

SCRIPTORES AETHIOPICI

SERIES ALTERA — TOMUS VI

ANNALES REGUM IYĀSU II ET IYO'AS

VIRO · DOCTISSIMO

OSCAR · VON · LEMM

D. D. D.

I. G.

CORPUS

SCRIPTORUM CHRISTIANORUM ORIENTALIUM

CURANTIBUS

I.-B. CHABOT, I. GUIDI, H. HYVERNAT.

SCRIPTORES AETHIOPICI

VERSIO

SERIES ALTERA — TOMUS VI

ANNALES REGUM IYĀSU II ET IYO'AS

INTERPRETATUS EST IGNATIUS GUIDI

ROMAE

EXCUDEBAT KAROLUS DE LUIGI

PARISIIS

CAROLUS POUSSIELGUE BIBLIOPOLA

15, RUE CASSETTE, 15

LIPSIAE: OTTO HARRASSOWITZ

MDCCCCXII.

ANNALES REGUM IYĀSU II ET IYO'AS

Libri manuscripti annalium regis Iyāsu II et regis Iyo'as innotuerunt septem, quos recenset vir doctissimus Conti Rossini (*Note per la storia letter. abiss.*, p. 65), sed cod. Francofurt. 18 (Rüppel I*b*) est summarium historiae abess. a Liq Aṭqu scriptum, quod ut verum propriumque exemplar annalium haberi nequit: ad cod. Londinensem vero quod pertinet, Catalogus (Wright) nos docet eum nihil de Iyāsu II narrare et perpauca de Iyo'as, quaeque ad Rās Mikā'ēl magis quam ad regem attineant. Restant itaque libri mss. quinque: 1. Oxoniens. Bodleian. 32 (siglum O); 2. D'Abbadie 118 (sigl. A); 3. Paris. (Bibl. nation.) 143 (sigl. P); 4. Francofurt. Rüppel I*a* (16, sigl. F); 5. Londin. (Brit. Mus.) CCCXCII (821). Si postremum exceperis, omnes hos libros in usum editionis meae contuli; sed animadvertendum est, quod O et A tantummodo integrum textum annalium tradant, nam P hic illic narrationem contrahit non paucis omissis, quod quidem multo saepius facit F, plurima vel omittens vel in brevitatem nimiam cogens.

De horum annalium auctore nihil compertum habeo, neque hi ubique bene ordinati esse videntur, praecipue annales Iyo'as, quibus historia Rās Mikā'ēl saepe permiscetur; cf. etiam infra ad annum 7241. Si postrema verba non spectant ad librarium, utramque historiam, Iyāsu II et Iyo'as, uni eidemque auctori tribuendam esse credibile est.

In codice d'Abbadie 108, casu nescio quo, inest narratio rerum anno undevicesimo regis Iyāsu gestarum, quae quamquam eiusdem est generis historici atque annales, ab his tamen plane differt; quamobrem eam in calce libri, additamenti instar, edere visum est.

DILLMANN, *Catalog. cod. msc. Bibl. Bodleianae Oxoniensis.* Oxon., 1848, p. 81.

Catalogue raisonné de manuscrits éthiopiens appartenant à Antoine d'Abbadie. Paris, 1859; p. 133 et 122.

H. ZOTENBERG, *Catalogue des manuscrits éthiopiens de la Bibl. nat.* Paris, 1877; p. 216.

L. GOLDSCHMIDT, *Die abessinischen Handschriften der Stadtbiblioth. zu Frankfurt am Main.* Berlin, 1897; p. 58.

W. WRIGHT, *Catal. of the Ethiop. Mss. in the Brit. Museum.* London, 1877; p. 315.

I. G.

HISTOIRE DU ROI DES ROIS ADYĀM SAGAD ET DE LA REINE BERHĀN MOGASĀ.

Au nom de Dieu trine dans les personnes et un dans la divinité; *être* primordial sans avoir de hier, *être* final sans avoir de demain, qui du néant a créé les anges et produit les mondes. Son existence n'a pas de cause ni son être de principe, mais lui-même est la cause de toute créature. Il est le fondement et l'accomplissement, il est le commencement et la fin. Il a suspendu le ciel comme une voûte, et a affermi la terre sur les eaux. Personne ne l'a aidé par sa force ou sa parole, lorsque, dans sa sagesse, il a créé le ciel; lorsqu'il a fondé les angles de la terre, personne n'était avec lui qui tînt le cordeau [1]. Même les anges n'étaient pas avec lui pour l'aider, mais ils furent créés avec elle. O quel livre admirable est celui-ci! quelle langue pourrait l'expliquer? O quel abîme de science est celui-ci! quelle sagesse pourrait le mesurer? Il est la sagesse, il est le conseil qui trouve de la folie dans le conseil des anges, comme dit le Livre saint [2]. Mais le conseil de Dieu reste éternellement. Pour nous est le premier soin du Créateur des choses belles *de l'univers*, du Dieu miséricordieux: qu'il soit loué! S'humiliant lui-même, lui plus élevé que les cieux, il se fit homme de Marie, vierge avant la conception, vierge après la conception, vierge avant et après l'enfantement du Fils qui naquit d'une naissance ineffable, et fut baptisé dans le Jourdain pour nous régénérer par son baptême, qui goûta la mort dans le corps pour nous donner la vie par sa mort, et qui ressuscita le 3me jour; il viendra une seconde fois, avec gloire. O ce Créateur des choses belles dans sa miséricorde! gloire lui convient dans sa trinité et adoration dans sa divinité, dans les siècles des siècles. Amen.

Nous allons écrire les généalogies des rois, *à partir* d'Adam
jusqu'à nos jours. Adam engendra Seth; Seth engendra p. 1.
Enos; Enos engendra Qāynān; Qāynān engendra Malāl'ēl: Malāl'ēl engendra Yārēd; Yārēd engendra Hénoch; Hénoch engendra Mātusālā; Mātusālā engendra Lamech; Lamech en-

[1] Job., xxxviii. — [2] Job., iv, 18.

gendra Noé ; Noé engendra Sem ; Sem engendra Arphaksad ; Arphaksad engendra Qāynān ; Qāynān engendra Sālā ; Sālā engendra Ēbor ; Ēbor engendra Fālēq ; Fālēq engendra Rāgew ; Rāgew engendra Sēruh ; Sēruh engendra Nākor ; Nākor engendra Tārā, Tārā engendra Abraham ; Abraham engendra Isaac ; Isaac engendra Jacob ; Jacob engendra Juda ; Juda engendra Fārēs ; Fārēs engendra Ēsrom ; Ēsrom engendra Arām ; Arām engendra Aminādāb ; Aminādāb engendra Na'ason ; Na'ason engendra Salmon ; Salmon engendra Bo'ēz ; Bo'ēz engendra Iyobēd ; Iyobēd engendra Esēy ; Esēy engendra David ; David engendra Salomon ; Salomon engendra Ebna Hakim [1] ; Ebna Hakim engendra Tomāy ; Tomāy engendra Zagdur ; Zagdur engendra Aksumāy ; Aksumāy engendra Awseyo ; Awseyo engendra Tahawāsyā ; Tahawāsyā engendra Abrālyus ; Abrālyus engendra Warada Ṣaḥāy ; Warada Ṣaḥāy engendra Handeyon (F : Handeyo) ; Handeyon (F : Hayandeyo) engendra Warada Nagāš ; Warada Nagāš engendra Awseyā ; Awseyā engendra Ēlālyon (A : Īlāl.) : Ēlālyon (A, F : Īl.) engendra Tomāṣeyon ; Tomāṣeyon engendra Bāsyu ; Bāsyu engendra Awṭeṭ ; Awṭeṭ engendra Zawārē (A, F : Zawārī) Nebrat ; Zawārē Nebrat engendra Sayfāy ; Sayfāy engendra Ramḥāy ; Ramḥāy engendra Ḥandē ; Ḥandē engendra Safēlyā ; Safēlyā engendra Aglebul ; Aglebul engendra Bawāwel ; Bawāwel engendra Bawris ; Bawris engendra Mahasē (A : Mahasi) ; Mahasē engendra Nālkē ; Nālkē engendra Bāzēn, aux jours duquel, et *précisément* dans la huitième année de son règne, naquit Notre Seigneur et Rédempteur Jésus-Christ, qu'il soit loué ! Bāzēn engendra Ṣenfa Arʿed ; Ṣenfa Arʿed engendra Bāhr Asged ; Bāhr Asged en-
p. 5. gendra Germā Asfarē ; Germā Asfarē engendra Sarguāy ; Sarguāy engendra Zar'āy (F : –yu) ; Zar'ay engendra Sab'a Asged ; Sab'a Asged engendra Ṣeyon Gezā ; Ṣeyon Geza engendra Agdur ; Agdur engendra Ṣenfa Arʿed ; Ṣenfa Arʿed engendra Abrehā et Aṣbeḥā, sous lesquels le livre du Christianisme (F : le Christianisme), *l'Évangile*, vint, *fut apporté* par Abuna Abbā Salāmā, métropolite d'Abyssinie, qui enseigna à *ses*

[1] F aj.: qui est Menilek. La liste des Rois qui suit a été utilisée par DILLMANN (*Liste* B 4). Cf. *Zur Geschichte des Axumit. Reichs.* ZDMG, VII, 338 ; CONTI ROSSINI, *Les listes des Rois d'Aksoum*, Journ. Asiat., 1909², 263.

habitants la foi de N.-S. Jésus Christ: qu'il soit loué! et ils l'embrassèrent; après quoi il les baptisa du baptême chrétien.

En ces jours Abrehā et Aṣbehā bâtirent *la ville d'* Aksoum. Abrehā engendra Asfeḥ; Asfeḥ engendra Arfed; Arfed engendra Amsē (A: Amsi); Amsē (A: –si) engendra Sa'aldobā; Sa'aldobā engendra Alʿāmēdā, sous le règne duquel sortirent les Neuf Saints; Alʿāmēdā engendra Tāzēn; Tāzēn engendra Kālēb, qui fendit la terre[1]; Kālēb engendra Gabra Masqal, sous lequel Yārēd composa le livre des cantiques, à savoir le D e g g u ā. Gabra Masqal engendra Qosṭanṭinos et Wasan Sagad; Wasan Sagad engendra Ferē Sannāy: Ferē Sannāy engendra Adre'az; Adre'az engendra Ekla Wedem; Ekla Wedem engendra Germā Safar; Germā Safar engendra Zergāz; Zergāz engendra Degnā Mikā'ēl; Degnā Mikā'ēl engendra Bāhr Yeklā (F: 'Īklā); Bāhr Yeklā engendra Gum; Gum engendra Asguamgum; Asguamgum engendra Letem; Letem engendra Talātem; Talātem engendra ʿOda Goš; ʿOda Goš engendra Ayzur, qui régna une demie journée et mourut dans la détresse; c'est de ce temps qu'on commença à rendre plus sévère la défense d'être admis en présence du roi et de la reine. Ayzur engendra Dedem; Dedem engendra Wededem; Wededem engendra Wedem Asfarē; Wedem Asfarē engendra Armāḥ; Armāḥ engendra Degnāžān; Degnāžān engendra Anbasā Wedem: Anbasā Wedem engendra Delnaʿād; la royauté lui fut enlevée et donnée à d'autres, qui n'étaient pas *de la race issue* d'Israël, à savoir aux Zāguē.

Ici nous allons énumérer leurs noms. Premièrement régna Marā Takla Hāymānot: après lui régna Wedem; après lui p. 6.
(A, P: après cela) régna Žān Seyum; après lui régna Germā Seyum; après lui régna Yemrehana Krestos; après lui régna Qeddus Arbē; après lui régna Lālibalā; après lui régna Na'akueto La'ab; après lui régna Yetbārak; après lui régna Mayrāri; après lui règna Ḥarbāy; tout additionné ensemble, la durée du règne des 11 *rois* fut de 354 (A, P: 359; F: *le dernier chiffre douteux*) ans.

Revenons à notre premier sujet. Del Naʿād engendra Māḫbara Wedem; Māḫbara Wedem engendra Agbe'a Ṣeyon; Ag-

[1] Ces mots (qui manquent dans A) se rapportent à la légende de Bur.

be'a Ṣeyon engendra Ṣenfa Arʿad; Ṣenfa Arʿad engendra Nagaš Zārē; Nagāš Zārē engendra Asfeḥ; Asfeḥ engendra Yāʿqob; Yāʿqob engendra Bāhr Asged; Bāhr Asged engendra Edem Asged; Edem Asged engendra Yekuno Amlāk, au temps duquel vivait l'abuna Takla Hāymānot, abbé de Dabra Libānos, homme pur, zélé, juste et doux, qui lui rendit le royaume, le reprenant aux rois Zāguē.

Nous donnons ici la durée de leur règne : Yekuno Amlāk régna 15 ans ; Yāgbe'a Ṣeyon régna 9 ans ; Ṣenfa Arʿed, Hezba Asged, Qedma Asged, Žān Asged, Sab'a Asged, les cinq enfants de Yāgbe'a Ṣeyon, régnèrent 5 ans ; ils n'eurent pas d'enfants. Le second fils de Yekuno Amlāk (F : de Yāgbe'a Ṣeyon), Wedem Arʿed, régna 15 ans ; ʿAmda Ṣeyon son fils régna 30 (F : 40) ans. Dans ses jours vivaient les fils *spirituels, les moines* de l'abuna Takla Hāymānot ; en outre se leva, *vécut* en ses jours l'abuna Ēwosṭātēwos qui divisa la mer de Jéricho [1] ; *et aussi* Abbā Giyorgis, auteur *du livre* des Heures *canoniales, appelé* de Gāseçā, *et* Abbā Anorēwos de Ṣegāğā, qui excommunia le roi, lorsque celui-ci prit pour femme la concubine de son père.

Sayfa Arʿed, fils de ʿAmda Ṣeyon, régna 28 ans; Germā Asfarē, fils de Sayfa Arʿed, régna 10 ans, sans laisser d'enfants. Dāwit II, fils de Sayfa Arʿed, régna 29 ans ; en ses jours vint,
p. 7. *fut apporté* le bois de la Croix du Christ, et il fit de grandes réjouissances dans sa ville [2]. L'ainé des enfants de Dāwit, Tēwodros, régna 3 ans, il régna simultanément avec d'autres [3].

[1] Corruption de Illyrikon : cf. Turaïev, *Acta S. Eustathii* (Corp. Scr. Christ. Orient., Script. Aeth., II, tom. XXI), p. 53, n. 5. — [2] F : « ... la Croix, qui fit des miracles en sa présence ; il y eut des réjouissances ». Cette addition est probablement due au compilateur de F. — [3] Le texte porte ጠፋ (ውእቱ) et peu après ጠፋ (ናቸው). Cette expression revient souvent dans la liste royale insérée au commencement de la Chronique abrégée, et notre auteur, qui sans doute a utilisé ce document et qui a dû trouver l'expression peu claire, l'a remplacée ailleurs par les mots : እልቦቱ ፡ ወልድ « il n'eut pas d'enfants ». Comme cette substitution était impossible ici, car immédiatement après il est dit expressément que Endreyās était le fils d'Isḥāq, qui était ጠፋ, il a laissé l'expression ጠፋ telle quelle. ጠፋ signifie « ruiné, désolé » et paraît se dire des rois qui ont régné simultanément (cf. Beguinot, *La Cronaca abbreviata di Abissinia*, 5, n. 3), car en ce cas le royaume

Le deuxième fils (A, P aj.: de Dāwit), Ishaq, régna 15 ans; Endryās son fils régna 7 mois; tous les deux régnèrent simultanément [1]. Le troisième fils de Dāwit, Ḥezba Nāñ, régna 4 ans; Mehrekā Nāñ son fils, régna 4 mois; Badel Nāñ, deuxième fils de Ḥezba Nāñ, régna 8 mois; tous les trois aussi régnèrent simultanément [1]. Le quatrième fils de Dāwit, Zar'a Yā'qob, régna 34 ans et 2 mois. De son temps eurent lieu des disputes au sujet de la foi; abbā Giyorgis discuta avec un a f r e n ǵ (*Européen*) et finit par révéler et composer le Livre des Mystères [2]; Ba'eda Māryām, fils de Zar'a Yā'qob, régna 10 ans. Eskender, fils de Ba'eda Māryām, régna 17 ans. 'Amda Ṣeyon, fils d'Eskender, régna 7 mois. Na'od, frère d'Eskender (A et F: de 'Amda Ṣeyon), régna 13 ans.

Jusqu'à cette époque le pays n'avait pas été démembré et aucun ennemi qui le dominât n'y était entré, mais la ruine de notre pays par les mains d'un ennemi qui s'appelait Grāñ, commença au temps de notre roi Wanāg Sagad, à savoir Lebna Dengel, fils du ḥ a ṣ ē Nā'od. Son père le maria à une femme du Go̊djam, qui s'appelait i t ē g ē Sabla Wangēl, et qui bâtit *l'église de* Mangesta Samāyāt à Gemā, en face de Dabra Warq; elle eut de Lebna Dengel 4 enfants, à savoir: le ḥ a ṣ ē Galāwdēwos, le ḥ a ṣ ē Minās, l'a b b ē t o Yā'qob et l'a b b ē t o Fiqṭor qui fut tué par Garād 'Esmān, le garde de Grāñ. Lebna Dengel régna 32 ans. Galāwdēwos son fils régna 19 ans; Minās son frère régna 4 ans; Sarṣa Dengel son fils régna 34 ans; Yā'qob son fils régna 7 ans; Za-Dengel régna 1 an; *puis* de nouveau Yā'qob régna 2 ans. Susneyos (*Sisinnius*) regna 27 ans; Fāsiladas régna 36 ans; Yohannes régna 15 ans; Iyāsu régna 24 ans; Takla Hāymānot régna 2 ans; Tēwoflos régna 3 ans; Yosṭos régna 4 ans; Dāwit régna 5 ans; Bakāffā régna 9 ans [3].

Revenons à l'énumération de la généalogie et à la gloire p. 8.
de la famille du ḥ a ṣ ē Iyāsu et de l'i t ē g ē Mentewwāb. Le ḥ a ṣ ē Lebna Dengel engendra le ḥ a ṣ ē Minās et l'a b b ē t o Yā'qob; Yā'qob engendra Fāsil; Fāsil engendra le ḥ a ṣ ē Susne-

est nécessairement dans un état de ruine et d'anarchie. En parlant d'un individu, cette expression signifierait « sans enfants », marquant la désolation d'une « maison sans enfants ». — [1] V. la note précéd. — [2] Le m a ṣ ḥ a f a m e s ṭ i r; son sujet est la réfutation des hérésies, Cf. LITTMANN, *Gesch. d. äthiop. Litteratur*, 208. — [3] V. la note 3 p. 6.

yos: le ḥaṣē Susneyos engendra le ḥaṣē Fāsil; Fāsil engendra le ḥaṣē Yohannes; Yohannes engendra le ḥaṣē Iyāsu *qu'il eut* de l'itēgē Sabla Wangēl des Madabāy; Iyāsu engendra le ḥaṣē Bakāffā, de Maryāmāwit *dame* de Wagdē et du Godjam; l'ḥaṣē Bakāffā engendra le ḥaṣē Iyāsu de l'itēgē Mentewwāb, *dame* de Semēn, Quārā, Godjam, Amhara, Salāwā, Borā, Lāstā, Zātā, Amba Senyat et Abakābot: tous ces pays étaient *l'héritage* de ses pères. Le ḥaṣē Iyāsu engendra le ḥaṣē Iyo'as, de la dame Wabi, dont le nom de baptême était Bērsābēh, *Bersabée*, fille d'Amiṭo, *un* Galla *appartenant à la tribu* des Wallo. *Par là* nous avons achevé l'énumération de la généalogie des ancêtres du ḥaṣē Iyāsu et du ḥaṣē Iyo'as. Amen.

Nous écrirons en second lieu l'énumération de la généalogie de l'itēgē Mentewwāb, de famille royale. Le ḥaṣē Minās engendra l'abbēto Fiqṭor et Tā'odrā [1], *il les eut* de l'itēgē Admās Mogasā dont le nom *de baptême* était Sellus Ḫaylā (« *la Trinité est sa force* »), fille de Robēl, gouverneur de Borā et Salāwā, qui, allié avec serment au roi Lebna Dengel, fit venir les Afrenǧ (*les Portugais*) pour qu'ils tuassent Grāñ à l'aide des fusils. C'est à cause de cette alliance que son père, *Lebna Dengel,* maria Minās à la fille de Robēl, pour qu'elle fût reine sur tout *le pays.* Fiqṭor engendra Nasāḥit — il n'eut d'autre enfant qu'elle — de Marʿāta Wangēl, fille de Yoḥannes, gouverneur de Bad, à savoir Abakābot, et mourut à l'âge de quinze ans. A l'époque de sa mort vivait un prêtre qui l'aimait comme lui-même, et le regardait comme sa propre personne; ce prêtre envoya à Tā'odrā, la sœur de Fiqṭor, une composition écrite avec le calame des larmes et la plume du chagrin, pour *lui* donner la nouvelle de sa mort. C'était un chant de tristesse du *genre qu'on nomme* sellāsē [2], avec
p. 9. une modulation nouvelle: Fiqṭor, soleil de notre monde qui répandait sur nous une lumière de paix et d'amour, — Puisque ce soleil a connu [3] son coucher à midi, — Pleure-le, ô Tā'odrā, avec un chant d'amère lamentation! — Apprends de la tortue

[1] A et P aj.: de Bibuñ. — [2] Cf. mes *Qenē o Inni abissini*, Roma 1901, p. 4 (464) dans les Rendiconti della R. Acc. dei Lincei. — [3] *Ps.* CIII (CIV), 19.

la modulation de la parole [1] — En prononçant *pourtant* des mots *articulés*: — Ah! hélas! ah! hélas! — *Même* la balance de l'or est cassée! [2].

Sa sœur Tā'odrā, en écoutant cette composition chantée sur une modulation triste, pleura et gémit beaucoup, se refusant à cesser les pleurs, comme Rachel se refusa à cesser les gémissements, lorsqu'elle pleurait ses enfants, parce qu'elle n'avait plus de fils [3].

Nous allons maintenant énumérer les enfants de Nasāhit, étant terminée l'histoire de son père Fiqṭor, fils du ḥaṣē Minās, depuis sa naissance jusqu'au moment de sa mort. Nasāhit, engendra l'abbēto Lā'eka Māryām, l'abbēto Sāwiros et l'abbēto Tēwodros, *maîtres* (?) du pays de Genāzā, à savoir Qārodā. Leur père Za-Krestos était fils de Sarṣē, qui, à son tour, était fils du rās Amdo. L'abbēto Lā'eka Māryām engendra Qeddesta Krestos qu'il eut de Walatta Māryām, fille de Gabra Ṣeyon, ambārās de Semēn et wāg šum du Lāstā et Zātā; de Sellāsē du Walaqā, Qeddesta Krestos engendra Krestosāwit et Ēsdros père de Yonākendis, qui engendra Načo et ses freres [4]. Krestosāwit engendra la princesse Yolyānā, l'azāž Danē, la princesse Sablē, le dağāzmāč Bisores, le šālaqā Banādlēwos, le rās Niqolāwos, l'abbēto Eskender; elle les eut de l'azāž Damo, fils de l'azāž Makfalto, *maître* du Quārā et de Ambā Senyat du Tigrē.

Nous écrivons d'abord les *noms des* fils de ceux-là, car ils sont de la maison royale. La princesse Yolyānā eut la princesse Māmit, la princesse Enkoyē, dont le nom *de baptême* était Walatta Qeddusān, et le dağāzmāč Arkalēdes; elle p. 10.
les eut de l'abbēto Waksos de Bulā et Faṭagār. L'azāž

[1] C'est-à-dire: Pleure-le, non comme une vulgaire *praefica*, mais d'une voix faible et tout bas, en poussant des cris subtils, comme fait la tortue. ኢየዜር s'interprète ኤሊ ou « tortue ». Dillmann ne connaît ኦየዜር que comme transcription de ἰέζερ (diadema), IV (II) *Rois*, XI, 12; pour le Sawāsew il est ደገር፡ስም « nom de pays » (!). — [2] C'est-à-dire: Tout est perdu. Allusion au proverbe ወርቁ፡ቢጠፋ፡ሚዛኑ፡ጠፋን (Si l'or est perdu, la balance sera-t-elle aussi perdue?); cf. ma Note: *La Raccolta di qenē* etc. Rome (Lincei) 1908, 36 (562). [3] MATTH., II, 18. — [4] A, P: l'asāllāfi Načo, la princesse Nače̱t et Krestosāwit.

Danē engendra le dağāzmāč Māmmo, Emmāyā, Aday et Walatta Yohannes. Bisores engendra Māmmo, Gabru, Dānfā. Ṣeyon Tehun, Qeddestu, et sa sœur la princesse Sablē engendra l'abbēto Marqorēwos, le dağāzmāč Gētā, la princesse Māmmit, la princesse Enqulāl, la princesse Asfārē et la princesse Načet; *elle les eut* de l'abbēto Selṭān. Eskender engendra Emmāyā, la mère de Kučo et de Muzit. Banādlēwos, qui mourut *victime* de son dévouement dans le pays de Wahni, en aidant le roi et la reine pour *défendre* la couronne, engendra l'asāllāfi Ya-Māryām Bāryā. Rās Niqolāwos n'eut pas d'enfants [1]. De sa première femme l'azāž Damo eut Sandu et Paṭromyā, Abuya Kessos et Māḫtama Kessos. Sandu eut Mārinā; Paṭromyā eut Ṣelāta Krestos et l'azāž Takla Hāymānot. Abuya Krestos engendra 'Īyosē, et Māḫtama Krestos eut 'Īyo'ab.

§. La princesse Enkoyē engendra l'itēgē Mentewwāb et le rās Walda Leʿul; *elle les eut* du dağāzmāč Manbar, fils de l'abbēto Takla Hāymānot de Quārā Dagā; son père était Mehlā Gabra Krestos et sa mère Walatta Māryām, fille du kantibā Gabru de Ṣebāgā; son *fief* héréditaire, *à elle*, est le pays de Dambyā. Le dağāzmāč Manbar eut, d'autres femmes, le fitāwrāri Yabeču, le meslanē Taklē, père de de l'asāllāfi Yābbo Bāryā, le fitāwrāri Adarā, père du šālaqā Yabeču, le ligābā Walda Mikā'ēl, sans enfants [1]. Māmmit engendra le dağāzmāč Adaru, l'asāllāfi Qaṣalā, et l'azāž Le'ula Qāl. Le dağāzmāč Arkalēdes engendra la princesse Lulit, et Lulit engendra Yolyānā.

Du ḥaṣē Bakāffā, l'itēgē Mentewwāb engendra le ḥaṣē Iyāsu Masiḥ Sagad; du grāzmāč Iyāsu fils de Walatta Esrā'ēl, dont le père était Adyām Sagad Iyāsu Ier, elle eut la princesse Walatta Esrā'ēl, la princesse Astēr et la princesse
p. 11. Alṭāš. Rās Walda Le'ul engendra le fitāwrāri Sennu, la princesse Walatta Kidān, Ēlsābēt, Muzit, Terengo, Ḫirut, et Seḫin avec leurs frères et leurs sœurs. Le ḥaṣē Iyāsu en-
p. 12. gendra le ḥaṣē Iyo'as; la princesse Walatta Esrā'ēl eut, du dağāzmāč Yoṣēdēq, le dağāzmāč Ḫāylu; du dağāzmāč Gošu, *elle eut* Ḫiruta Iyasus et Sāhlu. La princesse Astēr eut

[1] Voir plus haut p. 6, note 3.

Kenfa Mikā'ēl du dağāzmāč Naço; du dağāzmāč Ya-Māryām Bāryā elle eut Ḫayla Iyasus, 'Iyasus Bāryā et Ḫirut. La princesse Alṭāš eut du qañāzmāč Walda Ḥawāryāt la princesse Yaweb Dār. Mārqorēwos engendra l'abbēto Ayyā, le dağāzmāč Awsābyos, le dağāzmāč Ešatē, le bālāmbarās Māmmo, la princesse Walattu, la princesse Fernus; *il les eut* de la princesse Birutāwit. Le dağāzmāč Gētā engendra Mēlkol, Warqit, Walda Aragāy, la princesse Terengo, Ēfrēm et Sēm. La princesse Māmmit engendra le grāzmāč Yemānē et le bağrond Asāhēl. Yemānē engendra Walda Naguādguād, et Asāhēl engendra Walda Sellus. Le dağāzmāč Awsābyos engendra Gabra Madḫen, l'azāž Walda Rufā'ēl, p. 13. Kenfu, Sehin et Engedā. Le dağāzmāč Ešatē engendra Engedā, Ḫaylu, Wešen, Sāhlu et Sannāyt Bakuellu. Le bālāmbarās Māmmo engendra Ṣadālu et Iyasus Bāryā avec ses frères (A: sœurs). L'abbēto Ayyā engendra Abran, Naço, Leb Wadāğ et Sayfu. Walattu engendra Yabeču. Le dağāzmāč Adaru engendra la princesse Sāhlu, l'azāž Habta Wasan, Kenfa Gabr'ēl, Wasan, Gabru, Bāsurās, Adgo Ayčaw et leurs sœurs. L'asāllāfi Qaṣalā engendra ʿEnqua Sellāsē; Leʿula Qāl engendra Walatta Iyasus et Mentewwāb. Le dağāzmāč Māmmo engendra Walatta Gabr'ēl et Gabra Masqal. Emmāyā engendra Zogē, le grāzmāč Kenfu, Yahullu Gētā, Aqlēsyā et Kessosē; Zogē engendra Yābbo Bāryā; Aday engendra Bečāš: Walatta Yohannes engendra Walda Zar'a Buruk et Naço. Yahullu Gētā engendra Walatta Sellāsē et Walatta Kidān. L'azāž Adgo Ayčaw engendra *une fille nommée* Sablu; Kessosē engendra Hērfās. Le grāzmāč Kenfu engendra Ḫiruta Sellāsē et Aymot Huno. Fin de l'énumération de la généalogie de l'itēgē Mentewwāb et de ses parents. Telle est l'énumération de la généalogie; ce qui est connu a été écrit, et ce qui n'est pas connu a été omis. Du reste si l'on écrivait tout et chaque chose en particulier, le monde ne le contiendrait pas. Amen, Amen [1].

[1] Cf. Ioh., xxi, 25.

Chapitre I.

Nous allons écrire l'histoire du roi Adyām Sagad, appelé dans la grâce du baptême Iyāsu, et de la reine Berhān Mogasā qui, en recevant la grâce du baptême, fut appelée Walatta Giyorgis, *personnages* sages, savants, justes et bons, dont le cœur était à leur droite [1] et les yeux *levés* au-dessus de leurs têtes, *vers le ciel*; amis de la sagesse, qui jugent avec droiture, haïssent l'injustice et sont éloignés du mal; leurs mains sont étendues pour donner, et ils ont leur confiance en Dieu très haut et honoré, qui cherche, *exige l'observance de* (A. P: qui impose) ses lois et de ses préceptes, qui sait les choses passagères et connaît les choses stables. Mais celui qui a sa confiance en lui, il en fortifie l'existence comme par la force (A, P: comme la force) des cieux et de la
p. 14. terre, jusqu'à ce que le soleil et la lune passent, et que la marche des étoiles cesse. Le nom du père de ce Roi des rois Iyāsu était Bakāffā, fils de Iyāsu le Grand, fils du Roi des rois A'lāf Sagad, qui, en recevant la grâce du baptême, fut appelé Yohannes; c'est lui qui bâtit les couvents de Ṣaddā et Meṣrāhā. Le récit des faits de ces trois rois est écrit dans leur propre histoire, et ce serait une peine et une fatigue que de le répéter, puisqu'il n'est pas nécessaire pour nous de le faire.

Chapitre II.

Sa mère était de la famille des rois honorés, le ḥaṣē Minās et son fils Fiqṭor, et d'une forte race; elle s'appelait l'itēgē Mentewwāb, fille du dağāzmāč Manbar, homme riche en tous biens de ce monde. Sa mère était la princesse Enkoyē, fille de la princesse Yolyānā, qui faisait le bon plaisir de Dieu, aimait le jeûne et la prière, était parfaite dans toutes ses œuvres, de belles manières, d'un saint naturel, et forte dans sa foi qui la couronnait comme un agréable bouclier [2]. Tout l'enseignement de l'Église, elle l'apprit des docteurs, *abbés* de l'ordre de l'abuna Ēwosṭātēwos, nouvel

[1] Cf. *Eccl.*, x, 2. — [2] Cf. *Ps.* v, 13.

apôtre et docteur d'Arménie et d'Éthiopie. Que Dieu donne le repos aux âmes de ses pères et de ses mères, (*des ancêtres*), dans le sein d'Abraham, Isaac et Jacob. Amen.

Chapitre III.

Écoutez, vous tous, ô peuples chrétiens, et prêtez l'oreille, vous tous qui demeurez dans la maison royale, juges et gouverneurs, et vous tous, ô soldats et jeunes hommes vaillants, comme David a dit dans le psaume xlviii [1]. « Écoutez ceci, vous tous peuples, prêtez l'oreille, vous tous qui habitez le monde, chacun dans son lieu, fils des hommes, riches et pauvres, car nous allons vous dire ce que nous avons jadis ouï de nos oreilles et ce que nos pères nous ont raconté ». Comme dit David dans le psaume xliii [2]: « O Seigneur, nous avons entendu de nos oreilles et nos pères nous ont raconté les œuvres que tu as accomplies de leur temps, aux jours anciens ». *Écoutez* p. 15.
donc comment par plusieurs choses et en plusieurs manières Dieu révéla à ses parents le règne d'Iyāsu et celui de Mentewwāb, comme a dit Paul [3] dans sa lettre aux Hébreux : « Par plusieurs choses et en plusieurs manières Dieu a révélé à nos pères par ses prophètes ».

Chapitre IV.

Sur la prophétie de Walatta Pēṭros. Il était une femme craignant Dieu, juste et champion de la foi orthodoxe, qui s'appelait Walatta Pēṭros, supérieure du couvent de Gadāma Quarāṣā *(Couvent de Quarāṣā)* aux temps du roi Selṭān Sagad [1]. Elle fut accusée auprès du roi à cause de la foi orthodoxe, et on l'amena en sa présence. Il lui advint ce que N. S. dit dans l'Évangile [5]: « Vous serez menés, à cause de moi, dans les tribunaux, devant des rois et des gouverneurs ». Ensuite *le roi* l'interrogea au sujet de sa croyance et de celle des Francs: inspirée par le St. Esprit, elle lui répondit en disant que le

[1] *Ps.* xlviii (xlix) 1. — [2] *Ps.* xliii (xliv) 1. — [3] *Hebr.*, i, 1. — [4] Susneos ou Sisinnius, 1607-1632. La vie de Walatta Pēṭros publiée par M. Conti Rossini forme le vol. XXV de cette même série du *Corpus*. — [5] Matth., x, 18.

Christ, Fils de Dieu, est une seule personne et une seule nature. Lorsque le roi entendit d'elle ce discours, il s'irrita en secouant la tête, l'enchaina et l'envoya au pays des Changalla (F: à Gebāy, pays des Changalla). Dans sa route, elle vint au pays de Quārā, et demeura dans la maison d'un dignitaire qui s'appelait l'azāž Makfalto, homme juste et bon, sage et craignant Dieu, qui aimait les pèlerins, comme Abraham et Job. Il lui fit un bon accueil, car il connaissait ce que dit l'Apôtre: « Aimez les pélerins sans tergiverser, *sans murmurer* »[1]. Sa femme aussi qui s'appelait Amata Mikā'ēl, sage, formait la couronne de son mari, comme dit Salomon[2]; elle obéissait à son mari comme Sara, et l'appelait « mon maître ». Quand elle apprit la venue de Walatta Pēṭros, elle sortit à sa rencontre, comme Marie et Marthe allèrent à la rencontre de N. S.[3]; l'ayant fait entrer dans une chambre bien disposé et ornée, elle lui lava les pieds. Car elle connaissait ce que dit N. S.[4]: « Vous devez laver les pieds de votre prochain, car je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez, vous aussi, comme moi je vous ai fait ». Elle lui apprêta le manger qu'il fallait; dans cette nuit Amata Mikā'ēl fut prise de fortes douleurs d'enfantement. Comme Ezéchias, lorsqu'il tomba malade, en-
p. 16. voya chez Isaïe, ainsi envoya-t-elle chez Walatta Pēṭros lui dire ainsi: « Prie Dieu pour moi, afin qu'il me fasse miséricorde, *me délivrant* de ces douleurs de l'enfantement, car ta prière a une grande efficacité ». Alors elle, *Walatta P.*, se leva promptement, et, la face tournée vers l'orient, elle fit sur soi le signe de la Croix, étendit ses mains, et récita sur de l'eau la prière de N. D. Marie[5], en disant « Mon âme exalte le Seigueur » jusqu'à la fin, et son Weddāsē des sept jours *de la semaine*[6], et puis elle donna cette eau bénite à *Amata Mikā'ēl*, qui en but et s'en lava toute; *après quoi* elle mit au jour un garçon de bel aspect. Lorsque Walatta Pēṭros vit cet enfant, elle s'en réjouit, en manifestant, *cependant*, quelque préoccupation. À cette vue, la mère lui dit: « Pourquoi as-tu montré de la préoccupation? est-ce que mon fils va mourir? »

[1] I PETR., IV, 9. — [2] *Prov.*, XII, 4. — [3] IOH., XI, 20. — [4] IOH., XIII, 14 — [5] Le « Magnificat », LC., I, 47. — [6] Le Weddāsē Māryām ou Louanges de Marie, sorte d'office en son honneur. Cf. LITTMANN, *Gesch. d. äthiop. Litter.*, 206, etc.

La prophétesse Walattē lui dit: « Non! il ne mourra pas, au contraire, il vivra de longs jours, et sa mémoire ne périra jamais; car sortira de lui et naîtra de la fille de sa fille un roi qui paîtra le peuple d'Israël, et tous les peuples de la terre seront bénis en lui ». Après que tout cela fut accompli, les gardes du roi, en l'apprenant, lui dirent en colère (*à Walatta P.*): « Lève-toi, allons où le roi a ordonné ». La juste Walattē se leva aussitôt, elle bénit tous les habitants de Quara en ces termes: « Que votre bénédiction soit de la rosée du ciel et de la graisse de la terre [1]; que le Seigneur fasse grandir vos enfants, donne vigueur à vos vieillards et force à vos jeunes gens; qu'il garde vos femmes, qu'il prolonge vos jours, et fasse périr vos ennemis; que celui qui vous bénit soit béni, et celui qui vous maudit soit maudit ». Tous, d'une seule voix, dirent: Amen! Ils récitèrent la prière de l'Évangile, le e l b a t b a r i b o n [2], à savoir le « Notre Père qui es aux cieux ». *La cause* de toutes ces bénédictions qu'elle invoqua sur eux, est que leur foi était orthodoxe; ils professaient que *le Christ* par l'Onction, était Fils de nature, *consubstantiel du Père* [3], comme ont dit les Livres saints. Isaïe dit: « Sur moi est l'esprit du Seigneur, et il m'en a oint; c'est pourquoi il m'a envoyé prêcher la liberté aux captifs [4] ». Et David dit: « C'est pourquoi le Seigneur ton Dieu t'a oint d'une huile de joie de préférence à tes semblables [5] ». C'est p. 17.
par cette Onction qu'il le fit notre Seigneur et Messie, et Fils naturel, comme a dit Pierre dans le Livre des Actes [6]. Par quoi le fit-il Seigneur, Messie et Fils naturel, si ce n'est par l'Onction du St. Esprit? S'il n'était pas Fils de nature par cela, la personne de l'Esprit saint disparaîtrait, car le Livre dit [7]: « Le Père est celui qui oint, le Fils est celui qui est oint et l'Esprit saint est l'Onction ». Et Paul aussi dit: [8] « Par cela Dieu l'a exalté et lui a donné un nom plus grand que tout autre nom ». Est-ce que lui seul, sans le St. Esprit, *lui*

[1] *Gen.*, XXVII, 29. — [2] πάτερ ἡμῶν = البترمسون. — [3] Cf. *Dictionn. d'Hist. et de Géogr. Ecclés.*, I, 217. F: « Le Christ est une seule nature et une seule personne après l'Union et l'Onction admirable, qui est le St. Esprit ». — [4] Is. LXI, 1. — [5] *Ps.* XLIV (XLV) 6. — [6] Cf. *Act.*, II, 36. — [7] Probablement le *Haymānota Abaw*, LITTMANN, *Gesch. d. äth. Litt.*, 215. — [8] *Philipp.* II, 9.

a donné ce nom, puisque le Livre dit que leur conseil (*des Personnes de la Trinité*), est un seul, leur puissance est une seule et leur opération est une seule? A cette foi partecipent les gens du Godjam et ceux de Quārā, car ils avaient été instruits par les fils *spirituels* de l'abuna Ēwosṭātēwos, à savoir le re'sa re'usān Takla Māryām de Dabra Elēni *ou* Marṭula Māryām [1], et abbā Sarṣa Dengel, abbé de Dabra Sārāt; descendu en Égypte pour y apprendre les Livres de l'Ancien et du Nouveau Testament en sept langues, il retourna en Éthiopie et enseigna, en langue geʿez, l'Ancien et le Nouveau Testament, au roi Lebna Dengel, et à Salik qui traduisit le livre du Ḥāwi [2] de la langue arabe en geʿez, et à ʿAmda Ḥawāryāt qui composa le Malke'a Iyasus; leur pays était Tadbāba Māryām. Il instruisit aussi abbā Zekrē et abbā Pāwli, prêtres de *l'église* Mangesta Sāmāyāt *(Royaume des cieux)*. C'est par les fils *spirituels* de ceux-là que furent instruits dans l'interprétation des Livres saints abbā Taṭamqa Madḫen, du couvent de Gāšolā, Gāžegē et Wagadā; abbā Yohannes de Dabra Ṣelālo, abbā Ṣēwā Dengel, abbé de Dabra Gonğ. Ce sont eux tous qui enseignèrent cette foi orthodoxe aux habitants du Godjam et du Quārā.

Chapitre V.

Revenons à notre premier sujet. Walattē sortit de la maison de l'azāž Makfalto et alla au pays des Changalla, où le roi avait donné ordre *de la conduire*. L'azāž Makfalto et sa femme Amata Mikā'ēl, avec les gens de Quārā en pleurs, l'accompagnèrent sur la route, *pour lui faire honneur*, en la congédiant; après quoi ils rentrèrent dans leurs maisons.
p. 18. Le 40me jour depuis que cet enfant était né, on le conduisit à l'église pour *accomplir* la loi et le précepte, et les prêtres du sanctuaire le baptisèrent au nom du Père et du Fils et du St. Esprit, et lui donnèrent le nom de Dama Krestos. Auparavant, quand cet enfant était *encore* dans le sein de sa mère Amata Mikā'ēl, celle-ci se rendit un jour à l'église pour re-

[1] « Le Sanctuaire de Marie », église bâtie par la reine Hélène. — [2] Littmann, *Gesch. d. äth. Litt.*, 216, 217.

cevoir l'Eucharistie; en passant par là, elle fut aperçue par un troupeau de boeufs; ces boeufs en la voyant, vinrent dans sa direction, et se mirent aussitôt à sauter et à bondir devant elle: ils connurent que leur maitre, cet enfant Dama Krestos, était dans son sein; comme dit le prophète Isaïe [1]: « Le bœuf connaît son possesseur et l'âne *connaît* sa crèche et la maison de son maitre ». Tout cela arriva parce que dans les lombes de l'azāž Damo était la reine de paix et d'amour, la reine de la foi et des œuvres, plus douce que les rayons de miel et le sucre, plus élevée que les sommets des montagnes, qui devait dominer d'une mer à l'autre [2], de Massaoua jusqu'au Sennaar, du Baqlā jusqu'au Faṭagār, je veux dire l'itēgē Mentewwāb, dont le nom de règne est Berhān Mogasā, mère du Roi des rois Iyāsu, dont le nom de règne est Adyām Sagad. Et ce bondissement des bœufs ne fut pas le seul signe, mais cette Walatta Pēṭros que nous avons mentionnée plus haut, vit de ses yeux le soleil se poser sur sa tête, *de Damo,* le jour où l'azāž Damo fut mis au monde; ce soleil était Mentewwāb.

Chapitre VI.

Sur la vision de la princesse Yolyānā. La *princesse* Yolyānā se leva une nuit et fit la prière du sommeil (*de la nuit*), selon son habitude, et, après l'avoir achevée, elle s'endormit. Alors elle eut une vision véridique: *Elle vit* le soleil entrer dans sa maison; elle en prenait la lumière et s'en revêtait elle-même. A l'instant elle se réveilla du sommeil; stupéfiée et étonnée de cette vision, elle demeura en prière jusqu'à ce qu'il fit jour. Un individu qui interprétait les songes vint, et elle lui parla en ces termes: « J'ai eu une vision, *à savoir* celle d'une femme, dans la maison de laquelle entrait le soleil; elle prit sa lumière et s'en revêtit elle-même ». Cet homme-là lui interpréta *le songe* en disant: « Le soleil que tu as vu, c'est un roi qui naitra d'elle (*de cette femme*) et la lumière signifie la puissance, car par lui, *par ce roi qui naîtra d'elle,* cette femme gouvernera le monde ». Elle lui dit, à son tour: « Elle p. 19.

[1] Isaïe i, 3. — [2] *Ps.* lxxi (lxxii) 8.

ne peut pas avoir d'enfants, car ses jours sont passés, *elle est vieille* »; mais l'autre lui répondit: « Si ce n'est pas elle qui aura un enfant, un grand roi naîtra de la fille de sa fille ». Elle lui dit alors: « Que la volonté du Seigneur soit faite! ». Il ne donna pas cette interprétation du songe par sa science ou par sa sainteté, mais pour que l'œuvre de Dieu apparût par lui, comme Balaʿam fils de Bāsor (*Beor*) prophétisa en disant [1]: « Un astre sortira de Jacob, et éloignera les péchés d'Israel ».

Fin du récit de cette vision de la princesse Yolyānā.

Chapitre VII.

Autre vision qu'eut l'itēgē Mentewwāb, au sujet d'elle-même et de ses *proches* parents; pendant qu'elle était dans la maison de son père et de sa mère; elle était petite en âge, mais grande par la science. Voici la vision qu'elle eut. Pendant qu'elle volait dans l'air, comme un aigle avec ses deux ailes, elle vit le monde entier au-dessous d'elle-même. Elle raconta cette vision à sa mère qui en fit grand cas, et en parla à quelqu'un qui lui interpréta le songe en ces termes: « L'aigle est ta fille Mentewwāb, et son élévation en l'air marque qu'elle s'élèvera au-dessus du monde entier ». Cette vision correspond à celle d'Esdras qui dit [2]: « Un aigle avec douze ailes montait de la mer ». Une autre fois elle vit en songe qu'on dressait un trône dans lequel était le tābot, l'*autel*, de Jésus (*ou Josué*). « À cet instant, disait-elle, il me sembla voir un homme que je ne connaissais pas, et qui se tenait-là; il me dit: ʻBaise cet autel d'un saint baiser'. Je le baisai, et après, il me sembla dans ma vision que je l'interrogeais sur mon songe, en disant: ʻQu'est ce que cette arche, *cet autel* de Jésus, que tu m'as dit de baiser'; et cet homme que je vis en songe, parut me répondre: ʻIyasus veut dire « salut » '. Leurs proches parents racontèrent aussi ce songe au premier interprète des songes, *à celui qui déjà avait interprété l'autre songe,* qui leur dit: « Voici l'interprétation du songe: ʻElle mettra au monde un enfant de la maison royale

[1] *Num.*, XXIV, 17. — [2] Cf. Dillmann, *Vet. Test. Aeth.*, T. V., Apocr. 181.

dont le nom sera Iyāsu, car Iyasus et Iyāsu s'interprètent de la même manière et la traduction en est « salut »[1]. Comme dit St. Qērellos (*Cyrille*): « L'ange saint apporta, *montra* la force et l'interprétation du nom [1] ». Ces espèces de songes et de visions, *annonçant à celui qui les voit le fait* de sa propre élévation, ne commencèrent pas seulement, *n'eurent* p. 20.
pas lieu pour la première fois avec la reine Mentewwāb, mais, antérieurement, Joseph aussi vit en songe sa propre élévation, *à savoir* douze gerbes dont l'une se faisait adorer par les onze *autres* gerbes, et il vit encore douze étoiles, dont l'une se faisait adorer par les douze [2] *autres* étoiles.

Chapitre VIII.

Vision que vit en songe le rās Walda Leʿul, frère de notre reine Mentewwāb, lorsqu'il était enfant. Le songe qu'il racontait, était le suivant. Il était une haute montagne s'élevant au-dessus de toutes les montagnes, qui avait beaucoup de *cours d'*eau et où étaient des arbres [3]. Sur cette montagne était dressé un trône sur lequel sa sœur, notre reine Mentewwāb était assise, et au-dessous de cette montagne tous les peuples étaient rassemblés, s'écriant chacun dans sa langue: « ô maîtresse! ô maîtresse! ». Tous ceux qui étaient rassemblés désiraient monter vers elle, mais cela ne leur réussit pas, et ils n'eurent pas la force de monter. Après ces gens, dit Walda Leʿul, moi aussi, je voulus monter vers elle; c'est à grand' peine que j'y arrivai, mais quant à approcher du trône, je n'en eus pas la force. Cependant elle me fit approcher d'elle-même, me prenant par l'aisselle, *le bras.* » De même Hénoch vit jadis sept montagnes semblables, dont l'une s'élevait à une hauteur plus grande, et sur elle était une pierre précieuse. Quant à l'interprétation de ce songe, *la voici:* La montagne que vit Walda Leʿul est, *montrait* son élévation (*de Mentewwāb*), et le trône est son règne, à elle, et celui de son fils *Iyāsu II:* les peuples qui criaient étaient ses sujets, chacun dans son rang et son degré, les arbres sont ses pa-

[1] Cfr. Matth., i, 21. — [2] *Sic.* — [3] Le texte porte « arbres de jardin » d'après *Gen.*, ii, 16 etc.

rents, grands et hauts *personnages*. Les peuples qui voulaient monter vers elle sans y réussir (car il n'est aucun homme qui ne désire pas un rang élevé), sont ceux qui ne purent pas atteindre à sa hauteur; mais son frère Walda Leʿul qu'elle prit par les bras et fit approcher d'elle même, *cette partie de la vision* signifie qu'il allait devenir chef des dignitaires et des gouverneurs, ayant tout le monde à sa suite. Nous avons écrit, comme il nous a été possible, cette vision et cette prophétie, mais nous avons omis d'en parler au long, afin que ceux qui écoutent n'en ressentent pas d'ennui, car en multipliant les livres on fatigue les esprits; c'est pour cette cause que nous avons fini et achevé ce récit, dans la paix du Seigneur, à qui convient gloire, louange et adoration, de la part des hommes et des anges, pour les siècles des siècles, amen.

p. 21.

Chapitre IX.

Après que ces choses se furent passées, dès que le Roi des rois Bakāffā, qui par la sagesse et le jugement égalait Salomon et par la force égalait Samson, qui connaissait tout ce qui devait arriver avant que cela arrivât, *dès que Bakāffā, dis-je*, monta sur le trône, il envoya des hommes prudents et sages dans tous les pays, pour lui chercher la plus belle de toutes les femmes. Ils demeurèrent plusieurs jours en cherchant une telle *femme*, et, par la volonté du Seigneur, à la mention duquel louange est due, on trouva une femme parmi les filles des rois, dont les yeux étaient *brillants* comme des étoiles et *délectable* comme une grappe de raisin, son beau visage était *luisant* comme l'huile, ses cheveux étaint tressés comme le bysse, sa taille était celle d'un palmier. Elle s'appellait Mentewwāb; vraiment elle était Mentewwāb[1], des lèvres de laquelle coulait le lait, qu'elle se tût ou qu'elle parlât; vraiment Mentewwāb, dont les yeux étaient *des yeux* de colombe; vraiment Mentewwāb, dont les flancs étaient *comme ceux* des abeilles, *minces et pleins de douceur*, vraiment Mentewwāb soumise et sage; vraiment « Mentewwāb », dont l'amour était dans le cœur de tous les hom-

[1] Ce mot signifie « Combien elle est belle! ».

mes. Un individu prudent et sage d'entre ceux qui avaient été envoyés pour chercher cette femme, rentré en ville, dit au roi qu'on avait trouvé une belle femme. Lorsque Bakāffā apprit la chose, il manda Ṭuččā Elfeyos qui était grāzmāč et l'interrogea au sujet d'elle et de ses *proches* parents, en disant: « De quelle famille est-elle? » Il lui répondit et dit: « Elle est de la famille du ḥaṣē Mināš, dont le nom de règne est Admās Sagad, fille de fille (*petite fille*) de la princesse Yolyānā. Alors le roi envoya auprès de la princesse Yolyānā *un nommé* Isayyās, homme bon et fidèle, celui qu'il aimait le plus parmi les gens de son entourage, et il lui dit (*à Yolyānā*) tout ce que le roi avait ordonné en ces termes: « Envoie ta fille, car je l'ai choisie de préférence à toutes les femmes ». La princesse Yolyānā, en entendant ces mots, dit: « Que la volonté du Seigneur soit faite! » Ensuite elle tira de ses trésors des habits de soie, *en* orna sa fille, l'oignit de parfums, lui mit une bague d'or au doigt, et l'envoya avec grande pompe. *Mentewwāb* entra dans la chambre du roi, et quand le Roi des rois Bakāffā la vit, il s'en réjouit beaucoup, car elle était toute belle; il lui dit: « Il n'y a aucunement de défaut en toi » [1]. Ensuite il la fit s'asseoir avec lui, à sa droite, et fit apporter des mets exquis et ils mangèrent et burent tous les deux. En ce jour il la connut, comme Adam connut Ève, et la trouva encore p. 22.
vierge; elle conçut en ce jour. L'an 7215 de la création du monde — évangeliste Luc — maskaram commença par le jour de mercredi. Six jours après le commencement du mois, un lundi, jour de la fête de N.-D., la sainte vierge dans les deux, *esprit et corps*, Marie, mère de Dieu, fut le jour où elle conçut. Et après qu'elle devint enceinte, jusqu'à l'enfantement, *le roi* la fit habiter dans sa maison, avec grande joie. En cette *année de l'*évangéliste Luc, sanē commença par un dimanche. Douze jours après le commencement de sanē, un jeudi, jour de la fête de S. Michel Archange, elle mit au monde un garçon de bel aspect. Ses *proches* parents et les gens de la maison apprirent que Dieu avait fait éclater sur elle sa miséricorde, et ils se réjouirent avec elle et dirent: « Qu'adviendra-t-il donc de cet enfant? » [2] car la main du Sei-

[1] *Cantic. cant.*, IV, 7. — [2] Luc., I, 58, 66.

gneur était sur lui. Le huitième jour on le circoncit, comme il est prescrit dans la loi. Le 40me jour, quand les jours de la purification pour l'enfant et pour la mère furent complets, *passés*, en conformité de la loi et du précepte, on amena l'enfant à l'église, et les prêtres le baptisèrent au nom du Père, du Fils et du St. Esprit, et lui donnèrent le nom de Iyāsu, du nom de son grand-père Iyāsu, le Roi des rois Adyām Sagad; le grāzmāč Elfeyos fut son parrain. Et l'enfant grandit et se fortifia par le St. Esprit.

Chapitre X.

Iyāsu, né 2 ans et 1 mois après l'avènement au trône du Roi des rois Bakāffā, dont le nom de règne est Masiḥ Sagad, resta 2 ans avec sa mère dans la maison royale. Deux ans après sa naissance, 4 ans et 1 mois depuis le commencement du règne du roi Bakāffā, le roi son père l'envoya au pays du dağāzmāč Ayānā Egzi', avec le dağāzmāč Adaru, sa nourrice et les gouvernants de sa maison. Il y demeura 5 mois, après quoi *le roi* le fit de nouveau rentrer dans le camp (*la ville*) pour le voir de ses yeux, car il l'aimait beaucoup, à cause de l'amour qu'il portait à sa mère Mentewwāb, comme Jacob aimait Joseph plus que tous ses autres frères, pour l'amour qu'il portait à sa mère Rachel. Il resta quelques jours
p. 23. dans le camp, et puis *le roi* le renvoya de nouveau, craignant pour lui les maladies qui sévissent dans la ville, pour qu'il fût gardé et élevé là, au pays du dağāzmāč Bāselyos, avec le bag malkaññā Taklē et beaucoup de soldats, à savoir les Semēn Zawē [1], les Wagarā Zawē Wambar(?), car ils étaient ses proches parents. Arrivé à la route de Lamālmo, comme c'est une route difficile, le dağāzmāč Adaru le portait sur son dos et sur ses épaules; il arriva au fleuve Takazē. Quand les habitants d'Adoua et du Sirē apprirent sa venue, ils allèrent à sa rencontre, montés sur des chevaux, avec boucliers, lances et beaucoup de fusils et d'épées, en sonnant les trompettes et en jouant du masanqo et d'autres instruments. Il arriva dans sa ville, c'est-à-dire Adgedād. Alors sa soeur,

[1] Noms de corps de troupes (Zawē du Semēn etc).

la princesse Webit, avec beaucoup de chanteuses, sortit à sa rencontre, jusqu'à la porte, et une grande joie régna. On l'introduisit dans une maison bien préparée et dans une chambre ornée. Le dağāzmāč Bāselyos tint audience dans l'Addārāš et donna un grand banquet aux soldats du roi qui l'avaient suivi; il égorgea beaucoup de bœufs et de moutons, il donna à manger et à boire à chacun, selon son rang, en quantité suffisante pour eux tous. En faisant ainsi, il le fit demeurer en grand honneur. Cet enfant Iyāsu apprit les Livres *saints,* et il apprit aussi à chasser les bêtes sauvages, à tirer de l'arc et du fusil, à lancer les javelots et à monter à cheval; il tua là des éléphants. Avant cela, *avant qu'il pût aller à la chasse des éléphants,* comme *Bāselyos* lui avait défendu de tuer les éléphants, il s'irrita fort et se cacha sous un tas d'herbes, que ceux qui coupent l'herbe avaient porté pour les chevaux; c'est une petite gaminerie qu'il commit, comme c'est l'habitude des enfants, selon ce que dit le livre [1]: « Procure-toi le moindre d'entre les maux ». Lorsque le dağāzmāč Bāselyos apprit qu'on ne trouvait pas l'enfant, il en fut terrifié; le monde entier lui sembla étroit, *ne trouvant pas où se sauver,* s'imaginant qu'il était mort. « Malheur à moi, malheur à moi », s'écriait-il, s'imaginant que les ennemis l'avaient ravi. Il se demandait: « Qu'y-a-t il de mieux à faire pour moi, et quel remède y a-t-il en cette affaire? » Tantôt il pensait que l'enfant était allé chez le roi son père et la reine sa mère, car il aimait beaucoup ses parents. En apprenant cette *nouvelle,* tous ses gouverneurs et ses gardes et tous les habitants du pays se réunirent et allèrent à pied et à cheval, se dispersant *dans toutes les directions* pour le chercher, et se donnant beaucoup de peine, comme pour trouver N.-S. Jésus-Christ p. 24.
se donnèrent de la peine Joseph et *Marie* sa mère. Lorsque cet enfant Iyāsu apprit que tout le pays était en trouble, il se montra à eux, *aux gens du pays*, et sortit de *ce tas d'*herbes. La princesse Webit sa sœur et les personnes de sa (*d'Iyāsu*) maison se réjouirent beaucoup en le voyant, et un messager de bonne nouvelle alla où Bāselyos s'était rendu, et lui annonça que *Iyāsu* avait été retrouvé; il s'en réjouit, lui et tous les

[1] Cf. DILLMANN, *Chrest. aeth.*, p. 45, 5.

gens de sa maison. Ils rentrèrent dans leurs maisons, et en le voyant, ils lui dirent: « Pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous? car voici que moi, ta soeur et tous les gens du pays, nous te cherchions avec grande peine ». Il leur dit: « Pourquoi me cherchiez-vous? ne saviez-vous pas que j'étais dans cette maison? ». Le dağāzmāč Bāselyos envoya *quelqu'un qui* rapportât la chose à son père, le roi Bakāffā; afin qu'il n'apprit de la bouche des autres, soit amis soit ennemis, la première nouvelle, qu'on l'avait perdu, et la seconde, qu'on l'avait retrouvé. Le roi, apprenant la chose, envoya le message suivant: « Pour le passé, sûrement, c'est parce que tu ne le gardais pas soigneusement *que cela est arrivé*, mais maintenant ne te sépare de lui, ni jour ni nuit, et que je n'apprenne pas une seconde fois pareille chose! ». Le dağāzmāč Bāselyos recevant cet ordre du roi, dit: « C'est bien! qu'il soit fait ainsi! » et, avec sa nourrice et les gouvernants de sa maison, il garda l'enfant Iyāsu très soigneusement, jusqu'à ce qu'il parvint à l'âge qu'avait fixé son père.

Chapitre XI.

La neuvième année de son règne, *de Bakāffā*, maskaram commença par un vendredi — évangéliste Marc. — Les événements survenus depuis le mois de maskaram jusqu'à la fin du mois de hedār, nous ne les rechercherons pas; il n'est pas besoin pour nous de le faire; si quelqu'un en a besoin, qu'il cherche dans la propre histoire du Roi des rois Bakāffā; ce qu'il nous faut rechercher est ce *qui suit*. Le premier jour du mois de tāhsās, un jour de jeudi, le Roi des rois Bakāffā partit de Gondar avec le cérémonial royal; il campa à Ṣaddā, et logea dans la maison de l'aqābē saʿāt Diyosqoros. En y entrant, il trouva sa maison garnie de lits [1], bien mise et ornée depuis le point central *de la maison* jusqu'au dehors [2]. Car il aimait et honorait les rois dès le commencement, *il leur avait été toujours fidèle*, sachant ce que dit l'Apôtre: « Craignez Dieu et honorez le roi » [3]. Ce n'est pas lui seul, *de sa*

[1] Propr. « strata » ἐστρωμένη; ce sont les mots de Mc., XIV, 15 reproduits tels quels. — [2] Ordinairement les maisons sont rondes. — [3] I Petr., II, 17.

famille, qui ait commencé à faire ainsi honneur aux rois, mais p. 25. c'était *la tradition* qu'il avait trouvée, *reçue* de ses ancêtres. Ensuite le Roi des rois Bakāffā interrogea Iyob et lui dit: « Où est Diyosqoros? » Iyob répondit « Il est ici dans la maison d'un moine du nom d'Abbā Za-Wald ». « Va l'appeler! » dit le roi; ce que Iyob fit. Diyosqoros entra où était le roi, le salua, portant ses mains jusqu'à terre, et lui dit: « Vive le roi! ». Le roi de son côté, lui dit: « Comment vas-tu? Es-tu en bonne santé? » Et l'autre répondit à son tour: « Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, qui m'a fait voir ta face ». Ensuite la table fut dressée et ils mangèrent et burent ensemble en pleine joie. Alors le roi l'interrogea au sujet des trois rois qui avaient regné avant lui, à savoir Tēwoflos, Yosṭoš et Dāwit [1]; car il avait été aqābē saʿāt durant le temps de ces rois-là; il lui raconta toutes leurs lois et ordonnances, après quoi Diyosqoros sortit vers la maison qu'il habitait.

Chapitre XII.

Au matin du lendemain — c'était un vendredi, — le roi entra dans l'église d'Egzi'abehēr 'Ab (*Dieu le Père*) et y fit la prière. Il y rencontra, près du tombeau du ḥaṣē Yohannes, l'aqābē saʿāt Diyosqoros et ils causèrent ensemble, tous deux. Diyosqoros dit au roi: « Pourquoi as-tu envoyé *loin de toi* ton fils unique Iyāsu? aujourd'hui fais-le venir, pour qu'il demeure avec toi. Le roi lui répondit en ces termes: « L'ai-je envoyé loin parce que je le haïs? C'est que tous les habitants de la ville me haïssent vainement, *injustement*, en échange de l'amour que je leur ai porté. Voilà pourquoi je l'ai envoyé loin de moi, *à savoir* de peur qu'ils ne le tuassent pas; il *nous* cherchent *pour nous nuire*, lui autant que moi ». L'aqābē saʿāt Diyosqoros dit au roi: « Pour cela ne crains pas! envoie des gens qui l'amènent, et confie-le à la protection des ossements, *du corps saint* de son grand-père, le Roi des rois Yohannes [2] ». Le roi y consentit et donna à l'aqābē saʿāt

[1] Tēwoflos ou Théophile régna de 1705 à 1711, Yosṭos de 1711 à 1715, Dāwit III de 1715 à 1723. — [2] Le roi Yohannes est compté au nombre des saints.

Diyosqoros 20 deniers d'or; il donna aussi à l'église ce qui était convenable. Le roi se mit en marche de Ṣaddā et campa à Lambā; de Lambā à Enferāz; d'Enferāz à Qārodā; de Qārodā à Amadbar; d'Amadbar il entra à Aringo. Le 18 de ṭer le roi retourna, portant avec lui la couronne *royale*, et, accompagné de peu de gens, rentra à Gondar. Il se rendit p. 26. une seconde fois à Aringo, et le 18 de magābit il entra à Gondar. Le roi envoya Za-Masqal auprès du dağāzmāč Bāselyos, pour qu'il ramenât son fils Iyāsu. *Celui-ci* partit alors du Sirē avec beaucoup de soldats; on conduisit *Iyāsu* par les différentes étapes et on le fit entrer à Gondar en grand honneur, au lieu où était sa mère (P et F: son père, et sa mère) l'itēgē Mentewwāb, la princesse Yolyānā et ses autres *proches* parents. Quand ils le virent, ils se réjouirent et crièrent: « Bravo! bien pour ta venue! » car ils avaient été loin les uns des autres beaucoup de temps, quoique leur éloignement ne fût pas éloignement de cœur mais de visage; *ils se souvenaient toujours de lui*. Après que l'enfant Iyāsu fut entré dans la maison de sa mère, quelqu'un qui en avait reçu l'ordre auparavant, alla rapporter au roi tout ce qui s'était passé. Le roi lui dit: « Êtes-vous arrivés sains et saufs? La grêle, la pluie ne vous ont-elles pas surpris? ». Le roi dit cela, parce qu'ils étaient arrivés dans le mois de sanē, le jour de la fête de S. Michel archange, jour dans lequel *Iyāsu* était né. En ce mois, *Bakāffā* nomma l'azāž Niqolāwos à la charge de grāzmāč, et confirma Arkalēdes dans la charge de elfeñ azāž, car il l'avait nommé d'abord à cette dignité à Aringo. C'est pour l'amour de l'itēgē Mentewwāb qu'il leur conféra ces charges, car ils étaient ses *proches* parents à elle. Ensuite lorsqu'il connut que son heure était arrivée, et qu'il allait quitter ce monde, il aima les siens [1], il fit entrer, *rester* dans son appartement, appelé mazagā bēt, la princesse Yolyānā, l'itēgē Mentewwāb et l'abbētahun Iyāsu, et il pourvut à leur nourriture comme on désirait; ils y passèrent le keramt. Un jour le roi se rendait chez eux, et un jour il les amenait *à la partie de la maison* où il demeurait, et faisait tout ce que leurs esprits pensaient et désiraient.

[1] Joh., xiii, 1.

Chapitre XIII.

L'an du monde 7223, l'an de grâce 1723, l'excédant *du comput* de la lune étant 307 ans, en l'année de Luc évangéliste, l'épacte de la lune étant 22, et celle du soleil 4, c'est-à-dire le ṭenteyon; matqeʿ 8, le 24ème jour de la lune et le premier du jour (*comput solaire*), un samedi, maskaram commença. Dans ce mois le Roi des rois Masiḥ Sagad tomba malade p. 27. — roi juste comme Anorēwos (*Honorius*), solitaire comme Arsānyos (*Arsenius*), — sans que personne connût sa maladie, hormis Galāsyos, Tēwodros et Denguzē qui demeuraient dans le masari [1], afin que le monde ne fût pas troublé en apprenant sa maladie, car Bakāffā, homme sage pendant sa vie, fut admirable dans ses conseils au moment de la mort, et toutes ses actions étaient empreintes de tranquillité et de calme. Quand le roi connut que le jour de sa mort approchait, il donna ordre à son garde Tēwodros, et lui dit d'appeler le grāzmāč Niqolāwos. Celui-ci vint aussitôt, et le roi lui dit: « Fais régner mon fils Iyāsu, selon *le cérémonial* qui convient aux rois, à savoir l'huile *pour le sacre* du règne et la couronne *royale à placer sur sa tête,* car je l'ai choisi et c'est lui qui a mon bon plaisir; obéissez-lui! » Niqolāwos, frère de la princesse Yolyānā, répondit et dit au roi: « Qu'il soit fait selon ce que tu as dit; comme le Seigneur a été avec toi, ô roi mon maître, ainsi puisse-t-il être avec ton fils Iyāsu, et que son trône soit plus grand que le tien, ô roi Bakāffā, mon maître! ». Ensuite *Bakāffā* mourut le 11 de maskaram un jour de mardi, et mourut honoré, comme dit le Livre: La mort du juste a du prix aux yeux du Seigneur [2]; et il dit encore dans un autre endroit: Le jour de la mort vaut mieux que celui de la naissance [3]. Après quoi le grāzmāč Niqolāwos alla au lieu où se trouvait, avec sa mère, le jeune garçon *Iyāsu,* et il les introduisit dans le masari, avec la princesse Yolyānā et l'azāž Arkalēdes, mais ils trouvèrent le roi déjà mort. En ce moment ils poussèrent des cris et tombèrent par

[1] Partie du palais royal de Gondar. — [2] *Ps.* cxv (cxvi), 15. — [3] *Eccl.*, vii, 1.

terre. Alors le grāzmāč Niqolāwos et son parrain (*de Iyāsu*) Abbā Adarā s'irritèrent et leur dirent: « Taisez-vous jusqu'à ce que nous vous communiquions les ordres qu'il nous a donnés ». Aussitôt ils se turent, et *Niqolāwos et A. Adarā* leur rapportèrent tout ce que le roi avait ordonné, en disant de faire régner son fils Iyāsu. Lorque sa mère entendit ces paroles, elle dit: « Quant à moi, je ne cherche pas le règne, j'irai avec mon fils dans le désert (*un couvent*) ». Ses proches parents lui dirent: « Qui donc t'enverra, *t'accompagnera,* toi et ton fils, dans le désert, puisque les ennemis de son père sont nombreux; s'ils vous surprennent en route, ils tueront ton fils, et s'ils ne le tuent pas, *tout au moins* ils le feront
p. 28. monter sur la montagne de Wahni ». En entendant ces mots elle dit: « Les calamités m'oppressent de toutes parts! mais qu'il soit fait comme vous avez dit! ». Alors la reine Mentewwāb dit au grāzmāč Niqolāwos d'envoyer Iyob appeler les dignitaires. Aussitôt le grāzmāč Niqolāwos envoya le šālaqā Iyob, car il était afa negus [1]. Le jour du mercredi il appela les dignitaires; à savoir le behtwadad Lāfto, le fitāwrāri Giyorgis, le bāšā Ēlyās, le blāttēngētā Dāwit (P: Walda Dāwit), le qañāzmāč Pēṭros, l'azāž Māmmo, le liqa makuās Walwāğo, le bālāmbarās Aykal, le qañāzmāč Gerden, le bağrond Senyu (A: Kāsāyē, P: Sakuayē), liqē Gērgis, l'azāž Takla Hāymanot, le šālaqā Waraññā, le bağrond Abrehām, le ligābā Walda Sellus, l'asāllāfi Lēnso: aucun des dignitaires ne resta en arrière, *ne manqua à cet appel.* Parmi les prêtres aussi il appela le ṣerāg māsarē Māmmo, car c'est lui qui accomplit le sacre du roi; le qēs ḥaṣē Elfeyos, car il donne la bénédiction au roi, et les deux ṣaḥāfē te'zāz. Tous les dignitaires se réunirent dans la maison du roi, dans l'Ašawā; rās Niqolāwos se tint au milieu de tous les dignitaires et leur rapporta l'ordre que le roi Bakāffā avait donné, en ces termes: « Faites régner mon fils Iyāsu, placez-le sur mon trône, et agissez avec lui comme j'ai agi avec vous. Car moi, je suis tombé malade; je me suis fait moine et je vais au désert, *au couvent*, ce désert est la mort ». Tous les dignitaires, d'une seule voix, dirent: « C'est bien! qu'il

[1] L'officier qui transmet les ordres du roi.

soit fait ainsi! *qu'il règne!* » Il n'y eut pas des personnes qui dirent « qu'il en soit ainsi! » et *d'autres qui dirent* « qu'il n'en soit pas ainsi! » *il y eut unanimité parfaite,* car c'est la volonté de Dieu. Le grāzmāč Niqolāwos, l'azāž Arkalēdes et le čawāhi ṭabāqi Iyob allèrent, et, du masari, amenèrent Iyāsu, sa mère Mentewwāb, la princesse Yolyānā, fille de Fiqtor (*Victor*) le fils du roi Admās Sagad [1], et ils le conduisirent de chambre en chambre [2] *en secret,* avec grand éloignement *des gens, évitant la foule,* par la voie de Šāšānā, et on les fit entrer dans le Mannāgašā Gemb [3]. Alors on appela le ṣerāg masarē Māmmo qu'on amena aussitôt parce que c'est lui qui sacre le roi. L'aggāfāri Abulides, l'aggāfāri Galādēwos, l'aggāfāri Adaru et Dātān l'asāllāfi lui ouvrirent la porte du Mākhal Gemb. On appela aussi le qēs haṣē Elfeyos, car c'est lui qui donne la bénédiction au roi, et il entra avec lui dans le Mākhal Gemb. Lorsqu'ils entrèrent, ils trouvèrent le roi p. 29.
Iyāsu assis sur la terre, au-dessous du trône, car il était triste pour la mort de son père. A la droite de son fils était assise aussi sa mère, la princesse Mentewwāb, douée d'une connaissance parfaite et qui constamment se souvenait de Dieu, *le priait toujours,* avec un langage admirable et étonnant, car elle aimait Dieu de tout son coeur, sans rester en arrière, *sans retard.* Comme dit le Livre saint: « Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force [4]. *Elle était si vertueuse,* parce qu'elle avait reçu une bonne éducation dans la maison de sa mère, la princesse Yolyānā. Cette princesse Yolyānā, avec sa fille la princesse Mentewwāb, grâce aux aumônes qu'elle distribuait et aux prières qu'elle faisait, porta *Iyâsu* jusqu'à ce trône. Le grāzmāč Niqolāwos se donnait grand' peine, pour qu'il regnât, comme Yodāhē qui fit régner l'enfant Iyo'as à l'âge de sept ans [5]. La couronne royale fut apportée par le bağrond Abrehām, le ṣerāg māsarē Māmmo approcha du roi et le plaça sur le trône. Ensuite il récita les prières qui conviennent pour les rois, tirées des paroles du roi David [6]: « Pourquoi les peuples ont-ils

[1] Minās (1559-1563). — [2] Cf. II *Paral.*, XVIII, 24. — [3] Partie du palais royal où est la tour de laquelle on proclamait les nouveaux rois. — [4] *Deutéron.* VI, 5. — [5] II (IV) *Rois,* XI. — [6] Ce sont les psaumes: II;

fait tumulte; – Que *Dieu* t'écoute; – O Dieu! Que mes ennemis sont nombreux!; – O Dieu! le roi se réjouit dans ta force; – Mon cœur bouillonne; – Que *Dieu* se lève; – Je chanterai ta miséricorde; – O Dieu! *donne* ton jugement *au roi* – Souviens-toi *de David* – J'étais le plus petit de mes frères ». Des *prières tirées* des Prophètes [1], il récita la prière d'Anne, celle de N. D. Marie et celle de Zacharie, le saint cantique de Salomon, le Weddāsē de N. D. Marie [2], l'Anqaṣa berhān [3] et la prière de l'évangile, c'est-à-dire le « Pater noster ». Après que le ṣerāg māsarē Māmmo eut récité ces prières, il dit à Iyāsu: « Agis avec droiture et tu auras prospérité; règne pour la justice, la droiture et la mansuétude ». En ce moment il lui mit sur la tête la couronne de pierres précieuses, et se prosterna aux pieds de son trône royal, en disant: « Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui nous a suscité la corne de notre salut, de la maison de David son serviteur, comme il avait annoncé par la bouche de ses saints prophètes, qui sont des temps anciens [1]. Sa mère, l'itēgē Mentewwâb dit, à son tour: « Mon âme loue le Seigneur qui aujourd'hui a donné, à moi sa servante, une descendance, *un fils* [4] qui s'assied sur le trône de son père, le Roi des rois
p. 30. Bakāffā, le voyant de mes yeux, *étant en vie*. Tous les dignitaires se prosternèrent au pied de son trône disant: « Vive le roi! » Le qēs haṣē Elfeyos, à son tour, donna au roi la bénédiction en ces termes: « Que la bénédiction de tes pères, les nobles rois David et Salomon, demeure sur toi! que la bénédiction de Josias et d'Ézéchias demeure sur toi; que la bénédiction de Constantin, de Théodose le Grand et de Théodose le Jeune demeure sur toi; que la bénédiction d'Honorius et d'Arcadius, que la bénédiction de ton *grand*-père le haṣē Yohannes demeure sur toi; que la bénédiction du Père, du Fils et du Saint Esprit demeure sur toi ». Lorsque ces paroles de bénédiction furent achevées, le ṣerāg masarē Māmmo descendit,

XIX (XX); III; XX (XXI); XLIV (XLV); LXVII (LXVIII); LXXXVIII (LXXXIX); LXXI (LXXII); CXXXI (CXXXII); et le ps. apocryphe CLI. — [1] On appelle « prophètes » les cantiques qui font suite aux psaumes dans les psautiers des Orientaux (Māmmo récita I SAM., II, 1; LUC., I, 46; 68: *Cant. des Cant.*). — [2] Cf. plus haut p. 14, n. 6. — [3] Autre prière à la Vierge, autrement dite: Weddāsē wagenāy. — [4] LUC. II, 68 s.

ôta la couronne de dessus sa tête, et la déposa sur le trône; tout le cérémonial royal fut accompli, comme il convient pour les rois, en justice et droiture. Il nous convient, à nous aussi, de nous rappeler les paroles dites par le Seigneur à Samuel, prêtre [1], lorsqu'il chérissait la jeunesse d'Elyāb (*lorsqu'il préférait choisir Eliab, pour l'oindre roi)* qui était replet. « Ne prends pas garde à son aspect imposant, moi je l'ai rejeté; car je n'envisage pas *les choses* comme les hommes *les* envisagent ». De la même manière Dieu choisit pour le règne un enfant, le Roi des rois Iyāsu, plutôt que tous les membres de famille royale déjà grands, qui demeuraient à Wahni, tandis qu'il était en bas âge; comme dit David: « J'étais le plus petit de mes frères et un garçon dans la maison de mon père, et Il m'a oint de la sainte onction; mes frères étaient beaux et grands, mais Dieu ne se plut pas en eux, *ne les préféra pas* [2]. Il voulut régir son peuple par le Roi des rois Iyāsu qui l'aimait, son Oint, et celui qu'il avait fait hériter du trône de son père; car ses voies sont justes.

Chapitre XIV.

Le livre de l'histoire du Roi des rois Iyāsu est étonnant comme la Venue, *la parousie du Christ,* et majestueux comme le nuage du soir [3]; pour ses amis, il était *doux comme* les rayons de miel, et pour ses ennemis, amer comme le suc de l'absinthe; il fut élu comme Jacob dès le sein *de sa mère,* et fut sanctifié dès le sein de sa mère Mentewwāb, comme Jérémie. Après que toutes les dispositions *du cérémonial* du règne furent accomplies, la nuit du *(mercredi au)* jeudi, l'itēgē, Mentewwāb donna ordre au blāttēngētā David, au šālaqā Warañña, avec les fusiliers musulmans, les Zāwē et Tulomā (P: Telomā) de Fogarā, de surveiller la montagne de Wahni. Ils partirent pour la besogne qu'on leur avait ordonnée. Quand le jour du jeudi arriva, le bāšā Ēlyās et les huit juges sor- p. 31.
tirent avec le *grand tambour ou* deb anbasā vers la *tour*

[1] I *Rois* (Sam.) xvi, 7. — [2] *Ps.* cli (apocryphe). — [3] *Prov.* xvi, 15 (le grec νέφος ὄψιμον).

dite Awāğ mangaryā, sur l'Addabābāy. Un des žāntakal[1] vint, et le héraut cria en disant: « Le Roi des rois Bakāffā est mort et le Roi des rois Iyāsu est monté sur le trône; nous *lui serons fidèles* dans la mort comme dans la vie ». Alors tous les habitants de la ville ressentirent du chagrin d'un côté, *pour la mort de Bakāffā,* et de la joie de l'autre. Après cela la reine Mentewwāb et le roi Iyāsu donnèrent ordre d'ensevelir le roi Bakāffā; en présence du qēs Adarā, son parrain, on l'enveloppa dans de précieux habits, on le parfuma avec des parfums *de prix,* et on l'emporta sur une civière d'ivoire, couvert avec *un drap de* brocart. L'abuna Krestodolu, l'ečagē Takla Hāymānot et l'aqābē saʿāt Walda Ḥawāryāt, avec le clergé de toutes les églises, vinrent portant des couronnes d'or et tenant des croix et des encensoirs d'or. Ils accomplirent *la cérémonie de* l'absoute, et *passant* par le Qasta damanā[2], portèrent *le défunt* de l'elfeñ *où il était*, et l'introduisirent dans l'église de l'abuna Takla Hāymānot; ils accomplirent tous les rites de l'absolution qui sont écrits dans le maṣḥafa genzat; ils apprêtèrent la sainte Eucharistie et lui donnèrent le corps et le sang du Christ[3], et ils l'ensevelirent en ce lieu, avec larmes et pleurs. Il semblait à tous que c'était un ange qu'on venait d'enterrer, car il était un ange dans ses actions. Ensuite l'abuna, l'ečagē, le clergé, les juges et tous les dignitaires s'en retournèrent, et étant entrés chez le roi et la reine, dans le Mākhal Gemb, ils les saluèrent. L'abuna donna au roi la bénédiction propre des rois; le roi et la reine remirent au ṣerāg māsarē Māmmo 10 sicles d'or, car telle est la loi, *l'usage* pour le ṣerāg māsarē, *qui reçoit cette somme* pour avoir installé *le roi* sur le trône. Ensuite les dignitaires sortirent et, sur l'Ašāwā, ils reproduisirent l'effigie du roi défunt, en mettant ses vêtements royaux sur la mule appelée čabārit (*l'é-*

[1] Petits officiers de la maison du roi ainsi nommés, probablement, parce qu'ils résidaient dans le Žāntakal, l'une des tours du palais royal, à Gondar. — [2] Nom d'un passage couvert ou viaduc, qui conduisait de l'elfeñ, ou apartements privés du roi, à l'église de Takla Hāymānot. Cf. mon *Vocabol. amar.* 269. — [3] L'usage d'administrer la Communion à un défunt se borne ordinairement à passer sur ses lèvres le pain et le vin consacrés.

tourneu); on prit les deux parasols, le grand et le petit, le ambal (*uniforme)* fut chargé, les drapeaux et les tambours sortirent, suivis des autres officiers; d'abord sortirent les fusiliers, portant leurs fusils, jusqu'au Makkābabyā[1]; ensuite venaient les porte-glaives précédant l'effigie; derrière celle-ci étaient les porte-boucliers. Ensuite les dignitaires, revêtus d'habits de deuil; au milieu d'eux était le grāzmāč Niqolāwos, p. 32.
revêtu du sac, c'est-à-dire du māq; il portait sur son épaule le glaive du roi Bakāffā. On poussa de grands cris dans le Makkābabyā, au milieu des princesses et des darabābēt. Les dignitaires étaient dans le plus grand chagrin, car ils étaient amis du roi; quelques uns portaient le bouclier et la lance, d'autres dégainaient les épées, d'autres encore couraient à l'envi, comme c'est l'usage de ceux qui font une incursion; *tout cela* à cause de la grande douleur. Le roi Iyāsu, revêtu d'une robe de deuil, pleurait, se tenant sur le pavé du mur du Mākhal Gemb en haut, et regardait les dignitaires en bas. Ceux-ci également pleuraient en le regardant, en haut, car il avait une parfaite ressemblance avec leur maître le roi Bakāffā, par l'aspect, par la grâce et la beauté, et par ce qu'il revêtait ses habits. L'image de son fils Iyāsu faisait voir à tous l'image de Bakāffā, faisant que ceux qui ne le voyaient pas croyaient le voir, comme l'odeur de la chair (*de la viande?*) montre à tous les hommes *sa présence.* On n'entendit jamais de pleurs pareils; le deuil que fit Joseph pour la mort de son père Jacob ne l'égalait point. De cette manière ils firent un tel deuil pendant trois jours.

Chapitre XV.

Le 16 de maskaram, un dimanche, au soir, eut lieu le damarā[2] pour la fête de la Croix; les liq, le clergé et les attachés au seʿel bēt (*à l'oratoire royal*) vinrent avec des cierges et des encensoirs en or; de la tour du roi qui s'appelle Tadlā, ils tirèrent le bois de la Croix vénérée et, passant par l'Addārāš, ils sortirent par le Žāntakal jusqu'à l'Addabābāy, avec tous les dignitaires revêtus d'habits de deuil. C'était le 4ème

[1] La grande enceinte du palais royal. — [2] Cf. mon *Vocabol. amar.*, 649.

jour depuis qu'ils avaient ôté leurs chemises *pour prendre le deuil*. Ils célébrèrent le damarā selon la loi et les dispositions des anciens temps. Après cela, on introduisit le bois de la Croix vénérée dans la tente du seʿel bēt (*oratoire royal*) qui avait été dressée au milieu de l'Addabābāy. Ensuite les dignitaires et les liq retournèrent vers l'Addārāš, pleurant et gémissant pour la mort de leur maître, le Roi des rois Bakāffā. En entendant les gémissements de tous les dignitaires, la reine Mentewwāb qui se trouvait dans le Mannāgašā Gemb, se prit à pleurer et à gémir plus fortement qu'auparavant. Le p. 33. jour de la fête de la Croix glorieuse, au lieu de la joie, le chagrin régnait dans la maison royale, et les gémissements au lieu des danses. Après qu'on eut terminé *le cérémonial selon* la loi et les ordonnances, le roi et la reine congédièrent tous les dignitaires, qui rentrèrent dans leurs maisons. Le jour du lundi, de bon matin, vinrent les dignitaires, les liq et le clergé et ils se tinrent, chacun dans sa place, où était le damarā. En ce moment l'aqābē saʿāt, tenant la croix en or, entonna le melṭān, selon l'usage, en disant: « Jésus dit aux Juifs: Croyez en moi et croyez en mon Père; aujourd'hui j'éclairerai les miens par ma Croix » et le clergé répondit au chant, comme c'est leur habitude. Ensuite ils récitèrent l'office du matin et l'hymne *du Degguā* qui dit: « Cette Croix, cette Croix est notre rédemption, notre salut », jusqu'à la fin. Ils firent trois fois le tour du damarā, avec des torches de bois, en criant: « Eyohā, Eyohā ». Cet « Eyohā » doit *se dire* deux jours *seulement*, dont l'un est (A P; au matin) quand le roi monte sur le trône, et l'autre à la fête de la Croix glorieuse. Après cela on mit le feu au damarā et les dignitaires, les liq et les attachés au seʿel bēt, ayant pris la *relique de la* Croix de Jésus, retournèrent par le Žāntakal, qui est en face de l'Addārāš, et l'introduisirent dans la partie du Gemb qui s'appelle Tadlā. Selon la coutume, le qēs haṣē donna la bénédiction au Roi des rois Iyāsu et à la reine Mentewwāb, car telle est la prescription. Après quoi le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari et le malektaññā ṭayāqi appela tous les dignitaires, les huit liq du tribunal, les liq des églises, tous les fils des notables, et, sur l'Ašawā, où était un tapis à plusieurs

couleurs, s'assirent ceux qui, *selon l'étiquette,* restent assis, et se tinrent debout ceux qui se tiennent debout. Le roi et la reine passèrent une revue des troupes, à savoir les Ṭanqaññā, les Zawē Wambar, les porte-boucliers, les Tulomā et les fusiliers musulmans. En ce moment les fusiliers musulmans tombèrent sur l'Ašawā, en criant « Nous sommes affamés! ». La reine-mère dit au roi son fils « Allons! donne leur 100 sicles d'or ». Le roi répondit « Ta parole est bien! » et leur donna 100 sicles, car il avait la main ouverte, *il était généreux,* comme son père, le roi Bakāffā, et sa mère, la reine Mentewwāb, comme dit le Livre [1] : « Tu ouvres ta main et les ras- p. 34. sasies tous de ta bénédiction, *de tes biens* ». En ce jour le bāšā Ēlyās, ayant compris que le royaume allait s'affermir, envoya le grāzmāč Niqolāwos auprès de la reine Mentewwāb, porteur du message suivant : « Donne-moi la sœur de ton fils, pour qu'elle soit ma femme », à quoi elle consentit. Niqolāwos dit à Ēlyās : « J'ai accompli, pour toi, *à ton avantage*, ce que tu m'avais dit »; et le bāšā Ēlyās rendit hommage au roi.

Chapitre XVI.

Le 20 de maskaram, un jour de jeudi, le roi et la reine donnèrent en mariage au bāšā Ēlyās la fille du roi Bakāffā, dont le nom était la princesse Walatta Takla Hāymānot; l'eçagē Takla Hāymānot, son parrain du baptême, vint et bénit le rite de leurs noces, car leurs noces étaient honorées selon la loi *divine,* comme dit S. Paul [2] : « Honoré est le mariage en tout, et leur lit conjugal n'a pas de souillure ». Ils lui donnèrent beaucoup d'or, d'argent et de vêtements précieux et tout ce qui convient aux princesses. Le 21 de maskaram mourut l'azāž du Ṭārasembā, Takla Hāymānot. Le 22 de maskaram, un jour de samedi, le Roi des rois Iyāsu et la reine Mentewwāb entrèrent dans l'Addārāš et nommèrent le behtwadad Lāfto à la charge de rās, le grāzmāč Niqolāwos à celle de dağāzmāč du Semēn avec le Wāñātā (?), le qualläññā (*du kuolla*) Tēwodros à

[1] *Ps.*, cxliv, 16. — [2] *Hebr.*, xiii, 4.

celle de grāzmāč; Čomē [1] Māmmo à celle de ṣaǧ azāž; Pēmēn (Ποιμήν) à celle de kantibā; le rās Walda Leʿul son frère, *de Mentewwāb,* à celle de ṣaǧ asāllāfi de gauche, Qañ Latā à celle de ṣaǧ asāllāfi de droite; Sardu à alaqā, *chef* des Itu et des Dagbāsā; Čanĉo alaqā des Ṭanqaññā; yaṭaqasāčawm (? celui qui leur fit signe (?) A, P: celui qui les réprimanda (?)) Qaçen Giyorgis. Le 29 de maskaram, fête de N. Seigneur, il réunit en la personne du ṣerāg māsarē Māmmo *cette charge de ṣ. mās.* avec la charge de saḥāfē teʿzāz.

Chapitre XVII.

Ṭeqemt commença par un lundi. En ce jour la reine Mentewwāb et son fils, le roi Iyāsu, tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari, tandis que les dignitaires étaient dans l'Ašawā. Ils nommèrent Golām Ēfrēm à la charge de fitāwrāri, et Kurā Gērgis à celle de azāž de Yebābā, avec *le gouvernement* des Yelmānā et des Dēnsā; Walda Gērgis à *la charge de* baǧrond du zefān bēt et Liqē Gērgis à celle de azāž du Ṭarasembā; Gefʿomu fut créé azāž du Feqr Gemb.
p. 35. Le lendemain, mercredi (*sic*), le daǧāzmāč Qañ avec ceux du Godjam, entra à Gondar, revêtu d'un sac, et dans l'Addabābāy (A, P: le Makkābabyā) on fit le leqso [2]. Alors le roi et la reine donnèrent audience solennelle dans le Treillis et les dignitaires, les liq et les azāž entrèrent *dans la salle.* Ensuite le mezekker appela le daǧāzmāč Qañ et les gens du Godjam qui rendirent hommage. Le daǧāzmāč Qañ et les gens du Godjam, en apercevant son fils (*de Bakāffā*), le roi Iyāsu, redoublèrent les pleurs, plus qu'ils n'avaient fait auparavant, car il ressemblait à son père par la beauté de son visage et par son aspect. C'est à grand' peine qu'on leur fit cesser la complainte, car ils aimaient *Bakāffā,* et en étaient aimés de retour. En ce jour la reine Mentewwāb donna ordre de mander le malektaññā ṭayāqi Habla Sellus et, à

[1] Sobriquet qui signifie « qui a les dents cassées ». — [2] L'éloignement de leur pays n'avait pas permis aux gens du Godjam d'arriver à temps pour prendre part au leqso décrit plus haut.

l'instant, on le fit se tenir en présence du roi et de la reine. L'azāž Gērgis se leva pour faire son interrogatoire et lui dit: « Quelle chose t'a poussé jusqu'à dire que le roi était malade, tandis qu'il était en bonne santé et rugissant comme un lion? ». Habla Sellus répondit: « Je n'ai pas fait cette chose, mais on l'a affirmée en mentant contre moi ». Gērgis appela des témoins contre lui, et ses compagnons, qui l'avaient entendu affirmer que le roi était malade, témoignèrent contre lui. Les dignitaires et les liq le condamnèrent à mort; après quoi les porte-boucliers le firent sortir sur l'Addabābāy, le transpercèrent avec beaucoup de lances et il mourut. En ces jours s'ébruita la perfidie, *la révolte* de Biyādgo Yohannes; lorsque la reine Mentewwāb, mère du roi Iyāsu, l'apprit, elle donna ordre au dağāzmāč Qañ, au blāttēngētā Dāwit, au qañāzmāč Pēṭros, et au šālaqā Warañña, avec les aškar *(jeunes esclaves)* Zawē et Tulamā, d'aller vers ce rebelle. Ils allèrent, *marchant* jour et nuit, où ils avaient reçu l'ordre *d'aller,* pour le combattre. Comme ils allaient, *au cours de leur marche,* ils se rencontrèrent en route avec le dağāzmāč Wadāğē qui venait de l'Amhara, emmenant entravé[1], un brigand du nom de Yābbo Bāryā. Quand ils rencontrèrent le dağāzmāč Wadāğē, ils lui racontèrent comment le rebelle (*Biyādgo*) s'était insurgé dans le pays de Darā. Apprenant cette nouvelle, il envoya ce brigand, enchaîné, à Gondar, et revenant sur ses pas, alla à Darā avec eux. Une fois arrivés, ils lancèrent des bandes, et un jour de vendredi, Biyādgo Yohannes s'enfuit et entra sur un radeau dans le lac, p. 36.
pour échapper à ceux qui le poursuivaient. Mais le Dieu fort et puissant du Roi des rois Iyāsu et de la reine Mentewwāb, qui les aidait en tout temps, renversa ce radeau par la force du vent, et l'amena dans l'île qui s'appelle: Māḥdara Sebḥat, où se trouve le tābot de *N. Dame de* Quesquām. Alors ce tābot abandonna ce rebelle aux mains du dağāzmāč Qañ, *il s'y réfugia en vain;* il fut pris avec sa femme et ses enfants, et on les enchaina: plusieurs personnes périrent à cause de lui, par la main des Galla appelés Gāčembātē. De même, lorsque le dağāzmāč Kombē revenait du Dāmot, il rencontra

[1] On appelle ዕንዶ ፡ ዕይጠጣስ une chaîne qu'on met aux pieds ou aux mains d'un prisonnier.

en route le bālāmbarās Masmarē qui venait de Gondar pour se joindre aux ennemis de la reine Mentewwāb et du roi Iyāsu, car il conservait ses vieux sentiments *hostiles;* Kombē l'enchaîna. Le 12 de ṭeqemt, ces dignitaires entrèrent à Gondar, emmenant ces rebelles, auxquels ils firent porter des pierres *sur le cou, en signe de soumission,* et qu'ils avaient fait revêtir de haillons. La reine et le roi leur tinrent audience dans l'Ašawā, et ils dirent aux dignitaires: « Portez à leur sujet le jugement que Dieu vous révélera ». Alors ils les condamnèrent à mort; on pendit au sycomore de l'Addabābāy le bālāmbarās Masmarē et le brigand Yābbo Bāryā. Quant à Biyādgo Yohannes, on le mit en prison, *sous la garde* du behtwadad Lāfto.

Chapitre XVIII.

La 15 de ṭeqemt, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb tinrent audience solennelle dans l'Ašawā, dans le Treillis, et les gens du Damot leur rendirent hommage. En ce jour ils donnèrent à l'azāž Tēwodosyos la région du Tigré, qui s'appelle Bur, qui rapporte *le tribut de* 20 sicles d'or, et 10 (A, P, F: 30) districts dans le Dambyā. Le 17 de ṭeqemt, la reine et le roi tinrent audience solennelle dans l'Ašawā; les gens d'Amharā vinrent avec un grand butin qu'ils jetèrent devant le roi et la reine. En ce jour les gens des Ǵāwi et les Darabē de Māčākel rendirent hommage *au roi;* un Galla jeta son fouet devant le roi et la reine, parce que son mulet était mort; ils lui donnèrent
p. 37. un *autre* mulet (P: un sicle). En ce jour Abbeyē de Choa [1] apporta le tribut de chevaux au roi Iyāsu; celui-ci donna un de ces chevaux, qui était de poil bai, au bağrond Walda Giyorgis. Le 19 de ṭeqemt, la reine Mentewwāb et le roi Iyāsu tinrent audience solennelle dans le Treillis, et revêtirent d'habits précieux les gens du Godjam. Le 20, le roi et la reine achevèrent le tazkār, *commémoration funèbre* du roi Bakāffā, comme le tazkār des rois ses prédécesseurs. Le 23 de ṭeqemt, le roi et la reine revêtirent, *décorèrent* les gens du Damot de beaucoup de vêtements, à savoir de kāppā.

[1] Abbeyē domina sur le Choa (selon Cecchi) jusqu'à 1743.

Chapitre XIX.

Le 27 de ṭeqemt, la reine Mentewwāb et le roi Iyāsu tinrent audience solennelle dans l'Ašawā; on donna au roi le nom de règne: Adyām Sagad; l'afa negus Iyob et liqē Mehrekā, debout, en firent la proclamation. *Le roi et la reine* revêtirent de kāppā et de camails les gens des Ǵāwi; ils revêtirent aussi Seddat (P: Sādoq?), fils du fitāwrāri Yāʿqob, d'un kāppā tissu entièrement en or. Ils donnèrent de l'or à Abāla Krestos docteur, *abbé* de Rēmā, qui fut l'espion, lorsque Biyādgo Yohannes fut arrêté; portant la croix sur son épaule, il demanda grâce pour lui au roi et à la reine; en ce jour le roi et la reine pardonnèrent aux princesses qui s'étaient réfugiées auprès du docteur, *abbé* Arqādēwos (*Arcadius*) de Warq Labho (O: Labuho), car ils étaient miséricordieux, pour l'*amour du* Seigneur, Dieu de miséricorde, et patients au moment de la colère; car le Livre saint dit: « Apaisez votre colère avant que le soleil se couche [1] ». La mère *de la reine* et les grand' mères de la reine et du roi, Yolyāna, et la princesse Enkoyē, elles aussi, demandaient miséricorde pour les fils des hommes, comme N.-D. Marie qui demande miséricorde; elles imploraient la clémence du roi et de la reine. Le dağāzmāč Niqolāwos aussi et l'azāž Māmmo, semblables à Michel et Gabriel, anges de miséricorde, l'azāž Arkalēdes, l'asāllāfi Walda Leʿul, comme les bons anges qui demandent miséricorde pour les fils des hommes; même le garçon Adarā Giyorgis, parent de la reine Mentewwāb, obéissait à la miséricorde et non à la colère. Sur ces belles colonnes furent édifiés et se fortifiaient le règne p. 38. de l'itēgē Mentewwāb et celui de son fils, le ḥaṣē Iyāsu. Je veux écrire également le dévoûment des dignitaires et des troupes, *même* de ceux qui ne furent élevés à aucune dignité, comme de ceux qui en furent destitués, depuis le rās Yosṭos, le blāttēngētā Ēfrēm, le qañāzmāč Gerden, le grāzmāč Korbēs, le dağāzmāč Abulides, le dağāzmāč Talāfinos, jusqu'au šālaqā Takla Hāymānot, au šālaqā Za-Wald, au blāttēngētā Walda Ab, au liqa makuās Mārqos; car ils

[1] *Ephes.*, IV, 26.

veillaient le jour et ne dormaient pas la nuit, *se donnant grand' peine* pour protéger, *garder* le règne de la reine Mentewwāb et du roi Iyāsu. Je veux écrire encore sur le dévoûment des Galla, proprement des Maçā Saṭu (A: Saw), Wāriho, et autres Galla qui se saisirent des princesses[1]. Malheur à celui qui se révolte contre ce règne, car il le couperait comme un couteau et le brûlerait comme le feu. Comme est beau le récit du dévoûment qui se fit, *qu'on vit* chez les Maçā, car ils coupèrent leurs mains avec leurs mains, *ils livrèrent eux-mêmes le rebelle, quoiqu'il fût de leur famille*, et saisirent leur frère Naço fils de Bunāññā Bāslē. Ces mêmes Maçā furent les premiers à rendre hommage au roi et à la reine, et à revêtir le vêtement, à savoir le kāppā.

Le mois de hedār commença un jour de mercredi; le lundi, le dağāzmāč Sarṣa Krestos, venant du Bēgamedr, entra à Gondar, et un leqso, *cérémonie funèbre,* eut lieu dans le Makkābabyā. En ce jour le roi et la reine tinrent audience solennelle dans l'Ašawā, et le dağāzmāč Sarṣa Krestos leur rendit hommage. Le roi et la reine revêtirent les gens de l'Amharā de beaucoup de vêtements, proprement de kāppā: ils revêtirent le dağāzmāč Wadāğē d'un manteau avec toutes ses garnitures, un vêtement de roi, et lui donnèrent beaucoup de fusils; ils le congédièrent affectueusement et en paix, le confirmant dans sa charge, car il *leur* était dévoué. Le 3ème jour, ils eurent compassion des gens de Qorāṣā, la communauté de Walatta Pēṭros; le roi et la reine leur donnèrent 30 sicles d'or, et, par une proclamation de héraut, ils leur rendirent leurs fiefs. Le 23 de hedār, le dağāzmāč Bāselyos Melmel entra à Gondar, et un leqso, *cérémonie funèbre,* eut lieu; le lendemain, le dağāzmāč Ayānā Egzi' arriva lui aussi, et fit une complainte dans le Makkābabyā.

Chapitre XX.

p. 39. Le 25 de hedār, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb tinrent audience solennelle dans le Mākhal Gemb (A ajoute: qui est le Mannāgašā[2]; F: Mannāgašā): ils appelèrent le métro-

[1] Cf. plus haut p. 29, n. 3. — [2] P. 38, n. 7, lire መኛ".

polite, l'eçagē, l'aqābē sa'āt, tous les dignitaires et les azāž, les liq du tribunal et ceux des églises; tous vinrent et se réunirent dans le palais royal. Le jour de la réunion fut un samedi. Le Roi des rois Iyāsu leur dit: « Faites régner ma mère, *la couronnant* avec ma couronne, *avec moi*, car sans elle, mon règne ne peut pas subsister ». Lorsque les dignitaires et les liq entendirent ces mots, ils s'en réjouirent tous, et dirent d'une seule voix: « Elle en est digne! elle en est digne! ». Car dans toutes ses actions, *je dis* les actions louables de ce monde, elle ressemble à la reine Hélène [1]. Après cela le ṣerāg māsarē Māmmo se leva, et se tenant au milieu de tous les dignitaires, il récita la prière convenable, *rituelle*, pour les rois, et on plaça *la reine* sur un trône élevé et haut. Ce même ṣerāg māsarē Māmmo mit la couronne de pierres précieuses sur sa tête, *de la reine*; et cette couronne était la couronne *royale* de son père Minās. Après que tout le cérémonial du règne fut achevé, on plaça la reine Mentewwāb, revêtue de vêtements *tissus* d'or, à la droite de son fils, le Roi des rois, comme dit David son père [2]: « La reine se tient à ta droite, revêtue d'habits *tissus* d'or, et *ornée* avec différentes couleurs ». Tous les dignitaires et les liq, du tribunal et des églises, en voyant les deux rois sur les deux trônes, les saluèrent et les célébrèrent en ces termes: « Ô reine Mentewwāb et roi Iyāsu, vous bien-aimés du Christ, vous dont la dignité, *la haute position*, digne et belle, vient de Dieu, votre gloire terrestre ressemble à son prototype *céleste* [3], car tous les genoux, tous les trônes, les autorités, les dominations et les puissances lui paient le tribut, courbant leur opiniâtreté, *se soumettant à eux*, les couronnant avec des louanges convenables, en disant: « La terre et le ciel sont pleins de votre sainte gloire! » Dans la tranquillité de votre règne qui apparait grandement (*que tout le monde voit*) et s'élève au-dessus de toute gloire, nous voyons dignement cette véritable ressemblance *avec Dieu*; car vous êtes la source et la fontaine de p. 40.
toute gloire, l'origine des jours des hommes; par vos ordres

[1] S.te Hélène, ou, peut-être, la reine Ēlēni, femme de Ba'eda Māryām, bien connue dans l'histoire d'Abyssinie. — [2] *Ps.* XLIV (XLV), 10, 14, 15. — [3] Cf. *Coloss.*, I, 16.

paisibles vous êtes devenus forts en toute légitimité, vous guidez dans *le chemin de* la vie (*du salut*) tous ceux qui sont soumis à votre trône royal; mais ceux qui ne vous obéissent pas tombent bientôt vaincus par votre puissante force; et aussitôt que le bouclier du roi étincelle, ils fuient, abandonnant leurs sentiments d'orgueil et, n'ayant plus de conseil à suivre, *ne sachant plus que faire pour vous résister*, ils tombent à genoux, demandant miséricorde. Ainsi donc vos armées nombreuses et belliqueuses, instruites dans le combat et qui remportent toujours la victoire ont occupé la terre. Dans l'orient comme dans l'occident, dans le nord comme dans le sud, il convient d'annoncer vos louanges: au sud-ouest comme au nord-est, au sud-est comme au nord-ouest on vous glorifie, louant Dieu incessamment par des actions de grâces. Le soutien de votre règne visiblement glorieux et chéri de Dieu, ô reine Mentewwāb et roi Iyāsu, c'est N. S. Jésus-Christ; car c'est par lui que les rois règnent et les puissants écrivent, *ordonnent* ce qui est juste, comme il est écrit [1], car sa volonté suffit à tout. Dans le seul commandement *de Dieu* est l'accomplissement de toutes les belles œuvres. Il donne à ceux qui l'aiment dignement toute beauté et toute sagesse. Comme j'ai dit d'abord, je vois toute la grâce qui, *dans le passé*, a été donnée à votre règne puissant, *et de même* nous croyons qu'à l'avenir encore elle *lui* sera donnée. En cet instant le ṣerāg māsarē Māmmo se prosterna sous le trône royal de la reine, en disant: « Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, qui a opéré des merveilles pour la reine Mentewwāb ». Celle-ci, de son côté, lui donna dix sicles d'or, car telle est sa loi, *ce qui lui revient d'après la loi*, quand il sacre le roi et la reine. Tous les dignitaires et les liq, les princesses (A: les chefs des princesses) et les fils des notables se prosternèrent au pied du trône royal de la reine Mentewwāb, et lui dirent: « Que *Dieu* te fasse régner mille ans! Que *Dieu* te fasse régner mille ans! ». Le qēs ḫaṣē Elfeyos, à son tour, lui donna la bénédiction en disant: « Que Dieu te donne la force comme il la donna à Jaël qui tua le vaillant Siséra, et comme il donna la force à Judith qui tua Ho-
p. 41. lofornis (*Holopherne*) ennemi d'Israël, et comme, grâce aux

[1] *Proverb.*, VIII, 15.

prières réitérées et aux jeûnes, il donna la force à Esther, qui tua Aman, l'ennemi de Mardochée ». Ensuite on lui amena, *à la reine,* un mulet orné d'un collier d'or, et elle descendit du Mannāgašā Gemb, portant sur sa tête la couronne d'or et ayant aux pieds des souliers d'or. Quand on vit Mentewwāb, tous les habitants de la ville dirent: « Agréable est sa taille, son cou est comme un collier [1] ». Elle monta sur ce mulet appelé « g o m ā », et le clergé entonna le chant, en disant avec une mélodie suave: « Admirable est la majesté, admirable est la majesté, dont le Fils du Très-Haut l'a ombragée, admirable est la majesté! [2] ». En entendant ce *chant* tout le monde se réjouit comme s'ils avaient trouvé un grand butin. Les chanteuses, à savoir les d a r a b ā b ē t et les itē a g r o d, la tête ornée avec les cheveux tressés et habillées d'habits de grand prix, selon leur habitude, disaient: [3] « Maintenant s'est levé le soleil *qui* était resté caché; maintenant s'est levée la lune; les jugements qu'elle rend parmi nous nous suffisent! *on nous rend pleine justice sans recourir aux autres;* réjouissez-vous vous ses parents, car elle règne, ceinte de la couronne royale; réjouissez-vous, princesses, elle est sortie, chargée de richesses *d'or et d'argent;* réjouis-toi, ò paysan, puisque l'i t ē g ē règne; réjouis-toi, ò Gondar, qui souffrais auparavant! ». Ensuite la reine Mentewwāb, resplendissante comme le soleil, sortit par le Ṭarasembā bar (*la porte du Ṭarasembā*); son visage avait l'éclat d'une pierre précieuse. Tous les dignitaires et tous les habitants de la ville la suivirent, chacun selon son rang. La terre tremblait *à cause du grand bruit;* on sonna les trompettes, les fusils tonnèrent comme l'éclair à tel point qu'on en entendait *le bruit* de loin; la jubilation et l'allégresse furent au comble dans la ville. L'i t ē g ē Mentewwāb traversa l'Addabābāy, portant la couronne sur sa tête. Son frère aussi, l'a s ā l l ā f i Walda Leʿul, qui était semblable à Joseph pour son bel aspect et comme Joab pour sa jeunesse, *sa vaillance,* tantôt se tenait derrière elle, tantôt devant, tantôt à la droite et tantòt à la gauche, car il se donnait une grande peine pour

[1] *Cant.,* I, 9. — [2] Strophe du D e g g u ā, en l'honneur de la Sainte Vierge. — [3] Cf. mes *Proverbi, strofe e racconti abissini.* Rome 1892, p. 45.

la garder. Elle entra dans la saqalā, *tente oblongue*, qu'on appelle Adanāger, et s'assit sur un trône incrusté d'or. Le ṣerāg māsarē Māmmo, ayant ôté de sa tête la couronne royale, la donna au baǧrond Abrehām: tous les dignitaires portèrent la couronne royale et la déposèrent dans son an-
p. 42. cienne place: après quoi ces dignitaires-là retournèrent dans l'Adanāger. *La reine* offrit un banquet aux dignitaires et aux princesses; la riche table avait une bonne odeur pour le nez et une bonne saveur pour la bouche. Il n'y eut personne qui ne trouvât tous les mets voulus, et la reine Mentewwāb ne les laissa manquer de rien de ce qu'ils désiraient [1], car elle était bonne en toute chose. Après que les dignitaires et les princesses se furent rassasiés, elle donna à manger à tous les šālaqā avec leurs soldats et à tous les notables; il n'y eut personne parmi les habitants de la ville, qui ne mangeât et qui ne se rassasiât. Le soir du samedi vers l'aube du dimanche, par le *viaduc appelé* qasta damanā *qui mène à l'église* de Takla Hāymānot, elle se rendit au Masari, où était son fils, le Roi des rois Iyāsu. En ce mois de hedār, le roi et la reine tinrent audience solennelle dans l'Ašawā, et confirmèrent dans sa charge le dağāzmāč Kombē. Celui-ci alla vers le Damot, mais pendant qu'il était en route, un de ses amis des gens du Damot lui envoya un message en ces termes: « Ne viens pas! car les gens du Damot, des Ǵāwi et des Māčākel se sont accordés, *se liant* avec serment, pour te faire la guerre ». Alors Kombē, abandonnant la route du Damot, alla par la route d'Arafā et entra dans la maison du rās Hezqeyās. En ce jour Kombē envoya à la reine Mentewwāb et au roi Iyāsu, son fils, *la nouvelle* que les gens du Damot et des Ǵāwi s'étaient révoltés. En l'apprenant, le roi et la reine envoyèrent le šālaqā Iyob et l'azāž Takla Hāymānot *vers les gens du Damot* avec ce message: « Quelle chose vous a poussés à faire cela? Mais aujourd'hui laissez-le *venir* et n'empêchez pas le dağāzmāč Kombē d'entrer dans le pays, dont nous lui avons confié le gouvernement ». La šālaqā Iyob et l'azāž Takla Hāymānot allèrent en hâte et arrivèrent au pays de Gumbeli, dans la maison d'Ēwosṭātēwos; ils envoyèrent des hérauts dans les

[1] L'expression est tirée du *Ps.* LXXVII, 30.

différents pays et maisons (*peuplades*) en disant: « Rassemblez-vous tous où nous sommes, car nous avons une chose, *un ordre à vous communiquer,* qui nous a été ordonnée par la reine Mentewwāb et le roi Iyāsu ». Les gens du Damot et des Ǵāwi, en apprenant l'arrivée de ceux qui en avaient reçu l'ordre, *de Iyob etc.*, se dirigèrent par une marche rapide, vers Arafā, prêts à faire la guerre à Kombē. Lorsque celui-ci apprit la nouvelle, comme quoi ces ennemis étaient venus contre lui, il partit de là, *d'Arafā,* portant le sandaq p. 43.
et le naggārit, avec peu de ses gardes, et, pendant quelque temps, il se cacha dans un autre endroit, écoutant la parole du Livre saint [1] qui dit: « Va, ô mon peuple, entre dans ta maison, ferme ta porte, et cache-toi pour quelques instants, jusqu'à ce que la colère du Seigneur soit passée ». Les gardes de Kombē qui étaient restés *sans partir avec lui,* eurent un combat acharné avec les gens du Damot et des Ǵāwi, dans le pays d'Arafā; plusieurs des vaillants *gardes* de Kombē périrent; ceux qui échappèrent à la mort, allèrent rejoindre leur maître. En ce jour, à l'heure de minuit, vint chez le šālaqā Iyob un de ses parents, dont le nom était Temertē, et lui rapporta que les gens du Damot et des Ǵāwi étaient allés attaquer Kombē. Le šālaqā Iyob et l'azāž Takla Hāymānot en apprenant cette *nouvelle*, retournèrent de Gumbeli et s'arrêtèrent *la nuit* à Yebābā; en ce jour les gens des Ǵāwi et du Damot, vinrent jusqu'à Yebābā où étaient ceux qui avaient reçu les ordres *du roi et de la reine.* Ils leur dirent: « Dites-nous, quels sont les ordres que vous avez reçus du roi et de la reine, *pour nous y conformer?* ». Mais ils prononcèrent ces mots — quels sont les ordres que vous avez reçus — étant venus non avec sincérité, mais en fraude. Le šālaqā Iyob, sachant qu'ils étaient venus en fraude, leur dit: « Demain nous vous dirons les ordres que nous avons reçus », car il connaissait la parole du Livre saint [2] qui dit: « Avec celui qui est pur, tu te montres pur, et avec le pervers tu agis selon sa perversité ». Le šālaqā Iyob et l'azāž Takla Hāymānot tinrent conseil en ce moment; le šālaqā Iyob dit à l'azāž Takla Hāymānot: « J'irai vers Gondar pour rapporter

[1] Isaie, xxvi, 20. — [2] II *Rois* (Sam.), xxii, 27.

au roi et à la reine tout ce qui est arrivé, mais, toi, reste ici, afin que ces gens-là n'apprennent pas, à notre détriment, *mon départ et nos desseins*. A minuit le šālaqā Iyob partit de Yebabā et s'arrêta à Fogarā; de Fogarā il entra dans Gondar par le Faras, *le quartier Farasbēt,* à la 9ème heure (*3 h. de l'après midi*). La reine Mentewwāb et le roi Iyāsu, ayant appris l'arrivée du šālaqā Iyob, le firent appeler aussitôt, et il leur rapporta comment les gens du Damot s'étaient battus avec le dağāzmāč Kombē, *ajoutant* que celui-ci était parti par la route de Dabra Ṣot, et avait traversé le fleuve
p. 44. Abāy à Gamadbar. Le dağāzmāč Kombē entra à Gondar. Le 28 de hedār, un jour de mardi, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari et nommèrent Ēlāwtros à la charge de dağāzmāč du Quara, l'abbēto Danē à celle d'azāž de Qāhā, l'abbēto Bisores (A P: Bisoris) à *celle de* šālaqā de Dagbāsā. Alors la reine Mentewwāb interrogea le dağāzmāč Kombē et lui dit: « Quelle a été *la cause de* l'inimitié entre toi et les gens du Damot? ». Le dağāzmāč Kombē dit: « Je ne leur ai pas fait de tort, ni ne les ai attaqués; ce sont eux qui me haïssent sans raison et m'ont accusé, au lieu d'avoir de la bienveillance pour moi ». La reine en entendant ces paroles, se tut, car elle ne se hâtait pas de donner suite à ce qu'elle faisait, *pensait faire,* jusqu'à ce qu'elle eût délibéré sur le meilleur conseil.

Chapitre XXI.

Tāhsās commença un jour de vendredi. Le 5 de ce mois, un jour de mardi, la reine Berhān Mogasā et le roi Adyām Sagad créèrent le fitāwrāri Ēfrēm dağāzmāč du Damot et le šālaqā Waraññā fitāwrāri. Ils revêtirent, *décorèrent* les Gabarmā de beaucoup de vêtements, car ils étaient des gens dévoués. Après cela les gens du Damot et des Ǵāwi envoyèrent beaucoup de quṣroč [1] auprès du roi et de la reine, qui parlèrent ainsi: « Ô roi et reine, faites bien vérifier notre affaire, *notre contestation* avec le dağāzmāč Kombē, car

[1] J'ignore le sens exact de ce mot. Cf. *Annal. Johann.*, etc. p. 299, 17.

nous n'avons pas fait la guerre injustement : qu'on nous donne un gouverneur *choisi parmi* les fils de notre pays, comme *on fait pour* les gens de toutes les provinces, du Godjam, de l'Amharā, du Bēgamedr et du Tigré ». Ces quṣroč, arrivés à Gondar, envoyèrent au roi et à la reine un individu *choisi parmi* tous leurs favoris, qui leur fit avoir une audience auprès du roi et de la reine ; ils parlèrent de toute l'affaire au sujet de laquelle ils étaient venus. La reine leur dit : « Attendez un peu jusqu'à ce que je vous dise ce que je vais faire ». Elle dit aux dignitaires : « Quel est le meilleur avis dans cette affaire que vous avez entendue ? ». Les dignitaires lui répondirent : « C'est leur droit, *d'avoir un chef choisi parmi eux,* qui ne date pas d'aujourd'hui ; et ceux qui ont régné antérieurement leur ont donné *un chef choisi* parmi les fils de leur pays, pour les gouverner dans toutes leurs actions ; ne leur fais pas abandonner cet usage, car c'est l'usage de leur pays ». Ayant entendu ces paroles de tous les p. 45.
dignitaires, la reine Mentewwāb leur répondit : « Je n'aurais pas fait cette chose par égard pour eux ; mais (A P. *aj.* : par égard pour vous) je ferai ce que vous avez conseillé ». Car elle connaissait la parole du livre : « Dans tout ce que tu fais, prends conseil des autres ; agir sans conseil *des autres* c'est de la folie ». *Elle ajouta* : « Qu'il en soit ainsi, puisque vous l'avez dit ; je nommerai Waraññā, car il me supplie depuis longtemps *pour avoir une charge* »[1]. Tous les dignitaires lui dirent : « Qu'il soit donc fait comme tu as ordonné ». Le 13 de tāḫsās, la reine Mentewwāb et le roi Iyāsu tinrent audience solennelle dans le Treillis et nommèrent Waraññā dağāzmāč du Damot et Ēfrēm fitāwrāri. Quant à l'abbēto Manādlēwos, ils le nommèrent šālaqā des aškar Zawē. Ṭer commença par un jour de dimanche ; le 10, Kombē fut créé azāž de l'Addārāš. Le 23, il se leva un accusateur contre le fils du roi Yosṭos ; *assurant* qu'il s'agitait *et* désirait *s'emparer* du règne ; plusieurs individus témoignèrent contre lui. Le 30 de ṭer, le roi et la reine nommèrent Senyē azāž de Wahni ; *Senyē* amena ce fils *du roi Yosṭos* dans la montagne de Wahni pour y demeurer. Dans ce mois, Sarṣa Kessos (A, P : Krestos)

[1] ጸንሐ est ici = ደጅ ፡ ጠና. Cf. mon *Vocabolario Amarico* c. 687.

fut pris par Nāčo Selṭānē. Yakātit commença par un mardi. Le 7, mourut l'azāž Kombē et il fut enseveli dans *l'église de* Qāhā Iyasus (A, P: à Qāhā). Le 15, le roi et la reine tinrent audience solennelle et nommèrent l'abbēto Galāwdēwos azāž d'Alafā, c'est à dire erāq māsarā. Les mois de magābit et de miyāzyā commencèrent; dans tous les deux aucune chose extraordinaire n'eut lieu, *digne* d'être écrite dans le livre de l'histoire. Le mois de genbot commença. Le premier du mois, mourut à Ṣaddā [1] l'aqābē saʿāt Diyosqoros, à l'âge de 64 ans. En apprenant la nouvelle de sa mort, tous les membres du clergé, *de la congrégation* de l'abuna Ēwosṭatēwos se réunirent et dirent: « Diyosqoros colonne et fondement de Ṣaddā ». C'était le clergé de Ṣaddā qui disait ainsi; les clergés des autres *congrégations* d'Eskenderyā (*Alexandrie?*), et Dabra Gannat à savoir Aṣṣāṣāmē [2], disaient: « Ô Père,
p. 46. ô Père honoré, Diyosqoros homme de Dieu, ta renommée s'est répandue dans toute la terre, tu es *désormais* réuni avec la Puissance Supérieure, *Dieu*, ô Père, prie pour nous! ». Et ils l'ensevelirent là (A, P, F *om.*: là), *à Ṣaddā,* avec grand honneur. Le 21, le blattēngētā Dāwit fut créé dağāzmāč du Godjam. Le 30, la reine Mentewwāb et le roi Iyāsu tinrent audience dans le Treillis et nommèrent l'asāllāfi Walda Leʿul à la charge de ṭeqāqen blāttēngētā.

Chapitre XXII.

Le mois de sanē commença; le 16 de sanē, un jeudi, la reine Mentewwāb et le roi Iyāsu tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari, et nommèrent le grāzmāč Tēwodros dağāzmāč du Bēgamedr. Le 18 de sanē, un jour de samedi, le roi et la reine nommèrent Adarā ṣag asāllāfi. Le 28 de sanē, entra à Gondar l'abbēto Galādēwos faqadaññā (dévoué) fils de rās Walda Giyorgis; ayant pris, *amenant,* une rebelle du nom d'Ērmeyās, lui faisant porter une lourde pierre, *en signe de soumission,* et l'ayant ceint de haillons découpés. Hamlē commença. Le 9

[1] Problablement l'église de Gondar dédiée à S. Michel (à suppléer « et fut enterré à Ṣ.? »). — [2] Église de S. Michel, à Gondar.

un jour de samedi, la reine et le roi tinrent audience solennelle dans le Masari, et nommèrent l'azāž Arkalēdes à *la charge de* grāzmāč. Le 19 de hamlē, la reine Mentewwāb et le roi Iyāsu tinrent audience solennelle dans l'Addārāš et nommèrent le dağāzmāč Niqolāwos à la charge de rās, cumulée avec celle de dağāzmāč du Semēn. Le 23 de hamlē, un jour de samedi, le roi et la reine tinrent audience solennelle dans le Treillis, et créèrent le qañāzmāč Pēṭros šālaqā des Ennabe'sē. Le 28, un jour de jeudi, le Roi des rois Adyām Sagad et la reine Berhān Mogasā descendirent, avec le cérémonial royal, à *l'église de* Ledatā. Ils baisèrent le tābot de N.-D. Marie, et ensuite s'en retournèrent en joie. Derrière eux les suivait le rās Niqolāwos qui veillait à leur salut, et ils rentrèrent dans leur maison en *grand* honneur. Le 30 de hamlē, un jour de samedi, la reine et le roi tinrent audience solennelle dans le Treillis, et nommèrent qañāzmāč l'azāž Senyē.

Nahasē commença; le 14, un jour de samedi, le dağāzmāč Māmmo, revêtu d'habits de deuil, vint de son pays et s'arrêta à *l'église de* Ledatā. Le lendemain, un jour de dimanche, une complainte eut lieu dans *la tente dite* l'Adanāger, et le dağāzmāč Māmmo pleura son maître défunt, le p. 47.
Roi des rois Bakāffā, car il l'aimait beaucoup; il était, *du reste,* son proche parent. Le 27, un jour de vendredi, le roi et la reine sortirent, se rendant à Dabra Berhān, avec les dignitaires et beaucoup de soldats; ils baisèrent *le tābot de* leurs maîtres, *les Personnes de* la S. Trinité, distincte dans les Personnes mais unie dans l'union de la Divinité; gloire et louanges leur sont dues. Amen.

Fin de l'histoire de la première année du règne du Roi des rois Iyāsu et de la reine Mentewwāb.

Chapitre XXIII.

En *l'année* 7224, temps, *année,* de l'évangéliste Jean, épacte de la lune 3, maṭqeʿ 27, le 5ème de la nuit (*de la lune*) et le 1er du jour (*du soleil*), par un jour de lundi commença le mois de maskaram. Le 14, un jeudi, la reine Mentewwāb et le roi Iyāsu tinrent audience solennelle dans

l'Addārāš; ils reçurent les cadeaux, à savoir l'enquṭāṭās[1] de la main de tous les dignitaires. Le mois de ṭeqemt commença par un mercredi; le 23, jeudi, le roi et la reine tinrent audience solennelle dans le Treillis; ils nommèrent le dağāzmāč Māmmo azāž de Yebābā, avec *jurisdiction sur les* Elmanā et *les* Dēnsā et *sur* tous les gens de Wambar et Guta et *sur* les Agaou de Tabl (A, P: Qabl); ils nommèrent l'azāž Giyorgis, dağāzmāč du Godjam; l'edug Ba'eda Māryām, qēs ḥaṣē; l'abbēto Manbara Krestos edug, et l'abbēto Pāwlos, ṣaḥāfē te'zāz et, en même temps, alaqā de l'*église* Qeddus Rufā'el. Ils nommèrent l'azāž Tēwodoṭos alaqā de *l'église de* l'abuna Ewosṭātēwos. Le 30 de ṭeqemt, le ligābā Lenso fut créé šālaqā des 2 bēt (*les « deux peuplades »*) *dans* l'Ennabesē; ils nommèrent ligābā, l'asāllāfi Walda Sellus. Le mois de hedār commença par un vendredi. Du premier jour du mois de hedār jusqu'au commencement de yakātit, aucun évènement extraordinaire n'arriva, qui doive figurer dans l'histoire, excepté la mort d'Ayānā Egzi' dağāzmāč de Wālqāit, arrivée le 10 de ṭer. Le mois de yakātit commença; dans ce mois se soulevèrent les ennemis, Kesādo, Yonās, Ayādāru, ayant pris Warañña à Ṣelā Asfarē; ils mirent le feu à Dakonā, Hadisgē *et* Beṣoy. Le žānṣerār Ayo, enflammé de zèle pour la couronne, *pour le roi,* les attaqua avec ses parents, et les vainquit; il jugea,
p. 48. *punit* tout le district de leur pays, Emakinā et les gens du Lāstā; il opéra tout cela, étant dévoué au roi et à la reine. Ensuite il envoya au roi et à la reine ses gardes Tasfā Giyorgis et Bāryā Elfeyos, qui entrèrent chez le roi et la reine, portant la bonne nouvelle de cet évènement. Le roi des rois Adyām Sagad et la reine Berhān Mogasā les revêtirent de kappā. Le mois de magābit commença par un samedi, mais dans ce mois rien d'extraordinaire n'eut lieu qui doive figurer dans l'histoire.

Le mois de miyāzyā commença par un lundi. Le 15, les porte-boucliers en vinrent aux mains avec les gardes du grāzmāč Arkalēdes, et il y eut des morts des deux côtés. Le roi et la reine en apprenant *l'affaire,* firent la paix entre eux,

[1] Le cadeau du nouvel an.

car ils étaient pacifiques. Le mois de genbot commença par un mercredi. Le 20, le roi et la reine tinrent audience solennelle dans le Treillis, tandis que les dignitaires se tenaient dans l'Ašawā. Les gens des Balaw rendirent hommage à la reine Mentewwāb et au roi Iyāsu, leur offrant leurs présents, *à savoir* le tribut en chevaux. Le mois de sanē commença par un vendredi; le 10, mourut la princesse Yolyānā, aux belles œuvres et au cœur compatissant envers les pauvres et les opprimés: elle veillait à la garde de la reine et du roi avec justice et droiture. Les gens de la ville *de Gondar,* tous, hommes et femmes, lui firent une grande complainte, car elle était aimée de tous. Sa mort arriva le soir du samedi, *précédant* l'aube du dimanche, et elle fut ensevelie dans *l'église de* Qāhā Iyasus; c'est, du reste, la fin *réservée* aux mortels. Le 28 de sanē, le roi et la reine tinrent audience solennelle dans le Masari; ils nommèrent le žānṣerār Ayo dağāzmāč du Bēgamedr, et l'azāž Māmmo bağrond de l'eqābēt; Malka Ṣēdēq *fut nommé* žānṣerār.

Le mois de hamlē commença; le 14, un jour de samedi, la reine Mentewwāb et le roi Iyāsu tinrent audience solennelle dans l'Addārāš, et nommèrent le rās Niqolāwos behtwadad, en même temps que rās; le šālaqā Bisores, dağāzmāč du Quara; l'asāllāfi Adaru bālāmbarās; le dağāzmāč Tēwodros, ṣağ azāž et, en même temps, commandant des aškar Zawē; le šālaqā Çānço šālaqā des Dagbāsā et, en même temps, commandant des Ṭanqaññā. Le 29, le roi et la reine tinrent audience solennelle dans l'Addārāš et nommèrent le behtwadad Lāfto, grāzmāč; le grāzmāč Arkalēdes, dağāzmāč du Semēn; l'aggāfāri Labāsi šālaqā d'Ennabesē, des 2 bēt, *deux peuplades;* p. 49.
le šālaqā Lēnso, ṣağ asāllāfi. En ce jour, *le roi et la reine* nommèrent les membres du clergé, chacun selon leur rang; ils nommèrent qēs ḥaṣē l'azāž Za-Wald; l'azāž Demēṭros *fut nommé* alaqā de l'*église* Ḥamara Noḥ *à Gondar*, et Abba Tānnāš, alaqā de *l'égl. de* Ṣaddā, *à Gondar.*

Fin de l'histoire de la 2ème année du règne de la reine Mentewwāb et du roi Iyāsu.

Chapitre XXIV.

L'an 7225, année de l'évangéliste Mathieu, épacte de la lune 14, matqeʿ 16, le 17me de la nuit (*de la lune*) le premier du jour (*du soleil*) maskaram commença par un mardi. En ce temps, la reine Mentewwāb pensa bâtir une église sous le vocable de N.-D. Sainte Marie, qui est le tābot glorieux de Quesquām. L'idée de bâtir ce tābot, *cette église* de Quesquām *lui vint* parce que ses ancêtres et ses parents avaient recours depuis longtemps à ce tābot; elle avait conçu ce fils à elle, Iyāsu, Roi des rois, le 6 de maskaram, jour de sa fête célèbre. Ce tābot renversa Biyādgo Yohannes, ennemi du royaume, *juste* à l'endroit où il était, à savoir Māḫdara Sebḥat. Ayant formé ce beau dessein, elle en parla à son fils Iyāsu, roi d'ordre bien ferme, *d'un royaume bien établi et puissant*, qui, en l'écoutant, s'en réjouit et dit: « qu'il soit fait! qu'il soit fait en ce jour! » car le bon conseil est profitable à celui qui le suit [1], comme a dit David. Après cela, elle dit aux dignitaires: « Cherchez-moi un membre du clergé sage et savant, pour que je le prépose à tout le clergé *de la nouvelle église*. Le bālāmbarās Adaru et Iyob aqābe ʿebrēt [2] lui rapportèrent qu'il était un prêtre nommé Hezqeyās, aux belles œuvres et *orthodoxe de* foi ». Elle dit: « Amenez-le ici à l'instant ». On le lui amena de l'endroit où il était, occupé dans la prière. Quand elle le vit, elle s'en réjouit et l'aima, car il connaissait la psalmodie, c'est-à-dire le Degguā, mieux que tous les grands chantres; il était instruit dans la psalmodie et les antiennes et il connaissait l'Écriture Sainte et la composition *des qenē et hymnes sacrées*. Alors le reine Mentewwāb et le roi, bien doués, nommèrent le ṣerāg māsarē Hezqeyās ēpisqopos, *chef*, de l'église de N.-D. Marie, glorieuse et exaltée. Ils fixèrent la place *de l'église* dans Gondar supérieur, dans la maison du roi Bakāffā (A P: Iyāsu), par la volonté du Seigneur qui a produit tous
p. 50. les mondes, *en les tirant* du néant; gloire et adoration lui sont

[1] *Ps.* CX (CXI) 10 (version éthiop.). — [2] P. donne la forme amharique: ebrēt ṭabāqi.

dues de la part des hommes et des anges. L'abuna Krestodolu et l'eçagē Takla Hāymānot bénirent ce lieu de la bénédiction du ciel et de la terre, et tout le clergé dit: « Que ce lieu soit *réservé*, qu'il soit *réservé* à cette église glorieuse ». Le roi et la reine en jetèrent aussitôt les fondements, ayant pris des chefs d'ouvriers habiles en charpente, et ils commencèrent la construction de la belle église, avec l'aide du Fils de N.-D. sainte et bienheureuse Marie, que toutes les créatures honorent, jusqu'à la venue du Fils de l'homme, ceint de gloire, avec des myriades et des myriades de ses bons anges.

Je vais écrire l'histoire des récits de la puissance de la reine Mentewwāb, dont le nom de règne est Berhān Mogasā, et du roi Iyāsu dont le nom de règne est Adyām Sagad, car, de leurs jours, Dieu a opéré des choses admirables et des prodiges étonnants, qui n'avaient pas été opérés auparavant, au temps du roi Ézéchias, quand Sanākrēm (*Sennachérib*) roi de Fārs (*Assyrie*) vint et mit le siège à Jérusalem. Seulement, que Dieu me donne force et vigueur pour pouvoir écrire toutes les merveilles du roi Iyāsu et de la reine Mentewwāb. Amen.

Le mois de hedār commença par un samedi. Le 25, la nuit du mardi, la lune devint *couleur* de sang, comme dit la S. Écriture [1]: « Je ferai *paraître* un signe dans le ciel », et elle resta *couleur* de sang pour longtemps. Lorsque les habitants de la ville virent ce signe, ils pleurèrent amèrement et crièrent à haute voix, disant: « O Seigneur! aie pitié de nous, ô Christ! »; après quoi la lune changea de cette *couleur de* sang qu'elle avait et devint lumineuse. Le 27 de hedār, un jour de mercredi, le dağāzmāč Waraññā sortit de Gondar pour se rendre dans son pays, et il arriva à Sāmsi le dimanche. Au temps du sommeil, Tasfā Māmmo le surprit, pour l'attaquer avec tous les gens des Agaou, à savoir les Tikli (A: Taklē) Krestos, Kuākuerā, Alango fils de Warāf. En étant venus aux mains, en cette nuit, le dağāzmāč Waraññā vainquit Tasfā Māmmo et tous les gens des Agaou, et il les obligea à laisser leurs armes, à savoir 35 fusils. Le 30 de hedār, un jour de dimanche, Niqolāwos mourut et fut enseveli dans *l'église de* Ledatā.

[1] Joel, II, 31.

p. 51. Le mois de tāhsās commença par un lundi. En ce jour le dağāzmāč Waraññā partit de Sāmsi et s'arrêta dans la maison de Gumbelā Malkē. Le lendemain, il arriva à Sakalā, et s'arrêta dans la maison de Buyit [1] Mikā'ēl pendant deux jours, en rassemblant ses soldats. Le jeudi, le dağāzmāč Waraññā partit et demeura à Atāta (?) [2]. Il envoya le fitāwrāri Tambo (A: Qambo) porteur du message suivant: « Voilà que nous avons vaincu les ennemis de la reine Mentewwāb et du roi Iyāsu, les *partisans* de Tasfā Māmmo, et tous les gens des Agaou ». Tansē Māmmo et les siens vinrent vers Gondar à l'occasion du leqso, *service funèbre*, pour le rās Niqolāwos défunt. Or cette venue n'était pas due à leur dévoûment *pour le défunt*, mais avait pour but d'attaquer la reine et le roi, et de proclamer un autre roi, du nom de Ḥezqeyās waraññā *(le rebelle)*. Ensuite le dağāzmāč Waraññā entra le samedi, dans le pays des Gutā, et le lendemain il fit la paix avec tous les gens des Gutā, sous *condition de donner* 2000 bœufs au roi et à la reine, et 500 bœufs au dağāzmāč Waraññā. Le lundi, le dağāzmāč Waraññā retourna du pays des Gutā et entra à Asawā. Il envoya auprès du roi et de la reine le fils de son frère, *son neveu*, et Bābes [3] qui, le jeudi, entrèrent à Gondar, porteurs d'une lettre *annonçant* que la paix avait été conclue avec tous les gens des Gutā. Le 12 de tāhsās, un jour de vendredi, Tansē Māmmo, chef de la révolte, partit vers Gondar avec tous les rebelles: Tasfā Māmmo, Gabra Leʿul, Mātēwos, Agnē, Alafē Walda Giyorgis (*W. G. d'Alafā*), Sandun Tasfā. Ēlyās aussi se révolta, restant dans sa maison, *étant* à Gondar, et refusa d'obéir à l'ordre de la reine Mentewwāb et du roi Iyāsu, lorsque, sur l'ordre *royal*, le šālaqā Māmmo, le blāttēngētā Ēfrēm, Liqē Giyorgis et le ṣerāg māsarē Māmmo l'appelèrent. Il rassembla tous les rebelles, à savoir les dignitaires Alafā Galāwdēwos (*G. d'Alafā*), le quallaññā Tēwodros, le ṣāsargē Mārqos, Amārā Dāwit (*D. d'Amharā*), Absādi, Walda Ab, Galāwdēwos et plusieurs fils de notables, les Bursā et Čafantā et

[1] Ce nom pourrait etre dérivé de ቡዩት, petite cruche à eau. — [2] ? Ou « dans les cavernes »? ou « dans divers endroits »? (በዓት = በታ). — [3] Cf. plus bas p. 59, 3.

tous les gardes du rās Niqolāwos. En ce jour la reine Mentewwāb et le roi Iyāsu tinrent audience solennelle dans le Treillis, ils appelèrent l'ečagē Takla Hāymānot et tous les liq et les azāž, les retenant, *astreints* sous serment et *menace* d'excommunication, et le reste des dignitaires et des fils de notables. Voici ceux qui manquèrent au serment: Les p. 52.
enfants de Walatta Qāl, Walda Giyorgis, Takla Hāymānot, Za-Wald; ils s'unirent aux rebelles. À la 9ème heure du vendredi, le rebelle Ēlyās partit avec ses *partisans* rebelles, et se réunit, dans la Qāhā, avec le rebelle Tansē Māmmo. Par trois routes, ils entrèrent dans la ville de la reine et du roi, pour faire, sur l'Addabābāy, une proclamation, avec le naggārit, et entrer *ensuite* dans le palais royal, pour y tuer la reine Mentewwāb et le roi Iyāsu. Le fitāwrāri Ēfrēm ferma toutes les portes, de toute espèce, *des appartements* de la reine et du roi, comme dit le Livre saint: « Va, ô mon peuple et entre dans ta maison, ferme ta porte et cache-toi pour quelques instants, jusqu'à ce que la colère du Seigneur soit passée [1] ». Les dignitaires *fidèles* qui restèrent avec le roi et la reine dans l'enceinte (*le Gemb*), furent: Le dağāzmāč Arkalēdes, le blāttēngētā Walda Le'ul, le blāttēngētā Ēfrēm; ce fitāwrāri Ēfrēm fut celui qui, pour faire [2] acte de dévoûment, rapporta à la reine et au roi la rebellion de Tansē Māmmo et d'Ēlyās et leurs partisans, *étant* avec un garde de Sandi Gadlē, le soir du jeudi. *De même*, restèrent le bālāmbarās Adaru, le qañāzmāč Senyē, l'azāž Benyām, l'azāž Danē, le bağrond Māmmo, le kantibā Pēmēn, l'azāž Gef'omu, l'asāllāfi Māmmo, le ligābā Walda Sellus, l'asāllāfi Lēnso, le šālaqā Gētā, Habta Wasan, Gebṣ Demētros (*D. l'égyptien*), son compagnon Giyorgis et tous les fils de notables. Réunis dans le palais, ils se battirent contre les rebelles avec fusils et lances, et les forcèrent à abandonner le naggārit. Le šālaqā Čančo, avec les Ṭanqaññā, les porte-boucliers, les Tulamā et les Zawē, se dirigea vers ces rebelles et en fit un grand carnage, *les poursuivant* jusqu'à Čafāri Mēdā. En ce jour, l'asāllāfi Lēnso fit carnage *des*

[1] Isaïe, xxvi, 20. — [2] A et P ont: le blāttēngētā Ēfrēm et le blāttēngētā Walda Le'ul, qui pour faire...

ennemis et beaucoup de rebelles périrent. La force des rebelles se brisa alors; la première mort les éprouva, *les surprit* jusqu'à ce, *en attendant* que la grande mort postérieure *éternelle, dans l'enfer*, arrive [1]. Alors mourut le šālaqā Çanço; d'ailleurs ce ne fut pas une mort *véritable*, mais une vie, car il mourut par dévoûment et plein de zèle pour la couronne royale.
p. 53. Après cela, la reine et le roi donnèrent ordre au bālāmbarās (A, P: bāldarās) Waldē de se rendre auprès du dağāzmāč Warañña, porteur du message suivant: « Voici que ces rebelles ont été éprouvés, *montrant* que leur force est *celle* d'un roseau [2] et qu'ils sont faibles. Toi, de ton côté, viens vite nous porter secours, avec tous les gens des Ğāwi et des Maçā ». Ces rebelles, qui avaient été vaincus et dispersés comme la poussière, se rendirent à Walmi pendant la nuit, pour en faire descendre Ḥezqeyās Warañña; mais lorsqu'ils étaient en route, les gardes de la reine et du roi les dépouillèrent de leurs effets et *leur coupèrent* les parties sexuelles. Ce fut le premier exploit de la reine Mentewwāb et du roi Iyāsu, et pour cela le livre dit: « il n'y a d'espoir de vie (*de salut*) ni dans beaucoup *d'hommes* ni dans peu ». Et il dit encore: « Ils ne connaissent pas ce qui arrivera dans les jours à venir, comment un seul mettrait-il en fuite mille, et deux poursuivraient-ils dix milles? [3] ». David aussi a dit: « Le héros ne se sauve pas par sa grande force, et le cheval aussi est un mensonge, *ne répond pas à l'espoir*; il ne sauve pas et ne fait pas échapper *le cavalier* par sa grande vigueur; voici que les yeux du Seigneur sont sur ceux qui le craignent [4] ». Toute cette grande force (*ces exploits*) fut accomplie au profit de la reine Mentewwāb et du roi Iyāsu, grâce à *leur* crainte de Dieu. Le vendredi, le clergé fit des supplications dans toutes les églises. Le samedi, 13 de tāḫsās, le roi et la reine tinrent audience solennelle dans le Masari, les dignitaires étant dans l'Ašawā. On suivit un avis (A, P: on ordonna) profitable pour bien régler la guerre, et une proclamation fut faite en ces termes: « Vous tous, fils des notables et fils des princesses, Ṭanqañña,

[1] Les âmes des défunts sont censées rester dans le Se'ol jusqu'au jugement dernier. — [2] Cf. Isaïe, I, 31. — [3] *Deutér.*, XXXII, 30. — [4] *Ps.* XXXII (XXXIII), 16.

Zawē de Bāğanā, Zawē de Wagarā, Zawē de Semēn, aškar Zawē, Tulamā et tous les Musulmans, porte-boucliers et fusiliers, montrez-moi vos soldats, dans vos corps de troupe respectifs ». Le roi, la reine, les dignitaires et les soldats ramassèrent du grain, des meules, du miel et du beurre, *réunirent* des bœufs et des moutons, des chevaux et des mulets, du bois et de l'herbe; ils puisèrent de l'eau, en formèrent des réservoirs dans le Gemb et *en remplirent* les cruches. Ils firent provision de bière et d'hydromel et de tout ce qui est nécessaire au *maintien du* corps. Dans la maison du roi, une grande tristesse s'empara des dignitaires et des soldats; la reine Mentewwāb surtout était dans un grand chagrin, et ce chagrin n'était pas pour elle-même, mais pour son fils Iyāsu, car il était *son fils* unique à elle; son chagrin me parait ressembler à celui qui tomba sur la Mère de Dieu, lorsqu'Hérode ordonna de tuer son Fils unique. Elle disait: « Malheur à moi, p. 54. ô mon fils, ô mon chéri, comment pourrai-je te voir de mes yeux, saisi et tué? comment te verrai-je, ô mon chéri et mon roi? Est-ce moi qui t'ai créé? N'est-ce pas Dieu qui t'a créé dans mon sein? Comme David ton pére a dit [1]: 'Dès le sein de ma mère tu *as été* mon Dieu' ». Sa mère aussi, la princesse Enkoyē, gémissait avec elle et répandait des larmes vers le ciel, et les versait sur la terre, comme de l'eau, *tellement étaient-elles abondantes*. Le 14 de tāhsās, un jour de dimanche, le roi et la reine tinrent audience solennelle dans le Treillis, les dignitaires étant dans l'Ašawā. Ils tinrent conseil en disant: « L'abagāz doit-il aller vers ces rebelles, ou bien rester? ». Une partie disait qu'il devait aller et l'autre qu'il ne devait pas aller. L'avis *discordant* de tous les dignitaires arriva (O: au roi Iyāsu et) jusqu'à la reine Mentewwāb qui dit à tous les dignitaires: « Pourquoi l'abagāz devrait-il sortir avec beaucoup de troupes contre ces rebelles, Tansē Māmmo et Ēlyās? C'est que j'ai autre chose, *un autre plan* que j'exécuterai, mais le moment n'est pas encore venu de ce que je vous ferai voir. Quant au fait que ces rebelles sont allés vers Wahni, que pensez-vous qu'ils feront? Moi, la reine Mentewwāb, y a-t-il des hommes que je ne connaisse pas.

[1] *Ps.* XXI (XXII), 11.

que je ne sache pas apprécier? et à vous, dignitaires, à votre tour, de grâce, je ne dois point vous paraître une *faible* femme! Si par nature je suis une femme, mon don, *le talent* que j'ai reçu de Dieu, du bas *de la terre* et du haut *du ciel*, égale celui du mâle des mâles: *j'ai les qualités du plus vaillant des hommes*. Comme dit l'apôtre Jacques, frère du Seigneur [1]: « Toute grâce excellente et tout don parfait descend d'en haut ». Elle dit cela, pour *attendre* que les gens des Mačā avec les Yelmānā et les Dēnsā, les Ǧāwi et *les gens* de Damot, avec les Māčākel et les *gens de* Gāfāt arrivassent à son secours, pleins de zèle pour la couronne, *pour le roi*, et *pour attendre* l'arrivée de tous les gens du Godjam, à savoir les Bāso, les Liban, les Darabē, les Ennamāy, les Dagēn, les Budānā, les Šabal, les Barantā, les Yenāč, les Selṭān Aylē (A: Adasē), les Ennasē et les Ennabesē. Car ceux-là étaient tous liés de parenté corporelle avec la reine Mentewwāb du côté de la famille *la tribu* de sa *grand'* mère l'itēgē Sabla Wangēl, mère du haṣē Mināṣ. Tel fut l'avis arrêté. Alors *le roi et la reine* appelèrent le métropolite et l'ečagē et donnèrent ordre au šālaqā Iyob d'apporter la *sainte* image du Kuerʿata re'su [2]; ce qu'il fit. La reine et le roi dirent à tous les dignitaires, aux soldats, au clergé, aux liq du tribunal, aux porte-
p. 55. boucliers, aux fusiliers, aux *attachés au* zefān bēt et à l'anbasā bēt, et à tous les corps de troupes qui étaient *attachés* au palais royal, Zawē de Bāğanā, Zawē de Wagarā, Zawē du Semēn, aškar Zawē, et aux Ṭanqaññā et aux Mačā invités par lui (?) Sandi, Dimā, Sandi Gadlē, Maqi, Bunāya; *ils leur dirent:* « Jurez de ne pas vous séparer de nous! ». Car toute dispute finit par le serment. Le šālaqā Iyob se tint au milieu d'eux; portant l'image du kuerʿata re'su de N. S. Jésus-Christ, et pour *s'assurer* qu'ils ne se sépareraient pas d'eux, ni vers la droite ni vers la gauche, dans la mort comme dans la vie, il leur fit prêter serment en ces termes: « Que l'image du kuerʿata re'su de N. S. J. Christ puisse nous faire ne point participer aux bénédictions (*aux dons et aux dignités*) de la reine et du roi, et qu'elle puisse nous anéantir! » Non seulement ils prêtèrent serment, mais ils invoquèrent sur

[1] *Jac.*, I, 17. — [2] Cf. mon *Vocabol. Amar.*, 761.

eux-mêmes l'excommunication du métropolite et de l'ečagē *en cas de parjurē.* En ce jour la reine Mentewwāb ordonna à Tambo (A: Qambo) et à Bābsā [1], d'aller vers leur maître le dağāzmāč Warañña, portant avec eux le sceau *royal* et *chargés de transmettre* le message suivant: « Viens vite, sans t'arrèter *en route* ni jour ni nuit ». Quand ils étaient en route, Arkalēdes se saisit d'eux à Wayrā, les enchaîna, et leur prit les chevaux et les mulets; ils cachèrent au milieu des pierres le sceau qu'ils portaient, pour qu' Arkalēdes ne pût pas le voir, à leur regret, *entre leurs mains;* quand il les eut déliés, ils allèrent chez leur maître. En ce jour de dimanche, les rebelles firent descendre de Wahni. Ḫezqeyās Warañña, s'étant mis d'accord dans la révolte avec deux hommes pervers, Qērellos, qui était azāž de Wahni, et Newāya Sellāsē, auquel la reine Mentewwāb et le roi Iyāsu, se fiant en lui, avaient donné ordre de garder la montagne de Wahni, avec ses troupes Tulamā. Ce Newāya Sellāsē, arrivé au pays de Wahni, changea sa parole, *mentit* et dit: « Voici que le ḥaṣē Iyāsu est mort, et les dignitaires se sont avisés de faire descendre Hezqeyās; moi–même je suis venu porteur de cet ordre ». Grâce à un tel mensonge, ils firent descendre de la montagne de Wahni, Hezqeyās Warañña, pour le proclamer roi. C'est là le grand péché de ces rebelles, Qērellos et Newāya Sellāsē, qui ne sera effacé à jamais. Yosṭos, Elyās, Ērāqlis (A: Parāqliṭos), qui précédemment avait été créé rās, Retuʿ du Tigré, antérieurement créé bāšā, et Wālwāğo, créé antérieurement liqa makuās, s'unirent à eux dans la révolte. Le 15 de tāḫsās, un lundi, les dignitaires passèrent la journée à amasser p. 56. leurs provisions; la reine Mentewwāb et le roi Iyāsu appelèrent les liq, liqē Giyorgis, liqē Bēta Kessos, liqē Za-Giyorgis et les quatre azāž, l'azāž Takla Hāymānot, l'azāž Tēwodosyos, l'azāž Batrē, l'azāž Walda Giyorgis, fils de l'azāž Giyorgis, et ils les introduisirent dans *la partie du palais royal dite:* Dabāl bēt gemb. Le 16, au matin du mardi, les gardes du dağāzmāč Arkalēdes firent butin de tous ses effets, *habits* de brocart, tapis et épées; ils ne lui laissèrent que le Gemb seul, car il leur était impossible *de l'emporter,* et ils se

[1] Cf. plus haut p. 54, 21.

dirigèrent vers les rebelles Germā Ṣeyon et Iyāqēm, avec tous les gens de Wagarā. En ce jour les gardes du bālāmbarās Adaru qui étaient dans le château, s'en allèrent. Alors la reine et le roi appelèrent l'eçagē Takla Hāymānot pour lui raconter la perfidie soufferte par eux, que les rebelles avaient commise contre eux. La itēgē Mentewwāb lui raconta la perfidie dont elle avait été victime, et dit: « D'abord ils ont fait roi mon fils, sans que je leur eusse dit de le faire roi, et aujourd'hui qu'il est capable de *monter à* cheval et de *manier* la lance, *qu'il a atteint l'âge mûr*, voici qu'ils le tuent dans la révolte, sans qu'il leur ait fait le moindre mal; au contraire, il leur a conféré des charges et les a rassasiés. Maintenant ne m'oublie pas dans ta prière, afin que le Seigneur ne laisse pas *de faire* le jugement qu'il a jugé contre Goliath et Sanākrēm (*Sennachérib*) ». L'ečagē, en entendant *ces paroles*, en fut très attristé, et rentra chagriné dans sa maison. La porte du roi fut fermée, pour qu'elle ne fût pas ouverte par la force. En ce jour les rebelles entrèrent dans le Qāhā avec le warañña, *le rebelle*, du nom de Hezqeyās. Les dignitaires s'apprêtèrent au combat dans la Makkākabya, se rangeant chacun dans sa place. La blāttēngētā Ēfrēm et le qañāzmāč Senyē étaient dans le Žāntakal bar, le Ṭārasembā bar, le Madab bēt bar, le Gemǧābēt bar, avec tous les Zawē de Bāǧanā, l'aggāfāri Takla Hāymānot, l'aggāfāri Walē Yosṭos (A, P: Yosṭ. Walē), l'edug Gezāñ Ērāqlis, Kemkem Māmmo, Walda Takla Hāymānot, Batra Ḥayl, Bāykadāñ, Iyāqēm. D'autres avaient des fusils à pierre: c'étaient Takastē, Walda Sellāsē, Za-Wald Moṣo, Tawald, Dāwit Fantā (*Fantā fils de D.*). Avec eux étaient les aškar Zawē avec
p. 57. l'aggāfāri Isākor. La reine Mentewwāb et le roi Iyāsu ordonnèrent à Qañ Ayā d'aller vers le daǧāzmāč Warañña; il le rencontra en route, pendant qu'il venait, avec les Ṭanqañña, les Tulamā et tous les fusiliers avec leur commandant le šālaqā Gētā, l'aggāfāri Aboli et les siens, Za-Sellus, Walda Kiros, Walda Mikā'ēl, Nabiya Le'ul, Ṣehyon Tehun, Susneyos, Sennu, Qen Larāsu, Safi (*le tailleur*; A: Sarew) Akāla Masqal, Doqa Sari Ayalē, Fantā fils de Dawit, le porteur des fusils à pierre Kāsā, Za-Giyorgis, Galāwdēwos, Za-Mikā'ēl; Ṣelata Kessos Māmmo était là, avec 15 fusiliers qui se tenai-

ent dans l'Adanāger. Avec eux étaient: Dāč Kenfa Masqal. Abol Zogo, Yohannes, Za–Giyorgis, Walda Giyorgis, Kidānu, Ṣotā, Selē, Taklē, Hellāwē Malakot, Kidāna Wald, Za–Walda Maryām, Asqē Bāynas, Malka Sellāsē, Seddatē (A: Sandaqē). Anesṭē, Zekro, Elfeyos, Isayyās, Kālēb; les gardes du bālambarās Adaru y étaient, tous les fils de notables *qui occupaient* le Ṭarasembā bar. Le blāttengētā Walda Le'ul se tint dans le Regeb bar et dans le Tazkāro bar avec ses vaillants gardes et les Tulamā; le dağāzmāč Arkalēdes se tint dans le Kuālhi bar et dans l'Aṣṣāṣāmē Qeddus Mikā'ēl bar, avec l'azaž Gef'omu; avec lui étaient les fils des notables: Gērā, Walda Giyorgis, le bāšā Lulē, Kenfa Gabr'ēl, le fils du bağrond Galāwdēwos, Walda Amlāk de Qarodā, avec tous ses gardes fusiliers, le fitāwrāri[1], le bālāmbarās Adaru, l'azāž Benyām, Habt Ba-Wasan (A: Habta W.) se tinrent avec leurs gardes fusiliers dans l'Adanāger et dans le viaduc de *l'église de S.* Rufa'ēl. Les porte–boucliers, avec leur commandant le šālaqā Lēnčo, étaient à Warq Saqalā, dans l'Adanāger. Ces porte–boucliers étaient les *gens de* Kombē Damo, d'Elfeyos Ǵamā (*de Ǵemmā?*) Adarā Giyorgis, fils de Nagasi. Dans le Sašenā aussi étaient les Tulamā de Sēdā avec leur commandant Gunča. Dans le Gemb (P: la porte, le passage) de l'eqābēt se tenaient le bağrond Māmmo, le kantibā Pēmēn avec Gebṣ Demēṭros et Giyorgis; avec eux était Kesādē et également les Zawē du Semēn. L'abbēto Zēnā Gabr'ēl fils du bağrond Galāwdēwos occupait l'Ambāšā[2] bēt avec les gardes du bālāmbarās Adaru, les *gens du bāldarās* Isāyyās et p. 58.
beaucoup de fusiliers *dépendant* de chacun d'eux. L'Aykal Gemb était occupé par le bālāmbarās Aykal, le bāldarās Danē, le bāldarās Radā, le bāldarās Aṣmē (A: Alamē), le bāldarās Adaru, le bāldarās Walda Malakot, Dari Hon Faras Gari (*dresseur de chevaux*), et Baqlo Gari (*dresseur de mulets*) Adaru. Il s'y trouvait Garādo Māmmo, qu'un éléphant avait écrasé et qui était entré dans le château royal porté sur un lit. Nuit et jour veillaient au salut du roi et de la reine

[1] Du mot fitāwrāri O n'a que fit; fit est une partie de Gondar mais il n'en saurait pas être question ici. Si la leçon « fitāwrāri » est la bonne, le nom du dignitaire serait omis. — [2] Ainsi dans tous le mss.

l'abbēto Manbar, l'azāž Danē, ceux-là ne s'absentaient de la présence du roi et de la reine ni jour ni nuit; le šālaqā Iyob, le šālaqā Gētā, Segā Malkannā Māmmo, Qaṣalā Le'ula Qāl, l'asāllāfi Galāsyos, Tēwodros, Filātāwos, Mikā'ēl; car sur l'ordre de la reine Mentewwāb et du roi Iyāsu, ils allaient de tous côtés, auprès de tous. Dans le château étaient les ministres de la maison du roi et de la reine, l'azāž de l'elfeñ Kidānē, l'azāž 'Asben, l'azāž de l'Addārāš Taklē, l'azāž Fessā, l'azāž Tēwodros, l'azāž Waldu Sirāk, les alaqā des šafāñ[1] Yonākendis, Yohannes. Ceux qui étaient dans le château étaient les attachés du Zefān bēt, l'aggāfāri Galāwdēwos, l'aggāfāri Abulides, l'aggāfāri Adaru, et tous les attachés au zefān bēt, Kenfu, Esṭifānos avec *ses gens* Zawē, Pēṭros avec ses *gens*, Ya-Māryām Bāryā Zamanu. Ils n'étaient pas là seulement pour faire la garde, mais ils sonnaient (P: le tambour et) la trompette, comme le deb anbasā et tenaient le sandaq. Le šālaqā Takla Hāymānot de l'anbasā bēt Tēwoflos, Amado Yohannes du Rasgē bēt le šalaqā (O *omet ce mot*) des Iblāñ Lāngatē, l'aggāfāri Mikā'ēl, l'aggāfāri Deho, Enqulāl Asayo Pāwlos, l'aggāfāri Iyosyās (P: Isāyyās), – ils étaient les fils, *les valets* de la maison royale, – Yemānē, dont la main fut frappée alors d'un coup de fusil. Asāhēl et Awsābyos se tenaient là, et également les porte-glaives avec leur commandant Walda Sellus (A, P: Sellāsē) le fils de l'edug Māmmo, Walda Sellus (A, P: Sellāsē), Awdokyos, amārē (*de l'Amhara*) Awsegnyos, Tarbinos, Walda Mikā'ēl, Za-Masqal Mikā'ēl, Mazmurē de Bulā et Matamē de Quara, Māmmo Asqu. Voici les noms des fils des notables qui étaient dans le château, prêts à y mourir: L'abbēto Načo, fils de l'aqābē sa'āt Za-Manfas Qeddus, fils véritable (*qui lui ressemblait*) de l'azāž Walda Tensā'ē, colonne et base du jugement;
p. 59. d'abord, pour son dévoûment, il avait été nommé à une haute dignité, à savoir celle de liqa maṭāni, en second lieu il fut nommé liqa makuās, et troisièmement qañāzmāč, car il était plein de dévoûment; l'abbēto Binor, fils du blāttēngētā Akāla Kessos avec ses deux enfants, Walda Kiros et Mazmura Dengel; l'abbēto Hayla Iyāsus, fils de l'azāž

[1] Ceux qui couvrent les divers mets de la table royale.

Egus; les fils du šālaqā Donzē, Semʿon Pēṭros, Pāwlos, Naḉo. Māmmo, le fils de Mārqos l'aggāfāri des Yelmānā, parent du roi par Arka Sellāsē de Wagdā; les fils de l'azāž Awsābyos, Marmehnān et Fiqṭor les fils de l'abbēto Bāselyos, le guandarē (*de Gondar*) Walda Rufā'ēl, Iyob Abuqir, fils du bağrond Pāwlos, l'abbēto Na'od, fils du bālāmbarās Agnē; le fils de Keflē, Māmmo; le fils du qañāzmāč Takla Hāymānot, Mikā'ēl, le fils du dağāzmāč Walda Giyorgis Qirqos; les fils de l'abbēto Asēr, Asāhēl, Ēlsāʿ, Beṣā Giyorgis; Gorgoryos, le fils de l'abbēto Edya; Aṣmē, le fils du grāzmāč Galāwdēwos, Susneyos fils de Mazrāʿtē du Damot, Ekit Yosef, Iyosyās fils du qañāzmāč Zabanē, les bārārusē (*de Bahr Arus*) Yosēf Takā, Giyorgis, Sāmu'ēl Ešač, Aksiforos, Walda Mikā'ēl, Abēsēlom, Lagās du Dāwent, Qeddus Kenfē Na'od, Abēsēlom de Suf'auqarā (A, P: Suf'aqarā) le fils de l'azāž Tēwodosyos; le fils de liqē Bēta Kessos, Māmmo; le fils du blāttēngētā Ēfrēm, Kokaba Ledā; les fils de sa sœur Gabra Abib, Fāsil, Iyābustē, Fārṣā, Isāyyās, Duri Māmmo le fusilier; Za-Wald fils de l'aggāfāri Zamē. Des Māḉā aussi y étaient Sandi, Demēṭros, Aṣmē, Buko [1].

Le 16 de tāhsās, un jour de mercredi, le rebelle appelé Hezqeyās sortit de Qāhā et entra dans la maison du dağāzmāč Arkalēdes; tous les rebelles vinrent, chacun avec ses troupes, et entourèrent l'enceinte *du château* de la reine et du roi, pour l'enfoncer de deux côtés. La mêlée fut forte à l'Adanāger où étaient les dignitaires, le fitāwrāri Ēfrēm, dévoué *au roi* dès l'origine, *depuis longtemps,* et Amḫā Iyāsus dont le cœur était ardent comme *la femelle* du léopard qui a mis bas; sa force volait contre les ennemis de la reine et du roi, comme la bile, *la colère monte* à la tête; le dağāzmāč Arkalēdes, dont le cœur brûlait comme le feu, au milieu des ennemis et des adversaires, et comme un vent violent qui soulève la poussière. Kirākos fils du frère du dağāzmāč Ārkalēdes était là, et *aussi* le qañāzmāč Senyē gigantesque (*héros*) comme David, et grand lutteur pour le règne, dans l'âme p. 60.
duquel n'entrait pas la peur; le bālāmbarās Adaru, vaillant

[1] Cette liste est rédigée, en grande partie, en amharique; on est tenté d'y voir un document inséré par l'auteur dans son récit.

comme Jonathas et fort comme Adinon[1], dont le pied ne reposait dans aucun lieu; tantôt *il courait* à droite et tantôt à gauche; l'azāž Benyām, plein de zèle pour la couronne, *pour le roi*, au glaive aigu, comme Na'od (*Ehud*), et dont le fusil était terrible comme le tonnerre; Habt Ba-Wasan qui met à l'épreuve la force de l'ennemi, vaillant comme Gédéon, et dont la renommée était *répandue* dans la ville *comme* à la frontière. Ces vaillants luttèrent avec les rebelles de midi au soir, et ils les vainquirent et, à coups de fusil, en tuèrent un grand nombre; Tequrē, le garde du dağāzmāč Benyām, fut frappé d'un coup de pierre à la tête. Revenons à l'étonnante et admirable bravoure du blāttēngētā Walda Le'ul, dont le cœur était plein de confiance, comme un lion; il brisait les os des vaillants comme un animal; il était doué d'une force terrible comme Joab et Abisā (*Abisaï*), vaillant comme Jephté, fort comme le fils de Manuhē (*Samson f. de Manoach*), sage dans le conseil comme Yodahē (*Joiada*). Les rebelles armés de fusils, de lances et d'arcs, et portant le feu, vinrent vers lui, pendant qu'il était dans le Tazkāro bēt avec ses vaillants gardes, et un grand combat eut lieu; il se battit avec eux et les vainquit, et ils ne purent pas forcer l'enceinte *du château* du roi et de la reine. Alors Sem'on fils de Načet fut frappé à l'os du pied par une pierre *lancée* avec la fronde, et il versa son sang pour la couronne, *pour le roi*, et *même* après cela, il ne cessa pas de combattre avec le fusil. Mais revenons encore du côté du Makkābabyā, où se tenait le blāttēngētā Ēfrēm, fils du dağāzmāč Māḫdara Krestos, qui combattait avec dévoûment pour la couronne, *pour le roi*, et où étaient le šālaqā Gētā, sage dans son conseil et instruit dans le discours, à la parole suave, et robuste au moment du combat, comme Abisā (*Abisaï*) et Asaël. Les rebelles vinrent vers eux, et les attaquèrent à coups de fusil; eux, de leur côté, se battirent contre ces *rebelles* avec les lances et les fusils, avec les fusiliers de l'aggāfāri Aboli et avec Načo, frère du blāttengētā Ēfrēm, Čelfā Māno, Wambaru Ṭemberiq Tēdros (A, P: Tēwodros; *T. de Temb.*), Čiḥa (A, P: Čiḥo), Ayo, Walda Malakot, Dāwit Fānta, Golğā, Sirē Māmās, et avec tous les autres fusiliers et avec

[1] Ἀζεινών, II *Rois* (Sam.), xxiii, 8 (LXX).

tous les Zawē; l'aggāfāri Takla Hāymānot, l'aggāfāri Yosṭos, l'aggāfāri Yesākor Walē. Avec ces vaillants, ils vainquirent les rebelles qui ne réussirent pas à forcer l'enceinte *du château* du roi Iyāsu et de la reine Mentewwāb. p. 61. Ceux qui étaient dans l'Eqābēt Gemb (A: sous le Gemb), le bağrond Māmmo, et le kantibā Pēmēn, sages dans le conseil, qui résistaient à l'ennemi, *étaient* loyaux envers la Couronne, *envers le roi*, et d'un dévoûment parfait et Gebṣ Demēṭros, *serviteur* obéissant du royaume, qui ne reposait ni jour ni nuit, en combattant avec le fusil, contre les ennemis et les adversaires. Le ligābā Walda Sellus, l'asāllāfi Lēnso, et le šālaqā Takla Hāymānot, qui étaient dans le Danqaz Gemb, se battirent contre les rebelles et les vainquirent, et l'azāž Gef'omu *fit de même;* ils étaient des forts et des vaillants qui, devant les fusils et les lances, ne craignaient pas la mort, lorsqu'ils prêtaient leur secours au royaume. Ils luttèrent contre les rebelles avec les dignitaires qui se battaient à l'Adanāger: l'aggāfāri Turi des Tulamā combattait aussi; Abādir *de même* ne reposait un seul instant et il se tenait dans les rangs (?), adressant des reproches aux rebelles et leur disant: « Quel avantage tirez-vous de Hezqeyās Warañña, *véritable* warañña (*rebelle*), comme porte son nom? ». Se tenant dans le Saganat, il brisait la force des rebelles par ces reproches.

Le 18 de tāhsās, un jour de jeudi, le combat fut repris des deux parts, et le carnage fut violent, surtout à l'Adanāger et au Tazkāro bēt, où était le blāttēngētā Walda Le'ul avec beaucoup de troupes et les Tulamā, l'aggāfāri Mikyās, Maçanē Hezqeyās, Azmāču Zogē (A: Zagē) Inañ qui fut frappé d'un coup de fusil, Za-Manfas, Tansē Māmmo, Isāyyās et, avec ses gardes, le blāttēngētā Tansē Yasamalu Aṣmē, le fitāwrāri Takla Hāymānot, le šālaqā Marmehnām, la šālaqā Walda Sellāsē, le šālaqā Za-Walda Māryām, le šālaqā Gabr'ēl, l'azāž Wārso, le šālaqā Welinṭā (A: Welēnṭā), Keflu Kāsā fils de Qebā Kessos; l'asāllāfi Māmmo ne se séparait pas de lui, soit au temps du conseil, soit au temps de la guerre amère. Car il était intelligent dans sa parole et guerrier dans sa force; ils firent un combat acharné avec fusils et lances, et vainquirent les rebelles.

Revenons aux dignitaires qui étaient dans l'Adanāger, à savoir le fitāwrāri Ēfrēm, le dağāzmāč Arkalēdes, le bālāmbarās Adaru, le qañāzmāč Senyē, l'azāž Benyām et Habt Ba-Wasan. En ce jour, les rebelles soutinrent contre p 62. eux un rude combat avec fusils et lances, d'un côté dans le qasta damanā, *le viaduc* de *l'église* Za-Rufā'ēl, et de l'autre à l'Adanāger; ils en tuèrent trois. En ce moment mourut d'un coup de fusil le garde du blāttēngētā Ēfrēm qui s'appelait Molē; un serviteur, *esclave* du qañāzmāč Senyē et un porte-bouclier moururent *également*. Le fitāwrāri Ēfrēm cacha leurs cadavres, et dit: « Ceux-là sont des cadavres de rebelles, celui-ci est *le cadavre de* l'esclave de Tasfā Māmmo »; il dit cela pour que la force, *le courage* des vaillants ne fut pas brisée; et ayant ôté d'un coup de pied les cadavres, il combattit contre les rebelles. Le dağāzmāč Arkalēdes, le bālāmbarās Adaru, le qañāzmāč Senyē, l'azāž Benyām avec les fils de son frère et de sa sœur, et Habt Ba-Wasan, plein de dévoûment, avec leurs gens, passèrent la journée à combattre à l'Adanāger. Alors le dağāzmāč Arkalēdes se montra, *se révéla* être la force et la puissance des vaillants; il ne craignait rien (A, P, F: la mort). Comme dit David dans le psaume [1]: « Le Seigneur m'éclaire et me sauve, quelle chose me fera peur? Le Seigneur est le soutien de ma vie, quelle chose pourra m'effrayer? Si une armée me faisait la guerre, mon cœur ne craindrait pas; si les ennemis m'entoureraient, j'aurais confiance en Lui ». C'est la prière qui porta secours à Ézéchias au temps de Sanākrēm (*Sennachérib*) roi de Fārs (*Assyrie*). La nuit tomba pendant qu'ils combattaient encore. Alors le dağāzmāč Arkalēdes, ayant égorgé beaucoup de bœufs, donna à manger aux dignitaires et à tous les combattants; quant à ceux qui faisaient le jeûne de l'Avent, l'azāž Benyām leur donna à manger des mets maigres, car il satisfaisait à ce dont chacun avait besoin. Un jour, tous les fils des notables qui avaient souffert la faim et la soif, désiraient chacun des mets différents et des boissons différentes; mais Semʿon exprima son désir et dit: « Moi, je désire un aide qui nous prête secours »! L'action la plus détestable qui fut com-

[1] *Ps.* XXVI (XXVII), 1 s.

mise en ce jour par les rebelles, c'est qu'ils appelèrent le métropolite et l'eçagē, l'aqābē saʿāt et les Pères *moines* de la Congrégation de Maguinā, de Warq Labuho (A, P: Labeho) et tous le liq de *l'ordre de* Dabra Libānos et de l'ordre de l'abuna Ēwosṭātēwos, *les faisant venir* par force et contre leur volonté, où était Warañña, *le rebelle,* dont le nom est Hezqeyās; ils leur dirent : « Envoyez pour nous, *dans notre intérêt,* un message au roi et à la reine et à tous les dignitaires, pour qu'ils envoient auprès de nous Demēṭros et Giyorgis, car ils sont *partisans* des Francs, afin que nous les interrogions au sujet de leur foi et voyons leur nudité », *s'ils sont circoncis* [1]. Le métropolite et l'eçagē donnèrent ordre p. 63. à deux prêtres d'interroger la reine Berhān Mogasā et le roi Adyām Sagad à ce sujet. Mais le roi et la reine ne donnèrent pas de réponse à ce propos, car ce n'était pas le temps des paroles, mais de la guerre. Toute cette méchanceté des rebelles avait le but de réunir à eux, dans la révolte, tout le monde, sous le prétexte *de la croyance* des Francs.

Le 19 de tāhsās, un jour de vendredi, le combat eut lieu, comme auparavant, à l'Adanāger, où se tenaient les dignitaires que nous avons mentionnés plus haut. Lorsque les dignitaires virent que les rebelles, *notamment* les gens d'Ēlyās, ayant pénétré dans la maison du fitāwrāri Ēfrēm, approchaient d'eux, l'affaire leur sembla bien grave. Le fitāwrāri Ēfrēm lui-même mit le feu à sa maison avec les flèches et l'arc [2]. En ce jour, tous le rebelles *qui formaient* les gens d'Ēlyās se dispersèrent et allèrent ailleurs; beaucoup de ces rebelles moururent *tués à coups* de fusil; en ce jour, ces rebelles mirent le feu à la maison, *la tente* royale qui s'appelle Adanāger.

Revenons aux exploits de Walda Leʿul qui se tenait au Tazkāro bēt. En ce jour de vendredi, tous les rebelles se réunirent et marchèrent contre lui, chacun étant accompagné de ses gens, et ils firent contre lui un rude combat, tel qu'on ne pourrait pas le redire, et l'attaquèrent avec les fusils et les lances; alors le kantibā Pēmēn fut frappé au pied, d'une balle *de fusil*. Ils se mirent à forcer le Tazkāro Bar, mais après l'avoir enfoncé, et y avoir pénétré, le blāttēngētā Walda

[1] Cf. plus bas 80,21. — [2] Ainsi O et A ; P : les fusils.

Leʿul en fit sortir les rebelles, en combattant avec les fusils et les lances, *soutenu* par ses gardes vaillants, *les gens* de Yasamalu Aṣmē, Tansē et tous les Tulamā; à leur côté combattaient les vaillants Čollē, Embarak (A: Emṣarak, P: Ambārās). Ils passèrent la nuit dans ce viaduc, qui avait été forcé, le défendant nuit et jour, l'épée à la main, en ce jour, jour de vendredi plus amer que le fiel, car en ce jour fut melangée, *versée* la coupe de la mort, mais béni soit le Seigneur qui nous a sauvés de ce mauvais jour.

Le 20 de tāhsās, un jour de samedi, les dignitaires passèrent la journée en combattant, comme d'habitude, avec les
p. 64. rebelles. Dans cette nuit précédant l'aube du dimanche, les rebelles portèrent du bois et du soufre, c'est-à-dire de la poudre, tout près de la porte de Žāntakal, pour la brûler par le feu. Le blāttēngētā Ēfrēm voyant cette *manœuvre*, tira à lui la poudre et l'introduisit dans le château, *en dedans de l'enceinte*. N.-D. Marie, au jour de sa fête, accomplit pour lui un grand prodige, car il l'aimait; le garde du bālāmbarās Adaru tua, d'un coup de fusil, l'homme qui avait porté la poudre.

Le 21 de tāhsās, un jour de dimanche, on passa la journée à combattre avec les rebelles, comme d'habitude. En ce jour les rebelles mirent le feu à la Maison de la table, *la salle à manger* du roi, construite dans le Regeb bar. Le soir du dimanche, ils brûlèrent la grande maison royale, à savoir l'Addārāš; les attachés du zefān bēt, l'aggāfāri Abulides, l'aggāfāri Galāwdēwos, l'aggāfāri Adaru, avec tous les attachés du zefān bēt, en sortirent le grand trône avec le warq wambar (*le trône doré*) et le tapis, et ils le portèrent dans le Gemb. À cette heure, on brûla l'église de Qeddus Rufāʾēl. Le 22 de tāhsās, un jour de lundi, les dignitaires se battirent avec les rebelles, comme d'habitude. En ce jour de lundi, les porte-boucliers, sortis de la porte de l'enceinte, accomplirent une grande bravoure; tout-à-coup ils tuèrent les rebelles, et, descendus à Ensat Ambā, puisèrent de l'eau et en burent, et après avoir puisé de l'eau, ils s'en retournèrent vers le (A: en traversant au milieu du) campement, en *le traversant*. Ces porte-boucliers seraient comme les trois vail-

lants de David [1]. J'écrirai encore l'histoire du dévoûment des dignitaires parents du roi Iyāsu et de la reine Mentewwāb, comment ils endurèrent les fatigues pendant 14 (A: 12) jours, pour *sauver le* royaume. Le dağāzmāč Arkalēdes montra un tel dévoûment, passant la journée dans un rude combat, sans prendre un seul instant de répit; son pied se rendait partout où le combat était plus acharné, et il encourageait ceux qui combattaient à son côté. Rentré à sa place, il donnait à manger à tous ceux qui combattaient avec lui, égorgeant des bœufs *pour eux*, et leur donnait à boire de l'hydromel. Grâce p. 65. à cela, les guerriers prenaient force, comme il est dit: « La nourriture donne force à l'homme ». Pareil dévoûment montra le blāttēngētā Walda Leʿul, passant la journée dans un combat acharné, sans reposer un seul instant; son pied allait partout où la mêlée était plus forte, et il encourageait ceux qui combattaient à son côté, car son cœur brûlait comme le feu, et *il était* fort comme un arc d'airain; il avalait les *balles de* plomb comme du fĭtfĭt [2] et il buvait les lances aigües comme du vin, il ne comptait absolument pour rien toute rude épreuve, puisque dans son âme il n'y avait pas de peur, et *cela* pour l'amour de son fils [3] Iyāsu, Roi des rois, et pour l'amour de sa sœur, la reine Mentewwāb. Sa bravoure égalait celle de Gédéon, il était fort comme Samson et doué d'un cœur habitué à la guerre comme Na'od, et, soudain comme la grêle, il tombait sur les rebelles. Ce n'est pas là le seul acte de bravoure de Walda Leʿul; auparavant aussi, au commencement de la guerre, lorsque les rebelles approchèrent pour combattre, du côté du Makkābabyā, le blāttēngētā Walda Leʿul se tint au milieu de tous ses soldats, qui brandissaient les épées et étaient instruits dans le combat. Passant *le bras dans* son bouclier, armé de lances aigües, il monta son cheval, rapide comme un aigle et fort comme un lion, pour sortir du Makkābabyā et en venir aux mains avec les rebelles, en rang de bataille. Alors l'azāž Benyām et le bālāmbarās Adaru vinrent et saisirent le frein de son cheval, et lui dirent: « Ne fais pas cela, et ne sors pas sans *mûre* réflexion, car tu es à la tête de ceux qui

[1] II *Rois* (Sam.), xxiii, 9. — [2] Sorte de mets très apprécié. Cf. mon *Vocab. Amarico*, p. 885. — [3] Fils de sa sœur.

sont dans le Makkābabyā et l'Ašawā. Dès que tu seras sorti, tous sortiront et se disperseront de façon à être comme un troupeau sans berger. De cette manière ils apaisèrent la colère du blāttēngētā Walda Leʿul, et, à grand' peine, le firent descendre de son cheval. De même ensuite, lorsque ces rebelles forcèrent le Tazkāro bar (*la porte du Taz.*) et entrèrent par cette porte qu'ils avaient effondrée, tous les gens dévoués restèrent ahuris et troublés, comme des ivrognes; toute leur sagesse coula à fond, et ils élevaient leurs cris vers le Seigneur, lorsque tous les gens dévoués *au roi* étaient dans une rude épreuve. Le blāttēngētā Walda Leʿul, voyant que ces gens dévoués étaient troublés, dit: « Ô jeunes hommes, *vaillants*, restez immobiles, où chacun de vous se trouve; ne suis-je pas Walda Leʿul, le brave des braves? le campement, *la ville* ne me connaît donc pas? » En entendant ces paroles, tous prirent courage et restèrent chacun dans sa place; le blāttēngētā
p. 66. Walda Leʿul lui-même, avançant avec Embārak et Čollē, les vaillants des Bāso, et avec ses autres gardes, tint face aux rebelles et dit à la Terre: « Que *ma* parole arrive à toi! je ne fuirai pas, puisque, *comme* tu ne fuis pas [1] ». En disant ces mots, Walda Leʿul, suivi de ceux que nous avons mentionnés plus haut, les attaqua, bouclier contre bouclier, et se battit avec eux, fusil contre fusil. Il fit sortir ces rebelles, *les* renversant et *les* mettant en fuite, et *les* rendant ahuris par la rude épreuve. Car il était dévoué à la Couronne, et une lime, *un châtiment* pour les superbes; il broyait et faisait trembler tous les ennemis du roi et de la reine, jusqu'à les soumettre au roi, et à faire en sorte qu'ils les vénérassent, *se prosternant* à ses pieds, chargés de, *portant* leurs tributs et venant d'une route éloignée. À toutes les portes du roi et de la reine demeuraient ses gardes, pleins d'un beau dévoûment; ils tenaient de longs fusils et des fusils à pierre, qui de chaque meurtrière ressemblaient à un éclair suivi du tonnerre, jusqu'à brûler les rebelles. Au moment où reposait le blāttēngētā Walda Leʿul, *issu* d'une famille et d'une race honorées, dans n'importe quel

[1] Encore de nos jours, cet espèce de serment, où figure la Terra Mater, la Γῆ μήτηρ, est très redouté. Ici, comme souvent dans ce récit, l'amharique est mêlé au ge'ez.

endroit ou large place, il donnait à manger à tous ceux qui combattaient avec lui, *et* qui, au moment de la mêlée, se tenaient immobiles comme des colonnes; il leur égorgeait des bœufs, car il était libéral, et il leur donnait à boire de la bière plus désirable, *meilleure* que du vin pur. Grâce à cela, recouvrirent leurs forces les guerriers qui avaient été pris de la faim, et du qaṭanā, c'est-à-dire la peste, *le mal de la famine,* et de la soif au moment de la rude épreuve, jusqu'à ce qu'arrivât à leur aide, de la part du Seigneur, le dağāzmāč Warañña, et fondit sur les rebelles aux mauvaises qualités et habitudes, ayant réuni, par force ou par amour, les Gāwi et les gens du Damot, sans qu'un seul se séparât, *quoique* éloigné de parenté. Ceux qui ne se séparaient pas du blāttēngētā Walda Leʿul au temps du combat furent: Semʿon, Pēṭros, Pāwlos, le fils de Keflē, Māmmo; ils combattaient *armés* de fusils, se tenant dans l'étage supérieur du Madab bēt; placés dans l'Eqābēt Gemb, combattaient avec les fusils: Gorgoryos fils de Deyē, Ekit Yosēf, Qirqos; le bālāmbarās Adaru passait toute la journée en combattant contre les rebelles et ne se reposait pas, en restant dans une seule place, mais il faisait l'inspection de toutes les portes du *château du* roi et de la reine, s'arrêtant où la mêlée était plus forte et encourageant les combattants dans les divers endroits; il plaça ses gardes fusiliers dans huit portes, lui-même se tenait à la neuvième porte, au qasta damanā, *le viaduc de l'église* de *saint* p. 67.
Rufā'ēl, avec beaucoup de fusils. Le premier jour du combat, il apporta de sa maison 40 bœufs et 100 jarres d'hydromel, qu'il introduisit dans l'apartement royal, tenant prêts ainsi de *grands* approvisionnements. Pendant trois jours, dans la maison royale de l'Addārāš, et pendant un jour, dans la maison du roi de l'Ašawā, il donna à manger à tous les fils des notables et aux fils des princesses royales; il donna encore à manger à un *certain* nombre de soldats; il leur donna à boire de l'hydromel et de l'araqi, tandis qu'ils se tenaient debout, comme porte le cérémonial royal; tous les jours il donnait à boire et à manger, comme il pouvait. Car les soldats du roi Iyāsu et de la reine Mentewwāb qui occupaient les différentes portes, étaient affamés et altérés, parce que les rebelles leur avaient intercepté la nourriture et l'eau, et ils

mirent un grand acharnement à leur intercepter la nourriture et l'eau, comme dit le livre: La première chose dans la guerre est d'intercepter l'eau. Un jour ces rebelles envoyèrent à la reine Berhān Mogasā et au roi Adyām Sagad le message suivant: « Faisons la paix et la réconciliation », et *cela* au moment où ils se battaient âprement. A ce combat du Makkābabyā prenait part le blāttēngētā Walda Leᶜul qui appelait les Ǵāwi, *les défiant* par ses paroles, et il broya la force d'Ēlyās semblable à Satan. Là était le dağāzmāč Arkalēdes, qui, par son conseil, régissait tout; là était le blāttēngētā Ēfrēm Alaslesaw [1], homme sage comme Kusi, qui chaque jour se nourrissait de prudence; là se tenait le fitāwrāri Golām Ēfrēm qui, dès son enfance, avait appris l'art de la guerre; là etait Benyām, brave dans sa force, dont les braves ne pouvaient pas repousser la main; là était le bālāmbarās Adaru, monté sur son cheval qui, de son pied, effondrait le terrain; là était le qañāzmāč Senyē, honoré auprès des braves, car la crainte n'entrait pas dans son esprit; là était Habt Ba-Wasan dont les deux mains *étaient* de droite, *la gauche était aussi forte que la droite,* et sa force était celle des Aṭnān, *des forts* [2]; là étaient tous les dignitaires et les liq, à l'exception de liqē Mehrekā, et tous les fils des notables. Tous ceux-là entendirent le message envoyé par ces rebelles, en ces termes: « Faisons la paix ». Le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb, apprenant ce message, ordonnèrent au šālaqā Iyob, qui était *serviteur* obéissant nuit et jour, d'appeler le blāttēngētā Ēfrēm et l'azāž Benyām, connais-
p. 68. seurs du conseil *profitable*. Ils vinrent aussitôt, et l'itēgē Mentewwāb leur dit: « De grâce, délibérez ce que nous devons faire, car les rebelles nous ont envoyé un message, disant: 'Faisons la paix et la réconciliation' ». Mais le blāttēngētā Ēfrēm et l'azāž Benyām dirent d'une seule voix: « Quelle paix est possible au sujet de la Couronne royale? est-ce que les deux *prétendants* se la partageront entre eux? Ce langage des rebelles n'est pas pour *conclure* la paix, mais c'est le vêtement d'une conspiration, *il cache une tromperie*

[1] Leçon de O; A Ala'al. (?) F et P omettent ce nom; en amhar. serait: Ayant rendu mou, douillet. — [2] Cf. Dillmann, *Lex.*, 1236.

et une trahison. Que dès maintenant règne celui à qui le Seigneur a donné *le règne* ». Le roi et la reine, apprenant cet avis des deux dignitaires, dirent: « C'est là un sage conseil, descendu, *inspiré* de la part du Seigneur des armées ».

Le 23 de tāḫsās, un jour de mardi, les rebelles firent sortir jusqu'à Ḉafāri Mēdā [1] l'abuna Krestodolu, l'eçagē Takla Hāymānot, l'aqābē saʿāt Walda Ḫawāryāt, tous les liq des églises et le clergé. Les rebelles leur dirent: « Prononcez l'anathème contre le roi, la reine et tous les soldats qui sont dans le Makkābabyā »; et ils le prononcèrent en ces termes: « Ô toi qui fends le bois, et toi qui puises l'eau, *ô paysans et paysannes,* et toi qui obéis au roi et à la reine, que la parole des Apôtres soit contre toi! ». Les gens dévoués *au roi*, en entendant qu'on les avait anathématisés par la bouche du métropolite, de l'eçagē et de tout le clergé, leur répondirent: « Nous vous renions, nous mourrons avec le roi et nous lui prêterons secours, car il n'y a personne qui ne prête secours au roi, ou qui ne puise l'eau du fleuve [2]. C'est qu'ils avaient entendu la parole du Livre: « Ne porte pas ta main contre l'Oint du Seigneur », et, encore il dit: « Ne touchez pas à mes Oints [3] »; et le Livre dit encore: « Une excommunication fausse est hors de ce qui est ordinaire » (?). Ceux qui avaient prononcé l'anathème, ayant entendus ces paroles, rentrèrent dans leurs maisons. Revenons à notre premier discours, comment le bāldarās Waldē, sur l'ordre du roi Iyāsu et de la reine Mentewwāb, se mit en route un jour de vendredi. Le quatrième jour depuis son départ de Gondar, un lundi, il arriva à Asawā, où était son maître, le dağāzmāč Warañña, et lui rapporta tout ce que le roi et la reine lui avaient ordonné. Alors le dağāzmāč Warañña partit, chargeant les nagārit sur les épaules de 12 individus, étant *trop* pressé de se mettre en marche, *pour pouvoir attendre* jusqu'à l'arrivée des mulets des nagārit. En partant, il fit cette proclamation: « Je mar- p. 69.
che à une expédition militaire vers Gondar, pour porter secours

[1] O: Ḉefrā, mais plus haut, p. 55,36, Ḉafāri. — [2] Ou « du lac ». C'est un proverbe en usage encore aujourd'hui: ለንጉሥ ፡ የማይረዳ ፤ ከባር ፡ የማይከዳ ፡ ማን ፡ አለ. À savoir que nul ne peut refuser son aide au roi, comme nul ne peut se passer de puiser l'eau. — [3] (I *Rois* (Sam.), xxvi, 9 II, I, 14); *Ps.* civ (cv), 15.

au roi Iyāsu et à la reine Mentewwāb, car les rebelles partisans de Tansē Māmmo se sont insurgés contre eux; de votre côté, vous tous, gens des Ǵāwi, des Darabē (P, F: Darabi), du Damot et vous tous, gens des Maččā, chacun avec son cheval et avec ses armes, suivez-moi vite, pour porter secours au roi et à la reine ». En partant, il trouva Nabz, qui était sorcier, et il lui dit: « Pourquoi es-tu venu ici? » Nabz raconta au dağāzmāč Warañña que Tansē Māmmo l'avait envoyé avec mauvaise intention, pour murmurer contre lui des sortilèges et pour rendre faible le dağāzmāč Warañña, en murmurant *ce sortilège*, pour qu'il ne vînt pas et ne portât pas secours au roi et à la reine. Lorsque le dağāzmāč Warañña apprit toute cette méchanceté de Nabz, il le fit tuer à coups de lances, lui et deux *autres* sorciers. Après cela, il partit d'Asawā et s'arrêta dans la maison de Besel. En ce jour, Waldē Bučē, Saṭu, Bābo vinrent auprès de l'azāž Giyorgis, sur l'ordre de la reine et du roi, et ils brisèrent le sceau, *le cachet de la lettre du roi* en sa présence, et lui dirent tout ce que le roi et la reine avaient ordonné *de lui communiquer*, et comment ils l'avaient créé azāž de Yebābā avec *la juridiction sur* les Yelmānā et les Dēnsā. En ce jour, le dağāzmāč Giyorgis se mit en marche, ayant fait faire une proclamation de cette teneur: « Venez, suivez-moi, vous tous, hommes des Maččā, des Yelmānā et des Dēnsā, pour porter secours à la reine Mentewwāb et au roi Iyāsu ». Le mardi, le dağāzmāč Warañña partit de la maison de Besel et s'arrêta à Gumbeli, dans la maison de Zēt Yawsṭē. Le mercredi, le dağāzmāč Warañña partit de Gumbeli et s'arrêta à Ṣimā, dans la maison du šālaqā Ta'amāni; le jeudi le dağāzmāč Warañña partit du territoire de Ṣimā et s'arrêta à Yebābā, où il se rencontra avec ses gardes, le fitāwrāri Tambo (A: Qambo) et le šālaqā Bābsā, qui lui remirent le sceau, *la lettre scellée* du roi; on brisa en sa présence le sceau *de la lettre* qui était en ces termes: « Voici que nous avons donné aux Ǵāwi le pays des Gabarmā; toi, de ton côté, viens vite sans t'arrêter en route, ni jour ni nuit ». Ils lui racontèrent comment Arkalēdes les avait enchainés à Wayrā. Avant l'arrivée du dağāzmāč Warañña, le garde du rebelle Tansē Māmmo,
p. 70. à Yebābā, fit à la Porte du roi, la proclamation suivante:

« Voici que le ḥaṣē Iyāsu est mort, et que Hezqeyās est monté sur le trône ; nous confirmons le dağāzmāč Warañña dans sa dignité. Qu'il ne vienne pas auprès de nous, mais qu'il reste dans le pays de son investiture ». Le dağāzmāč Warañña, en apprenant cela, rit de ces paroles et *la chose* lui sembla être un jeu d'enfant. Il chercha ce héraut pour le pendre à Yebābā, mais il ne le trouva pas. Le vendredi, le dağāzmāč Warañña partit de Yebābā et trouva l'azāž Giyorgis à Deldey, avec tous les gens des Maččā, des Yelmānā et des Dēnsā. En ce jour il s'arrêta à Wayrā. Le samedi, le dağāzmāč Warañña partit de Wayrā, avec l'azāž Giyorgis, et tous les gens des Maččā, des Yelmānā et des Dēnsā, et s'arrêta à Galdā. En ce jour il envoya des explorateurs, *des espions* vers Gondar, pour expérimenter, *rechercher* si les rebelles avaient mis des espions sur la route, ou s'ils n'y en avaient pas mis. « Après avoir observé, leur dit-il, rapportez-moi *l'état réel* ». Ces explorateurs étaient : Warē, Bosanē, Walē et Čāro : ils s'avancèrent à un *espace de* chemin éloigné, mais ils ne trouvèrent personne. Rentrés auprès de leur maître, ils lui rapportèrent qu'ils n'avaient pas trouvé sur la route un seul espion ; le dağāzmāč Warañña connut que les rebelles étaient dans un *état de* relâchement, *de faiblesse*. Le dimanche, le dağāzmāč Warañña partit de Galdā, et s'arrêta, *au soir*, à Ṭēzā Ambā ; le lundi, il partit de Ṭēzā Ambā et s'arrêta, à Waynārab ; le mardi, il partit de Waynārab et, étant en route, il envoya des individus pour brûler des maisons à Ṣaddā, et ils *les* brûlèrent. Grâce à cette fumée du feu, *à la fumée de cet incendie,* ceux qui étaient dans l'enceinte *du palais* du roi apprirent l'arrivée du dağāzmāč Warañña, et connurent que le Seigneur les avait secourus, comme dit le Livre saint : « J'ai levé mes yeux vers les montagnes ; d'où me viendra le secours? mon secours *me vient* du Seigneur qui a fait le ciel et la terre [1] ». Voici les noms de ceux qui brûlèrent des maisons à Ṣaddā : Galmo, Žitu Gağaw, Mēbo, Abi, Sāyo (A : Sād, P : Sāyu), Abru, Garbi Gāllo, Samo, Abbā Dālču (A, P : Dālča), Bārbo. Antérieurement à cela, un jour de dimanche, arriva un jeune *homme* des aškar Zawē, envoyé par le dağāz-

[1] *Ps.* cxx (cxxi), 1.

māč Waraññā, et il donna au roi Iyāsu et à la reine Mentew- p. 71. wāb la bonne nouvelle que le dağāzmāč Waraññā était arrivé. Le matin du lundi, le dağāzmāč Arkalēdes envoya l'un de ses gardes avec cet aškar Zawē, pour voir si la chose était vraie ou fausse. *Ce garde*, ayant constaté que le dağāzmāč Waraññā était arrivé, revint sur ses pas et rentra à Gondar, annonçant au dağāzmāč Arkalēdes comment il avait vu *et constaté la vérité de la nouvelle*. Le matin du mardi, le bālāmbarās Adaru envoya son garde Gabra Giyorgis, qui trouva à Waynārab le dağāzmāč Waraññā; ayant constaté son arrivée, il revint et rapporta cela à son maître; on commença à être dans la joie de jadis. En ce jour de mardi, le dağāzmāč Waraññā s'arrêta à Ṣaddā. Au soir, il envoya des individus bien connus pour explorer la ville, à savoir Gondar. Ces individus avancèrent jusqu'à l'Eslāmočbēt, *le quartier musulman*, ils mirent le feu aux maisons des musulmans et en tuèrent beaucoup. Ayant fait ce carnage, ils retournèrent chez le dağāzmāč Waraññā. Ces individus étaient: Waldē Bučē, Wārē, Germo, Tambo (A Qambo) Galmē, Wāto, Awādi. En ce jour, les rebelles apprirent que le dağāzmāč Waraññā était arrivé; ils en furent épouvantés et s'enfuirent, ayant avec eux Hezqeyās Waraññā *le rebelle* (A: le rebelle nommé Hezq.), et ils s'arrêtèrent à Aborā. Alors les porte-boucliers sortirent de la porte de l'enceinte, et, emportant tout ce qu'ils trouvèrent dans les maisons de tous le gens, ils rentrèrent dans l'enceinte *du palais* du roi, car, pendant plusieurs jours, ils avaient souffert la faim et la soif, dans le service dévoué du roi et de la reine.

J'écrirai encore l'histoire de la bravoure du dağāzmāč Waraññā, dont le cœur était tranchant comme une épée, et le pied rapide comme un oiseau. Voici qu'il arriva *comme* sur des ailes, remplissant la terre d'une extrémité à l'autre. Le matin du mercredi, le dağāzmāč Waraññā partit de Ṣaddā, et avec lui arriva l'azāž Giyorgis, vieux *serviteur* dévoué *au roi*, dont le bras était robuste comme un arc d'airain, *il arriva* avec tous ses garçons, Wellāğ Yohannes, Giyorgis, et avec tous les garçons de son frère, Ēlyās Gorā, Mikā'ēl Gorā (A, P: Hērā) Amdē, Sambu, et avec tous les fils *de la maison* du fitāwrāri Kurā. Le dağāzmāč Waraññā vint

vers Gondar avec tous ses parents, l'asāllāfi Naço, Awē, p. 72.
Lofis, les garçons du dağāzmāč Latā, avec le šālaqā Dagāgo et avec tous les gens des Ǵāwi, des Maččā et du Damot, prêts au combat. Les rebelles qui s'étaient arrêtés à Aborā, en partirent le matin du mercredi, et avec leur warañña, *rebelle*, Hezqeyās (A, P: *omettent ce nom*) s'arrètèrent à Fanṭar. En ce temps, la reine Mentewwāb et le roi Iyāsu ordonnèrent à l'azāž Benyām de faire une inspection du *lieu du* combat, car il était connu auprès des Gāwi et des Maččā; il alla à cheval [1] avec Sandi Gadlē et Kombē, et retourna après avoir constaté qu'ils étaient prèts au combat d'un còté et de l'autre; il rapporta à la reine et au roi ce qu'il avait vu. Lorsqu'il était en route, le dağāzmāč Warañña envoya soixante-dix cavaliers et précisément les Wafā; lorsque le dağāzmāč Warañña approcha du *lieu du* combat, il descendit de son cheval, et, se tenant à pied, il disposa ses soldats *en ordre de bataille,* et les fit descendre tous de leurs chevaux. L'armée fut disposée dans l'ordre suivant: Sur un front furent disposés tous les gens des Maččā, selon leurs diverses familles et peuplades, avec tous les Yelmānā et les Dēnsā. Sur l'*autre* front étaient les gens du Damot, des Darabē et des Ǵāwi. Les rebelles, de leur còté, disposèrent les soldats *en ordre de bataille,* sur trois fronts. Le dağāzmāč Warañña, à pied avec le sandaq et le nagārit, et l'azāž Giyorgis, *également* à pied, attaquèrent les rebelles et combattirent avec eux à Fanṭar. En un clin d'œil les rebelles furent vaincus, et se dispersèrent comme de la fumée; alors le dağāzmāč Warañña tua deux hommes vaillants et en prit deux prisonniers. Le Warañña, *rebelle*, dont le nom *de baptême* était Hezqeyās, fut pris: Ēlyās Gorā s'en saisit. Garbi Gāllo en tuant, *en combattant,* eut la poitrine transpercée d'un coup de lance. Les Wambaroč [2], étant venus avec le dağāzmāč Warañña, puisque leur chef Tansē Māmmo s'était révolté, se battirent à Fanṭar contre ces rebelles. Voici leurs noms: L'aggāfāri Bēt Adar, le maçanē Tansen, Galmo, Siro, Lagās, Abten. En ce jour une grande victoire fut remportée; il mourut un grand nombre de ces re-

[1] Ou « au farasbēt » le quartier de Gondar? Mais la traduction donnée paraît préférable. — [2] Les attachés aux grands juges?

belles, à ne pouvoir les compter. En ce jour mourut avec
eux l'aqābē saʿāt Walda Hawāryāt. Amdē Sambu, annon-
p. 73. çant la bonne nouvelle et portant les trophées, *parties se-
xuelles des ennemis,* alla vers le roi Iyāsu et la reine Mentew-
wāb, et narra au roi et à la reine comment les rebelles
avaient été vaincus et Hezqeyās Warañña avait été pris. Une
grande joie régna à la cour royale, et tous dirent: « Béni [1]
soit le Seigneur Dieu d'Israël, qui seul a fait des prodiges
pour le Roi des rois Adyām Sagad ». Toute cette bravoure
fut accomplie grâce aux prières et aux supplications de l'itēgē
Mentewwāb; car celle-ci était toujours dans le chagrin, quoique
elle régnât et fut *grande* dans le siècle, *haut placée.* Dieu
accueillit la prière de la princesse Enkoyē, car chaque jour
elle se recommandait *à Dieu,* dans toutes les églises. Pour
tout cela un *cantique* nouveau *de* gloire et *de* louanges con-
vient au Père, au Fils, et au St. Esprit, et gloire à Marie,
Mère de Dieu et au Bois de la Croix bénie. Amen.

Après cela le dağāzmāč Warañña partit de Fanṭar, avec le sandaq et le nagārit, emmenant *prisonnier* Hezqeyās Warañña, *le rebelle*: Giyorgis partit avec lui. Arrivés à Gondar, ils entrèrent chez leurs maîtres, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb, avec le nagārit et le sandaq; toute *la terre* tremblait *à cause du grand fracas.* Ensuite le dağāzmāč Warañña et l'azāž Giyorgis rendirent hommage au roi, ayant amené avec eux Hezqeyās Warañña, qu'ils firent se tenir devant le roi et la reine. Les liq et les azāž vinrent; le roi Adyām Sagad et la reine Berhān Mogasā accusèrent Hezqeyās Warañña, disputant avec lui au sujet de sa révolte, et pour cette cause, *ce crime,* les liq et les azāž le condamnèrent à mort. Le roi et la reine l'enchaînèrent et le mirent en prison. Cela eut lieu le mercredi, jour de la fête de l'abuna Takla Hāymanot: c'est l'abuna Takla Hāymanot qui reprit ce règne aux Zāguē et le donna à Yekuno Amlāk [2]; c'est pourquoi il reçut de tous les rois d'Éthiopie le tiers du royaume. Il secourt toujours ce règne, anciennement quand il était dans la vie corporelle, et maintenant aussi, dans la vie de l'âme, il supplie et intercède avec les anges saints; cette prière qu'il fait

[1] *Ps.* LXXI (LXXII) 18. — [2] Yekuno Amlāk régna de 1270 à 1285.

a grande efficacité. Le 25 de tāhsās, un jeudi, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb tinrent audience solennelle dans le Treillis; le dağāzmāč Warañña jeta devant le roi et la reine deux trophées *(parties sexuelles)* et deux individus vi- p. 71. vants; les gens des Maččā, des Gāwi, du Damot, des Darabē, des Dēnsā, des Yelmānā et tous ceux qui avaient fait carnage des rebelles, jetèrent des trophées, *parties sexuelles*. En ce jour le dağāzmāč Giyorgis entra à Gondar avec sandaq et nagārit, pour prêter secours au roi Iyāsu et à la reine Mentewwāb, avec tous les gens du Godjam, tous les Ennamāy, et les Darabē, et avec tous les Bāso. Avec lui entrèrent les dignitaires déposés, *honoraires*, qui demeuraient dans le Godjam, à savoir le behtwadad (A, P *aj.* et dağāzmāč) Tasfā Iyasus, le dağāzmāč Dāwit, le qañāzmāč Kāsā (O: Kāso), l'azāž Hellāwē Krestos, le bālāmbarās Delsabar, le bağrond Abrehām, le šālaqā Enqua Ḥawāryāt, le šālaqā Dagāgo, le šālaqā Asrāt, le šālaqā Māran, le šālaqā Yasaṭa Yāwq [1], le šālaqā Talāses, l'asāllāfi Gabra Leʿul, le šālaqā Feqrē, les deux šālaqā des Ennabesē; le šālaqā Walda Habib et le šālaqā Labāsi entrèrent avec quatre peuplades *qui formaient* leurs troupes: Lēqā, Wāsarā, Adamsā, Marawā; le šālaqā Demēṭros vint avec eux. Tous ces gens vinrent avec le dağāzmāč Giyorgis, pour aider le roi et la reine. Le dağāzmāč Giyorgis étant entré, rendit hommage au roi et à la reine, et tous avec lui rendirent hommage au roi et à la reine. Le soir du jeudi, un messager de bonne nouvelle vint du pays de Wagarā, et rapporta à la reine et au roi comment le rebelle Tansē Māmmo avait été fait prisonnier par Surē. Alors le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb donnèrent ordre au bālāmbarās Adaru d'amener *ce rebelle*: Adaru alla et trouva Tansē Māmmo dans le Wagarā Le 26 de tāhsās un jour de vendredi, le bālāmbarās Adaru amena Tansē Māmmo et le fit entrer à Gondar, lui faisant porter une lourde pierre, *en signe de soumission*, et l'ayant ceint de haillons en lambeaux. Le roi et la reine accusèrent, disputant avec lui, Tansē Māmmo et deux rebelles qui avaient été pris avec lui, à cause de leur révolte; tous les liq et les azāž les con-

[1] A le nomme: ያለው : ያ" Yālaw, y".

damnèrent à mort, et Tansē fut pendu avec les deux rebelles. Le roi et la reine revêtirent, *décorèrent* Surē du kāppā.
p. 75. Le 28 de tāhsās, un dimanche, le dağāzmāč Ayo entra à Gondar, portant sandaq et nagārit, avec tous les gens du Bēgamedr. Avec lui vinrent le dağāzmāč Abulidis, le šālaqā Takla Hāymānot, fils du šālaqā Donzē, pour aider le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb. En ce jour, le dağāzmāč Ayo rendit hommage au roi et à la reine; tous les gens de Bēgamedr rendirent hommage au roi et à la reine. Le 30 de tāhsās, un mardi, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb appelèrent le métropolite, l'ečagē, les dignitaires, les liq et les azāž. Le métropolite et l'ečagē vinrent auprès de la reine et du roi, qui les interrogèrent et leur dirent: « Pourquoi avez-vous prononcé l'anathème? ». Le métropolite et l'ečagē leur répondirent: « C'est que ces rebelles nous avaient assuré que deux afreng, *Francs*, se trouvaient dans la maison royale ». La reine et le roi leur répondirent: « Pourquoi avez-vous agi ainsi sans nous interroger? ». Le roi et la reine mandèrent Demētros et Giyorgis, et les firent se tenir devant le métropolite et l'ečagē, qui les interrogèrent au sujet de leur foi, et *voici* que leur foi était la croyance d'Alexandrie; ils découvrirent leur nudité, en présence de tout le monde, et montrèrent leurs parties honteuses et *firent voir* qu'ils étaient circoncis. Le métropolite et l'ečagē dirent au roi et à la reine: « Nous avons péché, nous avons erré! que le roi et la reine nous pardonnent! ». La reine et le roi leur pardonnèrent, car ils étaient cléments. Le métropolite et l'ečagē sortirent du palais du roi et de la reine, et, se tenant dans l'Addabābay, ils firent à tout le peuple la proclamation suivante: « Nous vous délions de notre parole d'excommunication prononcée contre vous, car toute la chose que les rebelles nous avaient rapportée était fausse »; après quoi ils rentrèrent dans leurs maisons.

Le mois de ṭer commença par le jour de mercredi; le 2, un jeudi, le qañāzmāč Senyē et le bālāmbarās Adaru conduisirent Hezqeyās Warañña à Walhni, et ils l'y amenèrent pour qu'il y demeurât. En ce jour de jeudi, la reine Mentewwāb et le roi Iyāsu tinrent audience solennelle dans le Masari; ils conférèrent les charges aux dignitaires qui ne s'étaient pas séparés d'eux au moment de l'épreuve; ils nom-

mèrent le blāttēngētā Ēfrēm à la charge de rās avec *la jurisdiction sur* Ebnāt, le blāttēngētā Walda Leʿul à la charge de behtwadad, le fitāwrāri Ēfrēm à celle de ṭeqāqen blāttēngētā, l'azāž Benyām à la charge de p. 76. grāzmāč, Habt Ba-Wasan à la charge de bāšā, l'asāllāfi Načo à la charge de fitāwrāri et Zēnā Gabr'ēl à celle de bağrond du zefān bēt.

Je vais écrire le livre de l'histoire du Roi des rois Adyām Sagad et de la reine Berhān Mogasā, car, dans leur temps, le Seigneur opère de hauts prodiges et d'admirables batailles, *défaites des ennemis;* mais je ne peux pas l'achever à cause du grand nombre des faits accomplis *au profit du roi et de la reine* et qui arrivent à chaque jour. Dorénavant je briserai ma plume et je verserai mon encre, car je n'en finirais jamais, en écrivant l'histoire des prodiges de la reine et du roi; mais j'écrirai avec d'autres encres, je veux dire avec la stupeur et l'admiration, car le tout *ne* s'achève, *ne peut être atteint que* par l'admiration. Le 12 de yakātit, un jour de mardi, le rās Wadāğē tint conseil avec la reine Mentewwāb et le roi Iyāsu au sujet de la révolte des gens de Wagarā; car il était un homme sage et intelligent dans sa parole. C'est au temps de *l'administration de* ce rās Wadāğē que tout le pays d'Amharā fut en bon ordre, *jouit d'une grande tranquillité*, et ressembla au Dambyā, après qu'il eut été ouvert aux Tulamā; il déracina les Galla de l'Amharā, et entoura les gens du Bēgamedr comme d'un bouclier aimable, plaçant des garde-passages à Žāb Enq; il était dévoué *au roi* dès l'origine *de sa famille*; deux de ses pères, *ancêtres,* le rās Yamāna Kessos et walaqā Nagāš Abrāko (V. *Abr. de Walaqā*) étaient dévoués *au roi.* Ce walaqā Nagāš Abrāko, étant en guerre avec le dağāzmāč Eda Kessos d'Amharā, se déroba à lui, *disparut;* on rapporta au roi que walaqā Nagāš Abrāko s'était réfugié chez les peuplades Galla: le roi en fut très attristé, mais le walaqā Nagāš Abrāko, dévoué *au roi,* se rendit volontairement de Walaqā jusqu'à Gondar, auprès du roi ʿĀlam Sagad [1], s'étant lié lui-même les mains, *se constituant prisonnier.* Le roi se réjouit de son arrivée; c'était là un grand dévoûment! Ce rās Wadāğē, son

[1] Fāsiladas (1632-1667).

fils, *dont nous parlons*, dévoué en cette heure, donna, selon sa sagesse habituelle, un conseil très juste, *profitable* pour le règne, et dit ainsi : « Savez-vous que la parole ne détourne pas la guerre, car ce n'est pas son propre remède? tandis que la parole détourne la parole, comme la guerre détourne la guerre. Et le médecin, comment guérit-il le malade? Ne lui applique-t-il pas la médecine comme il convient à sa maladie? Conformons *donc* notre parole, *notre affaire* à cet exemple, allons vers les gens de Wagarā pour expérimenter, *bien connaître l'état de*
p. 77. leurs affaires, *les conditions* dans lesquelles ils sont; s'ils cherchent la paix, personne ne les en empêchera. Mais s'ils ne cherchent pas le paix, ils méritent la mort ». Tel fut le conseil donné en ce jour par rās Wadāğē. Ce discours plut au roi Adyām Sagad et à la reine Berhān Mogasā; celle-ci, reine, mère *du roi*, connaissait tout bon conseil en fait de guerre, elle connaissait de loin même ce qui était éloigné, elle voyait de loin ce qui arriverait; car le Seigneur lui avait donné sagesse et science; on n'achèverait pas *de raconter* au moyen du discours tout ce qui la regarde; il n'est limité, *on ne l'achève* que par l'admiration et l'étonnement *qu'on éprouve en voyant tout ce qu'elle fait.*

Chapitre XXV.

Après ces faits, la nuit du mercredi, le grand abagāz rās Wadāğē se mit en marche vers le Wagarā, à *la lumière des* torches, avec sandaq et nagārit. Avec lui partirent le dağāzmāč Abulidis avec tous les gens de l'Amharā, le bāšā Habt Ba-Wasan, le bağrond Dagāgo avec les Zawē du Semēn, le šālaqā Walda Amlāk avec les Ṭanqaññā, le šālaqā Gētā avec les fusiliers, le šālaqā Yesākor avec les aškar Zawē, le ligābā Walda Sellus, le šālaqā Čollē avec les Qāla Gandā et les Tulamā, le šālaqā Ṭuri de Walaqā, l'asāllāfi Gabra Leʿul et les gouverneurs déposés, *honoraires*. Ils arrivèrent à Enqāš et, une fois arrivés, ils lancèrent les bandes. Alors le garde du grand abagāz rās Wadāğē, appelé Yaḫuālā Ešat, fit carnage *des ennemis*: ils firent des prisonniers, prirent les bœufs des rebelles, et mirent le feu à la maison de Iyāqēm, le rebelle. En ce jour ils s'arrêtèrent à Enqāš Dabr. Le matin

du jeudi, les dignitaires envoyèrent chez les rebelles deux prêtres avec un garde du roi, porteurs du message suivant : « Le roi et la reine vous ont pardonné, et vous, de votre côté, venez en sûreté, car le roi et la reine n'ont aucun *désir de* vengeance, puisqu'ils *vous* ont pardonné ». Les rebelles, ayant entendu ce message, renvoyèrent ces prêtres aux dignitaires, disant d'un ton hautain : « Nous aussi, nous vous avons pardonné ; retournez chez votre roi, après avoir laissé les bœufs que vous avez butinés et les habits que vous avez volés ». Comme les prêtres qui avaient été envoyés ne revenaient pas, les rebelles Iyāqēm et Nābutē vinrent, *approchèrent,* ayant disposé en ordre *de bataille leurs* troupes, aux quatre angles, *de tous les côtés,* et enveloppèrent le guāz par derrière. Quand les dignitaires dirent : « Laissons au guāz *une partie des* troupes *pour le défendre* », le bāšā Habt Ba-Wasan dit : p. 78. « Le guāz même ne doit se séparer de nous, car il augmente notre prestige aux yeux des ennemis ». C'est qu'il connaissait l'affaire, *l'art* de la guerre dès son bas âge, et il dispersait les troupes avec, *par* son seul cheval (?). Après cela les dignitaires mirent en ordre *de bataille* leurs troupes, selon les différentes espèces, comme il convient pour l'ordre de bataille. Le grand abagāz rās Wadāğē disposa *en ordre,* chacun dans son front, ceux qui étaient armés de lances et les fusiliers, *Wadāğē,* dont le cœur, comme *celui d*'un lion, était plein de confiance ; il flairait le combat de loin et quand la trompette sonnait, disait : En avant ! en avant ! [1]. Les deux *armées* en vinrent aux mains ; au devant d'eux, Wafā Nābutē (*N. des W.*) le chef satanique de la révolte, un nouveau Goliath, sortit avec un piéton et un cavalier. Lorsqu'un docteur, *abbé,* du nom de Ṣaḥāya Ledā vit, *entendit* les outrages prononcés par les gens de Wagarā, son cœur brûla comme le feu, dans son zèle pour le royaume, et il dit : « Tuez les gens de Wagarā, car je vous absous ; ne dites pas qu'ils sont des chrétiens, puisqu'ils ne le sont pas, du moment qu'ils ne sont pas zélés pour le roi ; toute personne qui tue les gens de Wagarā, doit être considérée comme celui qui fait une offrande au Seigneur [2]. Le Livre n'a-t-il pas dit : « Tue les impies devant le roi, et son trône

[1] Cf. Job, xxxix, 24 s. — [2] Joh., xvi, 2 (λατρείαν προσφέρειν).

s'affermira par la justice »[1]. Dès que le docteur, *abbé* Ṣaḥāya Ledā les eut absous, ils en vinrent aux mains; Nābutē, semblable à Goliath, visait le grand abagāz rās Wadāǧē, pour le tuer, car il disait dans son cœur: Dès que l'abagāz sera mort, les dignitaires et les troupes se disperseront. Le gigantesque, *héroïque* šālaqā Yesākor vint alors, et *d'un coup* de lance, transperça Nābutē, qui mourut dans son orgueil. Tēwoflos, garde du rās Wadāǧē, tua un piéton qui s'était avancé avec lui, *Nābutē*. Après cela, lorsque les cavaliers Wafā qui étaient sortis, revinrent sur leurs pas, *plièrent*, le rās Wadāǧē, instruit dans *l'art de* la guerre, fit vite approcher les piétons et barra le passage aux cavaliers, qui, mis dans une position difficile, se tournèrent vers les rebelles. Grâce à ce sage avis du rās Wadāǧē, les rebelles prirent la fuite; les dignitaires et les soldats firent carnage des gens de Wagarā, *les poursuivant* jusqu'au bord d'un précipice. Pendant que le rās Wadāǧē se battait contre les rebelles, il avança tout seul contre deux frères, en transperça un, qui après avoir été transpercé, voulut se lever, et les deux frères luttèrent beaucoup contre lui; pourtant rās Wadāǧē l'emporta sur eux, et les tua tous les deux, car il était un homme vaillant, et son bras était fort comme *la*
p. 79. *patte* d'un lion. En ce moment il fut aidé de deux de ses gardes porte-boucliers, qui s'appelaient Sāmu'ēl et Anko. Alors les dignitaires firent carnage, *je veux dire*: le dağāzmāč Abulidis, le bāšā Habt Ba-Wasan, le bağrond Dagāgo, et aussi le ligābā Walda Leʿul, le šalaqā Walda Amlāk, le šālaqā Čollē. Plus que tous les autres, se montra fort et vaillant le šālaqā Gētā, car il était proche parent et ami fidèle de la reine Berhān Mogasā et du roi Adyām Sagad; il se battit avec les rebelles pour *défendre* leur juste règne, comme Abisaï et Joab, qui se battirent pour le règne de David. Un homme vaillant d'entre ces rebelles, semblable aux géants et qui, par sa force, était renommé plus que tous les autres gens de Wagarā, s'avança, en disant: « Qui me donnera un bouclier? ». Lorsque le šālaqā Gētā entendit ces mots, son cœur brûla comme du feu; il prit son bouclier et sa lance et, plein de colère, il s'avança vers lui et lui dit: « Si tu peux me faire face, me voici

[1] Cf. *Prov.*, xxv, 5.

venu à toi ». Alors ils s'attaquèrent, bouclier contre bouclier; le šālaqā Gētā avec son bouclier écrasa ce rebelle, le tua et en prit les parties sexuelles. Lorsque ces rebelles de Wagarā virent que ce rebelle, *qui formait* leur force et leur soutien, était tombé, ils en furent épouvantés, et se dispersèrent comme de la fumée. Ensuite, tous les soldats du roi les poursuivirent et en firent carnage, les Ṭanqaññā, les Semēn Zawē, les aškar Zawē et tous les fusiliers; les nouveaux soldats des Qāla Gandā et Tulamā, appelés Tomā et Darā, furent les premiers à faire carnage. Tomā fils de Gordē *tua* deux ennemis; son père qui était abbā gādā des Tulamā et dévoué au roi, étant à la porte, *au service* du roi, mourut à Gamē, sous le roi Takla Hāymānot [1]; en un jour, il fut revêtu, *decoré* (?, [2]) sept fois. En ce moment tous les gens de l'Amharā, gardes du rās Wadāğē firent carnage *des ennemis, à savoir:* God Giyorgis, fils du qañāzmāč Takla Hāymānot, monté sur un mulet, le fitāwrāri Dāgat, Ṭāš, Gāšo, Māmmoyē, Māmmo fils de Qilṭu, Sofonyās; le fusilier Yaḫuālā Ešat [3]; *aussi* fit carnage Kenfa Masqal, et tous ses autres gardes, *de Wadāğē,* (P: les Galla), firent carnage *des ennemis.* Les rebelles, gens de Wagarā, périrent, car, par leur révolte, ils avaient touché, *porté atteinte* à l'Oint *du Seigneur,* tandis que Dieu porte témoignage contre eux et dit: « Ne touchez pas à mes Oints, et ne faites pas de mal à mes Prophètes » [4]; car les rois d'Israël, *au nombre desquels est la dynastie salomonienne d'Abyssinie*, sont des prophètes. Encore *Dieu,* dans une colonne de nuée, dit à Saul p. 86.
(S. Paul): « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? il te serait dur de regimber contre un aiguillon aigu » [5]. Pour n'avoir pas compris cette admonition, les gens de Wagarā périrent mal, et il en mourut beaucoup, qu'on ne saurait dénombrer. Ensuite le grand abagāz rās Wadāğē fit sonner la trompette, à savoir le gebāgebāt, *la retraite,* et avec les dignitaires, il rentra en grande force et grande victoire, s'arrêtant à Enqāš. Ensuite ils envoyèrent vers la reine Mentewwāb et le roi Iyāsu un messager de bonne nouvelle, que le roi et la reine revê-

[1] 1706-1708. — [2] Le sens de ce passage et notamment du mot ሱበሰ paraît douteux. — [3] O: Ešatē, P: Sat; cf. plus haut, p. 82,34. — [4] *Ps.* CIV (CV), 15. — [5] *Act.*, IX, 4, 5.

tirent, *decorèrent* du kāppā. Le vendredi, ils passèrent la journée à conclure la paix avec les rebelles qui avaient échappé à la mort. Le samedi, ils partirent du pays d'Enqāš, et s'arrêtèrent sur l'Angarab; le dimanche, ils entrèrent à Gondar avec sandaq et nagārit et avec un grand *fracas, qui faisait* trembler *la terre*: leurs fusils brillaient comme la foudre. Le roi et la reine tinrent audience solennelle dans le Masari, avec la mère de la reine, la princesse Enkoyē, car, jour et nuit, elle veillait *au salut de* ce règne. Tous les dignitaires, les liq et les azāž se rendirent *à l'audience,* et se tinrent chacun à son rang; on sonna la trompette *en signe* de joie, et le rās Wadāǧē avança à cheval, revêtu d'un gesillā (*peau de panthère*), et il jeta trois dépouilles, *parties sexuelles des ennemis,* devant la reine et le roi: les vaillants dignitaires et les troupes nombreuses qui, montrant un grand dévoûment pour la couronne, s'étaient battus dans le Wagarā, jetèrent les dépouilles, *parties sexuelles.* Le šālaqā Yesākor jeta la tête de Nābutē, l'égal de Goliath. En ce jour, la joie régna en présence du roi et de la reine. Louange au Seigneur qui est trine et un, qui protège le Roi des rois Iyāsu et la reine Mentewwāb, et aime ce roi, comme un père aime son fils; gloire et adoration lui sont dues. Amen. Après ces *évènements,* la tranquillité régna et personne ne se révolta contre le roi. Dans ce keramt Tasfā Māmmo envoya au daǧāzmāč Warañña le message suivant: « Demande au roi et à la reine de me pardonner, car j'ai péché et j'ai erré contre le roi et la reine ». Le daǧāzmāč Warañña dit à Tasfā Māmmo: « Si dorénavant tu ne commets pas de péché, *de révolte,* une seconde fois, la reine et le roi te pardonneront, car ils sont cléments ». Le daǧāzmāč (A, P *ajout.*: Warañña) vint auprès du roi et de la reine, pour demander son pardon, parce qu'il était obéissant, *tout prêt* à faire du bien aux hommes.

p. 81. **Chapitre XXVI.**

L'an du monde 7226, année de Marc — épacte de la lune 5, maṭqeʿ 25, le 7me de la nuit, et le 1er du jour, maskaram commença par un mercredi. En ce temps Ṭasfā Māmmo, suivant son habitude, se révolta; il trompa le daǧāzmāč Wa-

raññā et s'unit aux Gindā dans la rebellion. Le dağāzmāč Waraññā, ayant appris la chose, partit de Gondar et se dirigea vers ces rebelles, pour en détruire l'assemblée, *la réunion.* Lorsque ceux-ci apprirent la nouvelle de son arrivée, ils se dispersèrent comme la fumée; le dağāzmāč Waraññā demeura à explorer chaque jour, avec des milliers de Ǵāwi, le pays où se trouvait Tasfā Māmmo. Un jour, il trouva Tasfā Māmmo et s'en saisit; son serment le trompa, car il avait dit: « Que cette montagne et ce rocher à pic me suivent avec le malheur! »[1]. Il lui enchaîna les mains, et l'envoya à la reine Mentewwāb et au roi Iyāsu, accompagné de ses vaillants gardes. Tasfā Māmmo entra à Gondar et se tint en la présence du roi et de la reine. Les dignitaires, les liq et les azāž le condamnèrent à mort, mais la reine et le roi lui pardonnèrent, *le sauvant de la peine* de mort. Ensuite le roi et la reine appelèrent Takla Hāymānot, le šālaqā du Danqaz Gemb, et lui dirent: « Prends ce Tasfā Māmmo et garde-le bien, car il est méchant et pourrait t'échapper. Nous te disons cela, non que nous manquions d'un autre querāññā, *pour le lui confier,* mais parce que nous avons confiance en toi ». Ensuite on creva les yeux à Tasfā Māmmo; il resta longtemps dans le Danqaz Gemb, et le roi et la reine lui donnèrent l'opportunité de faire penitence; car ils étaient cléments, comme leur Dieu, et ils ne voulaient pas la mort du pécheur, mais sa conversion à la pénitence. Telle était la force de la reine Berhān Mogasā et du roi Adyām Sagad. Par les oreilles, *par leur renommée qui arrivait aux oreilles de tout le monde,* le roi et la reine allèrent *partout,* dans les quatre coins de la terre, sans bouger de leur trône; pendant qu'ils y allaient, leur grandeur, *leur gloire* s'accroissait, et le Dieu qui domine tout, était avec eux. Au cours de la 4ème année du règne de la reine Mentewwāb et du roi Iyāsu, en cette année, le behtwadad Walda Leʿul fut nommé rās, *cumulant cette charge* avec *celle de* behtwadad. Rās Wadāğē eut la charge de dağāzmāč de l'Amhārā, et le dağāzmāč Arkalēdes celle de ṭeqāqen blāttēngētā.

[1] Le malheur, pas plus qu'une montagne immobile, ne pourrait m'atteindre.

Chapitre XXVII.

p. 82. L'an du monde 7227, année de Luc — épacte de la lune 6, matqeʿ 24, le 8ème de la nuit et le 1er du jour, le mois de maskaram commença par un jeudi. En cette année mourut l'abuna Krestodolu, métropolite d'Éthiopie, le 9 de naḥāsē, un jour de samedi, au soir; il fut enseveli à Dabra Ṣaḥāy. À l'exception de ceci, aucun événement digne d'*être écrit dans* l'histoire n'eut lieu.

Chapitre XXVIII.

L'an du monde 7228, année de Jean, — épacte de la lune 17, matqeʿ 13, le 19e de la nuit et le 1er du jour, le mois de maskaram commença par un samedi. Dans la 6me année du règne du Roi des rois Adyām Sagad et de la reine Berhān Mogasā, Sagid fit la guerre à Surāhē Krestos qu'il vainquit; il fit un grand carnage *des troupes de Sur. Kr.* et le força à abandonner toutes ses armes, à savoir, fusils, épées, chevaux, mulets, boucliers, lances et arcs. Cette force, *ce prodige de victoire,* fut opérée au profit du Roi des rois Iyāsu et de la reine Mentewwāb, parce que le Seigneur leur Dieu était avec eux. Dans le Bēgamedr aussi, le grand abagāz dağāzmāč Ayo, le vainqueur des ennemis du roi, se leva et fit la guerre contre un individu du nom de Yālaw Ayqar [1] qui, dans le pays du Lāstā, se donnait pour le faux messie; il le vainquit par la force du Seigneur — qu'il soit loué ! — et le força à abandonner toutes ses armes, à savoir, *notamment* chevaux et mulets, avec nagārit. Il opéra des actes de bravoure héroïques, et envoya au roi et à la reine ces adversaires-là, accompagnés par ses gardes Damātyānos et Tasfā Giyorgis. Ces adversaires entrèrent dans le campement, *la ville,* du roi et de la reine, montés sur des mulets; on entendait leur bruit, retentissant comme le tonnerre du keramt, un grand *fracas qui faisait* trembler *la terre* eut lieu en ce jour. Le roi et la reine tinrent audience solennelle dans le

[1] Ce sobriquet signifie: « Ce qu'il a dit ne manque pas *d'être fait* ».

Treillis, et le clergé chanta les louanges du Seigneur, disant : « Nous louons le Seigneur glorieux qui a été glorifié »[1] car il avait soumis à la reine Mentewwāb et au roi Iyāsu tous leurs ennemis, comme dit David leur ancêtre : « Il a soumis les peuples sous moi ; tu as renversé sous moi tous ceux qui s'étaient levés contre moi »[2]. Ensuite le dağāzmāč Ayo p. 83.
vint auprès du roi et de la reine, et leur amena l'individu qui s'appelait Yālaw Ayqar, pour lequel il demanda le pardon au roi et à la reine, qui le lui accordèrent, car ils étaient cléments, et lui permirent de demeurer dans son pays. Désormais la paix régna entre le dağāzmāč Ayo et Yālaw Ayqar ; par l'*entremise du* dağāzmāč Ayo, tous les habitants du Lāstā se soumirent au roi et à la reine. Ces gens-là *mettaient leur confiance* dans les chevaux et dans les chars, mais le roi et la reine étaient grands par le nom du Seigneur, leur Dieu ; ceux-là furent supplantés et tombèrent, au contraire *Iyāsu et Mentewwāb* surgirent, et leur règne était droit, *florissant et en bon ordre,* par la force du Seigneur, — qu'il soit glorifié ! Amen.

Chapitre XXIX.

L'an du monde 7229, année de Mathieu, — épacte de la lune 28, matqeʿ 2, le 30ème de la nuit et le 1er du jour, le mois de maskaram commença par un dimanche. En cette année, le Roi des rois Adyām Sagad et la reine Berhān Mogasā donnèrent ordre au dağāzmāč Arkalēdes de bâtir une église sous le vocable de l'abuna Ēwosṭātēwos, apôtre d'Abyssinie, qui lui révéla la lumière de la Sainte Trinité. En ce mois *de maskaram,* il commença à bâtir *cette église,* avec empressement et sans cesser ni jour ni nuit, sans repos, en apportant ses soins à toutes les différentes espèces, *toutes les parties* de cet édifice, en tristesse et prière. Dans la construction de cette église il était aidé par l'abuna Ēwosṭātēwos. L'édifice réussit très bien, et il le fit tel, tout en se hâtant, et les différentes espèces, *parties* de la construction de l'église furent achevées en 10 mois. C'est que Dieu aide et accomplit promptement les désirs, *les propos* de ceux qui entreprennent une

[1] *Ex.*, xv, 1. — [2] *Ps.* xvii (xviii) 48, 40.

bonne œuvre. Le 21 de hamlē, jour de la fête de N.-D. la S. Vierge dans les deux, *esprit et corps*, Marie, Mère de Dieu, jour dans lequel le maitre pacifique abuna Ēwosṭātēwos était né, le dağāzmāč Arkalēdes introduisit le tābot dans cette église, qu'il avait bâtie avec un empressement spirituel et une divine sagesse. L'eč̣agē Ēwosṭātēwos, abbé de Dabra Libānos, l'aqābē saʿāt Walda Hāymānot et tous les liq de l'Église accoururent, et passèrent la journée en psalmodiant et en chantant des hymnes. Ce fut alors un seul troupeau et un seul berger, à savoir l'abuna Ēwosṭātēwos, comme dit David[1] dans le psaume: « La miséricorde et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont embrassées ».
p. 84. En ce temps, les aveugles recouvrèrent la vue, les boiteux marchèrent droit, les muets parlèrent, les sourds ouirent et les paralytiques furent guéris de leur maladie. Les dignitaires et toutes les troupes qui virent ces *prodiges,* louèrent le Seigneur, et furent saisis d'admiration pour les miracles de l'abuna Ēwosṭātēwos. Une grande commotion eut lieu, dans laquelle était *la main de* Dieu. Les fils des deux *grands* justes, de l'abuna Takla Hāymānot et de l'abuna Ēwosṭātēwos, furent placés sous un seul joug, celui de l'amour spirituel: puisse Dieu nous faire participer aux bénédictions de ces deux justes. Amen.

Après que les cérémonies de *la dédicace de* l'église furent achevées, le roi et la reine donnèrent aux liq et au clergé un grand repas dans le Molālē Gemb. Le dağāzmāč Arkalēdes, à son tour, donna un repas à tous ceux qui se présentèrent, *il tint table ouverte,* et personne ne fut empêché *d'y prendre part*. Comme dit Iob: « Ma maison était ouverte à tous ceux qui venaient »[2]. En cette année mourut l'azāž Danē, et il fut enseveli dans *l'église de* Iyasus Qāhā *(située sur le Q.)*, le 17 du mois de yakātit, un jour de vendredi.

Chapitre XXX.

L'an du monde 7230, année de Marc, — épacte de la lune 9 maṭqeʿ 21, le 11ème de la nuit, le 1er du jour, le mois de maskaram commença par un lundi. En ce mois le roi tomba

[1] *Ps.* LXXXIV (LXXXV) 11. — [2] Job, XXXI, 32.

malade de fanṣāṣā, c'est-à-dire de la petite vérole. En apprenant sa maladie, tous les gens de la ville en furent désolés, à cause de son bas âge, de sa bonté et de sa douceur, mais Dieu le rétablit en bonne santé, sans aucun dommage. C'est que la prière de sa mère parvint aussitôt au *trône de* Dieu, comme dit le Livre saint [1] « La prière du juste va de la bouche *droit* à l'oreille ». Les gouverneurs de frontière, à savoir le dağāzmāč Waraññā, le dağāzmāč Adaru et le dağāzmāč Ayo, accoururent pour voir le roi. Le 14 (A: 19) de ṭeqemt le roi se montra, *tint audience* au parquet du palais qui s'appelle Masari. Lorsque les dignitaires, les soldats, le clergé et les liq l'aperçurent, ils s'en réjouirent beaucoup. Quelques-uns dansaient avec boucliers et lances; des femmes dansaient en claquant des mains et en trépignant des pieds. Le clergé, à son tour, chanta le cantique du Seigneur p. 85. en disant: « Nous louons le Seigneur qui a été glorieusement exalté et a opéré le salut de son peuple, puisque il nous a suscité la corne du salut du lit de sa maladie, et a changé *en santé* tout, *toutes ses souffrances*, quand il était alité, à cause de sa maladie ». Ô la joie de ce moment! La mesure du prix de la souffrance de ce monde ne répondait pas à cette joie [2]. Que dire et que rapporter sur sa grandeur et sa gloire? Cette joie venait du Seigneur, à Lui louange! Amen. En ce temps surgit un faux rebelle qui disait: « Je suis le roi Bakāffā; je ne suis nullement mort antérieurement, mais je suis demeuré en cachette, observant les choses, *les événements* de ce monde; mais maintenant, je suis venu pour régner ». La reine Mentewwāb et le roi Iyāsu, en apprenant cela, se saisirent de ce rebelle, et lui coupèrent le pied. Dans *l'année de* cet évangéliste mourut l'asallāfi Qaṣalā, et il fut enseveli *dans l'église* de Qāhā Iyasus. En cette année mourut la princesse Hētnorā (A, P: Yatnorā), et elle fut ensevelie dans l'église de l'abuna Ēwosṭātēwos. En ce temps mourut le kantibā Pēmēn, et il fut enterré à Dabra Berhān.

Je vais écrire l'histoire des exploits du Roi des rois Adyām Sagad, dont le parler (les choses) est admirable et les œuvres stupéfiantes. Il se distinguait de tous les rois d'Éthiopie qui ré-

[1] *Eccli.*, XXI, 6. — [2] Cf. *Ex.*, XV, 1; Lc. I, 69; *Rom.*, VIII, 18.

gnèrent avant lui. Par sa sagesse, il ressemblait à Salomon, qui était le plus sage de tous les hommes du Qēdēm [1], et connaissait les qualités de toutes les créatures du Seigneur, à Lui gloire! Amen. Par sa force, il ressemblait à David, roi d'Israël, qui tua le gigantesque Goliath, alors qu'il injurait l'armée du Seigneur, et ôta, *racheta* l'outrage *lancé contre* les fils d'Israël. *Le roi Iyāsu* acquit plusieurs des connaissances qui conviennent aux guerriers, telles que monter à cheval et tirer de l'arc; son œil, par l'œil du fusil, *visant avec le fusil,* allait vers les oiseaux, et de son œil il les tuait. Devant lui, *comparés avec lui,* tous les hommes anciens et modernes, instruits dans l'art de la guerre étaient comme une goutte de rosée; quand il allait à pied, la lassitude le redoutait, et n'approchait pas de lui. En lui fut accomplie la parole de David qui dit: « Tu as élargi le chemin sous moi, *mes pas,* mes pieds ne se fatiguent pas, je poursuis mes ennemis, je les atteins et je ne reviens pas avant de les avoir anéantis » [2]. Dans cette
p. 86. force, il se riait des piétons. Lorsqu'il chassait les bêtes sauvages, il bondissait sur les montagnes, comme un jeune cerf sur les montagnes de Béthel.

Revenons encore à écrire les merveilles et les prodiges du Roi des rois Adyām Sagad. La 8me année depuis son avènement au trône, année de Marc évangéliste, le 28 de yakātit, un jour de mercredi, le roi sortit de sa ville pour chasser les bêtes sauvages, comme d'habitude. En route il rencontra de nombreux troupeaux de singes, qu'il amena, en le poussant devant lui, comme le berger pousse ses brebis; il les introduisit dans sa ville, et les plaça dans l'Ašawā, comme des agneaux doux, et qui ne font pas entendre leur voix devant celui qui les tond. En voyant cette merveille, tous les habitants de la ville en furent étonnés et stupéfaits et dirent: « Nous n'avons entendu, ni n'avons vu, ni nos pères ne nous ont raconté un tel prodige et une telle merveille ». Tout cela advint par la force divine. Dans cette année de Marc, au mois de miyāzyā, mourut le dağāzmāč Manbar, et il fut enseveli dans le pays de Quārā.

[1] De l'Orient, קדם. — [2] *Ps.* XVII (XVIII) 37 s.

Chapitre XXXI.

L'an du monde 7231, année de Luc, épacte de la lune 20, maṭqeʿ 10, le 22e de la nuit, le premier du jour, le mois de maskaram commença par un mardi. En cette année de Luc évangéliste, le 29 de tāhsās, un jour de mardi, veille de la fête de l'abuna Takla Hāymānot, — le bon pasteur, le pasteur du règne des rois d'Éthiopie, — le daǧāzmāč Waraññā se rendit à Gondar, emmenant avec lui le grand rebelle nommé Bakāffā, comme il en avait l'habitude, car il était plein de dévoûment et de zèle pour la Couronne dès l'ancien temps. Ce rebelle était turbulent; depuis longtemps il s'agitait, une fois dans le pays des Liban et une fois dans le pays des Amorru, mais le jour, *la fortune prospère* l'abandonna lorsqu'il venait pour chercher le règne, ayant traversé le Gihon, *à savoir* l'Abāy. En ce jour de mardi, la reine Mentewwāb et le roi Iyāsu tinrent audience solennelle dans la salle du palais, appelée Masari. Tous les dignitaires, les liq, les azāž, gardiens de la loi, vinrent et se tinrent dans l'Ašawā. Il mandèrent ce rebelle turbulent, et l'interrogèrent ainsi: « D'où viens-tu? et quelle est ta race, *ta famille*? » Il leur répondit en ces termes: « Je suis de famille royale et mon *grand* père est le haṣē Yāʿqob. Le haṣē Yāʿqob engendra Tēwodros, Tēwo- p. 87.
dros engendra Arzo, Arzo engendra Isḥāq et Isḥāq m'engendra, moi ». Les dignitaires lui dirent: « Comment as-tu osé venir et t'arroger le règne, sur l'Oint du Seigneur? ». Ce rebelle leur dit: « C'est qu'on m'avait dit que le roi était mort ». *Les dignitaires,* à leur tour, lui dirent: « Quel daǧāzmāč t'a parlé? Ou quel abagāz t'a appelé? Pfui! tu n'es pas digne »; et ils le condamnèrent à mort. Le roi et la reine l'enchaînèrent dans la maison de rās Walda Leʿul; ils le firent entrer dans la loi chrétienne, et, s'il mourait dans le corps, ils lui donnèrent *du moins* la vie de l'âme. C'est qu'ils étaient compatissants de cœur, comme Constantin, roi juste et miroir de l'égalité de la S. Trinité, qui ferma la bouche *à ceux qui la niaient,* à Arius, à Sabellius, à Macédonius. Telle fut la force, *le prodige,* de la reine Berhān Mogasā et du roi Iyāsu, opérée pour eux au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit, un seul Dieu, à Lui gloire! Amen.

Chapitre XXXII.

L'an du monde 7232, année de Jean, épacte de la lune 1, maṭqe' 29, le 3e de la nuit, le premier du jour, le mois de maskaram commença par un jeudi. Le 27 du mois de maskaram, jour de la fête du Sauveur du monde, un mardi, mourut la princesse Walatta Esrā'ēl, et elle fut ensevelie dans l'église de Dieu le Père, Maître de tout le monde, bâtie dans le pays de Ṣaddā.

Je me signe sur mon front et, au nom du Père, et du Fils et du St. Esprit, un seul Dieu, je me lève et dis: Béni soit le Seigneur, Dieu de nos pères, il est glorifié et exalté à perpetuité: béni le nom de sa gloire sainte; Lui qui nous a donné bouche et langue pour parler et pour ne pas rester muets. S'il ne nous avait pas donné ces choses, *bouche et langue*, par quelle bouche et par quelle langue aurions–nous dit, *raconté* le haut règne du Roi des rois Iyāsu et de la reine Mentewwāb? Mais que le nom du Seigneur soit exalté! Amen. Voici que j'ai commencé à écrire l'histoire du règne du Roi des rois Adyām Sagad appelé par la grâce de Dieu, Iyāsu [1] et les belles actions de sa mère, notre reine Berhān Mogasā, qui, par la grâce de Dieu, fut appelée, *au baptême*, Walatta Giyorgis. Car celle-ci instruisit son fils, dès son enfance, jusqu'à ce qu'il
p. 88. fut devenu un jeune homme, dans la loi divine et les institutions spirituelles. Elle semait dans son esprit la bonne semence, le commencemment de la sagesse, à savoir la crainte de Dieu; elle y plantait les trois branches qui sont sur une seule tige; ces trois branches sont *les Personnes de* la Trinité et la seule tige est l'union de la Trinité dans la Divinité. Elle l'éleva dans la sagesse et dans la science, comme Hélène, mère de Constantin, éleva son fils, le grand roi, colonne et fondement de la foi. Elle rappelait toujours à son fils les bienfaits de notre Dieu et Rédempteur Jésus–Christ, qui pour nous est descendu du haut des cieux, et s'est fait homme du St. Esprit et de Marie vierge pure et sainte; par sa volonté il a souffert, il est mort et ressuscité le 3me jour; il est monté au ciel et il est assis à la droite

[1] A et F portent Adyām Sagad par erreur, car le nom qu'on a en vue ici est le nom de baptême.

de son Père ; il viendra une seconde fois dans la gloire. Telle est la foi orthodoxe que nos pères nous ont enseignée, *la tirant* des Livres saints, et que nous recevons en gloire, *la glorifiant* et en actions de grâces, amen, et celui qui espère fermement en cette foi et en ces œuvres (?) à savoir aimer Dieu de toute son âme et de toute sa force — ce qui est le premier *et* le plus grand commandement, et le second qui lui ressemble, est aimer son prochain comme soi-même ; car à ces deux préceptes la loi et les prophètes sont rattachés, *en dépendent*. Ces préceptes que lui enseignait *sa mère Mentewwāb*, elle les observait et ne faisait pas comme les Scribes et les Pharisiens, qui enseignaient et ne mettaient pas en pratique, et liaient de grands et lourds fardeaux qu'ils obligeaient les hommes à porter sur leurs épaules, tandis qu'eux ne touchaient ces poids, pas même de leurs doigts, et ils faisaient toutes leurs *bonnes* actions pour être vus des hommes. La reine Berhān Mogasā, après avoir accompli toutes ces bonnes œuvres, pensait comme si elle n'eût rien fait, car elle savait ce que dit N. Seigneur Jésus-Christ dans le saint évangile : « En faisant tout cela dites: Nous sommes de serviteurs paresseux [1] ». Pour cette cause elle accomplissait toute *bonne* œuvre en cachette, car elle n'aimait pas les vaines louanges, mais elle convoitait la justice.

Revenons donc *à notre sujet*. Ensuite, après que le Roi des rois Adyām Sagad et la reine Berhān Mogasā eurent vaincu p. 89. tous les rebelles, grâce au secours de N. Dame Marie qui fut exilée, *chassée* à Dabra Quesquām, *fuyant* devant Hérode transgresseur de la loi et maudit, dont les pieds étaient aigus, *légers* à répandre le sang [2] ; *après qu'ils eurent vaincu les rebelles,* une pensée spirituelle et un zèle divin visitèrent le roi et la reine (*touchèrent leur cœur*), comme dit le Livre saint [3] : « Soyez zélés et pour la plus grande, *la meilleure* grâce ». *Cela* eut lieu deux ans et huit mois après l'avènement au trône, en l'année de l'évangéliste Mathieu : en l'année de cet évangéliste, la Pâque coincida avec l'Incarnation (*l'Annonciation*).

[1] Luc., xvii, 10. (Ce qui precède est aussi calqué sur des passages des Évangiles : Matth., xxii, 38 ; xxiii, 4, etc.). — [2] *Rom.*, iii, 15. — [3] I *Cor.*, xii, 31.

Miyāzyā commença par un mardi; le 3 *de ce mois,* un jour de jeudi, Walda Hāymānot fut créé aqābē saʿāt; *le roi et la reine* tinrent conseil et dirent : « Comment rétribuer, *rendre à* Dieu, pour tout ce qu'il a fait pour nous? [1] ». Sa mère, notre reine Mentewwāb, lui dit : « Bâtissons le sanctuaire commencé avant la guerre des rebelles! ». Lorsque son fils, le Roi des rois Iyāsu, entendit cette *proposition,* il s'en réjouit beaucoup, et la chose lui plut. Il répondit *à sa mère :* « Qu'il soit fait comme tu as dit ». À ces mots, elle dit à son fils : « Que la bénédiction du Père, et du Fils et du Saint Esprit et la bénédiction de N. Dame Marie, Mère de Dieu, demeurent sur toi! ». Et elle dit encore : « Béni soit ce jour, dans lequel j'ai songé à *célébrer* la commémoration de l'exil de N. Dame Marie à Dabra Quesquām; car, moi aussi, j'ai fait antérieurement un vœu à ce propos. Et maintenant sois béni de ma bénédiction maternelle (*m. à m.* des mamelles et du sein) ô mon fils et mon roi; puisque tu as accompli ma volonté, puisse le Seigneur accomplir la tienne! Amen! ».

Chapitre XXXIII.

Le 5 de miyāzyā, un jour de samedi, la reine Mentewwāb et le roi Iyasu appelèrent le ṣerāg māsarē Hezqeyās et lui donnèrent ordre de se rendre auprès de l'abuna Krestodolu, le métropolite d'Éthiopie; le ṣerāg māsarē Hezqeyās s'y rendit avec le tābot *destiné à la nouvelle église.* L'abuna Krestodolu bénit, *consacra* ce tābot de N. Dame Marie, à savoir le tābot de Quesquām, comme porte l'usage, *le rite* de nos pères, les métropolites d'Égypte. Le 6 du mois de marmudā [2] qui correspond au miyāzyā, un jour de dimanche, le roi Adyām Sagad et la reine Berhān Mogasā réunirent les dignitaires et toutes les troupes. Ils appelèrent le métropolite et
p. 90. l'eč̣agē, avec tous les liq des églises et tous les liq *du tribunal* et les azāž, gardiens de la loi du royaume. Le roi se rendit à Gondar supérieur, avec la reine sa mère, équipé selon le cérémonial royal, avec sandaq et nagārit, et il arriva en ce lieu que nous avons mentionné précédemment. Les

[1] (*Ps.* cxv, [cxvi], 12). — [2] Le mois copte ⲡⲁⲣⲙⲟⲩⲧⲉ (برمودة).

prêtres et les diacres, avec leur chef, le ṣerāg māsarē Hezqeyās, apportèrent le tābot de N. Dame Marie, *le retirant* de la maison de l'abuna Krestodolu; *Hezqeyās* était paré du vêtement de *sa haute* dignité (P: du vêtement admirable) dont le roi et la reine l'avaient revêtu, à savoir le barnos avec sa garniture. Le clergé aussi était paré des vêtements sacerdotaux de plusieurs couleurs, de brocart, de soie, de soie de couleur verte ou changeante, de soieries blanches et rouges d'un tissu varié; leurs couleurs ne sauraient pas être exprimées par la parole, mais les yeux *seulement* les expliquent, *en saisissent les nuances*. Ces membres du clergé tenaient en leurs mains des croix d'or et d'argent, des encensoirs d'argent et d'or, des couronnes d'or et d'argent. Le roi et la reine apprêtèrent, en ce jour, tous les ustensiles *vases* sacrés de l'église, l'autel d'argent, les patènes d'or et d'argent et les calices d'or et d'argent. Le tābot arriva à sa place et tout le clergé, les liq avec l'abuna, l'ečagē Takla Hāymānot et l'aqābē saʿāt Walda Hāymānot, se tinrent debout. L'ečagē Takla Hāymānot prit la croix et chanta le psaume, *l'hymne* avec la modulation *dite* melṭān, convenable à la fête de ce tābot: « Ceci est arrivé par la volonté « de Dieu; tout ceci est arrivé *par cette volonté*; et toi, ô « tābot, d'où que tu viennes et où que tu ailles, sois pour « nous le salut, ô tābot de la loi du Grand Roi! *de Dieu* ». Tous reçurent le cantique (*y répondirent*) avec la modulation et firent des jubilations avec le kabaro et les sistres; on sonna de la trompette et une grande joie régna en ce jour. Alors l'ečagē Takla Hāymānot fit porter au roi le tābot de N. Dame Marie; le roi, chargé de ce tābot, le fit venir, *le porta* dans la petite église, à savoir le maqārabyā [1]. En ce jour le sacrifice eucharistique fut célébré dans l'église; l'abuna Krestodolu avec son clergé, célébra la messe. La messe finie, le roi reçut la communion, les saints mystères, car il était entièrement pur, comme dit le Livre: « Les choses saintes aux p. 91.
saints [2] ». La reine sa mère reçut, elle aussi, la communion se tenant à la place où il convient aux femmes *de se tenir*

[1] La petite église provisoire où l'on officiait, en attendant que la grande église fût achevée. — [2] Le τὰ ἅγια τοῖς ἁγίοις de la liturgie, avant la communion.

dans l'église. Elle, *du reste,* n'était pas comme les *autres* femmes; elle était bien loin du genre d'habitudes des femmes. A partir de ce jour, la reine Walatta Giyorgis se donnait grande peine pour bâtir cette église; elle ne donna pas de sommeil à ses yeux, ni de repos à ses paupières, et ordonna aux anciens surintendants des banquets (?), l'azāž Takla Hāymānot, l'azāž Heryāqos, l'azāž Māmmo, l'azāž Nābutē, et au chef des charpentiers, bağrond Isāyyās, de ne pas interrompre le travail de *la construction de* cet édifice. Ces habiles ouvriers jetèrent les fondements de l'église, creusant la terre à une grande profondeur. La largeur du maqdas était de 12 coudées, et celle du qeddest de 10 (A: 3; O omet le chiffre). La mesure de la largeur de la place réservée au clergé du māḥlēt, *aux dabtarā* [1] était de 8 (A, F, P: 7) coudées; partout ils commencèrent à bâtir avec genfāl, c'est à savoir des briques et de la chaux. *La reine* rassembla toute espèce de bois grands et beaux, pour subvenir aux besoins de la construction: cette reine à nous, pleine de zèle et de foi, se donnait elle seule grande peine. Personne ne l'aidait dans cette besogne, comme Hiram, roi de Tyr, aida Salomon, roi d'Israël, *par l'envoi* des bois de cèdre et de pin; il lui envoya aussi des hommes de Sidon, qui connaissaient l'art de tailler le bois. Salomon avait 70,000 porte-faix [2] et 80,000 tailleurs de pierres dans la montagne, outre 307 (A, P, F: 700) chefs préposés aux travaux pour Salomon. Il prépara les bois et les pierres pendant trois ans, tandis que cette reine à nous, Berhān Mogasā, avec peu de gens, commença à bâtir l'église de N. Dame Marie, la pure Mère de Dieu. Cette église avait 8 portes et également 8 fenêtres; *la reine* fit bâtir 7 escaliers *aux degrés* d'un beau bois pour *atteindre* les 8 portes et les 8 fenêtres *qui s'ouvraient au-dessus du niveau du sol.* Elle fit aussi bâtir douze beaux chapiteaux sur une porte, qui se touchaient l'un l'autre, dans chaque partie, aux angles des sept escaliers. Voici comment étaient construites les 7 portes et des 8 fenêtres: au centre de quatre (A, P *omett. ce chiffre*) portes elle
p. 92. fit établir quatre colonnes à quatre faces, *quadrangulaires,*

[1] Cf. mon *Vocabol. amarico,* p. 4. — [2] አርሰን, ἄρσις; cf. III (I) *Rois,* v, 13 s.

dont les sommets étaient reliés par des arcs *en plein cintre* en bois, dont la couleur ressemblait à celle de l'arc-en-ciel; chaque porte avait deux battants et deux gonds. Telle était la construction des 7 (A: 8) *portes* et huit fenêtres et des trois portes du maqdas; pour les trois portes on fit, pour chacune, six degrés en haut. Une porte du maqdas avait deux battants et deux gonds; tout-à-fait de la même façon, les deux autres portes du maqdas *avaient 2 battants et 2 gonds.* Chacun des pieds-droits de la porte du maqdas, elle les fit pointillés en haut d'or, d'argent, de porcelaines et d'étoffes rouges. Elle revêtit le toit central d'étoffes de différentes couleurs, en soie rouge, en soie blanche, en soie foncée ressemblant à l'azur. Au dessus du toit du maqdas, pour que l'herbe *qui couvrait le toit* ne fut pas visible, elle mit des draps rouges qui flamboyaient comme du feu, à tel point que ceux qui l'apercevaient de loin, disaient: « Est-ce que Dabra Ṣaḥāy a pris feu? qu'est-il donc arrivé? ». Au dessus de cette étoffe rouge, elle mit 380 miroirs; à cause de l'éclat de ces miroirs, plusieurs des habitants de la ville tombèrent malades d'une maladie grave qui s'appelle metʿāt [1], car *ces miroirs* étincelaient et brillaient comme des éclairs pendant les mois du keramt. A chaque extrémité de cette étoffe elle mit 600 petits poids, *des cailloux etc.,* pour la retenir, *pour qu'elle ne flottât pas* à cause des 8 vents violents, *de la rose des vents,* qui soufflent jour et nuit, sans cesse. Aux quatre angles du maqdas elle fit peindre les images de N. Dame Marie, Mère de Dieu, et de son fils bien aimé, N. Seigneur Jésus Christ, *reproduisant les évènements de leur vie,* depuis leur naissance jusqu'au jour de leur mort, et du jour de leur mort jusqu'à leur montée au ciel en grande gloire. Elle fit aussi peindre la *seconde* venue de N. Seigneur Jésus-Christ, en grande gloire, avec des milliers d'anges, pour juger les vivants et les morts par son jugement juste, sans partialité ou fausseté; son règne n'a pas de fin! Au dessus de ces peintures, elle fit peindre les figures de Dieu le Père, du Fils et du Saint Esprit, trine dans les

[1] Proprement: « coup de sang », maladie violente qui tue en peu de temps; on prétend qu'en fixant les yeux sur le reflet du soleil dans une nappe d'eau, on est atteint de cette maladie.

Personnes et un seul dans la Divinité. Sur la paroi intérieure, elle fit peindre, tout autour, les images des Prophètes et des p. 93. Apôtres, des Justes et des Martyrs, des Vierges et des Moines. A l'exterieur de cette paroi, elle fit peindre des myriades d'anges; les quatre évangélistes étaient peints sur les quatre faces, Mathieu, Marc, Luc et Jean, qui dit les choses divines (θεολόγος) et qui voit les choses secrètes [1], aigle qui vole, *homme* à la prédication élevée. Encore sur ces quatre faces étaient peints les Chérubins semblables à ela qētru [2]; les 72 disciples y étaient peints, et aussi les 318 Pères orthodoxes *du Concile de Nicée;* il n'y a pas de *saint* mentionné dans le livre du Synaxaire qui n'ait été peint *dans cette église.* Au dessous de ces peintures, elle fit peindre le signe de la venue de la Bête, à savoir de l'Antéchrist, et toute la guerre qu'il soutiendra jusqu'à ce que les serviteurs de Dieu soient signés. Cette bête ressemblait à un léopard [3], ses pieds ressemblaient à *ceux d'*un ours et sa face à *celle d'*un lion; *le dragon* donna à cette bête sa force, son trône et sa grande puissance. *Elle fit peindre* les deux oliviers [4], comment ils furent coupés jusqu'à trois jours et une demie journée, et comment ils poussèrent *ensuite* comme auparavant. La reine Berhān Mogasā fit peindre tout cela, car elle possédait une sagesse variée, comme dit le Livre: « Les espèces de la sagesse sont nombreuses » [5]. Son fils aussi, le Roi des rois Adyām Sagad, voyant tout cela, en fut étonné, s'en réjouit et dit: « Admirable est ton œuvre, ô Seigneur, qui as donné à ma mère une sagesse qui surpasse celle des sages ». Au milieu de ce maqdas, elle mit la chaire, qui brillait comme le soleil et étincelait comme une pierre précieuse; elle était agréable à la vue, car elle était entièrement recouverte d'or pur; aux quatre angles de la chaire, elle plaça (A: fit faire) quatre croix d'or, au milieu desquelles elle plaça une croix plus haute que ces quatre croix. Cette chaire n'était pas en bois, mais fabriquée d'ivoire; la partie centrale était encrustée de saphir. Après avoir apprêté tout *ce qui se rapporte à* cette chaire, elle mit en place le tābot de N. Dame Marie, Mère de Dieu. En face de cette chaire étaient trois fenêtres qui

[1] A, P ajout.: mer de sagesse, père des langues. — [2] C'est l'ἤλεκτρον d'Ézéch., I, 4 etc. — [3] *Apoc.*, XIII, 2. — [4] *Apoc.*, XI, 4 s. — [5] *Ephes.*, III, 10.

se fermaient au moyen de trois battants et étaient ornées d'étoffes de différentes couleurs, c'est-à-dire d'étoffes rouges et d'étoffes bleues. Au milieu, *entre* ces deux étoffes, se trouvaient soit des porcelaines (?) blanches resplendissantes, sur lesquelles étaient peints des arbres, des oiseaux, des navires et toutes p. 94.
espèces d'animaux des champs, soit *des surfaces* (?) incrustés (?) d'or pur, à la mesure de ces porcelaines et de ces étoffes. Au temps de la prière et de l'encensement, au temps du māḥlēt et du melṭān [1], de la messe et de l'eucharistie, on ouvrait ces trois fenêtres, comme Daniel ouvrit les trois fenêtres de sa maison [2], au temps de sa pénitence et de sa prière, pour nous faire comprendre par là les trois Personnes *de la Trinité.* A côté de la porte orientale, elle bâtit deux tombeaux, l'un pour son fils, l'autre pour elle même, car elle songeait toujours à sa mort. Elle prêtait l'oreille à ce que dit David son père: « Quel est l'homme qui vit et ne verra point la mort? [3] ». Au dessus de ce tombeau étaient reproduites les images du kuerʿata re'su [4] *le frappement de la tête* de N. Seigneur Jésus-Christ, l'image de N. Dame Marie avec l'enfant bien aimé et l'image des deux anges Michel et Gabriel. Au dessus du tombeau elle fit un plancher, *un plafond* en bois qui ne se vermoule pas, c'est-à-dire en marabbā; au dessus et au dessous elle y étendit un beau tapis. Tout autour de ce maqdas, elle bâtit trois degrés *formant des trottoirs tout autour,* comme le fit Salomon, en y mettant plusieurs colonnes, comme l'arc-en-ciel, *reliées en haut par des arcs.* Au dessus du sommet du toit de ce maqdas elle bâtit un acrotère de la longueur de trois coudées et d'une égale largeur. Elle l'embellit d'un mēlāntron [5], qui est *proprement* de bois façonné, mais *celui-là* était fabriqué en bronze. Sur ce mēlāntron en bronze elle établit *une couverture de* 4 coudées correspondant aux toits des maisons. Tout autour de cet acrotère elle fit mettre 24 croix en bronze, *chiffre* correspondant aux 24 vieillards célestes [6]; au dessus de ces croix, elle mit 4 petites croix, *chiffre* correspondant aux 4 Ani-

[1] Proprement le mahlēt est le commencement de la psalmodie et le melṭān en est la moitié. — [2] DAN., VI, 10. On peut supposer que le chiffre ፫ (trois fenêtres) remplace ሥልሰ (τρὶς τῆς ἡμέρας) trois fois. — [3] *Ps.* LXXXVIII (LXXXIX), 49. — [4] Cf. mon *Vocab. Amar.*, 760-61. — [5] = μέλαθρον. — [6] *Apoc.*, IV, 4.

maux [1]. Au dessus de toutes ces croix, elle fit faire une grande croix large et haute. Tout autour de cette grande croix, elle mit 7 croix et ensuite enduisit, *couvrit* entièrement d'or cet acrotère.

Voici l'énumération des objets donnés par la reine Mentewwāb et le roi Iyāsu au tābot, *à l'église* de Quesquām ou Dabra Ṣaḥāy [2]: 1 chape rouge velouté, avec son capuchon; 2 chapes bleues, sini avec leurs capuchons; 1 chape rouge, sini, avec son capuchon; (A, P *ajout.:* 1 chape rouge, mas avec capuchon [3]); 1 chape verte, mas avec capuchon; 1 chape
p. 95. blanche, mas avec capuchon; 1 chape verte, sini en brocart avec capuchon; 1 chape verte, mas en brocart avec *des broderies reproduisant* des vases, avec capuchon; 2 chapes blanches, mas avec broderies jaunes et capuchon; 2 chapes rouges, sini, en brocart, avec capuchon; 1 chape de feuilles d'argent, avec capuchon; 1 chape rouge, mas avec tās (?) d'argent et capuchon; 1 chape bleue en laine avec broderies jaunes et capuchon; 1 chape rouge foncé, mas avec broderies jaunes et capuchon; 1 chape jaune en laine, avec broderies bleues et capuchon; 1 chape couleur kamri, sini, en brocart, avec capuchon; 1 chape rouge, sini, avec frange en or, doublure jaune et 27 boutons (?); 1 chape rouge foncé, zarbabt (?) avec son capuchon; 1 chape rouge, zanğarli, avec son capuchon; 1 chape bleue, sini avec franges en or et capuchon; 1 chape bleu sini avec broderies vertes et capuchon; 1 chape jaune, sini, avec franges et broderies en argent, avec son capuchon; 1 chape rouge, sini, en brocart, avec capuchon jaune; 1 chape verte, sini avec franges et broderies, et avec capuchon; 1 rouge, sini, en brocart; 1 chape à capuchon avec collier *chaînettes, agrafes* en argent, en 7 bandes avec, *y compris celle qui agrafe* le cou; 79 cordons longs et 24 cordons courts; 295 petites chaînes; des meluṭā, *aubes à manches larges* et des *aubes* à manches étroites, le tout ensemble 28; 2 chapes bleues, sini; 1 chape jaune en laine, avec

[1] *Apoc.*, IV, 6. — [2] Cette liste, rédigée en amharique, reproduit, sans doute, la liste officielle conservée à Dabra Ṣaḥāy; pour les mots en transcription v. mon article *Sopra due degli Aeth. Lesest.* etc., *Zeitschr. f. Assyriol.*, XI, 401; pour le zanğarli et le sini cf. plus bas, p. 106.11.13. — [3] Le total de 28 donné plus bas, appuie cette leçon.

broderies et capuchon. Vêtements pour le *personel, prêtres etc. de* service dans la semaine: 1 barnos *manteau* en brocart, pour l'alaqā; 1 barnos kamri de couleur changeante; 1 barnos en étoffe bāḫrağān[1] *lamée d'or* mais cousu ici, *dans le pays;* 1 barnos pour le métropolite, avec toute sa garniture; 1 vêtement pour le métropolite heyās (?) où sont *brodées* les *figures des* douze apôtres; 1 zennār, *ceinture* à onze bandes; 1 zennār pour le métropolite dont *les bandes sont au* nombre de vingt; 1 barnos en soie, avec broderies et frange en soie, en étoffe (?); le total est de 7[2]. Classe des meluṭā, *aubes à larges manches:* 1 *mel.* bleu mas avec franges et broderies en or; 2 *mel.* kamri mas, avec franges et broderies en or; 1 *mel.* bleu, sini, avec franges et broderies en or; 1 *mel.* rouge, mas avec *broderies reproduisant* des vases de fleurs; 1 *mel.* zanğarli avec bande rouge; 1 *mel.* rouge sini avec franges et broderies en or; 1 *mel.* vert, sini, avec franges et fleurs en or; 1 *mel.* kamri sini avec broderies en soie. Le total est 9, il ne sort pas, *ne dépasse ce chiffre* (?) 1 *mel.* vert, sini, avec franges et broderies; 1 *mel.* rouge foncé, mas avec *broderies reproduisant* des vases; 1 *mel.* blanc, sini avec 24 boutons en corail[3]; 1 *mel.* en laine noire avec zar-
babt; 1 *mel.* rouge, mas zanğarli; 1 *mel.* bleu, sini, p. 96.
en brocart; 1 *mel.* vert, en brocart; 1 vert, (A, P *ajout.* sini) mas; 1 *mel.* rouge foncé, en brocart; 1 *mel.* vert, sini en brocart; 1 *mel.* kamri, sini en brocart; 1 *mel.* rouge foncé sini; 1 *mel.* rouge zanğarli; 1 *mel.* blanc avec broderies et franges en soie; 2 *mel.* rouge foncé en brocart; 1 *mel.* rouge, sini, en brocart; 1 *mel.* jaune en *or* bāḫrağān, donné par le dağāzmāč Gošu; total 28[4]. Classe des *chasubles* à manches étroites; 1 kamri en argent, zanğarli; 3 vertes, sini, en brocart; 2 kamri, sini, en brocart avec broderies; 3 rouge sini, avec franges et broderies en or; total 9, qui ne sort pas, *ne dépasse pas ce chiffre* (?). 1 bleu, sini; 1 bleu, sini, en brocart; 1 rouge, sini, en brocart avec

[1] Ce mot désigne proprement l'or en feuilles très subtiles; bāhr désigne, en général, ce qui est importé de l'étranger. — [2] Ou plutôt 8. — [3] مرجان. — [4] Ou plutôt 18.

29 agrafes en verroterie; 4 vert sini, en brocart; 1 rouge mas avec franges et broderies en or; 1 rouge foncé mas, avec broderies; 2 kamri en laine, avec broderies; 2 semblables au sini, *imitation;* 1 zanğarli qeṣel (?); 2 rouge mas; 1 jaune, sini; 1 noir mas avec broderies; 1 jaune denā (?); 1 bleu semblable au sini; total 29 [1]. La classe des caleçons en comprend 27; la classe des chasubles [2] en comprend 12 neuves et 12 vieilles. Classe des *draps pour* couverture de dessus: 2 *draps* rouge zanğarli; 1 rideau de tabot, ağam, de 3 coudées; 1 couverture de patène bleu, zanğarli de 2 coudées et 1 paume; 2 ceintures ağam avec franges en argent; 1 ceintures ağam kamri, avec les bords (?) en brocart; 1 ceinture bleue; 1 couverture blanc [3] sini de patène avec broderies rouge foncé; 2 voiles en mousseline en *petites* bandes, comme un échiquier; 1 *drap* rouge sini pour prendre le calice; 1 tapis travaillé à l'aiguille avec frange; 1 rideau en sorā [4] felāṣā; 2 rideaux de percale et cotonnade d'Inde; 1 rideau de velours avec 84 sonnettes, *petites boules en métal à l'extrémité;* 1 parasol avec hampe en argent, ayant 352 clochettes en haut, et 394 en bas; 2 parasols avec leurs hampes; 1 chaire en ivoire; 3 chemises noires; 1 tente semblable au tabernacle; 2 croix en or; 2 croix en argent; 1 croix en argent pour *être tenue à la* main; 1 croix en fer pour *être tenue à la* main; 3 encensoirs en argent, avec 36 clochettes; 5 encensoirs en bronze, avec 36 clochettes; 4 couronnes en or; 1 couronne en or pur; 3 couronnes en or et en argent; total: 10 (?). 1 calice en argent avec cuiller, du poids de 54 onces; 1 cruche en verre; un bassin en verre; 1 cuvette en verre; 2 cruches avec bassin, chacune avec sa passoire; 2 torches à éclairer; 2 grands vases, *cruches* en bronze avec leurs couvercles; 1 grande patène en bronze; 1 patène en argent; 1 calice en bronze avec sa cuiller; 1 patène en bronze; 1 ampoule pour le sang *de N. S., pour le vin qui doit être consacré à la messe;* 1 ampoule pour l'huile sainte; 2 pupitres pour *ceux qui se tiennent* debout; 2 petits pupitres; 2 candélabres à torches avec mouchettes; 1 assiette en

[1] Y compris le total de 9 qui précède. — [2] Le ቈጣሕት répond à notre chasuble; plus courte par devant, elle est bien plus longue par derrière. — [3] O om.: blanc. — [4] Cotonnade coloriée (de Surat ?).

bronze pour y broyer le sang *de N. S., pour y exprimer les* p. 97.
grains de raisin, pour en avoir le vin de l'Eucharistie; 2 clochettes; 1 candélabre égyptien *de fabrication;* 2 sonnettes; 2 sandaq; 2 kabaro *(tambours);* 2 pincettes; 1 *bassin* en bronze pour baptiser; 4 paires de nagārit en métal et 2 en bois; 2 hastes de croix, *l'une* avec 12 anneaux, *bandelettes*, ornés de pierres précieuses, *l'autre* sans les 12 pierres précieuses, revêtues d'or, avec 25 pierres précieuses tout autour et 2 anneaux en argent doré, données par le roi; 1 cruche avec bassin teint en couleur; 1 calice en or avec sa cuiller, du poids de 65 onces; 1 patène en or, du poids de 40 onces; 1 croix en or pur; 1 ampoule pour le sang, *le vin de l'Eucharistie;* 1 ampoule en argent pour le sang; 1 filtre en argent pour purifier le sang, *le jus exprimé du raisin, pour le vin de l'Eucharistie;* 1 maqdem (?); 1 kabaro en argent; 1 encensoir avec 12 clochettes qu'a fait faire le mal'aka Ṣaḥay Tēwodros; 2 encensoirs avec 48 clochettes; 1 encensoir avec 16 clochettes donné par la princesse Walatta Esrā'ēl; total 12; 1 rideau en soie avec 152 clochettes; 1 candélabre en verre à quatre branches; 1 pupitre pour *ceux qui se tiennent* debout, *couvert de* maroquin de fabrique étrangère, avec 7 croix *imprimées sur le maroquin,* deux malheq [1] avec leur corde et 5 goflā, *franges* [2].

Tous ces objets furent donnés à l'église de Dabra Ṣaḥāy, bâtie sous le vocable de N. Dame Marie, Vierge Mère de Dieu, par notre reine Mentewwāb, dont le nom de règne est Berhān Mogasā, et qui, en *recevant* la grâce du baptême, fut appelée
Walatta Giyorgis. C'est qu'elle ne comptait pour rien les biens p. 98.
de ce monde passager. Elle disait: « Mieux vaut faire l'aumône qu'amasser de l'or »; elle disait aussi: « Mieux vaut sagesse que beaucoup de trésors »; parce qu'elle savait ce que dit N. Seigneur: « Faites-vous des amis avec les richesses injustes » [3]. Elle fit faire un candélabre en bronze rouge ressemblant au bronze du Liban (χαλκολίβανον) chauffé au feu, comme le candélabre à lampes que vit Zacharie [4], avec mèche et huile, pour éclairer, *pour être allumé* jour et nuit, devant

[1] M. à m. « ancre » un petit cailloux etc. qui termine le cordon ou signet. Cf. mon *Vocabol. amar.*, 52. — [2] Ici finit l'inventaire rédigé en amharique. — [3] Luc., xvi, 9 (cf. *Prov.*, viii, 11). — [4] Zachar., iv.

l'image de N. Dame Marie, Mère de la Vie, *image* peinte avec différentes couleurs. Cette image était souverainement belle, elle surpassait en beauté toutes les images venues de Jérusalem et d'Égypte, *apportées* par *nos* bons rois, et aussi celles qui sont à Dabra Ṣemunā, à Dabra Warq, à Gētēsēmāni, à Marṭula Māryām, à Tadbāba Māryām [1]. Elle était entourée de majesté, et semblait parler à celui qui la regardait. La reine Mentewwāb dit au peintre de ce tableau: « Ne fais pas ses vêtements *à l'aide* des couleurs, mais fais-les en étoffe de soie tissue d'or et d'argent et de couleur bleue, à savoir *proprement* zanǧarli; au bras de sa main aussi, *au poignet* et au cou elle fit mettre de l'étoffe en brocart rouge de l'espèce qui s'appelle sini, qui était *tissée* avec de l'or; *cette image* avait un collier d'or pur et des bracelets d'un bel or; elle fit les agrafes aussi en or. Elle fit revêtir l'image du Bien aimé Fils avec cette espèce de brocart rouge que nous avons mentionnée plus haut. Elle mit à son cou une petite chaine d'or pur, comme c'est la coutume des enfants des rois. A côté de la Vierge, étaient peints les deux anges de miséricorde, S. Michel à la droite et S. Gabriel à la gauche, tenant un rideau lumineux. Notre reine Walatta Giyorgis était représentée au dessous *de la Vierge,* cherchant refuge dans l'image salutaire, et lui recommandant son fils, le Roi des rois Iyāsu, au dessous de la figure de la crucifixion de N. Seigneur, Dieu et Rédempteur Jésus-Christ, qu'il soit glorifié! Elle fit cela en grande pénitence, en grande patience, en grand silence, en grandes prières, en grande humilité, en grande douceur. Puisse Dieu ne pas faire manquer à cette reine, ainsi qu'à son fils le Roi des rois, la récompense pour ses labeurs! Amen.

Chapitre XXXIV.

La reine Berhān Mogasā donna encore à cette église 2 étoffes, blanc et sini, cousues ensemble, 36 couvertures, *rideaux* du manbar (*autel*), 59 tapis besāṭ et 25 tapis besṭ, travaillés à l'aiguille.

[1] Couvents et églises célèbres.

Ici nous allons énumérer les livres qu'elle donna *à cette église:* 1 Orit [1], Rois, Paralipomènes et les trois *livres* d'Esdras, reliés en un seul volume. Isaïe, les petits Prophètes, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, 3 *livres* d'Esdras, Tobie, Judith, Esther, Macchabées [2], le tout relié ensemble; 1 Psautier; 2 Évangiles; 1 Farağ [3]; 4 Ḥaddisāt; 2 Hāymānota Abaw; 1 livre p. 99 du Testament *de N. S.*, Didascalie, Sēnodos, le tout relié ensemble; le livre de Ḥedār, Jean Chrysostome, Qērellos, *Cyrille,* le tout relié ensemble; 1 Miracles de Jésus-*Christ;* 3 Miracles de Marie; 1 Zēnā, *histoire* de Marie [4]; 2 nagara Māryām [5]; 2 Senkessār, *synaxaires* pour toute l'année; 2 Maṣḥafa genzat, *rituel des morts;* 3 Missels; 1 Dersāna Mikā'ēl, *homélies sur S. Michel,* avec figures; 1 Gadla Giyorgis *Vie et martyre de S. Georges* avec figures; 3 Degguā; 1 Meʿrāf Mawāseʿt, *recueils d'hymnes et antiennes;* 3 gubā'ē malke' [6]; 1 Maṣḥafa baʿālāt, *Livre des fêtes;* 2 livres d'heures; 1 Gebra ḥemāmāt *récit de la Passion,* divisé en deux parties; 1 Dersāna Rufā'ēl; *homélies sur S. Raphaël;* 1 Fetḥa nagast; 1 Rad'a Enṭones, *le disciple de S. Antoine* [7]; Gadla ḥawāryāt *actes apocryphes des Apôtres;* 1 volume qui contient: Aragāwi, Mar Ishāq, *S. Ishaq de Ninive,* et Fileksyus, *Philoxène;* 1 livre qui contient 15 ouvrages, dont le premier est le Kebra nagast et le dernier Jacques de Nisibe [8]; 1 livre qui comprend Isaïe, Jérémie, Daniel, 3 livres d'Esdras et Ézéchiel; 1 livre d'Énoch, Kufālē, Job, Salomon, Sirāk avec le Livre des Macchabées; 1 livre de Sévère d'Esmunayn: 1 Livre d'Énoch, Job, Rois, Salomon, Sirāk, Isaïe, petits Prophètes avec Jérémie et Daniel; 1 Maṣḥafa Bāḥrey; 1 livre qui comprend les 35 homélies de Siméon Stylite, Mar Ishāq, le Livre de la lumière [9] composé par Pēṭros (A, P ajout.:

[1] Ce mot désigne tantôt le Pentateuque et tantôt l'Octateuque; ici il a certainement ce second sens. — [2] Les livres des Macch. des Abyssins n'ont rien de commun avec les nôtres. — [3] F. afarang = européen. — [4] Légendes sur la S. Vierge; cf. CONTI ROSSINI *Note per la Storia lett. di Abiss.* 77. — [5] Miracles de la S. Vierge pour les 12 mois de l'année C. Ross., 69. — [6] Recueil de malkeʿ; cf. LITTMANN, *Gesch.*, 212. — [7] Cf. CONTI ROSS., 70. — [8] Le discours d'Aphraate sur les Perses (publié par PEREIRA, *Nöld. Festschrift*). — [9] Peut-être le « Liber radiorum » de Peṭros الجميل.

l'égyptien); 1 livre du Hāwi; 1 livre des Rois et *les écrits* de Salomon; 1 livre du Orit; 1 livre des SS. Cyrille et Épiphane, *les deux ouvrages* reliés ensemble; 1 livre qui commence par Job et finit par Daniel; 1 Qalamsis, *Apocalypse,* avec figures; 1 image de S. Hélène: 1 *image* du kuerʿata reʿsu [1]; 1 *image dite* mesla fequr waldā [2] 1 image en métal; 1 *autre image du* mesla fequr waldā; 1 arkē; 1 chaire *de fabrication* européenne; 1 livre contenant le mawāse'et, le zemmārē et le meʿrāf; 1 gadl, *vie,* du martyr Barlaam; 1 livre d'Abu-Šāker.

Ensuite elle réunit 200 membres du clergé de toutes les églises, *couvents, chiffre* correspondant au nombre des 200 métropolites, *évêques* qui se réunirent au *concile d'*Éphèse. A la vue du bel édifice et de la construction de Dabra Ṣaḥāy, telle qu'elle surpassait et l'emportait sur les constructions de Salomon, de Zerubabel et d'Hérode fils d'Andēfēr (*Antipater*), et *en remarquant* la science et la connaissance des Livres de l'Ancien et du Nouveau Testament et de toute la doctrine de l'Église que possédaient les membres du clergé réunis, *à cette vue* l'envie s'empara des insensés, qui, parmi le clergé de Dabra Ṣaḥāy qu'on avait réuni, cherchèrent et trouvèrent un individu qui s'appelait Abbā Fāsil. C'était un séducteur, aux œuvres méchantes, à la parole perverse, semblable à Judas qui vendit son Maître, et à Ésaü, qui vendit son droit d'aînesse par amour
p. 100. du manger. Ils s'accordèrent avec serment et se lièrent avec lui — ces envieux avec ce *méchant* envieux, — pour attaquer le clergé *choisi pour Dabra Ṣaḥāy, le présentant* comme n'étant pas instruit. Il rapporta *ces accusations* contre eux à la reine Mentewwāb et au roi Iyāsu, qui, entendant ces *accusations,* appelèrent tous les dignitaires et les liq du tribunal et ceux des églises, et le clergé de Dabra Ṣaḥāy, avec leur chef. Le roi et la reine tinrent audience solennelle dans le Treillis, tandis que ceux qui avaient été appelés étaient assis dans l'Ašawā. Le reine dit à cet accusateur: « Parle comme tu m'as parlé ». Il dit alors au clergé: « Vous n'êtes pas instruits de la doctrine de l'Église ». A quoi *les autres* répondirent: « Eh bien! que des membres instruits du clergé et des liq

[1] Cf. mon *Vocab. Amar.,* 760-61. — [2] La Vierge avec le divin Enfant.

savants nous soumettent à un examen ». *La reine* dit au dağāzmāč Arkalēdes, à l'azāž Iyob, au qēs ḥaṣē Za-Wald, au ṣerāg māsarē Māmmo d'aller les examiner au milieu de l'Ašawā. Ils les examinèrent, *pour constater* si chacun était digne *de cette dignité;* ils donnèrent à ceux qui entonnent *le qenē etc.,* des *mots terminés par telles ou telles* lettres différentes, *qui formaient la rime de la pièce,* pour qu'ils fissent, *sur ces rimes,* leurs compositions, *qenē etc.* et ils les firent à l'instant et aussitôt; et *ceux qui répètent le qenē du coryphée,* répétèrent la composition aussi *facilement* que le Pater noster. Ils examinèrent aussi les prêtres et les diacres sur le rite *liturgique* de *la célébration de* la messe, avec l'office du matin et l'office des heures, avec oremus et litanies. On les trouva tous dignes et prompts de langue, comme dit l'apôtre Pierre: « Soyez prêts à répondre, *à vous défendre* contre ceux qui vous demandent *raison* »[1]. Quand ils les entendirent parler des grandeurs de Dieu, ils en furent étonnés et émerveillés; les envieux dirent: « Ils sont rassasiés et enivrés de moût, *de vin doux* ». Les examinateurs que nous avons mentionnés plus haut et les autres dignitaires et liq du tribunal et des églises, dirent: « Ils ne sont pas comme vous les supposez, car c'est encore matin; mais c'est ce que Dieu a dit par la bouche de Joël, le prophète: « Je répandrai de mon Esprit sur toute chair[2] ». Alors ceux qui avaient examiné les membres du clergé de Dabra Ṣaḥāy, les appelèrent: « Les Perles de la sagesse »; après quoi ces *membres du clergé de D. S.* dirent: « Notre instruction ne se borne pas à cela; nous savons lire les Livres saints avec leur interprétation, et nous connaissons les différentes espèces du Degguā, en battant la musique, *avec les bâtons* ». En voyant en eux une telle finesse d'esprit et leur science, *connaissance* variée, le roi et la reine furent très étonnés et les admirèrent beaucoup. Ils dirent: « Nous n'avons vu ni n'avons entendu *qu'il existât* de pareils membres du clergé, p. 101.
soit de ceux qui ont vécu auparavant, soit de ceux qui vivent maintenant »; les dignitaires et les liq aussi s'en réjouirent beaucoup. Ce clergé se couvrit d'une grande et juste gloire dans

[1] I Petr., iii, 15. — [2] Cf. *Act.*, ii, 13, 15.

la science et dans l'intelligence de Dieu. Après cela ils dirent: « Nous louons le Seigneur glorieux qui a été glorifié [1] » et chantèrent le psaume qui dit: « Que mon ennemi soit confondu et ne puisse pas dire de mauvaise parole contre nous, ô notre force et notre refuge ... » jusqu'à la fin. Ensuite ceux qui avaient été appelés « Les Perles de la sagesse » soumirent cet accusateur appelé Abbā Fāsil à un examen rigoureux, et lui dirent: « Es-tu instruit comme nous le sommes, ou ne l'es-tu pas? ». Abba Fāsil, l'accusateur, répondit: « De qui dois-je m'étonner, *de mon maître ou de moi-même,* si je ne suis pas instruit comme vous dans les livres et fort dans la science, puisque c'est votre liq, *chef,* qui m'a fait prêtre de Dabra Saḥāy? ». Lorsque la reine Mentewwāb, le roi Iyāsu et tous les dignitaires entendirent ces paroles, ils furent étonnés de sa méchante conduite, et, d'une seule voix, ils dirent: « Qu'il soit chassé de l'église, et qu'il soit séparé du clergé *de Dabra Ṣaḥāy*, car il a accusé faussement ses frères auprès des rois ». Après quoi il se sépara de leur communion, comme Judas se sépara des Apôtres, et comme Arius se sépara des Pères *du concile de Nicée. La reine* décora et revêtit de vêtements de grand prix ces membres du clergé qui avaient été appelés « les Perles de la sagesse », depuis leur chef jusqu'au gardien du moulin et au gardien de la porte. Une grande joie régna au milieu du roi et de la reine et de ce clergé. La reine Mentewwāb leur dit: « Puisque cette affaire est terminée *heureusement* et puisque vous avez satisfait mon esprit, pour que dorénavant ma joie soit complète à votre sujet, dites-moi quelle est votre profession de foi? ». D'une seule voix, comme les 318 orthodoxes *Pères de Nicée,* ils dirent: « Nous croyons en un seul Dieu le Père tout-puissant, et en son Fils unique, N.-S. Jésus-Christ, et en son Saint Esprit Paraclet. De ces trois Personnes l'une se fit homme, le Verbe de Dieu, et par son Incarnation [2] il fut oint; grâce à cette Onction il est Fils par nature, *consubstantiel au Père* ». En faveur de cette profession de foi qu'ils firent, ils alléguèrent des témoignages

[1] *Ex.*, xv, 1. — [2] Cf. sur la formule **በዘተሰብአ ፡ ተቀብዐ** le *Dictionn. d'Hist. et de Géogr. Ecclés.*, I, 219. Une partie des textes qui suivent p. 111, est tirée, peut-être, du Hāymānota Abaw (cf. *Ps.* ii, 7).

tirés des Livres saints, car ils étaient savants, intelligents et instruits dans l'Écriture sainte; à savoir *les passages suivants:* « Il fit régner la chair d'Adam par le Saint Esprit et la rendit sainte et vivificatrice. Je serai son Père et il me p. 102.
sera mon Fils ». Et encore *le passage qui* dit: « Tu es mon fils, je t'ai engendré aujourd'hui ». Et: « L'Onction du S. Esprit fut ordonnée en puissance (A. P *om. ce mot*) et sa *(du Christ)* naissance corporelle fut renouvelée sur lui ». Lorsque la reine Mentewwāb entendit ce discours qu'ils firent, elle s'en réjouit beaucoup et leur dit: « Je ne rougis pas de vous dire mes frères, car vous professez la foi que je professe moi-même; désormais je ne vous appellerai pas mes serviteurs, mais vous êtes mes amis ». Et elle les adjura un à un, par le redoutable serment qui dit: « Puisse Dieu répandre nos entrailles par la puissance dont il répandit les entrailles d'Arius. *si nous manquons à ce serment d'orthodoxie* ». Encore furent-ils *menacés* d'excommunication par l'abuna Krestodolu, le métropolite orthodoxe, et par l'*invocation* du pouvoir des douze Apôtres. Après quoi elle leur donna à chacun une place, *un terrain*, pour y bâtir des maisons, par la volonté de son fils, le Roi des rois Adyām Sagad. Aux habitants du pays elle donna également le terrain appelé « qoffāroč » (*les bécheurs*), en échange de ce terrain qui leur appartenait; elle leur donna aussi beaucoup d'or. De même, elle donna beaucoup de terres au clergé de Dabra Ṣaḥāy; en premier lieu elle leur donna un beau terrain, qui s'appelle Bāğanā (F: Bāğēnā), occupé jadis par les Galla, que le Roi des rois Bakāffā extirpa après jugement, à cause de la méchanceté de leurs actions, *terrain* qu'il donna à ses parents, les Zawē. A ces Zawē le Roi des rois dit: « Choisissez parmi toutes les terres de notre royaume celle que vous préférez, car ce terrain que vous occupiez, nous l'avons octroyé au clergé de Dabra Ṣaḥāy ». Ils choisirent un beau terrain appelé Dābr Gantā, à cause de sa proximité de leur pays, le Godjam. Dans le même jour on fit cette proclamation du héraut: « Le Bāğanā est au clergé *de Dabra Ṣaḥāy* et Dābr Gantā est aux Zawē ». Les habitants de la ville dirent: « C'est bien! qu'on fasse ainsi! ». Ensuite le mal'aka Ṣaḥāy Hezqeyās, le bağrond Zēnā Gabr'ēl et Liqē Giyorgis descendirent au Bāğanā, pour être témoins. Ils décrivirent, *dressè-*

rent la liste des pièces de terre de toute la terre de Bāğanā et retournèrent vite, après peu de temps. Ensuite la reine et le roi tinrent audience solennelle dans le Treillis (A, P *ajout.* du Masari) et ayant appelé le clergé avec son liq, *chef*, ils leur donnèrent à chacun des portions de terrain *près de l'église.* Ils en extirpèrent les Galla qui y étaient restés, comme Josué extirpa Sihon roi des Amorrhéens, Og
p. 103. roi de Bāsān, et tous les rois de Canaan, et donna leur terre en possession *aux Israélites.* Comme *terrain* destiné à *produire les espèces du* Sacrifice *de la messe,* la reine et le roi donnèrent le terrain appelé Gunter. Pour *pourvoir à ce qui est nécessaire au* banquet funèbre commémoratif des rois, ils donnèrent la terre de Gurāmbā. Ils donnèrent encore la terre appelée Čelā, pour la rétribution *à payer* à ceux qui portent l'eau d'un lieu éloigné, pour arroser les champs dans l'enceinte de Dabra Ṣaḥāy, comme dit le Livre: Qui arrose les montagnes de leur milieu [1] — et pour arroser les champs qui sont au dehors. Car aucun des arbres de Gal'ad et de Basan n'y manquait; d'un côté de ce sanctuaire de Dabra Ṣaḥāy est un fleuve qui coule, *intarissable*, et de l'autre aussi se trouve l'arbre de la Vie, qui produit ses fruits *pendant* les douze mois; chaque mois il donne son fruit; les feuilles de cet arbre sont aussi la guérison et la vie, *la santé* des peuples. Aux quatre angles de ce Dabra Ṣaḥāy étaient de nombreux cours d'eau, qui l'arrosaient comme les quatre fleuves, le Geyon, l'Ēfēson, le Ṭēgros et l'Ēfrāṭes (*Gihon, Phison, Tigre et Euphrate*) arrosaient le Paradis terrestre, *Le roi et la reine* donnèrent aussi au clergé *de Dabra Ṣaḥāy* l'eau salihom qui signifie: Apôtre [2], pour bâtir des maisons et faire des plantations, chacun dans son district, *dans son terrain.* On planta des vignes, on sema les champs et on fit la moisson du grain; Dieu les bénit et *ces plantations* se multiplièrent beaucoup. Leur raisin était comme celui de la terre de Sērēc [3]. Tout autour ils bâtirent une grande enceinte avec des briques, c'est-a-dire avec de la chaux.

[1] *Ps.* CIII (CIV), 13. — [2] ܫܠܝܚܐ, سليح; dans le Sawāsew également ce mot est expliqué የተላከ. Comme M. Tisserant me l'a fait remarquer, cette étymologie pour Σιλωάμ est ancienne. Cf. LAGARDE, *Onom. Sacr.* sub Σιλωαμ, Siloe etc. — [3] שׂרק (Is., V, 2 etc.).

Au milieu de l'enceinte étaient 9 grandes tours; de l'une d'elle on fit le niqotā [1] ou eqābēt (*le trésor ou magasin de l'église*); deux furent destinées pour les besoins du S. Sacrifice; dans deux tours, *l'une* à l'orient, *l'autre* à l'occident, on suspendit deux maṭāqeʿ ou cloches; dans les autres tours vivaient cachés des moines qui priaient jour et nuit. Car ils avaient appris la parole du Seigneur qui dit: « Quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père en secret, et ton Père qui te voit dans le secret, te récompensera manifestement » [2]. Derrière cette grande enceinte ils bâtirent aussi deux autres enceintes de boue; entre ces deux enceintes p. 104.
vivaient beaucoup de moines qui priaient pour le roi et les dignitaires: pour le roi, parce que tout lui appartient; pour les dignitaires, parce que c'est lui qui les envoie pour punir ceux qui commettent le mal, et pour louer ceux qui font le bien; car telle est la volonté de Dieu. De même *le roi et la reine* fournirent de la bonne eau *nécessaire* pour le Sacrifice, *pour pétrir le pain de l'Eucharistie*, et ils bâtirent un édifice, *réservoir* qu'ils fermèrent avec une porte; personne n'y entrait, à l'exception de deux gardiens. Ils donnèrent aussi au clergé un terrain, qu'ils détenaient eux-mêmes pour les besoins de la cour, *terrain* qui s'appelle Ebnāt Ṭārasembā. Dans le territoire de Balasā résidait un corps de troupe appelé des Māyā; à celui qui était fatigué, ils ne permettaient pas de se reposer, et ne laissaient pas passer celui qui était fort, *prompt*. Leur méchanceté ne se bornait pas à cela, mais ils tuèrent jadis le Roi des rois Eskender, trangressant la parole du Livre saint qui dit: [3] « Ne tue pas d'âme, et ne porte pas ta main sur l'Oint du Seigneur »; et encore *la parole* qui dit: « Ne touchez pas à mes Oints ». Malgré toute cette perversité de leur part, Dieu prit patience avec eux, depuis les temps du roi Eskender jusqu'au Roi des rois Iyāsu et à la reine Mentewwāb; il les attendit, *dans l'espoir* qu'ils se repentiraient, mais ils s'y refusèrent. Les gémissements de tout le monde arrivèrent à Dieu, et furent entendus du roi Adyām Sagad et de la reine Mentewwāb, qui, en apprenant leurs méchancetés, rassemblèrent,

[1] νεχωθά, IV (II) *Rois*, XX, 13. — [2] MATTH., VI, 6. — [3] Cf. *Ex.*, XX, 13; I *Rois* (SAM.) XXVI, 9; *Ps.* CIV (CV) 15.

par proclamation de héraut, tous les Māyā, et les soumirent à un interrogatoire, leur disant: « Pourquoi agissez-vous ainsi? » Ils ne surent que répondre, car ils étaient tout remplis de toute espèce d'iniquité, de méchanceté, de perversité et de violence; meurtriers, arrogants, calomniateurs et sans pitié, tout en connaissant la punition de Dieu, et *sachant* qu'à ceux qui commettent de tels *crimes* la peine de mort est due. Les dignitaires et les liq du tribunal les condamnèrent à mort. Mais le roi et la reine, qui étaient cléments, patients et compatissants, rendirent le jugement suivant: « Quant à la *peine de* mort, qu'ils ne la subissent pas, mais qu'ils sortent de leur pays de Balasā, et qu'ils se réunissent avec leurs parents, les Māyā de Wedo ». Ensuite, et par proclamation de héraut, ils
p. 105. firent sortir tous les Māyā avec leurs femmes et leurs enfants, et donnèrent la terre de Balasā aux membres du clergé de Dabra Ṣaḥāy, qui s'en réjouirent et chantèrent des psalmodies. Les Māyā aussi furent contents, car ils avaient échappé à la mort à laquelle on les avait condamnés, et on leur avait donné le pays de Wedo. Pour les besoins du sanctuaire de Dabra Ṣaḥāy, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb donnèrent encore la terre du Tigré appelée Dambalā, sur laquelle pesait *un tribut de* 20 dinār d'or, qu'on exigeait tous les ans. Mais nous omettons d'écrire en détail sur toutes les constructions et les fondations de Dabra Ṣaḥāy, parce que notre temps est court.

Dans *l'année de* cet évangéliste, le rās Wadāğē, venant de l'Amharā, et le dağāzmāč Ayo, venant du Bēgamedr, arrivèrent à Gondar, au mois de ṭeqemt; ils rendirent hommage au roi et à la reine dans le Treillis du Masari. Le dağāzmāč Ayo donna au roi Iyāsu deux chevaux et à la reine Mentewwāb deux mulets; *le roi et la reine* congédièrent tous les dignitaires et rentrèrent dans leur maison.

Le 4 de ṭeqemt mourut, victime d'une trahison, le dağāzmāč Selṭānē. Le 10 de ḥedār, le roi Iyāsu donna à rās Wadāğē un cheval et un mulet, que le dağāzmāč Ayo lui avait donnés. Celui-ci, en apprenant la chose, en fut troublé et fort chagriné, car ils étaient ennemis l'un de l'autre. Le 17 de tāḫsās, un jour de vendredi, au temps du sommeil, *quand tout le monde dormait,* le dağāzmāč Ayo disparut de Gon-

dar; en ce même jour il atteignit la terre de Fārṣā et y passa la nuit. Le lendemain, il partit de Fārṣā et passa la nuit à Čạčaho. En ce jour, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari. Ils appellèrent tous les dignitaires et leur dirent: « Quelle chose conviendrait le mieux dans cette affaire *concernant Ayo?* Donnez *votre* avis ». Tous les dignitaires dirent: « Que la charge que revêtait le dağāzmāč Ayo soit donnée à un homme fort, instruit dans la guerre et accoutumé au combat ». Le Roi des rois Adyām Sagad, en entendant ces mots, conféra au grāzmāč Gētā la charge de dağāzmāč du Bēgamedr; car il était loyal envers la Couronne, et plein de dévoûment. Au soir de ce jour, le dağāzmāč Gētā sortit de Gondar, poursuivant *Ayo* d'une marche rapide, sans *être accompagné du* guāz, et s'arrêta *la nuit* à Gorabā. Au samedi, le guāz partit avec le rās Wadāğē; celui-ci et le dağāzmāč Gētā firent leur jonction à Enferāz; d'Enferāz *continuant la marche,* ils s'arrêtèrent *la nuit,* à Qārodā, et de Qārodā au territoire de Ṣagur, *dans le lieu* qui s'appelle Ennātennā Leğ (« *mère et fils* »). Partis de là, ils s'arrêtèrent à Mašallamyā; leurs troupes étaient aussi nombreuses que celles du roi. En ce jour le dağāzmāč Ayo apprit que le dağāzmāč Gētā et le rās Wadāğē étaient venus pour l'attaquer; le dağāzmāč Ayo de son côté vint de Čạčaho Bar pour les combattre. Il arriva sans qu'ils en eussent vent, et il lança des bandes pendant que le rās Wadāğē se trouvait sous Zurāmbā (A: Kur.) dans la maison de l'azāž Tēwodosyos. En ce moment, le grand abagāz, le dağāzmāč Gētā était au milieu, *dans la partie à sec du lit* d'un fleuve, se lavant les pieds. Lorsque le dağāzmāč Gētā s'aperçut que le dağāzmāč Ayo avait lancé des bandes, il ne laissa pas de se laver les pieds, car la crainte n'entrait pas dans son âme, et son esprit était plein de courage. Alors les troupes du dağāzmāč Gētā marchèrent vers le dağāzmāč Ayo, pour l'attaquer. Celui-ci en voyant le courage, *le sang-froid* du dağāzmāč Gētā demanda et dit: « Qui est cet orgueilleux qui est sorti *et s'est éloigné* du campement, et qui, voyant qu'un pareil combat va s'engager, ne cesse pas de se laver les pieds? Qui est cet homme qui, ayant pris son bouclier ne se lève pas? Qui est cet homme qui regarde les ennemis comme des amis? Qui est cet homme

p. 106.

qui méprise les guerriers vaillants qui sont devant lui, et les regarde comme chose de rien? » Un de ceux qui étaient avec lui, dit au dağāzmāč Ayo: « C'est le dağāzmāč Gētā, qui est inférieur au *seul* roi, et qui, par la parole du Roi des rois Iyāsu et de la reine Mentewwāb, a été choisi parmi tous les autres dignitaires ». En entendant ces mots, le dağāzmāč Ayo fit retourner en arrière ses troupes et ses combattants; « Il ne convient pas, dit-il, de combattre avec le frère du roi et de la reine », et on resta en ce jour, sans combattre. Le lendemain le dağāzmāč Ayo s'enfuit de Mašallamyā, et s'arrèta à Çaçaho *dans la nuit;* parti de Çaçaho, il s'arrèta à Garagarā; de Garagarā, à Debko; de Debko, il traversa le fleuve Takazé
p. 107. et vint dans le pays du Lāstā. Les soldats d'Ayo et les dignitaires du Lāstā furent saisis de crainte et des frissons *de la peur*, et tous ceux qui l'accompagnaient furent découragés, car le bras du dağāzmāč Gētā était plus fort, *plus dur* que la pierre. Le grand abagāz, dağāzmāč Gētā et le rās Wadāğē partirent, poursuivant, d'une marche rapide, le dağāzmāč Ayo. La nouvelle que le dağāzmāč Gētā et le dağāzmāč Ayo avaient pris contact pour s'attaquer, s'ébruita *et arriva* chez le roi et la reine, et on fit la proclamation de hérault suivante: « Vous tous dignitaires et soldats, et fils des notables et troupes royales, suivez, en grand nombre, le chef des dignitaires, Walda Leʿul, général en chef, grand conseiller du roi Adyām Sagad, et frère de notre reine Berhān Mogasā ». En ce jour, de la part du roi et de la reine, un ordre fut envoyé au dağāzmāč Adaru du Godjam, de cette teneur: « Pars vite, avec tous les gens du Godjam et avec tes soldats, et va du côté du Bēgamedr, pour attaquer Ayo ». Le dağāzmāč dit: « C'est bien! qu'on fasse ainsi! » Le dağāzmāč Adaru partit vite, avec tous les gens du Godjam et traversa le fleuve Abāy à Gamad Bar. Le 3 de ṭer, un jour de dimanche, le rās Walda Leʿul, sur l'ordre du roi, partit de Gondar, avec bon nombre de soldats, et alla au Bēgamedr; il parvint à Debko, s'arrêtant, *la nuit,* dans les diverses étapes. Ils brûlèrent la maison du dağāzmāč Ayo, et portèrent la guerre jusqu'à la frontière du Lāstā, en tuant beaucoup *d'ennemis.* Pourtant les gardes du rās Walda Leʿul, dont voici les noms, furent tués à *coups de* lance: Tebit; Walda Māgurā; Māmmo;

Menāsē; Fāsil, frère de la princesse Assaqaqqešeñ [1]. Ayant accompli ces *faits*, le rās Walda Leʿul rentra à Gondar, et le dağāzmāč Adaru s'en retourna au Godjam. Le dağāzmāč Gētā établit sa résidence à Garagarā.

La dixième année du règne du Roï des rois Adyām Sagad, le 11 de ṭer, un jour de vendredi, fête du baptême *au Jourdain*, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb montèrent sur la tour *dite* Enqulāl Gemb (« *la tour de l'œuf* ») pour voir leurs troupes nombreuses qui venaient du Qāhā, à la suite du tābot de *l'église d'*Iyasus *de Qāhā*; ils furent étonnés à la vue de leur grand nombre. En ce temps, le roi forma dans son esprit p. 108.
le dessein d'aller à la chasse, et en demanda *la permission* à sa mère, la reine Mentewwāb, en disant: « Envoie-moi pour que j'aille à la chasse ». Mais elle le lui refusa, *puis* à grand'peine, le laissa partir. En ce jour, *le roi* fut en grande allégresse et réjouissance; le 24 de yakātit, un jour de mardi, le roi alla à la chasse et en revint, ayant tué deux éléphants et un hippopotame. Les dignitaires, voyant sa bravoure, en furent étonnés et l'admirèrent beaucoup. Le Roi des rois Iyāsu partit en ce mois, et, par la route du Balasā, il arriva au Takazē. Il adressa ce message au wāgšum Tēwodros du Lāstā: « Envoie-moi le tribut qui m'est dû, autrement j'irai te faire la guerre ». Ce wāgšum envoya beaucoup de bœufs, comme tribut au roi, et revint avec joie. Au mois de genbot, le roi Iyāsu partit pour une expédition dans le pays des Changalla; sa mère, la reine Walatta Giyorgis, le suivit; « Ne va pas, ô mon fils, *lui* disait-elle, à cette expédition ». A cause de la grande douleur *de sa mère,* le roi, pour lui faire plaisir, rebroussa chemin, *quoique déjà* arrivé à Alafā. Le 29 de genbot mourut, dans le Godjam, le dağāzmāč Adaru. Le 23 de sanē, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari, et confirmèrent dans leurs charges le rās Walda Leʿul, et le blāttēngētā Arkalēdes; le bāšā Çollē eut le *gouvernement du* Godjam. Le 9 de hamlē, un jour de jeudi, le roi et la reine tinrent audience solennelle, et préposèrent le rās Wadāğē au Bēgamedr, Akilās à l'Amharā, Lāntbeyē à Ambāsal; ils créè-

[1] Ce nom signifie: « Tu m'as fait trembler ».

rent Ṣelāta Kessos Māmmo, qañāzmāč; le bagrond Iyāsu, grāzmāč: Gētā, dağāzmāč du Semēn; Awsābyos, bağrond du zefān bēt; le šālaqā Yemānē, bağrond de l'eqā bēt; le ligābā Leʿula Qāl, azāž de Yebābā. Le 17 de hamlē, le roi et la reine créèrent le šālaqā Takla Hāymānot azāž du Qāhā, du Danqaz Gemb. Le 18 mourut le bālāmbarās Načo et il fut enseveli dans *l'église de* Iyasus à Qahā; le roi et la reine passèrent la saison des pluies en bonne santé.

La 11ème année du règne de notre roi Iyāsu, maskaram commença par un vendredi, année de Mathieu. Le 14 de tāhsās, mourut le ṣerāg māsarē Hezqeyās et il fut ense-
p. 109. veli à Quesquām. Le 23 de yakātit, un jour de mardi, le roi sortit de Gondar, *se dirigeant* vers *le pays de* la chasse, et il tua un éléphant et un rhinocéros dans le pays de Kāzāmakāzo; le 3 du mois de magābit, il rentra à Gondar. Le 21 de miyāzyā, un jour de lundi, le roi Iyāsu sortit de sa ville de Gondar, sans que l'on connût, pendant sept jours, dans quelle direction il était allé; il s'arrêta, *la nuit*, à Čelgā, de Čelgā, à Wālidabā; de Wālidabā il s'arrêta dans le pays d'Anesṭē; de là, à Gandāwā, de Gandāwā, à Senfā. Il partit de ce lieu et, *monté* sur son cheval Sāldā (?) [1], il tua une girafe; il s'arrêta, *la nuit,* à Gēdarā. Car ce roi Iyāsu était plein de courage et ne craignait pas la mort; aucun roi ne l'égalait en vigueur et en force, soit parmi les rois de Juda, soit parmi les rois d'Éthiopie. Quand il montait à cheval, il ressemblait à un ange de Dieu plutôt qu'à un homme.

Et voici qu'il entreprit une expédition contre les Balaw, ce que les rois ses pères n'avaient pas *osé* faire depuis le ḥaṣē Susneyos [2] jusqu'à présent. Il partit de Gēdarā et s'arrêta *la nuit* à Hamrā; de Hamrā, à Burkā Kamalaku (A, P: Kamasku); de Burkā il arriva à Dabāynā, au moment du lever du soleil, et lança des bandes. Le roi tua trois individus, emmena en esclavage beaucoup d'hommes et de femmes, et fit butin de beaucoup de chameaux et de bêtes de somme [3], de bœufs et de brebis; il chargea les enfants et les femmes des Balaw sur les chameaux

[1] P: le cheval de Ledā (?); F: Bāšafā. — [2] Susneos ou Sisinnios 1607-1632. — [3] ኪናፍ sont les bêtes qui transportent des charges (bœufs, ânes etc.).

et les *autres* bêtes de somme, à trois *sur chaque bête.* Alors le rās Wadāğē, le bāšā Māmmo, l'azāz Lulē, l'azāz Galāsyos tuèrent *des ennemis;* les porte-boucliers et les gardes du rās Walda Leʿul en tuèrent également. Mais les hommes des troupes du roi qui périrent en ce jour par les mains des Balaw, furent: Agālo (P: l'aggāfāri) Biftu et son frère Koyē, les fils de l'abbēto Boro [1], de la race (et Nagadu?) d'Aborā (A: dans Ab.). Le roi retourna avec les prisonniers *et le butin,* le 5 de miyāzyā, un jour de jeudi. Mais ensuite le roi, ayant laissé tous les prisonniers *et le butin* au rās Walda Leʿul, vint, précédant *le reste de l'armée,* et fit son entrée à Gondar, le 13, un jour de vendredi. Le 16, un jour de lundi, le rās Walda Leʿul arriva avec toutes les troupes du roi, portant tout le butin, 20,000 bœufs et 300 chameaux; il entra à Gondar avec les dignitaires et les troupes. Le 17 de genbot, tous les habitants de la ville le reçurent avec danses et chants; le clergé *le reçut* en chantant des psalmodies; le Makkābabyā était rempli des chameaux et des bêtes de somme du butin. Au soir on fit p. 110.
descendre ces chameaux et ces bêtes de somme dans le Qāhā, et on les remit à l'azāž Takla Hāymānot, pour qu'il les gardât durant la nuit, afin qu'ils ne fussent pas dévorés par les hyènes. *Takla Hāymānot* passa la nuit, avec les gens de Qāhā, veillant à la garde *de ces troupeaux,* dans les prairies de Qāhā. Quant aux femmes et aux enfants des Balaw, le roi les renvoya dans leur pays, les ayant vêtus et leur ayant donné des provisions et un guide, pour les conduire. Le 8 de sanē, un jour de mardi, le soleil s'obscurcit de midi jusqu'à 9 heures [2].

Chapitre XXXV.

L'an du monde 7234, la douzième année du règne de notre roi Iyāsu, maskaram commença par un samedi, épacte de la lune 23, maṭqeʿ 7, ṭenteyon 4; évangéliste Marc. Le 7 de yakātit, le roi alla vers le *pays des* Balaw, campant, *la nuit,* aux mêmes étapes qu'auparavant, et arriva à Asib [3]; mais les Balaw d'Asib ne lui tinrent pas tête, et s'enfuirent

[1] Ces noms sont d'origine galla. — [2] 3 heures de l'après midi. — [3] A, P: Asim; cf. plus bas chap. XLVI.

loin; il en périt un grand nombre. Alors le dağāzmāč Gētā et le bağrond Awsābyos tuèrent chacun un Balaw. Le roi, dans la voie du retour, tua quatre buffles, dans le pays qui s'appelle Galagu, et fit son entrée à Gondar le 7 de magābit, un jour de mardi. Le 2 de genbot, il alla de nouveau vers le *pays des* Balaw et en revint après 15 jours. Le dağāzmāč Gētā tua un éléphant, le bāsā Māmmo tua un éléphant et un buffle, le bağrond Awsābyos un éléphant. Le guide dans toute cette expédition contre les Balaw fut Gabra Iyasus. Le 18 de genbot mourut l'azāž Demēṭros de *l'église de* Qeddus Rufā'ēl. Le 1er de sanē, mourut l'aqābē saʿāt Walda Hāymānot, et il fut enseveli dans l'église de l'abuna Takla Hāymānot. Le 21 de sanē, un jour de mardi, mourut à Yebābā, l'azāž Leʿula Qāl. Le 28 (F: 24) de hamlē, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb tinrent audience solennelle dans le Treillis et, le jeudi, ils créèrent aqābē saʿāt, l'azāž Iyob; dağāz-
p. 111. māč du Godjam, le rās Tasfā Iyasus; qañāzmāč, l'abbēto Ṣaḥāya Ledā; grāzmāč, le dağāzmāč Ayo; et azāž de Yebābā, l'abbēto Bakāffā. Quant aux autres dignitaires, ils les confirmèrent dans leurs charges respectives. Le 29 de nahasē, un jour de dimanche, le roi et la reine *se tenant,* dans l'elfeñ, *l'appartement privé,* nommèrent fitāwrāri le dağāzmāč Čollē et dağāzmāč d'Amārā (Amharā) le žānṣerār Lāntbeyē, tout en lui conservant la charge de žānṣerār.

Chapitre XXXVI.

L'an du monde 7235, maskaram commença par un dimanche — année de Luc, épacte de la lune 4, maṭqeʿ 26, ṭenteyon 5; c'était la treizième année depuis l'avènement au trône de notre roi Iyāsu. Le 14 de hedār, mourut le grāzmāč Iyāsu et il fut enterré à Dabra Ṣaḥāy. Le 10 de ṭer, un jour de mercredi, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb tinrent audience solennelle dans le Masari, et reçurent le tribut de la main des Balaw. Le 6 de yakātit, un jour de mardi, le Roi des rois Adyām Sagad, avec ses troupes, alla vers le *pays des* Balaw et précisément au Gallabāt; il y arriva montrant une grande revue militaire, *un grand éta-*

lage de ses troupes. En ce temps le bağrond nommé Nāyl se trouvait là, dans le Sennaar; il s'enfuit vite, et beaucoup d'hommes périrent, et les chevaux du roi tombèrent aussi dans un marécage, mais le roi fit un bond, *se sauvant,* et tua un Balaw. L'asāllāfi Ešatē disparut *du campement* pendant la nuit; il revint le lendemain, à la *grande* joie de ses proches parents, ayant tué une girafe. Le 21 de yakātit, un jour de mardi, le qēs ḥaṣē Za-Wald mourut et fut enterré dans l'église de l'abuna Takla Hāymānot. Le 2 de magābit, un jour de samedi, le roi, avec les dignitaires et les troupes, entra à Gondar, ayant tué beaucoup *d'ennemis,* et *en* ayant emmené prisonniers une quantité innombrable. Le 8 de miyāzyā fut Pâque. Le 25 de miyāzya, le roi alla par la route de Bāğēn, vers le *pays des* Balaw et proprement de Balaw de Dabāynā, fils de Hamid. Quand le roi vint tout à coup contre lui avec grande majesté, ce Balaw eut une grande peur et fut effrayé; il envoya un message en ces termes: « Aie pitié de moi! dorénavant je serai ton sujet et je t'enverrai le tribut qui t'est dû; retourne en arrière, ô mon maître, car la guerre imposante que tu me fais m'a terrifié ». De son côté le roi, ayant conclu la paix avec lui, rebroussa chemin. Sur la route du retour, le roi tua un rhinocéros. Alors, un rhinocéros tua un porte-bouclier du roi, qui s'appelait Bulbulā; le bāšā Māmmo aussi tua deux rhinocéros. p. 112.
Le roi fit son entrée à Gondar, sain et sauf. Le 29 de genbot, un jour de mardi, mourut le dağāzmāč Arkalēdes à Qārodā, et il fut enterré dans l'église de Qeddus Yohannes. Le 16 de hamlē, le Roi des rois Adyām Sagad et la reine Berhān Mogasā tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari, et préposèrent le bāšā Māmmo au Bēgamedr et le rās Wadāğē au Godjam; au dağāzmāč Gētā ils conférèrent la charge de ṭeqāqen blāttēngētā; au šālaqā Anno, celle de bāšā; à Čollē, celle de grāzmāč; à Adarā Krestos, celle de fitāwrāri; à abbā Ayntē (P: Aʿyentē, F: Aʿyetē), celle de qēs ḥaṣē; à Surāhē Krestos, celle de dağāzmāč du Semēn; à Abulidis, celle de dağāzmāč de l'Amārā; les autres dignitaires et liq furent confirmés dans leurs charges respectives.

CHAPITRE XXXVII.

L'an du monde 7236, maskaram commença par un mardi — évangéliste Jean, épacte de la lune 15, maṭqe' 15, ṭenteyon [1] 7. Dans la quatorzième année du règne du Roi des rois Adyām Sagad, le 12 de tāhsās, mourut rās Tasfā Iyasus et il fut enterré dans l'église de l'abuna Ēwosṭātēwos. Le 29 de tāhsās, le rās Wadāǧē se brouilla avec les gens du Godjam, à savoir *avec* le bāšā Habt Ba-Wasan, Enqua Ḥawāryāt et d'autres grands et nombreux *personnages*, et *avec* tout le monde, grands et petits. Ils lui dirent: « Va-t-en loin de nous, car tu n'es pas d'accord avec nous ». Quelle a pu être la cause de l'inimitié entre Wadāǧē et les gens du Godjam — pour de fréquents abus de pouvoir, ou bien pour *questions de* foi — je ne le sais pas, Dieu le sait. Après cela, le rās Wadāǧē sortit de la résidence de son gouvernement, et monta sur la grande ambā d'Ennabesē, qui s'appelle Marqorēwos; il envoya des messages à son pays, l'Amharā, pour en être secouru. Ses vaillants gardes et ses parents vinrent à son secours, et commencèrent à se battre *contre ses ennemis*. Le rās Wadāǧē remporta de grandes victoires pendant 8 jours, et extermina les gens du Godjam; plusieurs moines périrent qui étaient venus pour excommunier le *rās Wadāǧē*, à cause de *sa* foi; les grands personnages du Godjam, le bāšā Habt Ba-Wasan et Enqua Ḥawāryāt, se sauvèrent, *fuyant* à cheval,
p. 113. et entrèrent dans le désert. Après avoir accompli ces faits, le rās Wadāǧē passa outre, *quitta ce lieu*, et retourna à son pays l'Amharā. Le roi envoya Ç̣ollē au Godjam, pour réunir tous les ç̣awā du Godjam et les lui amener.

§. Le 3 de magābit, un jour de mardi, le roi Iyāsu partit de sa ville de Gondar, et alla *faire* une expédition vers le *pays des* Balaw; *il partit* avec le cérémonial royal, accompagné de tous ses dignitaires et de ses soldats, et d'une grande levée de ç̣awā, faisant trembler la terre par sa majesté royale. Le Roi des rois Iyāsu donna ordre au daǧāzmāč Gētā de rester, *de ne pas partir avec lui*, et de ré-

[1] Ainsi les mss.

sider à Gondar, *veillant* à la garde de sa ville, avec toutes ses troupes, à savoir les Bursā, les Çafantā, les Qasar, les eğāgrē, et avec tous ses gardes. Sa mère, la reine Berhān Mogasā, resta dans la maison royale, gardant la ville et les quatre coins du monde, *toute la terre,* avec ses gardes nombreux, à savoir les fils des notables, et les fils des princesses; il n'y eut personne *parmi eux* qui ne fût à son service. Jusqu'au retour de son fils, le Roi des rois Iyāsu, cette reine Mentewwāb vécut en grande pénitence, comme c'est la coutume des anachorètes. Ces fils des notables veillaient à la garde du palais, armés de beaucoup de fusils, de boucliers et de lances; la tranquillité régnait à Gondar et dans le pays. Pendant que le roi Iyāsu allait à cette expédition, le rās Walda Leʿul suivait ses pas, suivi à son tour par les dignitaires, chacun selon son rang et sa qualité. En tel ordre et *s'arrêtant la nuit* aux différentes étapes, le roi arriva au Sennaar, et donna ordre de mettre le feu aux maisons des Balaw, de tuer tous ceux qu'on rencontrerait, et de faire butin de leurs chameaux et de leurs bœufs; de cette manière le roi marcha, tuant *des ennemis,* pendant 8 jours. Les victoires furent nombreuses, et il n'y eut personne parmi les troupes du roi qui ne tuât *des ennemis.* Parmi les dignitaires, ceux qui tuèrent *des ennemis* furent: le dağāzmāč Māmmo, le bāšā Awsābyos, le ligābā Asāhēl, le dağāzmāč Ayo, le dağāzmāč Çollē, Elyās, Gorā Danē, Adgo Ayčaw, l'azāž Galāsyos. Les gardes du rās Walda Leʿul tuèrent aussi beau- p. 114.
coup *d'ennemis;* toute cette victoire eut lieu dans la semaine sainte. Les Ǵāwi, les Maççā et les Bāso pénétrèrent dans le pays des Balaw *plus* éloigné, et tous rentrèrent, ayant tué beaucoup *d'ennemis.* Le 29 de magābit la Pâque coïncida avec l'Annonciation. Le roi fit halte, *ne poursuivit pas sa marche;* les dignitaires et les soldats de leur côté restèrent chacun dans sa tente, en joie, et célébrèrent la Pâque en égorgeant des bœufs.

§. Le 30 de magābit, un jour de lundi, à savoir māʿdot (*le lundi in albis*) de bon matin, le roi partit avec le cérémonial *qui comportait d'être* accompagné des Wafā [1], des

[1] Les Wafā formaient un corps de cavalerie, cf. plus bas p. 136.2.

porte-boucliers et des trupes du Tigré. Aux dignitaires et aux soldats il dit: « Ne venez pas avec moi, restez *plutôt* ici! ». Il alla vers le *pays des* Balaw et y surprit leur campement, où étaient réunis tous ceux qui s'étaient enfuis et s'étaient sauvés; il les vit prêts au combat, montés sur *leurs* chevaux, l'épée dégainée et vêtus de l'habit de guerre ou lebd. Alors les Balaw tuèrent un Galla nommé Sabaro et, également alors, mourut le dağāzmāč Abulides du Bēgamedr; le dağāzmāč du roi du Sennaar, nommé Amis, se trouvait là. Lorsque le roi vit l'attaque des Balaw, il retourna en arrière, à cheval, et, arrivé où étaient les dignitaires, il leur dit: « Levez-vous et préparez-vous au combat, voici que d'innombrables Balaw sont venus contre nous ». Tous se levèrent et se préparèrent au combat. Le roi marcha selon le cérémonial royal, précédé de la Couronne royale et suivi de l'image *sainte* du kuerʿata re'su et de *la relique de* la Croix de Jésus; un très grand nombre de nagārit et beaucoup de fusils s'y trouvaient, la cavalerie était nombreuse; rien n'égalait l'ordre de bataille dans lequel *le roi* marcha en ce jour. Entouré d'une pareille majesté, le Roi des rois Iyāsu engagea la bataille avec les Balaw. De nombreux Balaw moururent; pourtant la victoire leur resta, et les troupes du roi prirent la fuite. Mais le roi Iyāsu tint ferme dans le combat, et résista intrépidement, car son âme ne craignait pas la mort; avec lui restèrent, *sans fuir* les courageux dignitaires et ses gardes. C'est à grand'peine que les dignitaires amenèrent au roi le cheval appelé Qalbi, qu'il monta. Alors le roi retourna en arrière, en tuant des Balaw avec fusils et javelots tous les jours et dans toute la route *qu'il parcourut*. Le rās Walda Leʿul vint par une autre route en tuant également des Balaw, avec des fusils; avec
p. 115. lui étaient *deux* dignitaires: le dağāzmāč Māmmo et le qañāzmāč Ṣaḥāya Ledā. — Miyāzyā commença par un mardi. — Tous *les soldats du roi* s'enfuirent, abandonnant leurs armes; même *la relique de* la Croix de Jésus et l'image du kuerʿata re'su restèrent dans le pays des Balaw; toutes les personnes attachées à l'oratoire *portatif du kuerʿata re'su,* qui le transportaient, moururent. Le 5me jour depuis qu'ils s'étaient séparés, le roi fit sa jonction avec Walda Leʿul, qui était passé par un autre route. Les dignitaires qui retour-

nèrent avec le roi, sont: le dağāzmāč Warañña, le dağāzmāč Ayo, le dağāzmāč Benyām, le dağāzmāč Māmmo, le dağāzmāč Çollē, l'azāž Galāwdēwos d'Alafā[1], le bālāmbarās Walda Giyorgis d'Alafā; le bağrond Walda Giyorgis, le blāttēngētā Ēfrēm, l'azāž Lulē, le bālāmbarās Zēnā Gabr'ēl, l'azāž Bakāffā, le bağrond Yamānē, le bāšā Awsābyos, le ligābā Asāhēl, le šālaqā Enda Lebbu, le šālaqā Rodās, le šālaqā Māmmoyē, le šālaqā Habāl, le šālaqā Dānfā, le šālaqā Amḥā, et beaucoup d'autres dignitaires et soldats qui rentrèrent avec le roi, ayant échappé à la mort par la faim ou la soif, et à l'esclavage par les mains des Balaw. Préalablement le roi avait envoyé à Gondar le bālamuāl (*chambellan*) Hāyla Mikā'ēl, et le guide, Gabra Iyasus, pour annoncer tout ce qui était survenu dans le Sennaar. Ils y arrivèrent le 10 de miyāzyā; le 13, arrivèrent aussi le dağāzmāč Çollē, et le blāttēngētā Walda Sellāsē. Le roi Iyāsu arriva lui aussi, au soir de ce jour, accompagné du rās Walda Leʿul et des autres dignitaires. La mère *du roi*, Berhān Mogasā, antérieurement à ces faits, était dans une retraite de pénitence, avec sa mère, la princesse Enkoyē; dans la semaine sainte elle priait pour son fils et pleurait amèrement; le jour de Pâque, elle ne goûta pas *même* de mets de laitage. Dieu fit rentrer sains et saufs son fils, le Roi des rois Adyām Sagad, et son frère, à elle, le rās Walda Leʿul. C'est, *du reste, ce qui arrive d'*habitude *dans la guerre, tantôt* vaincre et *tantôt* être vaincu. Dans le temps passé, Grāñ chassa le ḥaṣē Lebna Dengel depuis le Choa jusqu'à l'Amharā, de l'Amharā jusqu'au Dambyā, et du Dambyā jusqu'au Damot. Son fils également, le ḥaṣē Minās, fut vaincu par Zemur bāšā, à Dahono[2], dans la campagne, *les environs* de Massaoua. Sous le règne du ḥaṣē Iyāsu Ier, les Galla remportèrent la victoire dans *le pays des* Gudru et les Bursā et Çafantā périrent; de même p. 116.
dans *le pays des* Dubani des gens nombreux périrent, comme périrent les gens du Lāstā sous le règne du ḥaṣē Bakāffā[3]. Car le livre dit: « Un jour est *favorable* à toi et un jour à

[1] A, P om. « d'Alafā ». — [2] Cf. BEGUINOT, *La Cronaca abbrev. di Abissinia*, 34. — [3] Lebna Dengel 1508-1540; Minās 1559-1563; Iyāsu I 1682-1706; Bakāffā 1721-1730.

un autre que toi ». Tous ces faits eurent lieu dans l'année de Jean. Le 19 de naḥasē, mourut liqē Giyorgis et il fut enseveli dans son pays Arbāmbā. Le roi et la reine préposèrent au Semēn le dağāzmāč Māmmo.

Chapitre XXXVIII.

L'an du monde 7237, le mois de maskaram commença par un mercredi; évangéliste Mathieu. Dans la quinzième année du règne du Roi des rois Iyāsu, le 12 de ṭeqemt, un jour de mardi, Sagid Māmmo reporta la *relique de la* Croix de Jésus et l'*image du* kuerʿata re'su, qui l'année précédente étaient restés dans le Sennaar. Le roi et la reine, les dignitaires et les troupes, les prêtres et les diacres, les hommes et les femmes, *tous* reçurent *ces objets vénérés* avec honneur, glorification, psalmodies et cantiques, et les introduisirent, *les déposèrent* dans leur ancienne place. En ce mois, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari; ils créèrent l'azāž Takla Hāymānot liqa maṣān de droite, et Walda Gabr'ēl, le fils de Liqē Giyorgis, azāž de Ṭārasembā; l'azāž Bāḥrey fut créé azāž de droite. Le 6 [1] de hedār, un jour de vendredi, le roi sortit pour baiser, *visiter pieusement* Dabra Saḥāy qu'il avait construit sous le vocable de Quesquām, et il y fit une *pieuse* visite, en invoquant la protection *de la Vierge*. En ce temps, il alla par la route de Kossogē tout seul, sans se faire accompagner de ses parents, ni de ses troupes, ni de ses dignitaires, à l'exception des porte-boucliers et des tegrē, *tigréens*. En route, il se rencontra avec abbā Yohannes, le métropolite qui avait été amené par Tēwodros abbé de Ṣelālo, lequel s'était rendu antérieurement en Égypte, sur l'ordre du roi et de la reine. Le roi Iyāsu conduisit le métropolite jusqu'à Aksoum, où le roi et le métropolite baisèrent le tābot de *la cathédrale* Ṣeyon, le 21 de hedār, jour de sa fête. Le roi reçut l'eucharistie de la main du métropolite abbā Yohannes. Ensuite le roi fit le tour des frontières, *du pays* du Tigré, de Bizan jusqu'à Ṣagadē. Sehul Mikā'ēl resta *chez lui, sans faire acte de pré-*

[1] O: le 7 (mais le 7 fut un samedi).

sence, et ne vint pas accompagner le roi. Ensuite le roi, avec le métropolite, passant par la route de Ṣagadē, arrivèrent à Qāḥā, le 19 de ṭer; le roi y passa la nuit dans le Lāʿlāy bēt, *la maison supérieure;* les Balaw (*le chef des B.?*) avec leurs chameaux et leurs (*chevaux munis de?*) cuirasses demeurèrent dans le Mānquit Gemb; Takla Hāymānot, azāž de p. 117. Qāhā, les reçut sur l'ordre du roi, et les logea avec joie, *bien.* Le lendemain, le 20 de ṭer, un jour de mardi, le Roi des rois Adyām Sagad rentra joyeusement dans sa maison. Le 23 de ṭer un jour de jeudi, fête d'abbā Antoine, le métropolite abuna Yohannes arriva; tous les habitants de la ville le reçurent, avec jubilation et psalmodies, sur la route de Kāylā Mēdā. Le 12 de sanē mourut, à Dabra Berhān, liqē Māmmo; son nom de baptême était Bakimos (*Pachome*). Le 24 de naḥasē, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb tinrent audience solennelle dans le Masari; ils préposèrent le dağāzmāč Warañña au Semēn, Čollē au Damot, Walda Habib au Godjam, rās Wadāğē à l'Amharā, le dağāzmāč Ayo au Bēgamedr; on créa: Le dağāzmāč Māmmo, bālāmbarās; le qañāzmāč Ṣaḥāya Ledā, kantibā; Adarā Yohannes, fitāwrāri; abbā Tēwodros, saḥāfē te'zāz, cumulant cette charge avec celle d'alaqā de *l'eglise de* Hamara Noḫ. Le 29 de nahasē, le roi et la reine créèrent azāž de Tārasembā l'azāž Takla Hāymānot de Qāhā, et azāž de Qāhā, le qañāzmāč Māmmo.

Ici nous allons écrire l'histoire de l'abuna Yohannes métropolite. Dans la 14ème année de son règne, le Roi des rois Adyām Sagad conféra ensemble avec sa mère, Berhān Mogasā, aux sages conseils, qui s'empressait toujours et se donnait de la peine pour faire venir *d'Égypte* un métropolite, et il *conféra* avec ses dignitaires et ses liq, pour faire venir un métropolite. Ils furent tous du même avis et bénirent le roi Iyāsu, car ils étaient tous dans la tristesse depuis la mort de l'abuna Krestodolu; le pays d'Éthiopie demeurait sans métropolite. De tous les lieux de son règne il ramassa 450 (A, P: 430; F: 440) onces d'or. Le roi et la reine donnèrent un ordre au docteur *abbé* Tēwodros de Dabra Ṣelālo, qui était alaqā du couvent de l'abuna Ēwosṭātēwos, à abbā Lukyānos d'Azazo, à Giyorgis Gebṣu *l'égyptien*, et à trois musulmans, à savoir Emadali (*Aḥmad ʿAli* (?)) Abdalā (*ʿAbd allāh*) et Abd alqāder

(*ʿAbd al-Qādir*); *ils leur donnèrent ordre* de se rendre en Égypte et de leur en amener un métropolite, et ils leur remirent la *dite somme en* or. Ils sortirent de la ville du roi, *Gondar,* le 6 du mois de magābit, année de Mathieu, six ans
p. 118. et six mois après le mort du métropolite abuna Krestodolu; ils prirent leur route, et le 4 (A, P, F: le 1) de genbot ils arrivèrent à l'Amāsēn, où ils passèrent la saison des pluies, car les trois musulmans se refusèrent à descendre à Massaoua. Au mois de maskaram, l'abbé Tēwodros et abbā Lukyānos descendirent à Massaoua, craignant *de ne pas obéir* aux ordres du roi, alors que les *trois* musulmans restèrent dans le Amāsēn, et *ne* descendirent à Massaoua qu'au mois de ṭeqemt; s'étant réunis à eux, ils se querellèrent avec abbā Tēwodros parce qu'il était descendu avant eux, à la mer de Massaoua. Comme ils se querellaient de cette façon, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb donnèrent ordre à Sehul Mikāʾēl, au dağāzmāč Bāselyos et au bāḥrnagāš Salomon d'attaquer Massaoua. Lorsque le nāyb, un diable en chair, et les méchants habitants de Massaoua apprirent cette nouvelle, ils saisirent les cinq envoyés du roi, les enchainèrent et leur firent grand'peur, tantôt en dégainant les épées et tantôt en levant en l'air les lances; ils passèrent six mois dans un pareil état. Ensuite ils les déchainèrent et leur remirent la moitié de ce qu'ils avaient, *détenaient,* et retinrent en leurs mains la moitié de l'argent du roi Iyāsu, que celui-ci avait envoyé pour amener *d'Égypte* le métropolite. Voici pour quelle cause ils furent dechaînés: Le roi avait envoyé un ordre, par écrit, aux habitants de Massaoua, en ces termes: « Je vous épargnerai, mais vous, de votre part, déchainez mes envoyés et laissez-les aller où je les ai envoyés ». Le 12 de magābit, ils s'embarquèrent, et, voyageant en pleine mer jour et nuit pendant 1 mois et 7 jours, ils arrivèrent à Djedda, le 18 de miyāzyā et furent dans la tristesse, parce que les navires dirigés en Égypte les avaient laissés, *avaient fait voile avant leur arrivée,* et étaient partis. Après quelques jours, Lukyānos abandonna la religion chrétienne et embrassa la foi musulmane, à cause d'un différent surgi entre lui et Emad'ali; auprès du roi, *chérif* de Djeddah, il lança bien des accusations contre l'abbé Tēwodros et les *trois* musulmans. Mais

ceux-ci le vainquirent par la force du Seigneur. Dieu du roi Iyāsu et de la reine Mentewwāb. Ensuite ils se querellèrent avec Abderqāder, parce qu'il avait gaspillé l'argent du roi. Ils rapportèrent la chose au Chérif, roi, *maître* de Djeddah, et le Chérif condamna Abderqāder à rendre l'argent du roi qu'il avait gaspillé; sur le refus d'Abderqāder, le Chérif l'enchaîna p. 119. et le fit rester en prison 1 an et 6 mois. Les dits envoyés du roi et de la reine, l'abbé Tēwodros, Abdalā et Emadʿāli s'embarquèrent et se rendirent en Égypte, après être demeurés à Djeddah 10 mois. Dans la traversée, Abdalā mourut; le 7ème jour, Emadāli (*sic*) mourut à Suez, sur la rive de la Mer Rouge; leur voyage sur mer dura 3 mois et 7 jours. Le 1er de hamlē, ils arrivèrent en Égypte et se trouvèrent ensemble, *eurent une entrevue* avec le patriarche d'Alexandrie, abbā Yohannes; ils lui remirent la lettre de l'ordre *qu'ils avaient reçu* du Roi des rois Adyām Sagad et de la reine Berhān Mogasā, et, en même temps, l'argent que ceux-ci lui envoyaient. Ayant lu la lettre du roi et de la reine, le patriarche les bénit, eux et leurs troupes. Il demeura trois mois, priant Dieu de lui révéler un homme digne du grade de métropolite; Dieu le lui révéla, et il trouva ce saint abbā Yoḥannes dans le désert, *le couvent* de Scété, et on l'amena à grand'peine, *à cause de sa répugnance.*

Chapitre XXXVIII.

L'an du monde 7237, maskaram commença par un mardi — année de Jean. Le 22 de maskaram, le patriarche réunit les métropolites et les évêques, les prêtres et les diacres, et créa le dit abbā Yohannes métropolite d'Éthiopie, contre sa volonté, et il le livra à l'abbé Tēwodros. Le 1er de ṭeqemt, celui-ci partit de l'Égypte avec le métropolite, et arriva à Djeddah, au mois de tāhsās. Dans le mois de magābit, il partit de Djeddah et emmena Abderqāder, les mains liées, et arriva à Massaoua, le 12 de miyāzyā. Le métropolite abuna Yohannes et l'abbé Tēwodros transmirent au roi Adyām Sagad, à la reine Berhān Mogasā et au rās Walda Leʿul la nouvelle de leur arrivée; une *grande* allégresse régna dans la maison du roi et de la reine, comme dans *toute* p. 120.

la ville. *Le métropolite et Tēwodros* demeurèrent à Massaoua 5 mois, car le nāyb s'était saisi d'eux, et les avait fait demeurer dans l'île de Massaoua, pour qu'ils ne gagnassent pas la ville du roi; ils ne trouvèrent personne qui les fît sortir de Massaoua, et les délivrât de la main du nāyb. Après 5 mois, l'abbē Ēwostātēwos et l'abbé Gabra Maryām se rendirent de Dabra Bizan à Massaoua, pour visiter le métropolite abuna Yoḥannes et l'abbé Tēwodros; ils furent très attristés de les voir dans une grande détresse. L'abbé Tēwodros leur dit: « Votre présente tristesse, *votre compassion* m'est inutile; si vous voulez prêter l'oreille à mes paroles, faites-moi une chose ». Ces abbés de Bizan lui répondirent: « Décèle-nous ta pensée, et nous ferons ce que tu veux ». L'abbé Tēwodros leur dit: « Vous voyez la grande angoisse dans laquelle est le métropolite, il va mourir dans le pays de Massaoua: maintenant faites-le sortir pendant la nuit, et envoyez-le dans votre pays ». Ils approuvèrent la chose, *le projet,* et pendant la nuit, le firent sortir, *emportant* avec *lui* le mēron, *l'huile sacrée,* les vêtements sacerdotaux et le livre, *le rituel* avec lequel il bénit le tābot et ordonne les prêtres et les diacres. Cela advint par la force de Dieu. *Le métropolite* resta à Dabra Bizan pendant deux mois; quant à l'abbé Tēwodros, il resta à Massaoua, parce que le nāyb lui avait mis des chaînes aux pieds *pour l'empêcher de fuir;* il le fit rester en prison deux mois, en punition de ce qu'il avait fait sortir le métropolite pendant la nuit et l'avait envoyé à Dabra Bizan; on songea souvent à le mettre à mort, mais Dieu le délivra de leurs mains. Après deux mois, il se réconcilia avec le bāšā et le nāyb, moyennant 60 *onces* d'or. *Tēwodros* sortit du pays de Massaoua par la route de Degsā, le métropolite, à son tour, sortit de Bizan par la route de l'Amāsēn, et demeura quelques jours dans ce pays. Le 5 de hedār, le métropolite abuna Yoḥannes et l'abbé Tēwodros se rejoignirent dans le pays du Sarāwē. Ils pleurèrent pour leurs souffrances passées, et se réjouirent de se retrouver ensemble, sains et saufs. Dans le dit pays, ils furent bien reçus par At'anbasā (?) (A: Atnebasa (?); P: Et'anbaso) et, *partis* de là, ils furent bien reçus par Emḫaba Ab (?) qui les accompagna en route, *pour leur faire honneur,* jusqu'à Adyābo. Le 18 de hedār, ils se rencontrèrent avec le roi, dans le Sirē.

Chapitre XXXIX.

L'an du monde 7238, maskaram commença par un jeudi — année de Marc, épacte de la lune 7, maṭqeʿ 23, ṭen- p. 121.
teyon 2[1]. Dans la 17ème année depuis l'avènement au règne de notre roi, le chef des Balaw envoya auprès du Roi des rois Adyām Sagad trois de ses gardes avec des cadeaux convenables à *la grandeur de* son règne, le priant en ces termes: « Ô roi mon maître, aie pitié et miséricorde pour moi; toi que tous les rois de la terre vénèrent, et que tous les peuples servent; *les peuples de* toutes les frontières restent terrifiés en entendant ta nouvelle, *les nouvelles de ta puissance.* Car tu es mon maître, et, moi, je suis ton serviteur et le fils de ta servante; car tu es fort et je suis faible; tu es un lion et je suis un bœuf, tu es un léopard et je suis un chevreau, tu es le feu et je suis l'herbe *sèche.* Encore, je n'ai pas retenu *chez moi, sans te le remettre* mon tribut, que mes pères apportaient aux tiens. Pendant que j'étais dans cette condition de vassal, dans *l'espace de* 4 ans, tu es venu, dans mon pays, tu as tué tous les hommes robustes et as emmené en esclavage tous les faibles, hommes et femmes, avec leurs enfants et leurs petits garçons; tu as enlevé tous les bœufs, les brebis, les chevaux, les mulets, les ânes et les chameaux et tout ce qu'on possède, au dedans et au dehors de la maison, *tout* ce qui est dans mon pays et qu'on ne pourrait pas énumérer ni mesurer. Toutefois, si je dis: « Mon pays », ce n'est pas que je le domine par ma force, mais par la tienne, et je n'y réside pas par la violence, *en rebelle,* mais par ta volonté. Lorsque j'ai appris ces choses, *tes expéditions contre mon pays,* j'ai eu peur pour moi-même, et j'ai été saisi d'une terreur mortelle, crainte et frissons de peur m'ont pris et les ténèbres ont couvert mes yeux. J'ai dit: Que la ruine de mon pays soit mon rachat; n'est-ce pas « peau pour peau? [2] » Après cela tu es venu dans mon pays, couvrant la terre de tes troupes innombrables, comme les nuages couvrent la face du ciel et comme le brouillard couvre les montagnes, et la dévastant durant un mois; tu es arrivé aux bords du fleuve, l'Abāy, et

[1] Ainsi dans les mss. — [2] Job, II, 4.

si le fleuve ne t'en avait pas empêché, tu ne serais pas revenu sur tes pas sans être entré dans ma ville. Par la volonté de Dieu, qui t'avait amené, tu es rentré dans ton pays; mais plusieurs de tes soldats sont restés *dans mon pays, sans en revenir,* et tes bagages *également* y sont restés. Car à cause de la route *trop* éloignée et des grandes chaleurs, les chevaux, les mulets et les ânes qui transportaient *tes soldats* sont morts. Je les ai gardés, *tes soldats, j'ai eu soin d'eux* jusqu'à présent, et
p. 122. je n'en ai pas fait périr un seul: mais maintenant envoie un homme fidèle qui les ramène chez toi; de ma part, je les renverrai tous, sans en garder un seul. Mais que ton œil compatissant se tourne *vers moi;* apaise ta colère, *la détournant* de moi et de mon pays. Si j'ai péché contre toi, pardonne mon péché, car il n'est pas de serviteur sans faute ni de maître sans miséricorde ». Lorsque les trois gardes du chef des Balaw, que nous avons mentionnés plus haut, porteurs de cette lettre, arrivèrent dans la ville du roi, *celui-ci,* ayant appris la nouvelle de leur arrivée, les manda chez lui; ils entrèrent dans la maison du roi et se tinrent devant lui, tremblant de peur; car la mort et la vie étaient dans les mains du roi. Ils le révérèrent et lui remirent les cadeaux, et aussi la lettre de leur maître, le chef des Balaw. Lorsque *cette lettre* fut lue devant le roi Iyāsu, celu-ci se tut, et ne leur donna pas de réponse, ni bonne ni mauvaise; il resta longtemps dans son silence, comme dit le Livre Saint [1]: « Prompt à écouter et lent à parler ». En voyant le silence du Roi des rois Adyām Sagad, Berhān Mogasā dit au roi son fils: « Aie pitié, par considération pour moi, ô roi mon fils, aie égard à sa terreur et à l'humilité de ses paroles, et détourne de lui ta colère; tu sais que Dieu eut égard à la terreur d'Achab et détourna de lui sa colère; *tu sais* qu'il eut égard à la terreur des habitants de Ninive, et apaisa le feu *de sa colère* qu'avaient allumé leurs péchés; car il ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et retourne à Lui. Toi aussi, ressemble à ton Dieu, qui t'a créé à son image et à sa ressemblance, et t'a fait roi sur le monde entier, du moment que le chef des Balaw s'est repenti et est revenu à toi ». Son conseiller, le r ā s Walda Leʿul se pros-

[1] Jac., i, 19.

terna, lui aussi, devant la face du roi Iyāsu, et lui dit: « Aie pitié par considération pour moi, et apaise ta colère, *la détournant* de lui, comme dit le Livre saint: « Apaisez votre colère avant que le soleil se couche [1] ». Son conseiller Walda Leʿul dit encore au Roi des rois Adyām Sagad, son maître: « Qu'exiges-tu *davantage* de la part du chef des Balaw, puisqu'il t'a apporté le tribut dû à ton règne? Qu'exiges-tu, ô roi, de la part du chef des Balaw, puisqu'il s'est soumis et s'est prosterné à tes p. 123. pieds? Qu'exiges-tu, ô roi, de la part du chef des Balaw, puisqu'il t'a rapporté tes bagages et *t'a renvoyé* tes soldats qui étaient restés *dans son pays* ». Sur la prière de ces deux luminaires du monde, la reine Berhān Mogasā et le conseiller rās Walda Leʿul, qui demandaient clémence pour tout le monde et régissaient le monde par la miséricorde, ressemblant à N.-D. Marie, mère de Dieu et à l'archange Michel, qui demandent à Dieu miséricorde pour tous les hommes, *sur leur prière, dis-je,* le cœur du roi fut alors touché de compassion, et il pardonna au chef des Balaw, trois mois après que les gardes de celui-ci étaient arrivés, le 21 de ṭer, un jour de jeudi, et avaient rendu hommage au roi et à la reine.

Le 21 de yakātit mourut Walatta Iyasus, femme du dağāzmāč Gētā, et elle fut enterrée à Dabra Ṣaḥāy. Le 24 de magābit, un jour de lundi, le roi Iyāsu partit de sa ville, Gondar, se dirigeant vers l'Atbarā par la route de Žānfaqarā; il laissa les trois gardes du chef des Balaw, les livrant à son conseiller le rās Walda Leʿul, car celui-ci était resté *à Gondar, empêché de suivre le roi* pour cause de maladie, et *aussi* afin de veiller, avec sa sœur, notre reine Berhān Mogasā, et sa mère la princesse Enkoyē, à la garde de la ville. Le roi, en allant à l'expédition militaire, n'appela pas ses dignitaires ni ses soldats du Godjam, du Damot, du pays des Yelmanā et des Densā, du pays des Maččā et Dagbāsā. Les parents et les dignitaires qui le suivirent furent: Le dağāzmāč Gētā, le dağāzmāč Māmmo, le dağāzmāč Awsābyos, le grāzmāč Yemānē l'azāž du Ṭārasembā, Takla Hāymānot, l'azaž Asāhēl, l'azāž Sennu et encore le rās Wadāğē, le dağāzmāč Warañña, le dağāzmāč Ayo, l'azāž Māmmo ših çān [2], le blāttēngētā

[1] *Ephes.*, IV, 26. — [2] P: Šeçān; probablement un sobriquet de Māmmo « mille mesures de grain ».

Ēfrēm, l'azāž Lulē, le ligābā Yosēf, le qañāzmāč Enda Lebbu, le fitāwrāri Yohannes Adarā, (A, P: « Ad. Yoh. »), le bağrond Ḥabāl, le šalaqā Dānfā, le šālaqā Amḫā, le šālaqā Walda Ḥannā, le šālaqā Boru, le šālaqā Rodās, le šālaqā Māmmoyē, l'asāllāfi Kenfu Ya-hullu Gētā [1]. Le roi
p. 124. passa la nuit à Warq Medr, un jour de lundi, fête de Marie, et il y passa aussi la journée du mardi. Ceux du Tigré en vinrent aux mains avec ceux de l'Amharā; il en mourut un des premiers et deux des seconds; les troupes du roi demeurèrent en grand trouble. Le mercredi, le roi les appela et les réprimanda en ces termes: « Êtes-vous venus avec moi pour vous battre entre vous, ou bien pour faire la guerre à mes ennemis? ». Après les avoir réconciliés et avoir fait la paix entre eux, le roi Iyāsu partit et prit sa route. A *la nuit de* ce jour il s'arrêta à Gāmfā, à savoir *au* marché; le jeudi, il s'arrêta sur le fleuve Angarab, et y passa la nuit. Le vendredi, le dağāzmāč Načo reçut le roi, *allant à sa rencontre,* dans le pays de Gambalo; en ce jour, il s'arrêta à Dangal, à savoir *précisément sur* le fleuve; le samedi, il s'arrêta à Zalasā de Sagid Māmmo. Le dimanche, jour des Rameaux, il s'arrêta à Dās, près de Dabra Haryā (A: Harayā, *mais plus bas:* Haryā); le lundi, le roi s'arrêta à Saraquā. Le mercredi, le roi arriva à Kāzāmakāzo et s'y arrêta. En ce jour, les Defālā vinrent auprès du roi. En ce lieu, le roi donna aux Tehrur beaucoup de chevaux; le roi vit, c'est-à-dire passa en revue, ses soldats fusiliers. Le premier jour de miyāzyā, le jeudi saint, le dağāzmāč Giyorgis se rendit auprès du roi, et le vendredi, jour où N.-S. Jésus-Christ fut crucifié pour la rédemption de de tout le monde, le roi s'arrêta, *au soir,* à Guāngue. Le samedi, on ne trouva pas d'eau sur la route, et les troupes du roi se dispersèrent *dans toutes les directions,* pour en chercher, mais ce fut en vain. En ce jour, le roi s'arrêta à Medemā. Le dimanche, fête de la résurrection de N.-S. Jésus Christ, les gens de la maison, le gardes et les fils de notables rentrèrent et rapportèrent la chose (*la dispersion des troupes cherchant de l'eau*), au roi. Lorsque le roi Iyāsu l'apprit, son cœur brûla comme le feu; il envoya des cavaliers, à savoir le šālaqā

[1] Cf. plus bas 136.12.

Takla Giyorgis, le šālaqā Dānfā, le šālaqā Aṣmu, Barud et beaucoup de ses gardes, *pour chercher les soldats chargés de trouver l'eau et les provisions;* ils les cherchèrent *à la distance d'*une étape ou encore davantage, mais, ne les ayant pas trouvés, ils retournèrent chez le roi leur maître. Les dignitaires et les troupes allèrent, *poursuivirent leur marche* sans provisions; mais de ceux *qui étaient allés chercher* des provisions p. 125. pour le roi, et de ses gardes aucun ne revint. Le roi s'assit là, dans un lieu élevé, sur un grand trône ou zefān; il vit, *passa en revue* ses différents soldats et ses différentes troupes et ceux qui portaient ses armes. Les dignitaires aussi, un à un et séparément, montrèrent au roi leurs soldats et leurs gardes. Au soir, le roi Iyāsu envoya vers Gabo le dağāzmāč Wadāğē avec ses soldats et ses gardes de l'Amharā, le dağāzmāč Naṣ̌o avec les gens de Ṣagadē, le dağāzmāč Giyorgis avec les gens de Wālqāyt et le fitāwrāri Yohannes Adarā (A, P: Ad. Yoh.) avec quelques uns de ses gardes. Au matin, ils surprirent les gens de Gabo non préparés à la bataille; ils en tuèrent un grand nombre et emmenèrent en esclavage hommes et femmes avec leurs enfants et leurs garçons, ils firent butin de leurs chevaux et de leurs chameaux, et mirent le feu à toutes leurs maisons et à leurs effets, qui étaient au dedans ou au dehors *de la maison.* En ce jour, le dağāzmāč Wadāğē tua *un ennemi* et en prit *un autre* prisonnier; le dağāzmāč Naṣ̌o *également* tua *un ennemi* et en prit *un autre* prisonnier, le fitāwrāri Yoḥannes Adarā (A, P: A. Y.) tua deux *ennemis,* et l'aggāfāri Tarbinos *en* tua *également* deux. Le jour de lundi, le roi alla vers Gabo; il envoya le dağāzmāč Ayo par la route de droite et le dağāzmāč Gētā par celle de gauche; il y arriva quand le combat était déjà fini; *parti* de là, il poursuivit sa route et s'arrêta, *au soir,* au fleuve Gabo. Le mardi, il donna aux Tehrur des lebd [1], et dit à ses dignitaires et à ses soldats: « Sachez que le pays où nous marchons est âpre ». En entendant ces mots de la part du roi Iyāsu, ils rugirent comme des lions et allèrent au devant de lui, derrière lui, à sa gauche

[1] Des cuirasses; probablement des morceaux de peau pour couvrir et défendre la poitrine des soldats ou le poitrail des chevaux.

et à sa droite. Le Roi des rois Adyām Sagad arriva à l'Atbarā et s'y arrêta; des cavaliers, à savoir *précisément* les Wafā, sortirent; le šālaqā Boru y tua *un ennemi,* le šālaqā Aṣmu *en* tua deux, et plusieurs gardes du roi tuèrent chacun autant d'ennemis qu'il leur fut donné *d'en tuer,* et ils retournèrent vers le roi avec les parties sexuelles *de ces ennemis encore* chaudes, *qu'ils venaient de couper.* Le mercredi, le roi partit avec le cérémonial royal; devant lui on sonnait de la trompette. En ce jour, il revêtit d'un vêtement, *il décora* le ligābā Yosēf, le šālaqā Walda Ḥannā, l'azāž Sennu, le fitāwrāri Yohannes, le šālaqā Boru, l'asāllāfi Gabra p. 126. Masqal et le sālaqā Hullu Gētā [1]. Encore, il revêtit de lebd [2] sans nombre ni mesure, les Balaw et les Tehrur. Lorsque le roi Iyāsu, semblable à un lion plein de confiance *dans sa force,* marchait au milieu d'eux, il apparaissait devant eux, comme une montagne, car en ce jour–là il était monté sur un chameau. Tous ses soldats étaient à ses pieds; devant lui le bruit des fusils retentissait comme la foudre, et ses épées *ornées* d'or et d'argent, et ses lances luisaient comme les rayons du soleil; la terre tremblait à cause de son aspect imposant. En pareille pompe il arriva à Derki, où il ne trouva pas beaucoup de gens; il n'en trouva que peu, car ils avaient eu peur de lui et s'étaient enfuis. On tua tous ceux qu'on trouva; ceux qui s'étaient enfuis furent poursuivis par la cavalerie, qui en tua une partie, en emmena quelques uns en esclavage, et brûla toutes leurs maisons et (*y compris*) la maison de leur chef ou alaqā. De là, *le roi* se rendit à l'Atbarā; il tua tous ceux qu'il rencontra, et mit le feu aux maisons et aussi à la maison du dağāzmāč. De ce lieu il envoya le dağāzmāč Wadāğē, le dağāzmāč Ayo, le dağāzmāč Gētā, le dağāzmāč Warañña et le šālaqā Dānfā; beaucoup de soldats allèrent avec eux, jusqu'au fleuve Takazē, à la recherche *des ennemis;* ils rencontrèrent peu de gens qu'ils tuèrent. En ce jour le šālaqā Dānfā tua un ennemi; — le Seigneur opéra toutes ces choses, *ces exploits* par les mains du Roi des rois Adyām Sagad. De là le roi voulut se rendre à la ville capitale du chef des Balaw, mais les digni-

[1] Cf. plus haut p. 134.5. — [2] Cf. plus haut p. 135, n. 1.

taires et les soldats le prièrent de retourner dans sa ville *de Gondar*. Il exauça leur prière et *y* retourna, contre sa volonté. Le 8 de miyāzyā, un jour de jeudi, le roi partit de l'Atbarā, s'arrêta *la nuit* sur le fleuve où est la maison supérieure de Yasuf (? A: Yosēf). Il en partit le vendredi et s'arrêta près d'un fleuve, où, *sur les bords duquel*, étaient des sardo et des qēṭamā [1] épais et hauts. Le samedi, le roi partit de ce lieu et s'arrêta, *la nuit*, à Guāngue, et le dimanche, il s'arrêta à Medmār; au soir, un vent impétueux se leva, et il tomba une pluie abondante; tous passèrent la nuit en trouble et plusieurs bêtes, ânes et mulets ou gorādē périrent. Le lundi, le roi s'arrêta, *la nuit*, à Kāzāmakāzo; le mardi, le roi p. 21. Iyāsu congédia le dağāzmāč Giyorgis, pour qu'il allât dans son pays, le Wālqāyt (A, P: Wal.). Le roi s'arrêta, *la nuit*, à Saraquā, le mercredi, il s'arrêta dans une autre *localité du même nom* Saraquā; le jeudi, il s'arrêta au pied du mont Haryā [2], le vendredi, il s'arrêta à Embert, le samedi, il s'arrêta sur le fleuve Gambalo, le dimanche, à Gānfā; le lundi, à Sanğā Wehā; le mardi, le roi rentra à Gondar, et fut reçu par le rās Walda Leʿul et tous les habitants de la ville; le clergé aussi le reçut sur la route de Kāylā Mēdā, avec psalmodies et cantiques.

Le 22 de miyāzyā, un jour de jeudi, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb tinrent audience solennelle dans le Treillis; toutes les troupes jetèrent en leur présence les dépouilles, *les parties sexuelles des ennemis*. Le 15 de ḥamlē mourut l'azāž Māmmo Šiḥ Čān [3] et il fut enterré dans son pays de Adardēhā. Le 19 de ḥamlē, le Roi des rois Adyām Sagad et la reine Berhān Mogasā tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari; ils créèrent chef du Damot, le dağāzmāč Warañña; fitāwrāri, Čollē; bağrond du zefān bēt, Yosēf; bağrond de l'eqā bēt, Sennu; azāž de erāq māsarā, le naggādrās Za-Wald; azāž de Yebābā, Budanā (A: Danā) Asāhēl; azāž de l'elfeñ, Darā (A, P *om. ce nom*); ligābā, Aṣmu; azāž du Feqr Gemb, Galāsyos; šālaqā des porte-boucliers, Boru; Mentasenot, šālaqā des

[1] Espèces de joncs. — [2] Cf. plus haut 134.21. — [3] Cf. plus haut p. 133, n. 2.

Amārā (*troupes de l'Amh.*); alaqā des Gādisā, Māmmoyē; asāllāfi, Amḫā. Quant aux autres *dignitaires,* ils furent confirmés, chacun dans sa charge *par le roi et la reine,* qui passèrent dans leur ville la saison des pluies, en bonne santé et en paix.

Chapitre XL.

L'an du monde 7239, 17ème année du règne du roi Iyāsu, maskaram commença par un vendredi — année de Luc. Le 17 de ṭeqemt, la foudre brûla l'église de Qeddus Yohannes (*S. Jean*), bâtie par le rās Walda Leʿul. Le 2 de hedār, un jour de mercredi, *le roi* envoya le rās Walda Leʿul, son conseiller, avec ses gardes et tous les fils des notables. Des
p. 128. habitants de la ville aussi le suivirent, car ils l'aimaient beaucoup et ne se rassasiaient pas de voir son visage; il alla par la route de Sārbākuesā et Balasā. Le 8 de hedār, un jour de mardi, le roi Iyāsu partit de sa ville Gondar, avec le cérémonial royal; il faisait trembler la terre, des tambours sans nombre étaient chargés *sur les bêtes* (A: tambours et hastes[?]) les fusils jetaient des éclairs comme la foudre, les épées et les lances luisaient comme le soleil, et les vêtements de guerre, ou lebd, étaient sans nombre; il serait impossible de redire son ordre de guerre *grandiose.* L'image du kuerʿata re'su de N. S. Jésus-Christ venait après lui. Tous les dignitaires le suivaient, chacun selon son rang, et les troupes *aussi,* chacune selon son espèce, *les corps respectifs.* La mère *du roi,* la reine Berhān Mogasā, restait à la garde de la ville, et s'adonnait à la pénitence, jusqu'à ce que son fils fût rentré sain et sauf. Avec une pareille pompe imposante le roi arriva à Sārbākuesā et s'y arrêta *au soir.* Le jour de mercredi, le roi en partit et alla par la route de Grāñ Bar, s'arrêtant, *au soir,* à Manti; le jeudi, le roi en partit et s'arrêta à Zānā, et le vendredi à Zewi. Le samedi, le rās Walda Leʿul fit sa jonction avec le roi, qui s'arrêta, *au soir,* dans la ville qui s'appelle Lomi. Le lendemain, jour de dimanche, il y resta et passa en revue les soldats du Tigré et de l'Amharā, les porte-boucliers, les fusiliers et tous les ċawa, et encore les gardes de rās Walda Leʿul; il y passa la nuit. Le lundi, il

s'arrêta, *au soir,* sur le fleuve Takazē, qu'il traversa le mardi. Les troupes passaient la journée à brûler les maisons et à piller les villes de Walda Zarāy, le rebelle, tuant les personnes, *les ennemis,* qu'ils trouvaient. Ils s'arrêtèrent, *au soir,* sur le fleuve Dāhnā. Dans la nuit, par ordre du roi, les fusiliers et *le corps de troupes de* l'Amharā entourèrent le grand amba de Dāhnā; le mercredi, ils s'emparèrent de cet amba, et, en ayant atteint le sommet, ils tuèrent une quantité innombrable de gens, *d'ennemis,* et firent butin de beaucoup de bêtes; le roi Iyāsu y passa la nuit. De nouveau, le jeudi, ils s'emparèrent de ʿAmda Warq, le grand amba de Zarāy (P: Zar'āy) et *le roi* s'y arrêta trois jours. Chaque jour les troupes du roi lançaient des bandes vers toutes les villes du Lāstā et *elles* tuaient *des ennemis* sans nombre. Le samedi 19 de ḥedār, le roi partit de la maison, *de la résidence* de Zarāy et demeura dans une autre ville de Zarāy. Le dimanche, le roi passa par la route de Wāg, et s'arrêta au bord, p. 129. *à l'extrémité* de Saqoṭā. Le lundi 21 de ḥedār, le Roi des rois Adyām Sagad entra dans la ville capitale du wāg šum, à savoir Saqoṭā. Alors le dağāzmāč Warañña avec les Ǵāwi, le dağāzmāč Walda Abib avec les *troupes du* Godjam, le dağāzmāč Ayo avec *celles du* Bēgamedr, l'azāž Asāhēl avec les Yelmānā et les Densā et tous les Maččā et les Bāso, vinrent, en suivant la route supérieure et laissant à leur gauche le Lāstā. Ils faisaient de grandes prouesses, tuant des gens, *des ennemis,* et en emmenant en esclavage un grand nombre, brûlant les maisons et détruisant les villes des rebelles; en ce jour ils se rejoignirent avec le roi, à Saqotā. Le roi, de son côté, apparut dans *toute* la majesté (A, P: cérémonial) de son règne, et demeura cinq jours dans la maison du wāg šum Na'akueto La'ab; par proclamation de héraut, il conféra à Tēwodros la dignité da wāg šum que revêtait son père. Ensuite les dignitaires, par la bouche du rās Walda Leʿul son conseiller, dirent au Roi des rois Adyām Sagad: « Ô roi notre maitre, rentrons désormais dans notre pays, puisque tous les habitants du Lāstā se sont prosternés, *soumis* devant toi ». Son conseiller, le rās Walda Leʿul lui dit encore; « Souviens-toi, ô roi mon maître, de ce que Dieu a fait pour toi et n'a pas fait pour les rois tes pères, qui t'ont précédé. Car sous

ta domination est rentré le pays du Lāstā, qui *en* était séparé depuis le temps du Roi des rois Selṭān Sagad [1] jusqu'à présent, à savoir pendant *l'espace de* 131 ans. Encore, tu as destitué *des dignitaires* et *en* as créé selon ta volonté. Je t'ai donné ce conseil », ajouta-t-il, « à cause du, *conformément au* désir des dignitaires et des troupes, mais que ta volonté soit faite, car personne ne voit *ce qui est plus avantageux* comme tu *le* vois ». Ayant prononcé ces paroles, le rās Walda Leʿul sortit, sans parler aux dignitaires, car rien de bien décidé il n'avait appris *de la bouche* du roi. Le 25 (P: 21, F: 24) de ḥedār, un jour de vendredi, le roi se fit précéder de ses troupes, à savoir les troupes du Tigré et de l'Amharā et les porte-boucliers. Le ligābā Aṣmu vint, *rentra* au soir, ayant tué deux *ennemis*, et jeta les dépouilles, *les parties sexuelles* devant le roi. Ces troupes-là tuèrent beaucoup *d'ennemis* et en emmenèrent en esclavage une quantité innom-
p. 130. brable; elles brûlèrent les villes de Na'akueto La'ab et de son fils Gigār. Le samedi, le roi Iyāsu partit de Saqoṭā et s'arrêta, *au soir,* à Çalaqo (A, P, F: Çalqo) Mask; le dimanche, le roi partit et s'arrêta, *au soir,* à Ṣellārē où on trouva beaucoup de rebelles cachés dans une caverne; les gardes du dağāzmāč Māmmo et du bāšā Awsābyos en tuèrent beaucoup et en emmenèrent quelques-uns en esclavage. Le lundi, le roi partit du fleuve Ekmā, et arriva au pied du mont qui s'appelle Zātā. Na'akueto La'ab, Gigar *et* Šanqo s'y rencontrèrent en ordre de bataille avec les troupes du roi; quelques uns assurent que le bāšā Ēlyās avec ses gens était à cette bataille, *y prit part.* Le cri de guerre retentit et le roi donna ordre à d'autres de ses troupes, qui attaquèrent *les ennemis,* leur livrant un grand combat; ces rebelles prirent la fuite et périrent, *disparurent* aussitôt. Au soir, le dağāzmāč Ayo, avec tous les gens de Waflā et leurs chefs Ēlyās et Sadiq, vint du lieu où il avait passé la journée. Le lendemain, il réconcilia les gens de Waflā avec le roi Iyāsu, qui leur pardonna, *faisant connaître ce pardon* par proclamation de héraut. Tous les Waflā, hommes et femmes, vinrent en dansant *comme dans* une revue de troupes à pied et à cheval. La roi se rendit à Zātā, la ville de Šānqo. Alors le

[1] Susneyos, Sisinnius (1606-1632).

šālaqā Danfā et le šālaqā Fānu'ēl vinrent avec leurs troupes du Tigré et de l'Amharā. Leur guide de route était Meherkā, le fils du wāg šum Tēwodros; ils jetèrent les dépouilles, *les parties sexuelles des ennemis* devant le roi, et passèrent la nuit à Zātā. Le jeudi, 1er de tāhsās, le roi partit, ayant mis le feu à la maison de Šānqo, et alla par la route de Ṣaṣarā. Un fort vent se leva alors, et il fit un grand froid; à cause de ce vent glacial on n'avait pas la force de saisir le frein *des chevaux* ou de repousser les étriers, *de s'en dégager*. En pareilles conditions *le roi* s'arrêta là, à Ṣaṣarā. En ce jour, le dağāzmāč Warañña et le dağāzmāč Ayo mirent le feu à la ville de Ṣaṣarā, du côté droit; le dağāzmāč Māmmo, le bāšā Awsābyos et le Ṭārasembā azāž Takla Hāymānot mirent le feu à la ville de Gārdā, du côté gauche. Le vendredi, le roi partit par la route de Zobl et se rendit à Waflā. En route *les gens armés de* lances de Zobl opposèrent résistance; on combattit et une grande victoire fut remportée par le dağāzmāč Warañña, le dağāzmāč Walda Abib, et le blāttēngētā Walda Sellāsē, conseiller du rās Walda Leʿul, qui, durant ce jour, formaient l'arrière-garde; *le roi* s'arrêta, *au soir*, à Waflā. Le samedi, le roi partit, et, passant p. 131. par la route de Waflā, il gagna Dobā. Le dağāzmāč Waldē vint alors, et se prosterna devant la face du roi, se soumettant et montrant en revue ses troupes, piétons et cavaliers, qui, depuis le haṣē Tēwoflos jusqu'à ce jour, n'avaient pas vu la face du roi. Le roi donna à Waldē une chemise de brocart et des pantalons de brocart, et s'arrêta à Dobā. Là, à la frontière de Waflā et de Dobā, il y a un lac aussi étendu que le lac Ṭsānā, mais divisé en trois parties; il n'a pas d'iles, et les hommes ne le parcourent pas sur des radeaux. C'est là que le roi Iyāsu reçut le tribut des gens de Waflā et Dārāytā: 200 mesures de fourrage et 500 outres dont une corne (?) avait la capacité d'un gambo [1]. Le dimanche, le roi partit de Dobā; en route il vint, *il y eut* des javelots lancés par les Dobā qui tombèrent sur *les troupes du* rās Walda Leʿul, qui, ce jour-là, était resté *à la suite des autres,* formant l'arrière-garde. Les gardes et les soldats du rās Walda Leʿul se levèrent et firent

[1] Cruche à eau. Cf. mon *Vocab. Amar.*, 716.

un grand carnage des musulmans de Dobā, qui se retirèrent. Ce rās Walda Leʿul était un abagāz doué plus que tous les abagāz d'Abyssinie; je m'*en* étonne et je proclame que l'affaire du rās Walda Leʿul est merveilleuse. On admire sa marche, lorsqu'il formait l'arrière-garde, dans le pays du Lāstā, dont les chemins sont tortueux et les routes étroites. Combien de rois et de dignitaires furent vaincus par *l'état de* ce *pays*! D'abord, sous le règne du haṣē Susneyos [1], lorsque le behtwadad Malke'a Krestos et Za-Māryām, le dağāzmāč d'Adābo, marchèrent contre ce pays, ils y furent vaincus et prirent la fuite, abandonnant le sandaq, le nagārit et toutes leurs armes, dans les villes qui s'appellent Adibi et Bābo. Le haṣē Susneyos lui-même ne put pas pénétrer dans le Lāstā, mais il passa la saison sèche, tourmenté par la faim et le froid, dans la ville qui s'appelle Talfaṭit, en face d'Emakinā. Les gens du Lāstā firent également la guerre au rās Seʿla Krestos, sortant *de leur pays* jusq'à Warāhlā. Le rebelle Malke'a Krestos vainquit aussi le haṣē Fāsil [2] et le mit en fuite, à Libo. Et lorsque le haṣē Yohannes fit *son* expédition dans le Lāstā, il eut à lutter contre les ténèbres pendant 8 jours, Sous le régne du haṣē Bakāffā périrent à Emakinā les eğagrē et les Čafantā; leur chef, le blāttēngētā Māmmoyē prit la fuite, p. 132. et le fitāwrāri Gabra Madḫen mourut avec beaucoup d'autres gens. Mais ce Roi de rois Adyām Sagad, doué de *grandes* qualités, le voilà traversant le Lāstā d'un bout à l'autre; le rās Walda Leʿul aussi a été comblé d'éloges dans toutes ses voies, *expéditions*, car il encourageait tout le monde en criant: « sus! courage! ». Le jour où le rās Walda Leʿul restait *à la queue* pour former l'arrière-garde, tous ceux qui prenaient part à la marche s'en réjouissaient, les quāmi [3], les laguāmi [4], les gamboññā [5]; on se demandait l'un à l'autre: « Qui forme aujourd'hui l'arrière-garde? » on répondait: « C'est Walda Leʿul », *et* alors plaisir et joie folle régnaient; on sautillait, on se disait l'un à l'autre: « Lavons donc *tranquillement* nos habits, moulons nos provisions, *notre blé*, mangeons, bu-

[1] Susneyus ou Sisinnius (1606-1632). — [2] Fāsiladas (1632-1667). — [3] Les gens chargés de couper le bois. — [4] Les gens chargés de couper les herbes. — [5] Les gens chargés de porter les cruches à eau.

vons et reposons-nous, le jour où Walda Leʿul forme notre arrière-garde! ».

Mais revenons *à notre sujet*. En ce jour, 1er de tāhsās, *le roi* s'arrêta à Hayā, dans le pays d'Azābo; au soir, les soldats du roi lancèrent des bandes, tuèrent *des ennemis* et emmenèrent des prisonniers jusqu'à Azābo. Le lundi, le roi, parti de là, s'arrêta *au soir* à Dilubā; le šālaqā Takla Giyorgis et l'asāllāfi Tasfā Ledat avaient pris part antérieurement aux incursions, mais les musulmans de Dobā les tuèrent, et ils tuèrent encore d'autres fusiliers du Warq Saqalā. Alors un fusilier du roi nommé Zamanu tua *un ennemi*. Le mardi, lorsque le roi apprit la mort de Takla Giyorgis et des siens, il en fut très attristé; il fit une incursion et ayant trouvé leurs cadavres, il donna ordre de les enterrer et rentra dans sa tente. Alors vint le dağāzmāč Takla Gērgis, de Aṣmi Darā, et il rendit hommage au roi. Le mercredi, *le roi* partit de là et s'arrêta, *au soir*, dans le pays du Tigré, qui est sous la jurisdiction de Waldē; le jeudi, le roi partit et s'arrêta à Alāğē [1]; mais avant ce jour, le rās Walda Leʿul, en voyant, *en entendant* les gémissements des prisonniers de Dobā et Azābo, femmes et petits enfants, fut touché en son cœur, et il dit au roi: « Aie pitié de ces prisonniers! » et le roi, par proclamation de héraut, les renvoya pour qu'ils rentrassent joyeux dans leurs maisons. Le vendredi, le roi s'arrêta, *au soir*, à Bēt Māri; le samedi, il en partit et s'arrêta à Dağan Balʿāt pendant trois jours. Les grands du Tigré, qui antérieurement suivaient le parti de Sehul Mikā'ēl, venaient chaque matin se prosterner devant le roi, p. 133. devenus dévoués *à lui*. Le 13 de tāhsās, un jour de mardi, le Roi des rois Adyām Sagad Iyāsu partit avec le cérémonial royal, et entra à Enṭālo, où il s'arrêta cinq jours; la famine sévissait *alors* à Enṭālo. Le dimanche 18 de tāhsās, le roi partit d'Enṭālo et du même train, *avec le même ordre de marche*, il arriva à Magāb, le mercredi. En ce lieu les dignitaires prièrent le roi et lui dirent: « Pardonne à ton serviteur Sehul Mikā'ēl ». Le roi *en* eut pitié et leur dit: « Je lui pardonne par égard pour vous ». Ensuite le roi donna ordre au dağāzmāč Ēfrēm et au šālaqā Keflu d'aller amener Sehul Mi-

[1] Plus bas Alāğa (Alāğā).

kā'ēl; ils se rendirent chez lui, et lui firent connaitre l'ordre du roi; mais Sehul Mikā'ēl, refusa de venir, craignant la colère du roi, et connaissant sa faute et son orgueil, *dont il s'était rendu coupable* lorsque le roi l'appela jadis; car il ne se rendit pas à Gondar. Les envoyés retournèrent et dirent au roi que *Sehul Mikā'ēl* avait refusé de venir. Le jeudi, le roi partit de là et s'arrêta, *au soir,* sur le fleuve War. Le vendredi, le rās Walda Leʿul précéda le roi pour recevoir Sehul Mikā'ēl, car il avait demandé son pardon au roi. Sehul Mikā'ēl dit: « Je ne me fie à aucun autre pacificateur si ce n'est rās Walda Leʿul, et seulement par son entremise je me soumettrai au roi ». Mais *de fait* il ne vint pas, et ce fut une fausse nouvelle. Le vendredi, le roi Iyāsu partit de là, et, *au soir,* s'arrêta à Golgol, se rejoignant avec le rās Walda Leʿul. Alors Sehul Mikā'ēl fut abandonné par son frère, Wālda Sāmu'ēl, et par son beau-frère, Isāyyās, car ils avaient compris que sa révolte s'accentuait. Ils vinrent auprès du roi, se prosternèrent devant lui, et lui donnèrent beaucoup de bœufs. Le samedi, le roi s'arrêta près de Samāyātā: le dimanche, il s'arrêta à Samāyātā. Le roi donna ordre au dağāzmāč Waldē d'entourer Samāyātā avec les gens de l'Endartā, de l'Abargalē et du Wāğrāt; au dağāzmač Takla Giyorgis *il donna ordre de l'entourer* avec les gens d'Aṣmi Darā, à droite et à gauche; aux garçons de Semur *il donna ordre de l'entourer* avec les gens d'Aramāt, du côté de la montagne qui est à sa gauche; au šālaqā Dānfā *il donna ordre de l'entourer* avec ses fusiliers du Warq Saqalā. Le mardi, le dağāzmāč Warañña, avec les gens du Dāmot et les Ǵāwi, et le dağāzmāč Walda Abib, avec les gens
p. 134. du Godjam et les Bāso, reçurent du roi l'ordre de se tenir devant et derrière la montagne. Le mercredi, le roi Iyāsu donna ordre au dağāzmāč Ayo d'avancer, avec les gens du Bēgamedr, vers Samāyātā. En ce jour le rās Walda Leʿul envoya *les chefs suivants:* Le blāttēngētā Walda Sellāsē avec les Maččā, le šālaqā Kabtu avec les Galla de Darā, le šālaqā Kenfu avec ses gardes, le šālaqā Alādo avec les fusiliers, le šālaqā Gabru avec les Melmel, les Wambar et les Yalmāndulo (? A, P: -delo), le šālaqā Ǵewār avec les Qāla Gandā, le šālaqā Muzo avec les porte-boucliers, et tous ses vaillants gardes, dont les noms n'ont pas été appelés à *leur* constitution,

qui, à leur formation, ne reçurent pas de nom spécial; ils entourèrent la moitié de la montagne. En ce jour, l'azāž Asāhēl avec les Yelmanā et les Densā, le šālaqā Fānu'ēl avec les fusiliers, et les gažgē (A: gāgārge, F: (za)gāzgē) marchèrent vers Samāyātā. Le roi leur donna ordre de se battre avec Sehul Mikā'ēl; on livra une grande bataille et ils s'emparèrent de Samāyātā, l'amba de Sehul Mikā'ēl, le rebelle. Ils occupèrent *la source de* l'eau qui est sur le côté de la montagne, emmenèrent en esclavage beaucoup de gens, firent butin des fusils, et tuèrent un grand nombre de gardes de Sehul Mikā'ēl, qui se battaient avec les troupes du roi. *Ces troupes* jetèrent devant le roi les trophées, *parties sexuelles des ennemis*, et lui offrirent les prisonniers et les fusils. Le rebelle Sehul Mikā'ēl, voyant ce carnage, resta ahuri; il fut saisi de crainte, et la terre lui parut étroite, *ne trouvant pas d'endroit pour s'y réfugier*. Il regardait d'un côté et de l'autre, cherchant une issue qu'il ne trouva pas, car Samāyātā était assiégée par les troupes du roi Iyāsu, et elle était semblable à un île au milieu de la mer. Tout autour les lances étincelaient comme les rayons du soleil, et les fusils retentissaient comme la foudre et le tonnerre. La fumée qui sortait des fusils couvrait la montagne comme fait le brouillard.

Le jeudi, fête de la Nativité de N.-S. Jésus-Christ, le roi envoya les fusiliers Kanisā *et ceux d'* Amasēn et deux maisons, *peuplades* de troupes de l'Amharā avec leurs trois chefs *respectifs*, Habtu, Mentasenot et Māmmoyē; le liqa makuās Habāl aussi, qui marchait devant le roi, alla à la guerre. Ceux qui restèrent avec le roi, veillant à sa sûreté, sont: le bāšā Awsābyos, le qañāzmāč Enda Lebbu, le grāzmāč Yemānē, p. 135.
le šālaqā Walda Hannā, le šālaqā Boru, le bağrond Asāhēl, l'asāllāfi Gabra Masqal, le šālaqā Aṣmu, le šālaqā Rodās. Les grands dignitaires qui, n'ayant pas de troupes *sous leurs ordres*, passèrent la journée, *restèrent* avec le Roi des rois Adyām Sagad, furent: le dağāzmāč Māmmo, le dağāzmāč Çollē, le dağāzmāč Ēfrēm, le dağāzmāč Sennu, le dağāzmāč Walda Kiros, le qañāzmāč Naço, le dağāzmāč Surāhē Krestos. Le vendredi, opprimés par le combat et la soif, les gens de la maison du rebelle Sehul Mikā'ēl se dispersèrent et descendirent de la montagne, rou-

lant comme des pierres. Sehul Mikā'ēl envoya à rās Walda Leʿul un message en ces termes: « Ô mon maître, sauve-moi de la mort et laisse-moi descendre de la montagne, car j'ai été saisi des angoisses de la mort; je suis comme une femme enceinte qui est sur le point d'enfanter ». Encore dit-il: « Que mes biens, *mes troupeaux etc.* ne périssent pas en vain, car ce sont les biens du roi; envoie quelqu'un qui énumère mes biens, *en dresse l'inventaire* et les garde ». Le rās Walda Leʿul à son tour, rapporta au roi le contenu de la lettre de Sehul Mikā'ēl, et le roi Iyāsu donna ordre à rās Walda Leʿul d'aller amener Sehul Mikā'ēl et de prendre possession de ses biens. Le rās Walda Leʿul alla vers Samāyātā, se faisant précéder par le blāttēngētā Walda Sellāsē et par le šālaqā Keflu, pour faire descendre *S. Mikā'ēl* de la montagne et garder ses biens. En ce jour, le rās Walda Leʿul s'arrêta, *au soir,* au pied de la montagne. Il se leva en cette nuit un vent impétueux et une pluie abondante *tomba;* c'étaient des signes de la force de Dieu, *des miracles* qu'il opérait pour le roi. Le samedi, commença ṭer, et le rās Walda Leʿul amena Sehul Mikā'ēl, l'ayant revêtu de haillons, et lui faisant porter *sur le cou* une lourde pierre; les dignitaires le suivaient. Tous ceux qui avaient pris part à la guerre, allaient à sa droite et à sa gauche, le sandaq aussi et le nagārit le précédaient avec les fusiliers et les porte-boucliers. Il arriva auprès du Roi des rois
p. 136. Adyām Sagad; le roi en voyant Sehul Mikā'ēl en fut étonné en son cœur et remercia Dieu qui avait opéré pour lui de la force, *des miracles,* dans le pays du Lāstā, et dans la région du Tigré. Ensuite le rās Walda Leʿul et tous les dignitaires tombèrent, *se prosternant* la face à terre, et demandèrent pour lui pardon au roi. Le roi garda longtemps le silence et ne leur donna pas de réponse, mais lorsque *Walda Leʿul etc.* insistèrent *pour son pardon,* il lui pardonna, car il était clément, le sauva de la mort et le revêtit d'un habit blanc; toutefois il lui mit des chaines, et *les* fit rester, Sehul Mikā'ēl avec son garde, *le livrant* au rās Walda Leʿul *pour en être gardé,* à Ewnat Ambā. En ce jour, *le roi* conféra à Taklu la charge que revêtait Sehul Mikā'ēl. Au soir, le roi renvoya ses dignitaires et ses troupes, par proclamation de héraut, en ces termes: « Suivez le rās Walda Leʿul, et allez à Gondar ».

Le dimanche, le roi congédia le dağāzmāč Waldē et le dağāzmāč Takla Giyorgis, les confirmant dans la dignité qu'ils revêtaient, et leur donnant à chacun un cheval. Le roi partit de là, et, suivi des porte-boucliers, des *troupes de l'*Amhara et de *celles du* Tigré, il alla par la route du Sirē, et s'arrêta, *au soir*, dans Bēta Yohannes, *la maison de Yohannes.* Le rās Walda Leʿul, à son tour, partit de là, et, suivi des dignitaires et des troupes, il alla par la route de Gondar, en conformité de l'ordre du roi. Le 18 de ṭer, il entra à Gondar avec le cérémonial des abagāz, précédé du sandaq et pendant que les trompettes retentissaient. Le clergé, chacun observant son rang, le reçut avec psalmodies et cantiques, tandis que les habitants de la ville le reçurent avec jubilation et danses, se moquant du rebelle Sehul Mikā'ēl, qui, enchaîné, marchait devant le rās Walda Leʿul. *Celui-ci* entra dans la maison royale, où il se rencontra avec sa sœur et sa maîtresse, la reine Berhān Mogasā. En ce jour, la joie et la tristesse régnaient *en même temps* chez la reine Berhān Mogasā; la joie, parce que Walda Leʿul était rentré sain et sauf, et, d'autre part, la tristesse, parce que son fils, le Roi des rois Adyām Sagad, son *fils* unique, était resté en arrière dans le Sirē, *n'était pas encore rentré.* Depuis que son fils, le roi Iyāsu, était parti, la reine faisait de grandes pénitences, jeûnant et priant en pleurs, jour et nuit; elle couchait sur la terre et sur la cendre, sans prendre goût à la nourriture, elle ne donnait pas de sommeil à ses yeux ni de repos à ses paupières. Vivant p. 137. dans une pareille affliction, elle gardait la ville en tranquillité et en paix; on n'entendait pas de gémissements, car elle jugeait *tout* le monde avec de paroles adroites, depuis que son fils le roi Iyāsu était parti jusqu'à ce qu'il fut rentré, sain et sauf.

Mais revenons à notre premier sujet. Le 3 de ṭer, un jour de lundi, le roi partit et se rendit au pays d'Aksoum; il visita pieusement *la cathédrale* Ṣeyon et s'arrêta, *au soir,* à Debanu (P: Dibani); le mardi, il entra dans Adgedād, ville capitale du chef du Sirē. De là, le roi envoya l'un de ses gardes dans le pays d'Aksoum, pour *lui* amener le moine menteur qui s'était donné pour métropolite dans le pays d'Adoua. Voici l'histoire de la venue de *ce* moine menteur. Un marchand

appelé Wahasmoy [1] alla à Djedda et *y* trouva ce moine menteur; il l'interrogea et lui dit: « D'où es-tu venu et quel est ton pays? » Ce moine menteur lui répondit: « Je suis venu de Syrie, et me rends aux Indes pour y être métropolite ». Ce marchand menteur Wahasmon lui dit: « Que me donneras-tu si je te fais métropolite d'Abyssinie, portant témoignage que je t'ai amené d'Égypte? ». Le moine menteur lui dit: « Je te donnerai la moitié des biens que je trouverai, *aurai* en Abyssinie ». Et ils s'accordèrent sur ce conseil, *ce dessein;* Hasmoy [2] l'amena et le conduisit à Adoua, où Sehul Mikā'ēl lui fit bon accueil, et le fit métropolite. Il y resta une année et six mois, consacrant des prêtres et des diacres et bénissant des tābot. C'est qu'un différend s'était élevé entre Sehul Mikā'ēl et le métropolite abuna Yohannes, à cause du pays *d'Addi* Abun (« *la Ville du métropolite* ») que Sehul Mikā'ēl avait occupé. Au bout d'un an et six mois, le garde du roi que nous avons mentionné plus haut, l'expulsa d'Aksoum et l'amena au roi. Le roi Iyāsu l'interrogea et lui dit: « D'où es-tu venu? » *L'autre* lui dit: « Je suis venu de Syrie; le patriarche Agnāṭyos de Syrie [3] m'a envoyé pour être mé-
p. 138. tropolite d'Abyssinie ». Le roi lui dit: « Comment es-tu venu *chez nous* contre l'usage? car nous n'acceptons pas de métropolite qui ne soit venu d'Égypte ». De Gondar aussi la reine Berhān Mogasā et le métropolite Yohannes envoyèrent un message au Roi des rois Adyām Sagad, pour qu'il leur amenât ce moine menteur, pour qu'il fût soumis à un jugement juste, *régulier* dans la ville *capitale*. Le roi demeura 23 jours à Adgedād et fit mettre à mort un individu, meurtrier d'Adarā Giyorgis. Le 27 (A, P: 17) de ṭer, un jeudi, le roi partit d'Adgedād et s'arrêta, *au soir,* à Dagāšehā; le vendredi, il s'arrêta à Anbārē, le samedi à Adārqāy, le dimanche à Zārimā, le lundi à Waqn, le mardi à Čarbiṭā; le jeudi, 4 de yakātit, le roi rentra dans sa ville, reçu par le rās Walda Leʿul et les habitants de la ville; le clergé aussi le reçut avec psalmodies et cantiques; il amena avec lui dans la ville *de Gondar*

[1] Plus bas il est appelé Wahasmon et aussi Hasmoy. — [2] Cf. la note précéd. — [3] On sait que tous les Patriarches syriens d'Antioche portent le nom d'« Ignace ».

le moine menteur. Le 10 de yakātit, un jour de mercredi, le Roi des rois Adyām Sagad et la reine Berhān Mogasā tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari; ils mandèrent le métropolite abuna Yohannes, l'ečagē Ēwosṭātēwos, et tous les dignitaires et les liq. Tous les habitants de la ville, grands et petits, se réunirent. On appela le moine menteur et on le fit se tenir au milieu d'eux, *des liq etc.* Le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb l'interrogèrent, car ils étaient pleins de zèle pour leur religion, comme l'empereur Constantin et comme l'impératrice Hélène, qui rouvrirent les églises et fermèrent les temples des idoles. Ils dirent, *au moine:* « De quel pays viens-tu et qui est celui qui t'a envoyé? ». Le moine menteur répondit et dit: « Je suis venu de Soryā *Syrie,* et c'est le patriarche de Romyā, *des Grecs,* Agnāṭyos, qui m'a envoyé ». Ils lui dirent: « Comment es-tu venu contrairement à l'usage, puisque nous n'acceptons pas de métropolite, excepté celui qui vient de l'Égypte, où est la chaire de S. Marc? ». Ce moine menteur répondit et dit: « Quand le patriarche Agnāṭyos de Romyā eut appris que le métropolite d'Abyssinie était mort, il m'envoya par force et contre ma volonté ». Les dignitaires, les liq et les habitants de la ville, en entendant ces mots, furent étonnés de la témérité de ce p. 139.
moine menteur, et, *par contre,* ils trouvèrent véritable, *régulière* l'affaire de l'abuna Yohannes, *furent convaincus qu'il était le véritable abuna,* et de l'abbé Tēwodros qui l'avait amené de l'Égypte. Car, auparavant, les habitants de la ville étaient dans le doute, et avaient prêté l'oreille à une fausse nouvelle, *à savoir* que l'abbé Tēwodros avait amené abbā Yohannes d'un autre pays, et qu'il n'était pas allé *le chercher* en Égypte. À ce propos, du reste, quelques-uns se réjouirent et quelques-uns s'attristèrent, car la ville était en désaccord. Le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb donnèrent ordre aux dignitaires et aux liq de porter jugement sur ce moine menteur; ils le condamnèrent à avoir coupée la main droite, avec laquelle il avait souillé les tābot, les prêtres et les diacres et la population du Tigré. Mais le roi et la reine *en* eurent pitié, le sauvèrent, *lui épargnèrent* d'avoir la main tronquée, et le renvoyèrent dans son pays. En ce jour, le roi et la reine firent proclamer par le héraut *un ordre* en ces termes:

« Que tout tābot qui a été béni par ce moine menteur *soit apporté*, et que tous les prêtres et les diacres ordonnés par lui se rendent chez l'abuna Yohannes, métropolite véritable, et dont la dignité de métropolite a été reconnue *comme vraie* ». En ce jour, une grande joie régna dans la ville. Le métropolite se rendit en grand honneur à la maison de sa résidence, pendant que les habitants de la ville, devant lui et à sa suite, poussaient des cris de jubilation. En cette année, le 30 de yakātit, un jour de mardi, mourut Tēwodosyos Māmmo, le ṣerāg māsarē et ṣaḥāfē te'zāz; il fut enterré à Dabra Ṣaḥāy. Également, le dağāzmāč Taklu d'Adoua et le žānṣerār Lāntbeyē du pays d'Ambāsal moururent. Il y eut une invasion de sauterelles qui couvrirent la terre comme le brouillard; beaucoup de maladies sévirent dans la ville et dans tout le pays; les morts furent tellement nombreux qu'on ne trouvait pas qui les inhumât; beaucoup de gens moururent subitement, sans rester malades un seul jour; il n'y eut personne qui ne tombât malade de cette maladie ou gunfān [1]. En cette année, le roi, après qu'il fut rentré dans sa ville *Gondar*, apprit que Na'akueto La'ab était retourné dans son pays, le Wāg, et, ayant attaqué le gouverneur du Wāg, l'avait vaincu. Le roi en fut vivement irrité, son cœur brûla *de colère* comme le feu, et il voulut aller une autre fois dans le Lāstā, mais les dignitaires et les grands du royaume le prièrent et lui dirent:
p. 140. « Comment iras-tu, deux fois dans la même année, au Lāstā? envoie plutôt quelqu'un qui l'appelle, *Na'akueto La'ab*; s'il ne se rend pas près de toi et n'obéit pas à ta parole, tu iras alors dans le Lāstā, et accompliras ta volonté ». Lorsque le roi entendit ce conseil, il lui plut et lui parut bon. Il envoya des gens dans le Wāg pour appeler Na'akueto La'ab, en ces termes: « Viens vite auprès de moi, sans dire: *J'irai* demain ou le jour après ». Quand le message du roi arriva, *Na'akueto La'ab* le reçut en tremblant et plein de crainte; il envoya son fils qui s'appelait Gigār, avec des dons convenables à *la majesté de* son règne; *Gigār* vint auprès du roi et de la reine, et *leur* remit leurs dons. Il dit au roi et à la reine:

[1] Probablement une influenza; gunfān est proprement le rhume avec toux.

« Moi et mon père, nous sommes vos serviteurs, et nous ne nous écartons pas de votre volonté, soit que vous nous destituiez *de la dignité de gouverneurs,* soit que vous nous la confériez ». En entendant ce discours, le roi et la reine conçurent de l'affection pour lui, lui firent bon accueil et, pendant quelques jours, ils le logèrent dans leur maison. Après quoi le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb appelèrent Gigār et lui conférèrent la charge de gouverneur du Lāstā, charge qu'il revêtait auparavant. Le roi et la reine pardonnèrent à Na'akueto Laᶜab; le tribut du pays fut fixé à 500 mulets. Le roi et la reine revêtirent Gigār d'un habit de soie, et le renvoyèrent en paix dans son pays.

Le 15 de magābit, la reine Walatta Giyorgis partit de Gondar avec le cérémonial royal, suivie des dignitaires selon leurs diverses classes, et des princesses dans leur cérémonial respectif, précédée et suivie par les itē agrod. Sa mère, la princesse Enkoyē, la reçut à Čamarā, avec joie et grande allégresse, comme à Cana de Galilée, avec des mets et des boissons; elle ne les laissa manquer de rien de ce qu'ils pouvaient désirer. Ensuite elle alla, *poursuivit sa route,* s'arrêtant dans les différentes étapes. et arriva à Daq, pour voir la maison superbe et admirable que le dağāzmāč Benyām avait bâtie pour elle, et aussi pour voir, *pour trouver* un lieu *convenable* pour y fonder une église. De là, elle arriva à Dagā Makāna Esṭifānos (*le sanctuaire de S. Étienne, dans la petite île de Dagā*). Le clergé la reçut avec psalmodies et cantiques, avec couronnes, croix et parasols. Elle retourna en paix, s'arrêtant à chaque étape, comme antérieurement, et, le 14 de miyāzyā elle rentra à Gondar. Le clergé de Gondar aussi la reçut avec p. 141.
psalmodies et cantiques. Le 24 de miyāzyā fut Pâque.

Le 9 de sanē, mourut le liqa ṭabābt Baᶜāl, et il fut enterré à Dabra Ṣaḥāy. Le 28 de sanē, mourut le dağāzmāč Walda Kiros, et il fut enterré dans l'*église de* Ledatā. En ce jour, mourut Adārqāy Giyorgis (*G. d'Adārq.*), et il fut enterré dans son pays Bārānkurā. Le 6 de hamlē, mourut la princesse Wadāğtē, fille de rās Fārēs, et elle fut enterrée dans l'église de l'abuna Takla Hāymānot; le 23 de hamlē, mourut le dağāzmāč Ēlāwtros du Quārā et il fut enterré à Qāhā (A, P: à Qāhā Iyasus). Le 22 de nahasē, un jour de

samedi, les gardes de Buko Bāslē excitèrent dans le Qañ bēt un combat avec les gardes de l'abbēto Walda Leʿul, fils de la soeur du dağāzmāč Gētā. Alors Budanā Asāhēl, azāž de Yebābā, vint pour secourir Buko Bāslē, avant le combat de la cavalerie, revêtu de l'habit de guerre ou lebd; mais l'obscurité empêcha *de combattre*, les uns comme les autres. Le lendemain, 23 de nahāsē, un jour de dimanche, les parents de Walda Leʿul qui, revêtus de l'habit de guerre ou lebd, étaient venus pour *lui* porter secours, en vinrent aux mains, lorsqu'ils entendirent les outrages et les insultes de Budanā Asāhēl qui avait dit: « Moi, si je n'avais pas peur du roi, j'aurais tué ces gens du Quārā, sans en épargner un seul ». Une grande bataille s'en suivit; Budanā Asāhēl fut transpercé, il tomba de son cheval, et, *à peine* entré dans sa maison, il expira; s'il a été tué par un soldat *du corps de troupes* des Yelmāna et des Dēnsā, ou par quelqu'un de la ville, personne ne le sait, excepté Dieu qui connait les choses cachées; le garde de Budanā Asāhēl mourut, lui aussi, avec lui. Le 30 de nahasē, un jour de dimanche, le Roi des rois Adyām Sagad et la reine Berhān Mogasā tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari et confirmèrent le rās Walda Leʿul dans sa charge.

Chapitre XLI.

L'an 7240 depuis la création du monde, année de Jean, dans la 18ème année du règne du Roi des rois Adyām Sagad, maskaram commença un jour de dimanche. En ce
p. 142. jour, mourut le bağrond Zēnā Gabr'ēl, et il fut enterré dans son pays, Gandawā. Le 8 de maskaram, un jour de dimanche, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari; le dağāzmāč Gētā fut destitué et le dağāzmāč Çollē fut créé blāttēngētā; le dağāzmāč Māmmo fut destitué et Mentasenot fut créé bālāmbarās; le dağāzmāč Awsābyos fut destitué et le blāttēngētā Efrēm fut créé bāšā; le grāzmāč Yemānē fut destitué et Ayādār Amārē *(de l'Amharā)* fut créé grāzmāč; encore, l'azāž Za-Wald fut créé naggādrās et l'azmāč Giyorgis fut créé azāž de rāq māsarē (A, P: māsarā); le qañāzmāč Mammo fut créé dağāzmāč du Semēn; Boru le fut de

Yebābā; Darmen eut la charge de bağrond de l'eqā bēt; Ayādār Lāstē *(du Lāstā)* celle de fitāwrāri, avec le *commandement des* Bursā; l'edug Manbarē fut destitué et abbā Tēwodros fut créé edug; encore le liqa ma'merān Newāy fut créé ṣaḥāfē te'zāz et l'azāž Galāsyos *également* ṣaḥāfē te'zāz; Habta Dengel fut créé serāg māsarē. De même le mal'aka berhānāt Walda Hawāryāt fut préposé à *l'église de* Ledatā, l'azāž Isāyyās à *l'église de* Dabra Berhān et l'administrateur Arka Sellus à *l'église de* Qeddus Rufā'ēl; tous furent confirmés dans leurs charges respectives. Le 18 de ṭeqemt, la princesse Esēta Ḥeg mourut de la petite vérole et elle fut enterrée dans *l'église de* Ledatā. Le 7 de hedār, mourut le bağrond Walda Giyorgis, et il fut enterré à Māḥdera Egze'etna Māryām, de Gerāryā. Le 13 de hedār, mourut l'azāž Tēwodoṭos et il fut enterré dans l'église de Qeddus Yohannes. Le 17 de hedār, mourut le bālāmbārās Walda Giyorgis à Alafā. Le 6 de tāhsās, le Roi des rois Adyām Sagad et la reine Berhān Mogasā, par proclamation de héraut, donnèrent au clergé de Dabra Ṣaḥāy la terre *appelée* Manti, qui était détenue par les Māyā. Le 14 de yakātit, mourut la princesse Salomē et elle fut enterrée dans son pays, Guarguarā. Le 25 de magābit, le dağāzmāč Ayo entra à Gondar par la route de Bagalā et Wagarā, après avoir été souvent victorieux et avoir pillé toutes les villes du Lāstā, jusqu'à Waflā et Dobā, et après avoir soumis tous les gens du Lāstā, y préposant des gens dévoués *au roi,* et destituant les rebelles; il fit entrer l'abbēto p. 143.
Mehrekā, fils du wāg šum Tēwodros, *l'installa* dans le pays de son gouvernement, selon les ordres qu'il avait reçus du roi et de la reine. Ayant accompli toutes ces choses, *ces exploits,* le dağāzmāč Ayo vint et jeta les dépouilles, *les parties sexuelles des ennemis*, dans l'Ašawā, devant le roi Iyāsu et la reine Walatta Giyorgis. Le lendemain, le roi et la reine décorèrent le dağāzmāč Ayo d'un kappā, d'un ambar[1] et d'une ceinture; ils revêtirent de beaux vêtements les habitants du Lāstā dévoués *au roi*, qui étaient venus avec lui, et les renvoyèrent en paix dans leurs pays *respectifs*. Le 5 de miyāzyā,

[1] Bracelet de métal qui sert de décoration pour les soldats qui ont tué des ennemis.

mourut à Dabra Berhān le qēs ḥaṣē Elfeyos. Le 10 de miyāzyā, en la semaine sainte, mourut la princesse Wald Sāhlā, fille du roi Bakāffā, et elle fut enterrée dans *l'église de* Ledatā. Le 15 de miyāzyā fut Pâque. Dans cette année de Jean et dans la précédente, de Luc, il y eut invasion de sauterelles qui dévorèrent tout le blé; une grande famine sévit et tous les habitants du daga et du kuolla périrent. Le 25 de sanē, le rās Wadāğē vint de l'Amharā à Gondar, avec beaucoup de prisonniers galla et beaucoup de dépouilles, *de parties sexuelles des ennemis;* il faisait trembler la terre avec le *bruit du* sandaq et le nagārit. Le 29 de sanē, le Roi des rois Adyām Sagad et la reine Berhān Mogasā tinrent audience solennelle dans le Masari; le rās Wadāğē avança et jeta devant le roi et la reine les dépouilles, *les parties sexuelles des ennemis.* Le 9 de hamlē, un jour de dimanche, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari, et confirmèrent le rās Walda Leʿul dans sa charge. Le 20 de nahasē mourut Walatta Yohannes, fille du dağāzmāč Yosēf, et elle fut enterrée dans Iyasus de l'Addabābāy (*l'église de Iyasus, ou Jésus, située sur la place de l'Addabābāy*).

Je vais écrire l'histoire du règne du Roi des rois Adyām Sagad, dominateur sur tous les souverains et seigneur sur les seigneurs, roi redoutable plus que tous les rois; tout est soumis aux pieds de sa domination, et si quelqu'un ne se soumet pas, que sa maison soit pillée et que ses biens soient ravis. Amen.
p. 144. Et qui pourrait échapper aux mains de ce puissant roi, ne portant pas le tribut dû à son règne? Et dans quel endroit se cacherait-il? Le Livre saint ne dit-il pas: « Où irai-je loin de ton esprit, et où fuirai-je loin de ta face? Si je monte aux cieux, tu y es; si je descends dans l'abîme, t'y voilà. Si je prends des ailes comme un aigle et je m'envole jusqu'aux extrémités de la mer, là aussi ta main me conduira et ta droite me fera habiter [1] ». Tout ceci a été dit au sujet de Dieu, selon la nature de son règne et, par extension de sa nature, *il est dit* du Rois des rois Adyām Sagad. Car Dieu qui donne la grâce, lui a soumis, par sa grâce, l'Orient et l'Occident, le Nord et le Sud. Mais béni soit le nom de Dieu! Amen!

[1] *Ps.* CXXXVIII (CXXXIX) 7, s.

Chapitre XLII.

L'an 7241 depuis la création du monde, la 19ème année du règne du Roi des rois Adyām Sagad, maskaram commença par un lundi — évangéliste Mathieu, épacte de la lune 11, maṭqe' 19, ṭenteyon 6. Le 13 de maskaram, un jour de samedi, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari et nommèrent le rās Wadāğē ṭeqāqen blāttēngētā, cumulant *cette charge avec celle de gouverneur de* Ganğ et Yawadi; Boru fut nommé dağāzmāč de l'Amharā. Le dağāzmāč Māmmo fut destitué et le dağāzmāč Gētā fut préposé au Semēn; l'azāž Giyorgis fut destitué et Çerqin Načo (*N. de C.*) fut créé azāž de l'erāq māsarā; le bāšā Ēfrēm fut destitué et Çollē fut créé bāšā; de même Rodās fut créé žānṣerār. Le kantibā Ṣaḥāya Ledā fut destitué, et le naggādrās Za-Wald fut créé kantibā, cumulant *cette charge avec* celle d'azāž de Qāhā. De même, Dāngeš fut destitué et Sehul Mikā'ēl fut créé dağāzmāč du Tigré; Kirākos fut destitué et le dağāzmāč Māmmo fut préposé à Ebnāt; tous *les autres dignitaires* furent confirmés dans leurs charges respectives. Le 25 de ṭeqemt, la princesse Walatta Kiros mourut; *elle était* la femme du blāttēngētā Kidānē et fille de la princesse Walatta Negest, qui était fille du ḥaṣē Fāsil [1]; elle fut enterrée à Gābā. Le 7 de hedār, mourut le bağrond Asāhēl et il fut enterré p. 145. dans *l'église de* Aṣṣāṣāmē Qeddus Mikā'ēl (*S. Michel de l'Aṣṣāṣāmi*). Le 23 de tāhsās, l'abbēto Bakāffā mourut dans le Sirē; *il était* fils de la princesse Webit, fille du ḥaṣē Bakāffā. Le 26 de tāhsās, mourut la princesse Walatta Giyorgis, femme du bālāmbarās Masmarē, et elle fut enterrée dans *l'église d'*Iyasus de l'Addabābāy. Le 30 de tāhsās, eut lieu le deuil [2] de l'abbēto Bakāffā; une grande tristesse régna dans la maison royale. En ce jour Abuqir fut créé edug.

Revenons à notre première histoire des admirables prodiges du temps opérés par Sehul Mikā'ēl, car il était absolument

[1] Fāsiladas (1632-1667). — [2] Le service funèbre du 8ème jour après la mort.

comme une épée affilée [1] dans les deux tranchants, dans le dévoûment au roi. D'un tranchant il percevait les impôts dus au roi, et lui apportait chaque année les talents d'or *pesés* dans les balances, le grand tribut en or et le tribut en fusils, *dont les canons étaient* liés *à la crosse* par des nœuds, *des anneaux* d'or et d'argent. En outre, il faisait cadeau au roi de tapis *de prix,* tels qu'ils conviennent à la maison du roi, et de vêtements en or et en argent, éblouissant par la splendeur de leurs couleurs. De l'autre tranchant, il dévorait la chair de ses ennemis, et, comme un lion, il avalait la chair des ennemis du roi, et, de son pied, foulait ce qui en restait.

Le 1er de pāguemēn, un jour de vendredi — année de Marc — commença [2] la guerre entre le dağāzmāč Mikā'ēl et le dağāzmāč Waldē. Sehul Mikā'ēl partit d'Adoua le mardi, et alla à Aqbaṣā, où il resta jusqu'à la fin de pāguemēn.

Maskaram commença — année de Luc. Mikā'ēl partit
p. 146. d'Aqbaṣā, s'arrêtant à Golgolo; le lendemain, il s'arrêta à Tambēn; le 4ème jour à Šahot (A, P: Šahon); le 9ème jour à Gabā; le 10ème à Gabalē; le 11ème à Sebāṭā (A: Šebṭā). Le 13ème, un jour de vendredi, à la troisième heure, il arriva à Enṭālo, et se battit avec le dağāzmāč Waldē. Par la force du roi et par la force de Dieu, Sehul Mikā'ēl vainquit Waldē; il tua 55 vaillants *jeunes hommes* des gens de Waldē; il trouva 130 *prisonniers* enchaînés qu'il délivra. Le dağāzmāč Waldē se sauva, entrant dans l'amba appelée Šefağ. Le dağāzmāč Mikā'ēl partit du pays d'Enṭālo, et s'arrêta à Dağan Balʿāt.

Ṭeqemt commença; le 3ème jour *Seh. Mikā'ēl* s'arrêta à Šāfit; le 10, un jeudi, Tasfāyē, fils du dağāzmāč Waldē, mourut à Gabazyā (A, P, F: Gabayā); 300 vaillants jeunes gens moururent *alors*. Le 11, vendredi, il alla à Habāt et tua 66 vaillants jeunes hommes, il fit butin de 10,500 bœufs et de 300 chevaux et mulets. Le 13, dimanche, il alla à Ǵān Amorā; le 15, jour de mardi, il alla à Alāğa, et se battit avec les gardes du dağāzmāč Waldē, ayant entouré la *dite*

[1] « Sehul » veut dire: afilé. — [2] Dans le texte, p. 145, l. 19, lire: ተወጥነ.

amba. Il resta en ce lieu un mois et 5 jours, leur interceptant, *aux ennemis,* les vivres, l'herbe et le bois; quant à l'eau, elle se trouvait dans l'amba. Quand les souffrances devinrent *trop* fortes, tous les gardes du dağāzmāč Waldē se dispersèrent, et le dağāzmāč Mikā'ēl entra dans cet amba, comme dit le Livre: « Le sage adroit entre dans la ville forte [1] ». Il partit d'Alāğa le 16 (A: 12) de hedār, et alla à Qarān, ville qu'il brûla. Le 18 de hedār, samedi, il alla à Sefāho, et après un combat de trois jours, il vainquit les habitants de ce pays. Demeurant dans le pays de Sefāho, il commença à guerroyer dans le pays de Arārān, contre le dağāzmāč Waldē; une grande bataille eut lieu en ce jour *et dura* trois jours. Le 21 de hedār, fête de N.-D. Marie, le dağāzmāč Waldē fut vaincu et comme le fils de Adēr [2], il se sauva sur un cheval qui courait vite. On trouva en ce lieu 310 fusils; les fusiliers qui p. 147.
se dispersèrent furent sans nombre. On trouva en ce lieu 297 (A, P: 266) *prisonniers* enchaînés. Après avoir accompli toutes ces bravoures par la force du roi et par la force de Dieu, qu'il soit loué!, le dağāzmāč Mikā'ēl retourna et entra à Enṭālo. Le 15 de ṭer, pendant que Mikā'ēl était à Arho, Waldē, avec les Galla, tomba sur lui, et *tous* les deux se battirent. Le dağāzmāč Mikā'ēl le vainquit comme auparavant, car Dieu était avec lui. Le 23 de ṭer, il entra à Elāwāt (A, F: Alālāwāt, P: Elāsawāt) et lorsqu'il était en ce lieu, il y eut, pendant 3 jours, du brouillard et de la grêle. Quand il fut dans le pays de Enbahalit, il attaqua le dağāzmāč Waldē et le vainquit; il fut exilé dans le pays galla. Après cela, le dağāzmāč Mikā'ēl entra à Qarān Guadbā (A, P, F: Gudbā); le jour de qebalā [3], il entra à Azabo, poursuivant Waldē; il se battit avec les Galla, et fit prisonniers 230 Galla et en tua 160; il tua aussi 150 Dobā et en emmena prisonniers 133. Après cela, le dağāzmāč Mikā'ēl se mit en marche, *s'arrêtant* aux différentes étapes, et il entra dans sa ville, Adoua, le 12 de sanē, fête de S. Michel. Car cet ange avait opéré pour lui des prouesses *dignes* des héros, et il n'y a pas de garde juste comme lui. Ce Sehul Mikā'ēl était dévoué d'un

[1] *Prov.*, XXI, 22. — [2] 'Αδέρ, Hadad (?) III (I) *Rois*, XI, 17. — [3] Cf. mon *Vocab. Amar.*, 275(c'est le qebalā qui précède le carême).

côté, et de l'autre, d'une bravoure extrême. Quelques-uns des historiens appellent le dağāzmāč Mikā'ēl du nom de Samson, quand ils veulent faire une comparaison, d'autres l'appellent Gédéon; d'autres disent à son sujet: « Un *nouveau* Moïse s'est levé entre les juges ». Car il les égalait par sa force et par sa sagesse; il était fort par son bras, car Dieu l'avait choisi, qu'il soit loué! Amen, Amen! Le 29 de ṭer, un mardi, le Roi des rois Adyām Sagad, avec le cérémonial royal, avec tous les dignitaires et les troupes, partit de sa ville, Gondar, et se dirigea vers l'Atbarā pour une seconde expédition. En parcourant les mêmes étapes qu'auparavant, il arriva à l'Atbarā. À son arrivée là, il brûla toutes les maisons des Balaw de l'Atbarā, p. 148. puisque tous ces Balaw, *eux-mêmes,* avaient disparus. Le roi fit aussi de grandes bravoures, à tel point qu'il soumit et assujettit tous les Balaw de Dabāynā. Ayant accompli ces *exploits,* le roi Iyāsu retourna, s'arrêtant aux différentes étapes *ordinaires.* Le 10 de magābit, il rentra sain et sauf dans sa maison, et le clergé le reçut avec psalmodies. Le 30 de magābit fut Pâque. Le roi et la reine passèrent en bon état la saison des pluies. Le 29 de naḥasē, un mardi (A, F: *om. ce mot*) le roi Iyāsu et la reine Walatta Giyorgis tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari, et réunirent en la personne du rās Wadāğē la charge d'azāž des Agaw (*l'Agawmeder*). Le dağāzmāč Boru fut destitué et Enda Lebbu fut créé dağāzmāč de l'Amharā. Le dağāzmāč Walda Abib fut destitué et le bāšā Ṣollē fut créé dağāzmāč du Godjam. Le grāzmāč Ayādār fut créé bāšā, et l'azāž Anno fut créé grāzmāč; le bağrond Yosē fut nommé qañāzmāč. L'azāž Galāsyos fut créé bağrond du zefān bēt, et le blāttēngētā Walda Sellāsē fut nommé bālāmbarās; le blāttēngētā Kidānē fut nommé azāž du erāq māsarā; le bālāmbarās Mentasenot fut nommé fitāwrāri avec *le gouvernement de* Yebābā. Le roi et la reine nommèrent encore l'azāž Tēwodosyos et liqē Kokaba Ledā à la charge de ṣahāfē te'zāz. Encore, Mehrekā, fils du wāg šum Tēwodros, eut le gouvernement de son pays, le Lāstā. Yabis Hunañ fut créé žānṣerār. Le roi et la reine confirmèrent tous *les autres dignitaires* dans leurs charges respectives. Et *ainsi* finit la 19me année du règne de notre roi Iyāsu.

Chapitre XLIII.

L'an 7242 depuis la création du monde, année de Marc évangéliste, la 20me année du règne du Roi des rois Iyāsu, maskaram commença par un mardi, épacte de la lune 22, maṭqeʿ 8. Alors le Roi des rois Adyām Sagad et la reine Berhān Mogasā mandèrent Sehul Mikā'ēl, qui, parti de Adoua, vint à Gondar et y entra au mois de ṭeqemt, portant, comme antérieurement, beaucoup de cadeaux. Il salua le roi et la reine et, ayant demeuré quelques jours, il fut congédié, amicalement et en paix, par le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb, pour qu'il rentrât dans son pays. Ils le revêtirent, *le décorèrent* p. 149. d'un manteau en soie avec tout les accessoires, *agrafes* etc. et lièrent ses deux mains de bracelets d'or; c'est le nœud qui convient à un homme dévoué. Béni soit le nom du Seigneur qui nous a montré la bravoure du Roi des rois Adyām Sagad, et louange à Marie, mère de Dieu, qui le fit grandir en sagesse et en science. Adoration à la Croix du Christ qui donna la grâce à notre roi comme à Constantin, roi juste, Amen!. Aujourd'hui nous voulons célébrer les louanges de sa mère, notre reine Berhān Mogasā, qui donna une belle éducation à son fils, dans la crainte de Dieu, adoration à son nom! Amen! Amen!. Cet acte de dévoûment de la parte du dağāzmāč Mikā'ēl n'était pas le seul, mais avant d'être dağāzmāč du Mākhal Tegrē, *du Tigré central*, et ne revêtant aucune autre dignité, il fut loyal envers le roi. Dans le Tigré central se réunirent des rebelles et des brigands qui se mirent hors de la loi de Dieu et de *l'obéissance aux* ordres du roi; unis avec le dağāzmāč Waldē dans la révolte et dans la violence, ils tuaient veuves et orphelins. Le dağāzmāč Mikā'ēl dit à ces rebelles de Golgolo, d'Alawā (O: Adoua) et des autres villes du Tigré: « Pourquoi agissez-vous en rebelles, à votre gré, et dites-vous: ‘ Nous n'avons pas de roi, si ce n'est Waldē qui nous gouverne? ’ » Ces rebelles répondirent au dağāzmāč Mikā'ēl: « Et toi, pourquoi nous donnes-tu des ordres et nous empêches-tu de commettre des violences et faire des ravages? Nous ne prêtons pas l'oreille à ton discours, et nous ne connaissons pas ton roi ». Ayant prononcé ces paroles, ces rebelles

l'attaquèrent, mais le dağāzmāč Mikā'el les vainquit et en tua beaucoup; ceux qui étaient opprimés *par les rebelles* s'en réjouirent. Le dağāzmāč Waldē, ayant appris ces nouvelles, vint avec des gens Galla, Ṭelṭāl et Dobā, et tous les gens de son pays, avec chevaux et fusils, pour combattre contre le dağāzmāč Mikā'ēl; il mit le feu à son pays, Aqbaṣā, et entoura Samāyātā où demeurait le dağāzmāč Mikā'ēl; ils commencèrent à guerroyer, mais le dağāzmāč Mikā'ēl chaque jour était
p. 150. vainqueur. Les fusils de Waldē luisaient comme des éclairs, sans pourtant atteindre personne des gens du dağāzmāč Mikā'ēl; ses vaillants lançaient des javelots sans tuer un seul *ennemi,* tandis que les gens du dağāzmāč Mikā'ēl tuaient *des ennemis* sans nombre. On resta trois mois et trois semaines en faisant cela, *en se battant de cette façon.* Lorsque le dağāzmāč Waldē fut vaincu, et qu'il lui fut impossible *de continuer* la lutte, il s'enfuit pendant la nuit, en proie à la crainte et aux frissons de la peur; S. Michel aida le *rās Mikā'ēl* comme il aida le roi Ezéchias au temps de Sanākrēm, *Sennachérib.* Celle-ci n'est pas la seule révolte du dağāzmāč Waldē; reportons-nous au temps du ḥaṣē Dāwit [1], lorsqu'il se révolta de la même manière. Le roi envoya ses dignitaires du Semēn, du Ṣagadē, du Wālqāyt et les gouverneurs du Tigré, *qui a* 44 nagārit, *provinces,* et il leur dit: « Interrogez Waldē et dites-lui: ‘ Pourquoi t'es-tu révolté et rebellé? ’ ». Mais lorsque ces dignitaires, porteurs du message royal, étaient en route, il les tua, eux et les troupes, ayant pris avec lui des Galla, des Ṭelṭāl et des Dobā; il n'épargna personne, sauf quelques individus que Dieu épargna, *laissa en vie* pour qu'ils portassent la nouvelle *du massacre.* Dieu prit patience avec ce rebelle perfide, le dağāzmāč Waldē, jusqu'à *supporter qu'il commît* toutes ces choses. Comme dit le Livre saint: « Il prend patience avec le Amorrhéens, car, jusqu'à présent, leurs péchés ne sont pas au comble [2] ». Mais aujourd'hui Dieu l'a jeté dans les mains du dağāzmāč Mikā'ēl, comme il livra les Philistins aux mains de Samson, et Goliath aux mains de David. Le Roi des rois Adyām Sagad et la reine Berhan Mogasā donnèrent au dağāzmāč Mikā'ēl sa charge, *la charge que revêtait Waldē,*

[1] Dāwit III (1715-1722). — [2] *Gen.*, xv, 16.

car il était dévoué, après qu'il eut tué le bāšā Retuᶜ. Lorsque le roi l'envoya, *Retuᶜ* (?), il donna son propre gouvernement au dağāzmāč Waldē, lui disant: « Ce n'est pas le roi qui m'en donne l'ordre, mais moi, je confère la charge de ma propre volonté ».

Le dağāzmāč Mikā'ēl partit d'Adoua le 2 de maskaram, se dirigeant vers le dağāzmāč Waldē, qui, apprenant que le dağāzmāč Mikā'ēl s'approchait, mit le feu à Enṭālo; les personnes de sa famille portèrent sur un lit le dağāzmāč Waldē vers le Lāstā. Ensuite le dağāzmāč Mikā'ēl fit son p. 151. entrée *à Enṭālo* et célébra la fête de la Croix à Enṭālo. Les gens du Tigré, des Galla, des Ṭelṭāl et des Dobā se soumirent à lui. Tous ces admirables exploits furent opérés à son profit, par la force de Dieu, par la force de S. Michel, et par la grande force du Roi des rois Adyām Sagad et de la reine Berhān Mogasā. Louange au Seigneur Dieu, Dieu des dieux et Seigneur des seigneurs, *être* primordial qui n'a pas eu de commencement, *être* final qui n'a pas de fin, dans les siècles des siècles, Amen! Ainsi soit-il! Ainsi soit-il.

Le 10 de maskaram, Zar'ay gouverneur de Dāhnā [1] (O: Dehanā; F: Dānā, *plus bas* Dāhnā) du Lastā vint et entra à Gondar; il fit acte de soumission et rendit hommage au roi et à la reine, qu'il n'avait jamais vus avant ce temps, *auxquels il ne s'était jamais présenté.* Le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb lui conférèrent le gouvernement de son pays, Dāhnā. Le 10 de ṭeqemt, le Roi des rois Adyām Sagad et la reine Berhān Mogasā donnèrent ordre au dağāzmāč Gētā, à l'asāllāfi Ešatē, et à tous *les individus* de Quārā de se rendre au Wālqāit, car un individu du nom de Kesādē s'y était révolté; il était en guerre avec le dağāzmāč Surāhē Krestos, avec lequel de grands combats, avaient eu lieu. Le 12 de ṭeqemt, la princesse Walatta Amlāk mourut à Dabra Berhān. Le 17 de ṭeqemt, le kantibā Za-Wald fut destitué et Ṣahāya Ledā fut nommé kantibā; l'azāž Hellāwē Krestos fut nommé azāž de Qāhā; on créa Armāsqos malektaññā ṭayyāqi. Le 29 de ṭeqemt, les gens du dağāzmāč Gētā entrèrent *dans la ville,* s'étant saisis de ce Kesādē *nommé plus haut.* Le 20 de hedār, un jour de jeudi, le roi Iyāsu

[1] Dans le texte, p. 151, l. 13, lire ዳህ" (Cf. 128).

partit de sa ville, Gondar, avec le cérémonial royal, et s'arrêta, *au soir,* à Sārbākuesā; il alla par *la route du* Balasā, et traversa le fleuve Takazē, *s'arrêtant* aux différentes étapes, et arriva à Enṭālo, où se rendirent le dağāzmāč Waldē et le dağāzmāč Dāngeš. Ils firent acte de soumission et rendirent hommage au roi; après cela, le dağāzmāč Mikā'ēl vint aussi rendre hommage au roi. Le roi demeura plusieurs jours à Enṭālo, écoutant les discours de ces dağāzmāč, et les répri-
p. 152. mandant de ce qu'ils étaient ennemis les uns des autres, et plusieurs *fois* se faisaient la guerre entre eux. Le roi enchaîna des grands *personnages* du Tigré, un pour chaque *famille*, et entra à Adoua, d'où il se rendit à Aksoum, et donna ordre de rebâtir, *de restaurer la grande église cathédrale* Ṣeyon; il revint, amenant avec lui les dignitaires *nommés*, à savoir Waldē, Sehul Mikā'ēl et Dāngeš. Le 16 de yakātit, un jour de samedi, il rentra à Gondar, où le clergé le reçut avec psalmodies. Tous le habitants de la ville furent étonnés de ces exploits du roi, surtout de ce que le dağāzmāč Waldē était venu à Gondar; car depuis le temps du ḥaṣē Iyāsu *I* (A, F: Bakāffā) jusqu'au ḥaṣē Iyāsu *II*, Waldē n'était pas venu à Gondar; tous les habitants de la ville couraient à l'envi pour voir le visage de Waldē; dans le mois de miyāzyā, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb congédièrent amicalement Waldē et Sehul Mikā'ēl, *pour qu'ils rentrassent* dans leurs pays.

Mais revenons *à notre histoire*. Le 29 de yakātit mourut l'edug Manbarē, et il fut enterré à Dabra Ṣahāy. Le 20 de miyāzyā fut Pâque. Le 20[1] de genbot, mourut le mal'aka Ṣahāy Abēsēlom, et il fut enterré à Quesquām. Le 21 de hamlē, mourut le mal'aka berhānāt Ṣahāya Ledā, et il fut enterré à Dabra Berhān. Le 16 de nahasē, ceux du Quārā et ceux de l'Amharā soulevèrent une guerre pour une futilité, à savoir la viande d'une corbeille en or (*une très petite quantité?*), et il en mourut un grand nombre des deux côtés; la šālaqā Rodās de ceux de l'Amharā mourut, ainsi que l'abbēto Aboli de ceux du Quārā. Le 3 de pāguemēn, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari; ils réunirent en la personne du dağāzmāč

[1] Dans le texte, p. 152.16, lire ፳.

Warañña la charge de dağāzmāč du Godjam; ils créèrent Dāngeš, bāšā; Çollē, fitāwrāri; le bāšā Ayādār, grāzmāč. En la personne du bālāmbarās Walda Sellāsē ils réunirent la charge de kantibā et celle de azāž de Qāhā. Ils préposèrent l'edug Tēwodros à *l'église de* Dabra Ṣaḥāy, et Walda Rufā'ēl à *celle de* Hamara Noh. Ils confirmèrent tous *les autres dignitaires* dans leurs charges respectives. Et *ainsi* finit la 20ème année du règne de notre roi Iyāsu et de notre reine Walatta Giyorgis.

Chapitre LIV. p. 153.

L'an 7243 depuis la création du monde, année de Luc évangéliste, en la 21ème année du règne du Roi des rois Adyām Sagad et de la reine Berhān Mogasā, le mois de maskaram commença par un mercredi; épacte de la lune 3, maṭqeʿ 27. La princesse Aqlēsyā, fille de la princesse Emmāyā, mourut le 29 de maskaram, et fut enterrée dans l'*église d'*Aṣṣāṣāmē Qeddus Mikā'ēl, avec *accompagnement de* sandaq et nagārit. Le 27 de tāhsās, Çerqin Naço (*N. de Čerqin*) entra à Gondar avec des prisonniers Balaw et des chameaux *butinés aux* Balaw. Le roi et la reine lui donnèrent le gouvernement du Ṣagadē et du Walqāyt. Le 10 de magābit, le qañāzmāč Yosēf mourut, et il fut enterré à Dabra Berhān. En ce mois, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb donnèrent ordre au bālāmbarās Walda Sellāsē de se rendre au pays (*la ville*) des Balaw, à savoir Sarkē; arrivé en ce lieu, il fit jaillir l'eau dans l'amba (?), mit en ordre la maison [1] et revint en joie, *satisfait.* Le 12 de miyāzya, fut Pâque. Dans le mois de sanē, le bālāmbarās Walda Sellāsē se rendit, une seconde fois, au dit pays (*ville*) des Balaw; il en revint et rentra à Gondar le 1er de hamlē, amenant avec lui un grand gigantesque Balaw, appelé Ǵabal Mosā [2], avec ses chameaux, ses fils et ses femmes. Ce Balaw fit acte de soumission

[1] J'ignore la valeur exacte de ces mots; peut-être une expression proverbiale s'y cache. — [2] جبل موسى Selon Bruce, edit. franç., II, 714, ce serait une tribu (« . . . nombreuse tribu des pasteurs du Jibbel Musa. . . »).

et rendit hommage au roi et à la reine. Le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb, de leur côté, le décorèrent de belles décorations, et ils decorèrent également, tous ses fils. Le roi et la reine passèrent la saison des pluies en bonne santé. Le 15 de nahasē, mourut la princesse Webit, sœur de notre roi Iyāsu; son nom de baptême était Besrāta Dengel; elle fut enterrée dans l'église de l'abuna Takla Hāymānot; la Cour en fut en grande tristesse. Et *ainsi* finit la 21ème année du règne du roi Iyāsu et de la reine Mentewwāb.

Chapitre XLV.

L'an 7244 depuis la création du monde, année de Jean évangéliste, dans la 22ème année du règne du roi Iyāsu et de la reine Walatta Giyorgis, maskaram commença par un vendredi; épacte de la lune 14, maṭqeʿ 16. Le 3 de maskaram, un jour de dimanche, le roi et la reine tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari, et confirmèrent dans sa charge le rās Walda Leʿul. Le 9 de maskaram le Roi des rois Adyām Sagad et la reine Berhān Mogāsā tinrent, une seconde fois, audience solennelle dans le Masari; ils créèrent Danē Māmmo qañāzmāč et Darmen grāzmāč. Le bağrond Galāsyos fut destitué, et Yabis Hunay (A, P: Hunañ [1]) fut créé bağrond du zefān bēt. Un égyptien du nom de Ani fut créé bağrond de l'eqā bēt, et Çollē fut nommé azāž de Yebābā; en la personne du rās Wadāğē ils réunirent la charge de dağāzmāč de l'Amharā, et en la personne du naggād rās Giyorgis, celle de azāž des Agaou (*l'Agaoumedr*); en la personne de l'abbēto Yosēdēq. celle de dağāzmāč du Godjam; en la personne d'Adarā, celle de fitāwrāri; et en la personne du bāšā Anno celle de ṣağ azāž. Sabati Walda Hawāryāt fut destitué de la charge d'alaqā de *l'église de* Ledatā, et abbā Za-Mikā'ēl fut nommé *à cette place.* Le mal'aka gannat, Anesṭāsyos fut destitué, et le liqa ṭababt Tēwodros fut nommé *chef* de *l'église d'*Aṣṣāṣāmē Qeddus Mikā'ēl; les autres *dignitaires* furent confirmés dans leurs charges respectives.

p. 154. (marge, à la ligne « dredi; épacte de la lune 14 »)

[1] Cf. plus haut, p. 158.37.

Le 25 de maskaram, mourut la princesse Walatta Feqr, fille du ḥaṣē Iyāsu, et elle fut enterrée à Anguāğ. Le 12 de tāhsās, le bāšā Dāngeš s'échappa avec l'asāllāfi Amhā; il alla, dans la nuit, par la route de Wagarā, et arriva à Aṣalā, *où* il se rencontra avec le šālaqā Fānu'ēl; ils s'unirent dans la révolte, conspirant, alliés ensemble; tous les trois allèrent dans leur pays, le Tigré. Le 14 de tāhsās, le dağāzmāč Gētā, l'asāllāfi Ešatē et le šālaqā Walda Hannā, sur l'ordre du roi et de la reine, se mirent à leur poursuite jusq'au Takazē, sans les rencontrer. Alors le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb ordonnèrent le rappel sous les armes de tous les ċawā. Le 28 de tāhsās, le dağāzmāč Ayo et Waraññā, dağāzmāč du Bēgamedr, avec les Ǵāwi, le dağāzmāč Yosēdeq avec les Bāso, le dağāzmāč Čollē avec les gens des Yelmānā et des Dēnsā, entrèrent à Gondar; le 3 de ṭer, ils partirent tous, se rendant au Tigré. Le dağāzmāč Gētā aussi alla avec eux, amenant avec lui tous les ċawā du Semēn. Mais avant d'y arriver, une bataille eut lieu entre le dağāzmāč Waldē p. 155.
et le dağāzmāč Mikā'ēl. Le 19 (F, P, (et A?) 14) de ṭer, le dağāzmāč Waldē mourut sur le champ de bataille. Ensuite les abagāz *nommés plus haut* arrivèrent et entourèrent la ville de Dāngeš, qui se réfugia dans son grand amba appellé Šemberit. Il y demeura avec ses frères et ses parents et tous les gens de son pays appelés les « Aramātoč », en combattant avec des fusils et de grosses pierres, *qu'on roulait du haut de l'amba;* il harcela beaucoup *l'ennemi* et ne fut pas trouvé *on ne put pas s'en saisir.* Ceux-là, *les assiégeants,* restèrent plusieurs jours au pied de la montagne, en l'entourant; ils retournèrent tous et entrèrent à Gondar; le 25 de magābit, un samedi, la veille du dimanche des Rameaux. Le dağāzmāč Ayo passa au pays de son investiture, le Bēgamedr, par la voie du Lāstā,

Revenons *à notre récit.* Le 18 de yakātit, mourut la princesse Lulit de Dambaṣā [1] et elle fut enterrée dans l'ile de Rēmā; son nom de baptême était Sabana Ēwosṭātēwos. Le 3 di miyāzyā fut Pâque; en ce jour le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb ordonnèrent au bālāmbarās Walda Sellāsē et au

[1] Dans le texte, p. 155, l. 12, lire ዚዴምበጺ.

dağāzmāč Duri d'aller, avec beaucoup de troupes, au pays des Balaw. Ils y allèrent et en revinrent, ayant remporté la victoire. Le 14 de sanē, mourut la bālāmbarās Walda Sellāsē, et il fut enterré dans *l'église de* Ledatā. Le 21 de sanē, mourut la princesse Enğori et elle fut enterrée à Dabra Berhān. Le 27 de sanē, mourut dans le Wāldebbā le grāzmāč Darmen. Dans ce keramt une grande famine sévit et les gens périrent. Antérieurement à cela, le bāšā Dāngeš avait envoyé au roi et à la reine un message de cette teneur: « Pardonnez-moi, ô roi et reine; d'abord je ne suis pas parti en rebelle, mais quand la famine me serrait de près, je me suis rendu dans mon pays ». Le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb donnèrent ordre au bāšā Anno et à l'azāž Bāhrey d'aller au Tigré et d'*en* amener, à l'amiable, le bāšā Dāngeš; ils l'amenèrent, et avec lui vint l'asāllāfi Amhā: le 11 de hamlē, ceux-ci rendirent hommage au roi et à la reine. Le 18 de hamlē, le roi Adyām Sagad et la reine Walatta Giyorgis tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari, et confirmèrent le rās Walda Leʿul dans sa charge. Le 24 de hamlē
p. 156. ils nommèrent le dağāzmāč Gētā, bāšā; Duri, bālāmbarās; Ayādār, grāzmāč; Yemānē, bağrond du zefān bēt; Collē, fitāwrāri; Bulād, rāq māsarā azāž; Kidānē, azāž de l'elfeñ (*les apartements privés*); l'aqābē saʿāt Iyob et Galāsyos furent nommés ṣahāfē teʾzāz. Armāsqos eut la charge d'afa negus, avec celle de mezekker du Semēn. Le malʾaka berhānāt Isāyyās fut destitué, et le malʾaka berhānāt Walda Hawāryāt fut préposé à Dabra Berhān. Encore, Walda Rufāʾēl fut préposé à *l'église de* Qeddus Rufāʾēl, et le malʾaka gannat Anesṭāsyos à *celle d'*Hamara Noḫ. Antérieurement à cela, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb avaient donné la terre de Menzero au clergé de *l'église de* Qāhā Iyasus, et avaient nommé l'abbēto Gabra Sellus leur chef; ils confirmèrent dans leurs charges respectives le reste *des dignitaires*. Le lendemain, ils créèrent l'azāž Hellāwē Krestos, kantibā; Abādir, azāž de Qāhā; Zugrā Fāsil, dağāzmāč du Semēn. Et *ainsi* finit la 22ème année du roi Iyāsu et de la reine Walatta Giyorgis.

Chapitre XLVI.

L'an 7245 depuis la création du monde, dans la 23ème année du règne du Roi des rois Adyām Sagad et de la reine Berhān Mogasā — évangeliste Mathieu — maskaram commença par un samedi; épacte de la lune 25, maṭqeʿ 5, ṭenteyon 4. Le 2 de hedār, le kantibā Hellāwē Krestos mourut et Abulides fut nommé kantibā. Le 23 de ṭer, l'azāž Abādir mourut, et l'asāllāfi Galāsyos fut créé, *préposé* au Qāhā. Le 27 de ṭer, un jour de jeudi, le roi Iyāsu partit de sa ville, Gondar, avec tous les dignitaires et les troupes, et tous les čawā rappelés sous les armes, et il marcha à l'expédition contre les Balaw appelés Asim [1]. Le 1 de yakātit mourut la princesse Qeddesta Kessos, des Maraw. Le 22 de yakātit, le lendemain du commencement du carême, une grande victoire fut remporté pour le roi Iyāsu; tous les dignitaires et les soldats tuèrent *des ennemis;* il n'y eut personne qui ne tuât *des* p. 157.
ennemis. Le roi revint avec joie et rentra à Gondar le 10 (A: le 9) de magābit, un jour de samedi; le clergé le reçut avec psalmodies et cantiques. Le 16 de miyāzyā fut Pâque. Le 30 de genbot mourut le dağāzmāč Māmmo, fils de l'abbēto Ṣelāta Kessos, et il fut enterré dans *l'église d'*Aṣṣāṣāmē Qeddus Mikā'ēl. Le 17 de nahasē, mourut la princesse Aykal, fille de la princesse Enqulāl, et elle fut enterrée dans *l'église de* Qeddus Yohannes, avec *accompagnement de* sandaq et nagārit. Le 28 de nahasē, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari, et confirmèrent dans sa charge le rās Walda Leʿul. Le 5 (F: 4) de pāguemēn, un samedi, le roi et la reine tinrent, une seconde fois, audience solennelle dans le Masari, et créèrent le dağāzmāč Gētā, fitāwrāri, *réunissant en sa personne cette charge* avec *celle de gouverneur de* Yebābā. Le dağāzmāč Māmmo fut destitué et Endalebbu fut créé qañāzmāč; le liqa ṭababt Yohannes fut *préposé* à *l'église* d'Aṣṣāṣāmē Qeddus Mikā'ēl; l'azāž Darā fut nommé bağrond de l'eqā bēt, et le bāšā Anno, bağrond du

[1] Ailleurs ils sont appelés Asib, cf. p. 119, n. 3 et 171.10.

zefān bēt; liqē Kokaba Ledā fut nommé azāž de Ṭārasembā, cumulant la charge de ṣaḥāfē te'zāz. Ils confirmèrent le reste *des dignitaires* dans leurs charges respectives. *Ainsi* finit la 23ème année du roi Iyāsu et de la reine Mentewwāb.

Chapitre XLVII.

L'an 7246 depuis la création du monde, la 24ème année du règne du Roi des rois Adyām Sagad et de la reine Berhān Mogasā — année de Marc évangéliste — maskaram commença par un dimanche; épacte de la lune 6, maṭqeʿ 24, ṭenteyon 5. Le 9 de maskaram, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari; ils confirmèrent Sehul Mikā'ēl dans sa charge, et nommèrent le bālgādā Za-Māryām, dağāzmāč du Semēn; et Dāngeš, bāšā. Le 12 de maskaram mourut le šālaqā Ya-
p. 158. hullu Gētā [1], fils de la princesse Emmāyā, et il fut enterré dans l'*église d'*Aṣṣāṣāmē Qeddus Mikāʿēl. Le 14 de ṭeqemt mourut l'azāž Darā, et il fut enterré dans *la même église d'*Aṣṣāṣāmē. Dans le mois de hedār, notre roi et la reine créèrent Čollē bağrond de l'eqā bēt. Ils passèrent à Gondar, en bonne santé, la saison sèche. Le 8 de miyāzyā fut Pâque. Le 8 de sanē, mourut Sabāti Walda Hawāryāt, et il fut enterré à Azazo. Et *ainsi* finit la 24ème année du règne de notre roi Iyāsu et de notre reine Walatta Giyorgis.

Omis (*Post scriptum*) de la 23ème année de leur règne, année de Mathieu. Le 26 de hedār, le roi, guidé par les anges du Seigneur, partit de sa ville, et rencontra en route un grand léopard, qu'il fit tuer par son garde Wasan, le chef de ses gardes porte-boucliers, car tout était vaincu par le roi, et aucun superbe ne lui résistait. Dans tous les chemins, en marchant, il admonestait ses soldats, par proclamation de héraut, de ne pas entrer dans les maisons des pauvres, et de ne pas emporter les biens des veuves, car il était touché *des misères* des hommes, comme leur Créateur. Parti de sa ville, il s'arrêta à Bučā, dans la maison de sa sœur, la princesse Walatta Takla Hāymānot. Parti de là, le roi se dirigea vers

[1] Cf. plus haut, p. 134, n. 1.

Čamarā, et s'arrêta dans la maison de sa grand'mère, la princesse Enkoyē, qui gardait son royaume avec grande sagesse et grand conseil, et aimait de tout son cœur la foi du Christ. Parti de là, il s'arrêta à Bāmbā (A, P: Bambā), dans la maison du gouverneur, *intendant* du rās Walda Leʿul. Alors le héraut fit cette proclamation: « Tout individu qui passe la nuit dans les maisons *et non sous les tentes,* que ses mains et ses pieds soient coupés ». Le lendemain, il s'arrêta à Dangal Bar, sur le bord du lac; parti de là, il se dirigea vers le sud et s'arrêta à Ǵahnā, sur le fleuve Gāli. Il fut reçu alors par les troupes Maččā, avec leur chef, le blāttēngētā Kabtu, qui relevait du général de l'armée, le rās Walda Leʿul, doué de grande sagesse et très vaillant. De tous les gouverneurs, *généraux,* qui le précédèrent, depuis Abner et Joab [1] jusqu'à p. 159.
présent, aucun ne l'égalait. Le 1er de yakātit, le roi, parti de là, s'arrêta à Ačafar, sur les bords du fleuve qui s'appelle Kilti. Il ne passait pas la nuit dans une maison, mais sous une tente, car il n'avait pas de partialité pour lui-même, *il obéissait le premier à la proclamation qu'il avait faite;* le 2, il s'arrêta sur le fleuve Tumhā. Les porte-boucliers vinrent et, en route (A, P, F: *om. ce mot*), ils rendirent hommage au roi Iyāsu; après eux, le daǧāzmāč Ayo vint avec beaucoup de soldats et, ayant rendu hommage au roi, il s'arrêta en ce lieu. Le lendemain, le roi, étant parti de bon matin, s'arrêta à Çārā, le 3 de yakātit. Ensuite vinrent du Godjam trois peuplades *formant* çefrā, *troupes,* et rendirent hommage au roi, car la force du Seigneur était avec lui. Ensuite il descendit à pied par la pente de Çārā (A, F: Çerā), un grand précipice, car il était fort comme ses pères, David et Samson; cette pente est étroite et reserrée. Après être descendu *et sorti* de cette pente, il s'arrêta à proximité d'Ambo; le lendemain, il passa la journée dans cet endroit. En cette nuit, vint Nānā Gērgis, chef des Agaou, avec beaucoup de cadeaux, et rendit hommage au Roi des rois Adyām Sagad, qui l'avait fait retourner dans son pays, pour *lever* le tribut. Le général de l'armée, Walda Leʿul, tomba malade; le

[1] La prétendue origine salomonienne du roi faisait rentrer dans l'histoire d'Abyssinie les généraux de David.

roi fut attristé de cette maladie, car il avait une grande affection pour lui. Il le (*Nānā G.?*) renvoya avec beaucoup de troupes. Parti de là, le roi se dirigea vers l'Occident et s'arrêta à Tānnāš Balas (*le Petit Figuier*); parti de là, il s'arrêta à Tāllāq Balas (*le Grand Figuier*). Vers le midi, un lion se leva et déchira un homme, qui *pourtant* ne mourut pas; alors un des gardes du roi tua *la bête d'un coup* de fusil. C'était un lion grand et terrible, qui de la queue à la tête mesurait 7 coudées. À cette vue ses troupes furent étonnées et dirent: « Combien Dieu accomplit de miséricordes pour son Oint! ». Un de ses gardes, *d'un coup* de fusil, tua également un buffle. Parti de là, il s'arrêta à Badew (*le Désert*), à la tête, *la source* du fleuve. Parti de là, une altercation s'éleva
p. 160. dans le campement; les gens du Godjam luttèrent avec ceux du Lāstā, et quatre personnes moururent. Le roi en fut irrité, il leur défendit de lutter les uns contre les autres, et les pacifia. Il s'arrêta dans le pays de Fegēn. Avant d'arriver à Fegēn, pendant que le roi Iyāsu était dans l'elfeñ (*l'appartement privé*) le dağāzmāč Warañña vint vers lui, avec beaucoup de cavaliers; quant aux piétons, leur nombre égalait *celui des grains* du sable. Le dağāzmāč Çollē et l'azāž Bakāffā vinrent également. Il partit de la ville de Fegēn et s'arrêta à Zenğeris, ville des Changalla, qui le reçurent avec jubilation et *lui offrirent* des cadeaux. Ensuite, *le roi* étant parti, le dağāzmāč Naço vint et rendit hommage au roi, s'arrêtant entre les deux fleuves, à savoir l'Adalbuk et l'Aymā. Ensuite, le Roi des rois Adyām Sagad marcha quatre jours, suivant le *cours du fleuve* Aymā. Ensuite, il envoya cinq éclaireurs vers les Balaw. Le roi *leur* dit: « Ne sonnez pas des trompettes et n'allumez pas de feu avec d'herbes sèches, afin que *les Balaw* n'apprennent pas notre arrivée ». Ensuite, le roi, suivant le *cours du fleuve* Aymā, marcha trois jours. Le soir du vendredi, son guide s'échappa, *disparut* à cheval; des cinq éclaireurs, trois retournèrent et deux allèrent, *passèrent*, avec le guide, aux Balaw (?). Le 19 de yakātit, un jour de samedi, le roi tint un conseil de guerre avec ses dignitaires; il disposa les troupes dans leurs compagnies respectives; une partie marchait devant lui, d'autres derrière lui, quelques-uns à sa droite et quelques-uns à sa gauche; car telle était la

coutume des rois ses pères, quand ils faisaient une expédition de guerre. Il était sage par son conseil et vaillant par sa force; plein d'intelligence, il détruisait les ennemis, comme la paille devant le feu ou comme la poussière en face du vent. Le 21, fête de N.-D. Marie, et commencement du jeune de N. Seigneur, Dieu et Rédempteur Jésus-Christ, adoration à son nom!, alors six Balaw, sortis de leur pays, furent rencontrés, pendant qu'ils cherchaient le miel dans la campagne; trois d'entre eux furent tués, deux furent pris prisonniers et un s'échappa. Le lendemain, il vint dans le pays d'Asib [1], vers trois heures, et demeura dans un endroit, avec le cérémonial royal. Ensuite, il envoya ses soldats, selon leurs races et leur p. 161.
nombre, pour tuer les ennemis du roi. En l'espace de quatre jours, les troupes tuèrent des ennemis sans nombre. Le šālaqā Walda Hannā en tua un, l'azāž Boru, deux, le šālaqā Garbi, un, l'abbēto Neṣā [2] Kessos tua aussi *un ennemi,* et le dağāzmāč Waraññā avec ses gens en tua 500; le dağāzmāč Çollē tua un *ennemi,* et ses troupes en tuèrent beaucoup; le dağāzmāč Ayo, avec ses troupes, en tua beaucoup; les troupes Maččā en tuèrent beaucoup; le rās Wadāğē aussi, avec ses troupes, *en* tua beaucoup. Tous ceux qui avaient tué *des ennemis,* en apportèrent les parties sexuelles, les laissant près du roi Adyām Sagad. Le roi se réjouit des prodiges que Dieu avait opérés en sa faveur, en couvrant de honte ses ennemis, comme dit David: « Je préparerai une lampe à mon Oint, je revêtirai de honte ses ennemis » [3]. Le 25 de yakātit, à la 6ème heure du vendredi, le roi Iyāsu, se dirigeant vers l'Orient, retourna dans son pays, et s'arrêta sur le fleuve Aymā; le lendemain, il s'arrêta à Aymā. Le lundi, il s'arrêta à Šāho; le mardi, fête de la Nativité de N. Seigneur, Dieu et Rédempteur Jésus-Christ, que son nom et ses perfections soient exaltés, en ce jour, le dağāzmāč Waraññā avec ses troupes tua 90 [4] buffles, qu'il laissa au roi, et *celui-ci* lui dit: « Va dans ton pays ». Ensuite ils tuèrent: le dağāzmāč Ayo, avec ses troupes, 14 éléphants, le bālāmbarās Duri, des (un?) rhinocéros, des (un?) buffles et des (un?) éléphants; le grāzmāč Ayā Dāru des (un?) buf-

[1] Cf. plus haut, p. 119, n. 3, et 167, n. 1. — [2] A Henṣā. — [3] *Psal.* CXXXI (CXXXII). 17, 18. — [4] A, P, (F) omettent ce chiffre.

fles, le dağāzmāč Mentasenot des (un?) éléphants; les soldats tuèrent beaucoup de buffles et des éléphants sans nombre. Un jour des (un?) rhinocéros et des (un?) éléphants se rencontrèrent avec le roi et, arrivés *en sa présence*, ils s'arrêtèrent devant lui; voyant la force du Seigneur qui était répandue sur lui, ils furent effrayés et prirent la fuite. *Du reste*, les soldats qui périrent *tués* par les buffles furent nombreux. Un
p. 162. garde du roi Iyāsu, qui s'appelait Çakāñ (O: Çakān, *le raillant*), tua un léopard, et encore un autre tua *aussi* un léopard. Un jour, un garde du roi tua un serpent long de 20 coudées. Tous ses ennemis, *du roi*, furent vaincus, car il était juste dans toutes ses voies, *toujours*, qu'il allât ou qu'il arrivât, qu'il demeurât ou qu'il partît. Le 1er de magābit, il envoya un individu appelé le šālaqā Māmmoyē, porteur de la bonne nouvelle à sa mère, la reine Berhān Mogasā, qui était dans la capitale du royaume. Toutes les fois que son fils, le Roi de rois Adyām Sagad allait à la guerre, cette mère avait l'habitude de faire une rude pénitence, elle ne mangeait pas de *mets* doux, *friands*, mais seulement des *mets* amers; elle ne goûtait pas de ragoût [1] ni ne buvait de vin ou d'hydromel; elle ne dormait pas sur le lit, mais sur la terre, et elle priait nuit et jour. En apprenant le retour de son fils sain et sauf, elle ressentit une joie grande et sans pareille. C'est ainsi que Dieu exauçait toujours sa prière et accomplissait tout ce qu'elle souhaitait, car sa foi était ardente, comme celle de la reine, *l'impératrice* Hélène. Ensuite *le roi*, suivant le *cours du* Šenfā, marcha 6 jours, et le 7ème il s'arrêta, *au soir*, à Gandawā; le 8ème il s'arrêta à Wālidabā, le 9ème à Bārçā. Le 10 de magābit, fête de la Croix glorieuse, le roi Iyāsu rentra dans sa ville, appelée Gondar. A son entrée, les membres du clergé *de la ville* le reçurent avec psalmodies et cantiques, selon leurs divers rangs et leurs diverses espèces. Après le clergé, les gardiens de la ville le reçurent: le bāšā Awsābyos, l'asāllāfi Ešatē, le šālaqā Kenfu, avec beaucoup de soldats; tous les habitants de Gondar jubilèrent.

[1] C'est-à-dire le waṭ, espèce de ragoût très apprécié; v. mon *Vocabolario amarico*, 599.

Chapitre XLVIII.

L'an 7247 depuis la création du monde, la 25ème année du
règne du Roi des rois Adyām Sagad et de la reine Berhān
Mogasā, année de l'évangéliste Luc, maskaram commença par
un lundi — épacte de la lune 17, maṭqeʿ 13, ṭenteyon 6.
Le 7 de maskaram, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb tin-
rent audience solennelle dans le Treillis du Masari; ils con- p. 163.
firmèrent le rās Walda Leʿul dans sa charge. Le 21 de mas-
karam, le roi et la reine tinrent audience solennelle; ils
conférèrent au dağāzmāč Māmmo la charge de bağrond
de l'eqā bēt; à Çerqin Načo (*N. de Cerq.*), celle de bağ-
rond du zefān bēt; à Çollē, celle d'azāž de Yebābā, ré-
unissant en sa personne la charge de fitāwrāri; à l'azāž
Lulē, celle de liqa makuās; à Dulo, celle de dağāzmāč
de l'Amharā; à Golğā, celle de qañāzmāč. Le dağāzmāč
Gētā *fut préposé* au Semēn, et Surāhē Kessos au Wālqāyt.
L'azāž Kidānē fut destitué, et à Sāmu'ēl fut conférée la charge
d'azāž de l'elfeñ; le dağāzmāč Benyām *fut préposé* au
Qāhā. Dans le clergé également, Walda Rufā'ēl *fut préposé*
à Dabra Berhān, Abbā Lukē, à *l'église de* Qeddus Rufā'ēl;
Nāhudā, à *l'église de* Kidāna Mehrat de Dafačā; ceux qui restè-
rent, *les autres dignitaires*, furent confirmés dans leurs charges
respectives. Le 21 de maskaram mourut à Dabra Berhān
Gorgoryos liqa mazammerān (*chef des chantres*); l'ab-
bēto Talāfinos fut créé liqa mazammerān. Le 14 de ya-
kātit mourut le grāzmāč Yemānē, étant gouverneur de
Wahni; on le transporta de là, et on l'enterra dans *l'église
d'* Aṣṣāṣāmē Qeddus Mikā'ēl, avec *accompagnement de* sandaq
et *de* nagārit. Le 3 de magābit, commencement du carême,
mourut le qañāzmāč Endalebbu, et il fut enterré à Dabra
Berhān avec sandaq et nagārit. Ce Roi des rois Adyām
Sagad demeura longtemps à Qāhā pour rendre justice; après cela,
le 16 de magābit, il sortit de Qāhā et rentra à Gondar pour
cause de maladie. Le 21 de miyāzyā, dimanche des Rameaux,
mourut le kantibā Ṣaḥāya Ledā, parce qu'il avait été mordu
par un hippopotame, pendant qu'il nageait dans le lac Tsānā,
du côté de Dabazā (A: Dobazā; F, P: Dombozā [F: Don.]) où il

fut enterré. Le 28 de miyāzyā fut Pâque. En ce mois, le roi Iyāsu et la reine Mentewwāb mandèrent les gouverneurs de frontière, à savoir le dağāzmāč Mikā'ēl et le dağāzmāč Warañña. Le 18 de genbot, mourut l'eçagē Takla Hāymā- p. 164. not, et il fut enseveli à Azazo. En ce mois, le Roi des rois Iyāsu tomba malade, mais quoique atteint de maladie, il ne laissa pas d'entendre les paroles des pauvres et des indigents, *qui criaient, demandant justice, à la porte du palais*. Quand le roi Iyāsu apprit que tous les habitants de la ville étaient dans la tristesse et dans le chagrin, il appela Armāsqos, car il était afa negus, et l'envoya auprès du rās Walda Leʿul, frère de la reine Mentewwāb, porteur du message suivant: « Quiconque cherche *à être nommé à* des charges ou *cherche* des fiefs, c'est toi qu'il doit envoyer auprès de moi: je ne prêterai pas l'oreille à des propositions rapportées par un autre que toi ». Le rās Walda Leʿul répondit: « Qu'il soit fait comme le roi en a donné l'ordre ». Après cela, le šālaqā Armāsqos se rendit à *la tour de Gondar appelée* awāğ mangaryā; il *en* sortit le nagārit, *le tambour,* et la proclamation fut faite, telle que nous l'avons dit plus haut. Lorsque tous les habitants de la ville entendirent *la chose*, ils dirent: « C'est bien! qu'on fasse ainsi! ».

Sanē commença par un vendredi. Le jeudi 21 de sanē, fête de N.-D. la Ste Vierge dans les deux, *esprit et corps,* Marie mère de Dieu, le Roi des rois Adyām Sagad expira. Alors sa mère, la reine Berhān Mogasā, poussa des cris, pleura et dit: « Malheur à moi, ô mon fils, ô mon bien-aimé! malheur à moi, ô lumière de mes yeux! malheur à moi, ô joie de mon cœur! ». Elle prononçait ces mots, frappant sa poitrine et arrachant les cheveux de sa tête; elle tomba à terre, disant: « O toi qui, sans cheval et sans mulet, es allé au Lāstā, et en as monté les pentes *escarpées,* comment ton pied est-il lié avec la corde et la ficelle? [1]. Ô toi, qui es allé jusqu'au Wāg, pour anéantir un ennemi méchant; ô toi, qui es allé au pays de Dobā, pour percevoir le tribut de son peuple; ô toi qui es allé au pays de Waflā, pour faire la guerre aux Musulmans et aux Galla, et as planté ton campement au milieu d'eux! ». Elle dit aussi:

[1] En Abyssinie on lie les pieds des défunts; cfr. Joh., xi, 44.

« Mieux eût été pour moi de mourir et de descendre dans le tombeau, que de te voir ainsi gisant sur une civière! ». C'est à grand'peine que ses parents lui firent cesser ses cris. Ils lui dirent: « Désormais délibérons sur le conseil qui nous convient le mieux, à nous et au monde entier ». Ensuite la reine Mentewwāb dit à l'asāllāfi Ešatē: « Appelle le rās Walda Leʿul! ». Ce qu'il fit. Le rās Walda Leʿul vint très majestueux, p. 165.
imposant; il entra dans la maison du roi, à savoir le Masqal Gemb, et trouva le roi Iyāsu qui venait d'expirer. *La reine* appela aussi le dağāzmāč Gētā, le dağāzmāč Ausābyos et le dağāzmāč Māmmo, qui se rendirent là *où etait le roi défunt,* le regardèrent et connurent que *réellement* il était mort. Il y eut de grands gémissements et de grands pleurs parmi sa mère et ses parents [1], semblables aux gémissements de Jean et de N.-D. Marie, le jour où notre Seigneur et Dieu et Rédempteur Jésus-Christ fut crucifié dans la chair. Alors le rās Walda Leʿul dit à sa sœur, la reine Berhān Mogasā: « Lorsque *Iyāsu* était encore en vie, que t'a-t-il dit au sujet de celui de ses trois enfants qui devrait hériter de son trône? » à savoir l'abbēto Aṣqu, l'abbēto Ḫāylu et l'abbēto Wāyu, c'est-à-dire Iyo'as, qui était né de la dame Wabi, fille d'Amiṭo, un galla *de la race* des Wallo, et sœur de Lubo et de Dulo. La reine répondit à Walda Leʿul: « *Iyāsu dit:* Si je meurs avant toi, comme *sont morts* mes pères et mes parents les rois *mes prédécesseurs,* depuis David jusqu'à présent, fais régner mon fils Iyo'as, car je l'aime plus que mes deux autres enfants, comme Jacob aima *avec prédilection* son fils Joseph, et comme David aima Jonathas plus qu'Abisaï et Joab ». Le rās Walda Leʿul et les *autres* parents lui dirent: « Qu'il soit fait comme a dit le Roi des rois Iyāsu! », et ce discours (*la chose*) leur plut. Il n'était pas seulement leur roi, mais aussi leur ami, comme les troupes aimaient Salomon. Après cela, la reine appela le rās Wadāğē et le bālāmbarās Duri. Les favoris, *les chambellans,* qui se trouvaient dans la maison du roi, étaient le šālaqā Walda Hannā, le šālaqā Armāsqos, le šālaqā Garbi, le naggādrās Gērgis, qui avec des verroux en fer, ferma les portes du palais royal, pour que personne n'entrât ni sortît

[1] Les dignitaires nommés ici étaient proches parents de la reine.

jusqu'à ce que la reine Walatta Giyorgis eût achevé ce qu'elle allait faire. En ce temps *la reine* donna ordre à l'asāllāfi p. 166. Ešatē de se rendre où était le rās Wadāğē, dans le Baqlo bēt, et où étaient les chambellans que nous avons mentionnés plus haut, disant: « Voici que votre ami et votre roi Iyāsu Adyām Sagad est mort, *lui* dont le bruit, *la renommée*, comme la foudre et le tonnerre, était entendu des peuples et des nations qui sont aux quatre coins de la terre. Désormais délibérez sur celui qui doit régner sur vous, et qui vous fera vivre chacun à sa manière, comme faisait mon fils Iyāsu; *à vrai dire*, on ne saurait trouver personne comme mon fils Iyāsu, mais j'ai parlé selon la façon de parler des hommes ». Il répondirent à la reine Mentewwāb ainsi: « Quant à nous, le roi nous a annoncé ceci, lorsqu'il était à Qāhā, *en nous disant:* ' Que ferez vous à ma mort, car il n'y a personne qui vit et puisse ne pas voir la mort [1] ', *et* d'une seule voix nous lui répondîmes: ' Si tu meurs, nous nous disperserons comme des brebis sans berger, comme dit le Livre Saint [2]: Je frapperai le berger et les brebis de son troupeau seront dispersées '. Le roi Iyāsu ayant entendu ces mots, nous dit: ' Cela n'est pas bien; faites plutôt régner mon fils Iyo'as, comme Joiada fit régner Joas, qui était âgé de 7 ans ' ». Ayant entendu ces mots, l'asāllāfi Ešatē alla chez la reine Berhān Mogasā et lui rapporta tout ce que le rās Wadāğē, le bālāmbarās Duri, le šālaqā Walda Hannā, le šālaqā Armāsqos et le šālaqā Garbi lui avaient dit. Quand il eut rapporté cela *à la reine*, celle-ci dit: « Annoncez-leur que c'est ce qu'il m'a dit, à moi aussi; leur disant *encore: La reine* a donné ses ordres à l'asāllāfi Ešatē; faites ce qu'il vous ordonnera. Quant à moi, je ne cherche pas le règne de ce monde passager, mais je cherche le royaume céleste ». Parti *de chez la reine*, il annonça *la chose* à ceux qui l'avaient envoyé antérieurement. En apprenant *les paroles de la reine, d'un côté* ils furent attristés de ce qu'elle leur dit: « Je vais abbandonner le règne, et je ne veux plus rester dans ce monde », mais, *d'un autre côté*, ils se réjouirent de ce que sa parole était en plein accord avec leur propre parole, pour faire régner Iyo'as, *parole* que le Roi des rois Iyāsu leur avait dite

[1] Cf. *Ps.* LXXXVIII (LXXXIX), 49. — [2] Math., XXVI, 31.

antérieurement. Prètant serment sur la *sainte* image du kuer'ata re'su, ils s'engagèrent à ne pas renvoyer la reine Walatta Giyorgis, car, sans elle, le royaume ne pouvait subsister, et à faire régner son *petit*-fils l'abbēto Iyo'as. Après cela, p. 167. ils appelèrent tous les dignitaires et les liq du jugement, *du tribunal,* et leur firent prèter serment, un à un, sur leurs tètes; les dignitaires et les liq, à leur tour, firent prêter serment à ses (*de la reine*) parents, à savoir le rās Walda Le'ul, le dağāzmāč Gētā, le dağāzmāč Awsābyos, le dağāzmāč Māmmo, l'asāllāfi Ešatē, le šālaqā Māmmo, le šālaqā Kenfu, l'abbēto Ya-Māryām Bāryā, l'abbēto Walda Mikā'ēl, et à tous les proches *parents* qui demeuraient avec elle dans le palais royal. Ils les conjurèrent *notamment* de garder la reine Berhān Mogasā, pour qu'elle n'allât pas *s'enfermer* dans le désert, *dans un couvent*. Après qu'ils furent tous d'accord, liés par le serment, les dignitaires et ses parents à elle, envoyèrent le bālāmbarās Duri et Zogē Yābbo Bāryā (*Y. B. de Z.*) à Dabra Ṣaḥāy, qui est le sanctuaire de Quesquām, — où *Iyo'as* était né et avait grandi, grâce aux prières de tout son clergé, — afin d'amener aussitôt l'enfant Iyo'as, avec sa mère et sa nourrice; on l'introduisit dans le Masari. Ensuite, on le fit sortir du Masari, et on le fit monter sur la tour dite Mannāgašā, on le fit asseoir sur un haut trône en or et on le revêtit d'éblouissants vètements royaux. Le naggādrās Gērgis s'avança, portant la couronne, car il est le gardien de la couronne. On le créa roi, selon la loi et la règle. Ensuite, l'asāllāfi Ešatē appella tous le dignitaires et les liq, les azāž et les liq des églises et tous les fils des nobles, pour rendre hommage au roi. Ils lui rendirent hommage en disant: « Vive le roi! ». Le dağāzmāč Gētā sortit avec les dignitaires et les liq, et se tint au milieu de l'Awāğ Mangaryā. Les officiers vinrent, et on fit cette proclamation: « Voici que le Roi des rois Iyāsu est mort et que son fils, le Roi des rois Iyo'as, est devenu roi à sa place; dans la mort et dans la vie nous *serons fidèles* [1]. Alors tous les habitants de la ville se réjoui-

[1] Mot-à-mot: Mortui quoque nos et vivi quoque nos; à savoir: Nous mourons avec le roi défunt et nous vivons avec le roi vivant, nous serons aussi fidèles au second que nous l'avons été au premier. Maintenant on dit: የሞተውም ፡ የኛ ፡ ያለውም ፡ የኛ. C'est à dire: Le mort et le vivant sont à nous, sont également nos rois.

rent d'un côté et s'attristèrent de l'autre. De grands pleurs, des gémissements et des lamentations retentirent dans le palais royal, où était sa mère, *d'Iyāsu,* la reine Mentewwāb, et tous ses parents redoublèrent les pleurs et les gémissements. p. 168. Alors l'asāllāfi Ešatē, le šālaqā Armāsqos, le šālaqā Garbi, le šālaqā Walda Hannā et abbā Senna Malakot se rendirent au lieu où était le cadavre du roi Iyāsu et l'enveloppèrent du linceul funèbre, de la façon qui convient aux rois. Ensuite, sans que sa mère s'en aperçût, ils le sortirent par la porte qui mène au Makhal Ašawā (*l'Ašawā central*) en face du Medr Gemb, ils le firent descendre par le viaduc [1], et le déposèrent dans l'église de l'abuna Takla Hāymānot. L'ečagē Ēwosṭātēwos, le clergé de Dabra Libānos et celui de l'église de l'abuna Ewosṭātēwos vinrent et récitèrent sur lui les prières des morts. Il fut enterré en ce lieu, *l'église de Takla Hāym.,* à côté du tombeau de son père, le Roi des rois Bakāffā. Lorsque le rās Wadāğē vit que les cadavres des deux rois étaient ensevelis dans le même sépulcre, il dit : « Comment êtes-vous disparus, *cachés* dans un seul sépulcre, vous qui régissiez toute l'étendue du pays? ». Il dit encore : « Ô toi qui répandais l'or, te voilà enfermé aujourd'hui dans un cercueil, *comme on enferme l'or d'un trésor* » [2].

[HISTOIRE DU ROI DES ROIS IYO'AS].

Chapitre Premier.

Le matin du vendredi, les dignitaires, les liq, les troupes, les princesses et tous les habitants de la ville se réunirent et firent un grand deuil. Ensuite, les dignitaires sortirent et, dans l'Ašawā, firent le mesl (*l'effigie*) du roi défunt, mettant les vêtements royaux sur un mulet appelé Wambadē, et sur ses chevaux Lolā et Säldā ; deux parasols furent pris, un grand et un petit, l'ambal fut chargé *sur les bêtes,* le sandaq et le nagārit sortirent avec les autres officiers. Les fusi-

[1] Cf. plus haut, p. 32, n. 2. — [2] Cf. les paroles prononcées, selon la légende, par les amis d'Alexandre le Grand sur son cercueil.

liers, portant leurs fusils, sortirent les premiers, *s'avançant* jusqu'au Makkābabyā, *l'enceinte du palais royal:* après venaient les sayf eğagrē, marchant devant l'effigie qui était suivie des porte-boucliers [1]. Ensuite venaient les dignitaires, revêtus d'habits de deuil; au milieu d'eux étaient le dağāzmāč Gētā, le dağāzmāč Awsābyos, le dağāzmāč Māmmo, l'asāllāfi Ešatē. On poussait de grands cris parmi les princesses et les darabā bēt. Une grande douleur fut ressentie par p. 169. l'itēgē Mentewwāb, mère du Roi des rois Iyāsu, avec sa mère, la princesse Enkoyē et beaucoup de femmes ses parentes, avec ses servantes et les itēgē agerdoč. En pleurant sur un ton de tristesse, elles disaient: « Hélas! dans ta maison l'eau (*les larmes?*) déborde, dans ta maison l'eau déborde; pour que tes parents affamés ne mangent pas, dans ta maison l'eau déborde! Hélas! le rapide Iyāsu, le généreux! toi qui as régné *jusque* dans le Waflā [2]. Gémissons, nous qui avons grandi ensemble *avec lui*, pleurons-le ensemble, nous qui avons mangé ensemble! Puisse Dieu me faire mourir avec cet homme-là, cet aimable maître! puisse Dieu me faire mourir avec toi! ». Sa mère aussi, la reine Berhān Mogasā, qui l'aimait extrêmement comme son âme et son corps, dit: « Lequel de tes devanciers qui soit né d'un homme et d'une femme, a été trouvé comme toi, ô mon fils, roi Iyāsu! [3] *ce roi* qui ne détourna pas son visage de son ennemi jusqu'à ce qu'il eût affaibli la force de l'ennemi; au sujet duquel personne n'a dit qu'il ait été vaincu, mais il triomphait par la force du Seigneur son Dieu. A propos de quoi pleurerai-je mon fils Iyāsu? pour sa beauté, ou pour son joli visage et pour son charme? Ses yeux resplendissaient comme des lampes dans les ténèbres, sa taille était droite comme un palmier. Aucun de ses membres n'avait de défaut, aucune de ses actions n'était mauvaise. Malheur à moi, ô mon fils bien-aimé, ô mon roi Iyāsu; antérieurement tu as réjouis mon âme, étant en vie, mais maintenant, par ta mort, tu as mis le feu dans mon cœur. Mes genoux défaillent, mes membres se dissolvent et mes os

[1] Pendant les funérailles du roi ou des grands personnages, on met les vêtements etc. du défunt sur un mannequin ou sur un bâton, et même quelquefois sur un individu vivant. — [2] Cf. plus haut, p. 174.36. — [3] Dans le texte, p. 169.16, lire: ኢያሱ (pour ኢዩሱ).

sont brisés. Malheur à moi, mon fils, ma gloire et mon ornement! malheur à moi, mon fils, ma grâce et ma beauté! malheur à moi, ô mon fils, j'ai le feu dans le sein et les flammes dans le cœur. Je fonds comme la cire devant le feu ». La reine Mentewwāb disait encore, en pleurant: « Je souffre pour toi, ô mon fils Iyāsu, tu es beau pour moi! ». Et, en pro-
p. 170. nonçant ces mots, elle pleurait et gémissait, nuit et jour, comme David, roi d'Israël, pleurait la mort de son fils Absalon. Encore, les gardes du roi Iyāsu pleuraient, se jetant au cou [1] les uns des autres, à sa mort imprévue, ils disaient: « Il vit encore! il vit encore! » Ainsi disaient ceux qui étaient accoutumés à revêtir des charges, *les dignitaires,* et ceux qui, ne revêtant aucune charge, par leurs richesses ou par leurs fiefs avaient une haute position. Ceux qui virent et entendirent ce deuil, depuis Gondar jusqu'aux frontières de la terre, musulmans ou chrétiens, Qemant ou Fallacha, soldats *armés* de bouclier, moines dans les cavernes, marchands qui à contre-cœur (?) marchent dans les forêts, *tous* pleuraient et gémissaient, comme les Disciples pleurèrent à la mort de N.-S. Jésus-Christ, à qui louange est due! Que sa miséricorde et sa pitié soient avec son bien-aimé (A: avec l'âme du roi Iyāsu et de la reine Mentewwāb) pour les siècles des siècles, Amen!

Le 23 de sanē, un jour de samedi, le dağāzmāč Waraññā entra à Gondar. Le Roi des rois Iyo'as et la reine Mentewwāb tinrent audience solennelle dans le Makatā [2] du Masari avec les dignitaires, les princesses et les autres troupes, les Kanisā, les *troupes du* Tigré, du Lāstā, les eğagrē, les porte-boucliers, les *attachés au* Gemğā bēt et les porte-glaives. On fit un grand deuil, plus grand que le précédent. Les favoris, *chambellans,* le šālaqā Walda Hannā, le šālaqā Armāsqos, le šālaqā Garbi, le šālaqā Tomā, le šālaqā Mardu, le šālaqā Fāres Kenfu du Tigré (A, P: *om. du Tigré*), le šālaqā Kabtē, dont un second sobriquet était: barē ballā (*le bœuf a mangé*), l'asāllāfi Ešatē, l'asāllāfi Kenfu, l'asāllāfi Gabra Masqal, l'asāllāfi Tasfu, l'asāllāfi Lāfto, Gotu Aw-

[1] M.-à.-m. Se tenant l'un l'autre serrés et unis, cou à cou. — [2] Espèce de balustrade qui séparait, dans la salle d'audience, la partie occupée par le roi; à peu près comme le saqsaq ou Treillis; mais le makatā et le saqsaq paraissent être deux parties distinctes du Masari.

dokyos, l'asāllāfi Yārēd, Ešatē Māmmo, l'abbēto Ya-Māryām Bāryā, Zogē Yābbo Bāryā (*Y. B. de Zogā*) Bisoris Gabru, l'abbēto Walda Mikā'ēl, Emāyā Kuečo (*K. de E.?*); *ces favoris*, avec la modulation funèbre, et se tenant *partie* à droite et *partie* à gauche, pleuraient en disant: « Comment avez-vous passé la journée? Avant de combattre, avez-vous été vaincus? » Et on leur répondait: « Nous n'avons pas bien passé la journée; avant de combattre nous avons été vaincus ». En ce temps, quelques uns portaient boucliers et lances, d'autres tiraient les épées, ceux-ci faisaient tonner les fusils, ceux-là tiraient de l'arc. D'autres lançaient les chevaux à la course, p. 171. les revêtant d'habits, *armures*, ou lebd. Le dağāzmāč Waraññā, en voyant tout ceci, se leva de son siège qui était *dans* l'Ašawā du Treillis, et pleura avec eux, car il était l'ami du Roi des rois Iyāsu, et sa douleur fut grande et partagée par les gens du Damot, par les Ǵāwi ou Galla et par les Maččā. Ce roi Iyāsu était le père des orphelins et le juge, *le soutien* des veuves. Dans ses jours, disparurent les brigands, les pillards et les meurtriers; la tranquillité et la paix régnèrent dans ses jours. Le 24 de sanē, un jour de dimanche, le dağāzmāč Mikā'ēl vint du Tigré à Gondar. Le roi Iyo'as et la reine Berhān Mogasā tinrent audience solennelle dans le Makatā du Masari, tandis que les dignitaires étaient dans le Makhal Ašawā (*l'Ašawā central*); les princesses et les soldats étaient avec eux. On fit un grand deuil, plus grand que celui de la semaine précédente; on fit retentir les fusils comme l'éclair, à tel point qu'on en entendait le bruit de loin; car tel est l'usage des gens du Tigré, le jour où meurt leur maître et leur roi. Le 25 de sānē, un jour de lundi, l'abuna Yohannes et l'eč̣agē Ēwosṭātēwos se rendirent à la maison du roi, appelée Ağālē Gemb; avec l'abuna Yohannes vint le clergé de l'église de l'abuna Ēwosṭātēwos, et avec l'eč̣agē Ēwosṭātēwos vint le clergé de Dabra Libānos. Le roi Iyo'as et la reine Walatta Giyorgis tinrent audience solennelle dans l'Ağālē Gemb, avec les dignitaires, les liq du tribunal et l'aqābē sa'āt Iyob. Le métropolite abuna Yohannes dit: « Apportez la couronne royale, afin que je l'oigne du mēron; car ce meron (*huile sacrée*) est pour le sacre du règne (*de ce qui s'y rapporte, comme la couronne*) ». Le naggādrās Gērgis apporta la couronne et le mètropolite

sacra le roi Iyo'as et la couronne, en formant le signe de la Croix. Il lui mit sur la tête la couronne, et récita la p. 172. prière qui convient pour les rois, en disant [1]: « Ô Seigneur, le roi se réjouit dans ta force, il a grande joie pour ta délivrance. Tu lui as donné ce que son âme désirait, et tu ne lui as pas refusé ce que demandaient ses lèvres. Car tu l'as prévenu par une belle bénédiction; tu as mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses... », et il récita cette prière jusqu'à la fin. Il bénit le roi Iyo'as et la reine Mentewwāb de la bénédiction des rois. Alors la reine Walatta Giyorgis donna ordre d'apporter le trésor en or, qui était dans la maison du roi, pour en donner aux églises et aux monastères, pour *les frais de* la commémoration funèbre de son fils, le Roi des rois Iyāsu; mais elle ne trouva que 80 (A, P: 20) dinār d'or, car *Iyāsu* avait gaspillé ses richesses, en donnant à tout le monde. Ensuite, la reine donna ordre d'apporter de l'or, et on apporta 1000 sicles d'or, qu'elle donna aux églises et aux couvents, en présence des personnages que nous avons mentionnés plus haut. Ensuite, le métropolite abuna Yohannes ôta la couronne de la tête du roi Iyo'as. Jusqu'à ce moment le roi ne bougea d'un côté ou de l'autre, ni à droite, ni à gauche; mais il se tenait tranquille sur le trône, comme les rois ses pères, car la force du Seigneur était avec lui [2]; quelqu'un de ceux qui connaissent les proverbes, parmi les gens qui étaient présents, dit: « Le veau robuste *se reconnaît* à la corde *avec laquelle il est lié*; et le pain *épais et* capable de rassasier *se reconnait déjà* sur le meṭād [3]; tel était le Roi des rois Iyo'as ». En écoutant cela, *ce proverbe*, tous ceux qui étaient dans le Wesāṭē Gemb et au dehors, se réjouirent et dirent: « Cette chose est vraie auprès des hommes et auprès de Dieu ». Le soir venu, le roi Iyo'as et la reine Walatta Giyorgis congédièrent le métropolite, l'eč̣agē, les dignitaires, les liq, le clergé et les moines. Sa mère, l'itēgē Mentewwāb célébra une commémoration funèbre pour son fils, le Roi des rois Iyāsu, de la façon qui convient aux rois. Pendant plusieurs jours, l'itēgē Mentewwāb revêtit le sac, et se fit, sur la terre, un

[1] *Ps.* xx (xxi), 1 s. — [2] Iyo'as était encore en bas âge. — [3] La poêle dans lequelle on cuit le pain.

lit de feuilles de hosāʿnā, c'est-à-dire de palmier. Au clergé elle donna ordre en ces termes: « Jusqu'au dernier jour de ma vie, célébrez l'absoute pour mon fils, le Roi des rois Iyāsu ». p. 173.
Le 27 de nahasē, la reine Berhān Mogasā maria sa fille, la princesse Alṭāš [1] avec l'abbēto Walda Hawāryāt, fils du daǧāzmāč Sehul Mikā'ēl, en grande pompe, comme il convient aux filles du roi et de la reine; une grande joie régna dans la maison de son père (*de Walda Haw.*) et de ses parents.

Chapitre II.

L'an 7248 depuis la création du monde, année de Jean évangéliste, maskaram commença par le jour de mercredi – épacte 28, maṭqeʿ 2; première année du règne, dont nous avons écrit l'histoire, de notre roi Iyo'as et de notre reine Walatta Giyorgis.

Au nom de Dieu le Père, clément et miséricordieux, créateur de tous les mondes, qui, par la création, a produit les choses nouvelles, *qui n'existaient pas*, mettant l'essence de son être plus haut que le lieu des imaginations *des hommes, dont l'essence ne peut pas être connue des hommes.* Au nom de Jésus-Christ son Fils, son égal dans la divinité, qui, en revêtant le corps et la chair, qu'il prit de la sainte et pure vierge Marie, fille de David, a sauvé de la main du Meurtrier, père du mensonge, Adam, sa première, *sa plus noble* créature, et tous ses fils qui étaient plongés dans la mer du péché; *il les a sauvés* par sa passion vivifiante et par sa mort qui a tué la Mort. Au nom du St. Esprit Paraclet, qui révèle les choses cachées, qui procède du Père par une admirable procession, que l'esprit des hommes ne connaît pas, et que l'intelligence des anges ne comprend pas. Étant *distinct* dans la Trinité, Dieu est adoré dans l'Unité; car il est la source des sagesses, *de la sag.,* le torrent des puissances, qui fait régner les rois et honore les dignitaires, pour qu'ils punissent celui qui commet le mal, louent et récompensent celui qui fait le bien. Que son nom soit béni et sa mention exaltée! *Lui,* qui leur a donné, *aux rois,* la puissance et leur a octroyé la force, pour

[1] Ce nom signifie: « Puissé-je ne pas être privé de toi ».

qu'ils abaissent le superbe et exaltent le pauvre, pour qu'ils fassent vivre le juste et fassent mourir le coupable, pour qu'ils sauvent l'opprimé de la main de l'oppresseur. Admirable est l'œuvre de ce Haut plus que les Hauts; notre esprit le con-
p. 174. nait [1], *lui* par qui tous les êtres existent, ceux qui sont en haut et ceux qui se trouvent en bas, ce qui est caché et ce qui est manifeste. Il est riche et il n'est pas avare de ses richesses, il est roi et il n'est pas jaloux de son règne, mais il confie sa justice et son jugement aux rois *ses* élus. Il n'en a pas agi de même pour les autres peuples qui convoitent le règne et cherchent la haute administration, *le pouvoir,* contre sa volonté et son bon plaisir. Il ne leur a pas parlé, *donné* son jugement, et n'est pas satisfait de leur désir; sa volonté reste par sa volonté [2]. Ce *Très*-Haut qui scrute les cœurs et sonde les reins, tantôt fait régner, parmi les enfants des rois, un roi bon, pour qu'il fasse le bien envers le peuple, à cause, *en retour* de leurs bonnes œuvres, *du peuple,* et de leur obéissance à la loi. Mais tantôt il fait régner un mauvais roi, pour les mauvais peuples, afin de punir les méchants du mal *qu'ils ont commis,* comme dit le livre: « La droite de Dieu est écrite dans le cœur du roi ». Car ce roi actuel fait ce que Dieu lui a ordonné, et accomplit ce qu'il lui a désigné. Et encore l'apôtre de la foi, Paul dit: « Le roi n'est établi que de la part de Dieu [3] », quand nous avons notre confiance en lui et nous fions à son aide. Le 13 de maskaram, le roi Iyo'as et la reine Berhān Mogasā tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari; ils confirmèrent dans sa charge le rās Walda Leʿul. Le 3 de ṭeqemt, un jour de dimanche, le roi et la reine tinrent, une seconde fois, audience solennelle dans le Makatā du Masari; on fit les nominations *aux différentes dignités* et les destitutions. Voici ceux qui, en ce jour, furent nommés à des charges. Le bāšā Dāngeš fut destitué et le bāšā Awsābyos fut nommé; l'asāllāfi Ešatē *fut nommé* balāmbarās; Duri, azāž de Yebābā, cumulant la charge de fitāwrāri; Golğā fut destitué et Ċollē fut nommé qañāzmāč; Ayādār fut destitué, et le dağāzmāč Māmmo fut nommé grāzmāč; de même Walda Hawāryāt, fils de Sehul Mikā'ēl,

[1] Cf. *Ps.* CXXXVIII (CXXXIX), 14. — [2] *Prov.*, XIX, 21 (?). — [3] *Roman.*, XIII, 1.

fut créé bağrond de l'eqā bēt; Anno fut nommé azāž de erāq māsarā. Samū'ēl fut destitué, et Bulād fut nommé azāž de l'elfeñ. Le liqa makuās Lolē fut destitué, et Boru fut nommé *à sa place*. Fārēs Kenfu fut destitué, et Emmāyā Kenfu fut créé chef des fusiliers du Tigré. Le kantibā Abulidis fut destitué, et Neṣā Krestos fut créé kantibā. Pour ce qui est des membres du clergé, le mal'aka berhānāt Walda Ru- p. 175.
fā'ēl fut destitué, et le docteur, *abbé* Kefla Māryām, fut préposé à Dabra Berhān. Le mal'aka Ṣaḥāy Tēwodros fut destitué, et le docteur, *abbé* Awsē, fut préposé à Quesquām; abbā Lukē fut destitué, et l'abbēto Fāsil fut préposé à *l'église de* Qeddus Rufā'ēl; abbā Galāwdēwos fut destitué, et le docteur, *abbé* Eskendros, fut préposé à *l'église de* Qeddus Giyorgis. Arka Leʿul fut destitué, et abbā Tēwodros fut préposé à *l'église de* l'abuna Ēwosṭātēwos, *cumulant cette charge* avec celle de ṣaḥāfē te'zāz. En ce mois, le dağāzmāč Ayo vint du Bēgamedr, et se rendit à Gondar; le ḥaṣēgē et l'itēgē étaient dans le Treillis, tandis que les dignitaires étaient dans l'Ašawā; un grand deuil eut lieu. Le 8 de ṭeqemt, la reine Mentewwāb appela le dağāzmāč Ayo et lui dit: « Réconcilie-toi avec le rās Wadāğē », à quoi il consentit. En ce temps elle appela l'afa negus[1] Armāsqos, et lui ordonna de se rendre chez le rās Wadāğē, porteur du message suivant: « Allons! réconcilie-toi avec Ayo, car votre roi Iyo'as est un enfant, fils du roi Iyāsu votre ami; réconciliez-vous pour l'élever dans l'amour et dans la paix. Comme dit le Livre saint: Qu'avant tout l'amour règne parmi vous; et il dit encore: Si le royaume est divisé en lui même, il ne pourra pas subsister[2] ». Le rās Wadāğē lui répondit en ces termes: « De ma part, il n'y a pas de paix possible avec lui; mais accomplis pour moi l'une de ces deux choses: s'il te donne 1000 sicles d'or, qu'il soit investi du gouvernement du Bēgamedr, ou, s'il ne te donne pas 1000 sicles d'or, je te les donnerai, moi. Si cela ne se fait pas, allons! qu'on en appelle *à un juge supérieur*, car il est rebelle au roi, et aucune charge ne lui est due ». En écoutant ces paroles d'Armāsqos, la reine Berhān Mogasā fut très triste et chagrinée. La chose fut apprise par ses parents et par tous

[1] Cf. plus haut, 28, n. 1. — [2] JOH., XIII, 34, etc., MATTH., XII, 25, etc.

ses dignitaires qui dirent: « Délibérons sur l'avis le plus profi-
p. 176. table à la maison royale ». Le 28 de ṭeqemt, les dignitaires entrèrent où se trouvaient le roi et la reine, et dirent à celle-ci: « Les paroles du rās Wadāğē que nous avons apprises, sont-elles vraies? ». La reine Mentewwāb leur répondit: « S'il les a dites ou s'il ne les a pas dites, je ne le sais pas; Dieu le sait ». Après cela, les dignitaires dirent: « Que celui qui en a reçu l'ordre, aille chez le rās Wadāğē ». Awdākyos, en ayant reçu l'ordre, alla vers Azazo, où se trouvait le rās Wadāğē, et lui parla en ces termes: « Puisque tu n'es pas d'accord avec le roi et la reine ni avec les dignitaires, va dans ton pays et demeure avec tes parents ». En apprenant cela, le rās Wadāğē alla à la maison du dağāzmāč Warañña, le 24 de ṭeqemt, et lui dit: « Pardonne-moi toi-même, et demande pour moi pardon au roi et à la reine, et attendris le cœur des dignitaires ». Le lendemain, le dağāzmāč Warañña se rendit auprès du roi et de la reine, et leur rapporta le discours du rās Wadāğē. Ils lui dirent: « Si nous le mandons, il ne viendra pas auprès de nous, et si nous lui conférons une charge, il ne nous rendra pas hommage; mais dès à présent qu'il aille dans son pays! ». Le dağāzmāč Warañña s'en retourna et lui rapporta ce discours; le rās Wadāğē, l'ayant appris, alla vers l'Amharā, par la route du Godjam; le bālāmbarās Duri aussi et d'autres amaroč (*natifs de l'Amharā*), qui étaient dans la maison du roi, allèrent avec lui. Le 3 de hedār, après que le bālāmbarās Duri fut parti, le dağāzmāč Čollē fut créé fitāwrāri, *cumulant cette charge* avec *celle de* azāž de Yebābā. Garbi Marqo (A, P: Maraqo) fut nommé qañāzmāč; la charge de *chef des* eğagrē, outre celle de grāzmāč, fut conférée à Danē Māmmo. En ce mois, Zugrā Fāsil s'insurgea; ayant appris la révolte, le roi Iyo'as et la reine Walatta Giyorgis mandèrent l'asāllāfi Kenfu, šālaqā des *soldats du* Tigré, Walda Hannā, šālaqā des çefrā, *troupes* du Lāstā, et Asrāta Kiros de Māylko, parce qu'il était *doublement* proche parent du roi — d'un côté par les Zawē
p. 177. et de l'autre par les Šimē, — et Bartalomēwos aggāfāri de Çarbeṭā; ils leur dirent: « Allez, sans vous arrêter ni jour ni nuit, car Zugrā Fāsil s'est révolté, en retour de ce que le roi Iyāsu l'a créé chef du Semēn ». Bartalomēwos dit: « Moi,

je ne peux pas aller, parce que je suis malade » ; Asrāta Kiros de son côté, dit : « Serviteur dévoué et fils de serviteur dévoué, moi, j'irai avec eux, et je ferai ce que vous m'avez ordonné. Seulement si ce rebelle me tue, n'abandonne pas, ô reine, mes fils, et n'oublie pas *de prier pour* mon âme. Mais si je tue ce rebelle, tu orneras mon corps avec des vêtements précieux ». Ainsi parla Bartalomēwos à la reine Mentewwāb, qui fut très satisfaite de ce discours. Après que *le roi et la reine* les eurent congédiés, ils partirent de Gondar, le 22 de hedār ; l'asāllāfi Kenfu avec les fusiliers du Tigré, le šālaqā Walda Hannā avec les çefrā du Lāstā, Asrāta Kiros avec les cavaliers et l'infanterie. Ils firent une marche rapide, et arrivèrent au pays de Kinfāz, où Zugrā Fāsil s'était révolté. Celui-ci, apprenant que des troupes étaient venues contre lui, pour le saisir, s'enfuit par la route du Semēn. Le 1er de tāhsās, un paysan, serviteur d'Eskender, qui était à la garde *des plantations* de mašillā (*sorgo*), trouva Zugra Fāsil, le prit et le remit à son maître ; Eskender envoya quelqu'un pour apporter la bonne nouvelle, au lieu où étaient ceux que nous avons mentionnés plus haut. Eskender l'amena où étaient les chefs et les troupes, mais avant d'y arriver, un tigréen, appelé Zar'a Ṣeyon, transperça, d'un coup de poignard, Zugrā Fāsil, de qui il avait à tirer vengeance. Après cela, tous les Tigréens le transpercèrent de beaucoup de lances, et il mourut d'une mort ignominieuse. On lui coupa les parties sexuelles et la tête. Ensuite ils partirent de Kinfāz et, par les diverses étapes, ils marchèrent vers Gondar, et y entrèrent le 5 de tāhsās, en joie et jubilation. Ceux, *les troupes* du Lāstā et ceux du Tigré se querellèrent à Qob Asṭel [1], se disputant la tête et les parties sexuelles de Zugrā Fāsil. Ayant appris qu'ils s'étaient querellés, le roi Iyo'as et la reine Berhān Mogasā, mandèrent les azāž, les liq du tribunal et les dignitaires et leur dirent ; « Faites qu'ils mettent fin à cette querelle, *portant à leur égard un jugement* selon la loi et le droit ». Ils leur répondirent : « Les dépouilles doivent appartenir à celui qui les a prises le premier ». Ils donnèrent ordre à Māryām Bāryā de leur com- p. 178.

[1] Nom propre d'une localité du Bēgamedr, très exposée aux vents, d'où son nom étrange qui signifie « sauve ta calotte ! *ou* ton chapeau ! ».

muniquer cet *arrêt*; il les appela et leur dit ce qu'on lui avait ordonné *de leur dire*, et ils vinrent, *suivirent leur marche* en paix. Le roi et la reine, avec les dignitaires, tinrent audience solennelle dans le Treillis et *ceux-ci* dans l'Ašawā; Eskender jeta sa tête, *de Zugrā Fāsil,* et les parties sexuelles, *et* elles furent suspendues au sycomore de l'Addabābāy. En ce jour, Asrāta Kiros et Eskender furent revêtus de beaux vêtements, et on *leur fit cadeau* d'un poignard *avec ornements* en or. Pendant que le roi Iyo'as et la reine Mentewwāb étaient là avec les dignitaires, un garde du dağāzmāč Waraññā arriva du Damot, pour porter la nouvelle de la révolte de Nānā Gērgis, et comment il avait tué beaucoup de ses soldats, allant, le 1er de tāhsās, jusqu'au Damot; il le dit tout bas au dağāzmāč Waraññā. Celui-ci se leva soudain d'entre les dignitaires, et dit: « Ainsi donc mes soldats ont péri et ont été anéantis par la main de Nānā Gēorgis! ». Ils lui dirent: « Quelle chose convient le mieux *pour rémédier* à cette affaire? ». Il dit au roi et à la reine: « Envoyez le bālāmbarās Ešatē, pour qu'il vienne avec moi dans l'expédition, car, sans lui, elle ne me serait pas possible ». Le dağāzmāč Waraññā dit ainsi, parce qu'il savait que deux choses étaient en lui, *Ešatē,* d'un côté la jeunesse, *la vaillance* et de l'autre *l'assiduité à* la prière, d'un côté la bravoure et de l'autre la patience, d'un côté la douceur et de l'autre le savoir. Ensuite le roi Iyo'as et la reine Berhān Mogasā donnèrent ordre au bālāmbarās Ešatē d'aider le dağāzmāč Waraññā, avec tous les dignitaires et les troupes, et ils le créèrent abagāz. Le 20 de tāhsās mourut l'edug Abuqir. Le 23 de tāhsās, le dağāzmāč Waraññā, le bālāmbarās Ešatē, le dağāzmāč Naço, le šālaqā Walda Hannā, le šālaqā Wasan, le šālaqā Kabtē, le bāldarās Abēsēlom, l'asāllāfi Gadlu, l'asāllāfi Tasfu, sortirent *tous* de Gondar, et aucun des gardes du roi ne resta en ville, *sans prendre part à l'expédition*, excepté les fusiliers du Tigré; ils se mirent en marche, *parcourant* les diverses étapes. Le bālāmbarās Ešatē apprit en route que les Agaou et les Maççā s'étaient alliés avec serment. Ils (*Ešatē etc.*) allèrent par une marche rapide, arri-
p. 179. vèrent au pays des Agaou, et mirent le camp sur le bord du Takazé, *au lieu* qui s'appelle Kilti. Les Maççā, ayant appris que les dignitaires et les troupes du roi étaient passés, en-

voyèrent vers eux Bosi Adarā avec beaucoup de cavaliers et de piétons; *le but de* cette mission n'est pas connu; ce n'était ni pour essayer, *tâter le terrain*, ni pour porter aide *aux dignitaires*; Dieu seul le sait. Ils se rencontra avec le bālāmbarās Ešatē, *auquel* il rendit hommage. Le rebelle Nānā Gērgis, amenant avec lui beaucoup de rebelles, vint de son pays, sans laisser un seul de tous les Agaou, lorsqu'il apprit que les dignitaires et les troupes des soldats du roi étaient venus contre lui, pour lui faire la guerre; il campa sur l'autre rive du même fleuve en face d'eux, et ils passèrent *ainsi la nuit de* ce jour. Le 25 de tāhsās, mourut l'azāž Tēwodosyos, et il fut enseveli dans l'église de l'abuna Takla Hāymānot. Le 2 de ṭer, un jour de vendredi, Kidāna Wald, venu de son pays, arriva chez le dağāzmāč Waraññā. En ce jour, les troupes du roi se mirent en mouvement pour le combattre, *le rebelle;* le dağāzmāč Waraññā était en bas, et le bālāmbarās Ešatē en haut, il disposa les gens des Maččā sur le front et le gens du camp, *de la ville,* en arrière. Le bālāmbarās Ešatē dit: « Celui qui mettra le frein à son cheval et montera dessus, aura la main coupée ». Il dit encore à ses gardes: « Si les Maččā tournent leur face vers vous, *en fuyant,* qu'avant tout *à l'instant,* ils soient tués par vos mains ». En ce moment on se rencontra avec Nānā Gērgis dans *une attaque* formidable. Nānā Gērgis, avec les Agaou, ne leur résista pas, *même* pour peu de temps; il monta à cheval pour échapper à leurs mains; ce fut comme la poussière devant le vent; il subit une grande défaite, il n'y eut aucun des dignitaires, des troupes du roi et des Maččā qui ne tuât *des ennemis.* Bosi Adarā aussi jeta les parties sexuelles *des ennemis* au bālāmbarās Ešatē. Celui-ci dit à Bosi: « Je te donne *mission de porter* la bonne nouvelle au roi et à la reine ». Il alla vers Gondar avec Heṭṭat (?), le garde du bālāmbarās Ešatē. On lança des bandes et on arriva jusqu'à la maison de Nānā Gērgis, mais on ne l'y trouva pas. On emmena en esclavage une quantité de p. 180.
combattants, d'hommes, de femmes, de vieillards et d'enfants: *on butina* des brebis et des bœufs, des chevaux et des mulets; rien ne resta dans le pays des Agaou, excepté les arbres et les eaux. On y passa ce jour et la nuit; le lendemain les dignitaires s'avisèrent de pardonner à ceux qui avaient été emmenés

en esclavage et qui avaient échappé à la mort, pour que chacun rentrât dans son pays; on fit faire la proclamation suivante: « Voici que le roi Iyo'as et la reine Walatta Giyorgis vous ont pardonné; vous tous, gens de la région, rentrez dans vos pays respectifs, et payez le tribut que payaient vos pères ». Le bālāmbarās Ešatē dit au dağāzmāč Warāññā: « Livre-moi Kidāna Wald Māmmē pour qu'il demeure avec moi, car cet homme-là est méchant ». Mais le dağāzmāč Warāññā s'y refusa. De même le bālāmbarās Ešatē dit au dağāzmāč Warāññā: « Puisque tu ne me livres pas Kidāna Wald, qu'il soit fortement enchaîné par sa main droite *liée* à ta main [1] ». Le dağāzmāč Warāññā consentit en apparence [2], mais il le lia d'une chaine légère. Après cela, le dağāzmāč Warāññā prit congé *d'Ešatē* et alla vers le Damot, plein de joie et d'allégresse, jubilant et plaisantant, parce qu'il avait vengé le sang de ses parents et de ses gardes, par la force de Dieu, qu'il soit loué! Alors le bālāmbarās Ešatē vit que Kidāna Wald Māmmē suivait le dağāzmāč Warāññā, lié d'une chaine longue et légère; le bālāmbarās Ešatē en fut alors très triste et chagriné. Il envoya le bāldarās Abēsēlom, avec six cavaliers, vers le dağāzmāč Warāññā, porteur de ce message: « Pourquoi as-tu fait cela? Si je te dis d'abord de me le livrer, tu t'y refuses, et si je te dis de le lier fortement, tu ne l'enchaînes pas; mais maintenant sache bien et sois sûr que, si tu le laisses aller, il commencera par porter chez toi la haine, *la guerre* ». Il lui rapporta ce message, auquel le dağāzmāč Warāññā répondit ainsi: « Ce que tu dis est vrai, et ta parole est véritable, mais désormais je ne le
p. 181. renverrai pas; je ne le ferai pas sortir au dehors, et je le surveillerai sévèrement ». Le bāldarās Abēsēlom revint et trouva le bālāmbarās Ešatē qui l'attendait, *restant* jusqu'au soir avec peu de gens; *Abēsēlom* lui rapporta tout ce que *Warāññā* lui avait dit. Les dignitaires, les troupes et tout le guāz partirent au matin, et rentrèrent par la *même* voie qu'ils avaient parcourue en venant. Ceux qui étaient restés en arrière avec le bālāmbarās Ešatē, lui dirent: « Allons, puisque Abēsēlom est revenu, ne passons pas la nuit au milieu des *ennemis* qui ont

[1] Cf. mon *Vocab. Amar.*, 262. — [2] እምላዕለ ፡ ክሣዱ est la traduction ge'ez de l'amhar. ከንገት ፡ በላይ, cf. mon *Vocabol. amar.*, 473-474.

à venger *sur toi* le sang *de leurs proches parents;* montons sur des chevaux prêts, *sellés*, pour rejoindre bientôt les troupes et le guāz ». Le bālāmbarās Ešatē leur répondit : « Ce discours n'est pas bien ; si les gens des Agaou voient que nous nous en allons à cheval, ils supposeront que nous avons peur, et ils nous suivront pour nous attaquer ; maintenant donc arrêtons-nous pendant la nuit, et ne craignons pas les attaques des Agaou, ni la faim, ni la soif d'un seul jour ». Tous ceux-là lui dirent : « Qu'il soit fait comme toi-même tu as dit ! ». Il chercha quoi manger, mais il ne trouva d'autre pain que quelques dābbo [1] qu'il rompit en petits morceaux, *gros* comme le poing, et qu'il distribua à tous. Ils passèrent là la nuit, méprisant, *défiant les Agaou* et dormant jusqu'au matin, excepté un individu, nomme Wasan, šālaqā des porte-boucliers. Au soir de ce jour, Wasan dit au bālāmbarās Ešatē : « Désormais dors et repose, car tu es fatigué et tu as beaucoup travaillé dans le passé, le jour et la nuit ». Il dit cela non seulement pour se vanter de sa bravoure, mais aussi parce qu'il était son ami, et il n'avait pas sommeil. Le lendemain, ils partirent de là, suivant la route antérieure, *celle qu'ils avaient suivie en venant,* et ils se joignirent avec le guāz et les troupes. Le 6 de ṭer, Bosi Adarā, chargé de porter la bonne nouvelle *de la victoire,* jeta les parties sexuelles *des ennemis* devant le roi Iyo'as et la reine Walatta Giyorgis. Le 10 de ṭer, Bosi Adarā s'échappa, *disparut* et rentra dans son pays Maččā. Le 15 de ṭer, le bālāmbarās Ešatē entra à Gondar. Le roi Iyo'as et la reine Berhān Mogasā tinrent audience solennelle ; les dignitaires, se tenant dans l'Ašawā, jetèrent les dépouilles, *parties sexuelles des ennemis* et un grand butin pris aux Agaou. Le 19 de ṭer, le roi et la reine tinrent audience solennelle dans l'Ağālē Gemb, pour donner un repas aux dignitaires et à ceux qui avaient pris part à l'expédition ; pendant qu'ils mangeaient et buvaient, les gardes de Čerqin Načo et ceux de Walda Hawā- p. 182.
ryāt soulevèrent une rixe dans le Kaylā Mēdā, pour une chose de peu d'importance ; beaucoup de gens moururent des deux côtés. Le šālaqā Walda Hawāryāt sortit pour rapatrier *les gardes,* mais alors un individu du Tigré le frappa d'un coup

[1] Cf. mon *Vocabol. amar.*, 667.

de fusil, et il mourut sur le champ. Après lui, le bālāmbarās Ešatē sortit majestueux et imposant, monté sur son cheval appelé Gēsē. Il vint chez eux et se tint au milieu d'eux; d'abord il les réprimanda et renvoya les gardes de Walda Hawāryāt à leurs maisons, avec leur maitre, et ensuite il renvoya les gardes de Čerqin Načo à leurs maisons. Ensuite le bālāmbarās Ešatē se rendit à l'endroit où était le šālaqā Walda Hannā, et il le trouva déjà mort. Alors il pleura et gémit, et demanda qui était celui qui l'avait tué, mais cet individu demeura inconnu. Ensuite on transporta *son cadavre* dans l'église de Ledatā, et il y fut enterré. Le 10 de yakātit, s'ébruita, une seconde fois, la nouvelle de la révolte des Maččā et des Agaou. Le roi et la reine tinrent conseil avec les dignitaires et les liq, pour que le rās Walda Leʿul marchât *contre ces rebelles*, car c'était le pays de son investiture, à savoir *du* behtwadad. En ce jour on fit la proclamation suivante: « Vous tous, dignitaires et soldats, et vous qui avez le devoir de prendre part aux expéditions militaires avec le roi, suivez le rās Walda Leʿul, le chef de notre conseil, et combattez contre nos ennemis ». Le 25 de yakātit, le lendemain du commencement du carême, Walda Leʿul partit de Gondar avec tous les dignitaires et les troupes du roi, et ils allèrent au pays des Maččā. Avant d'y arriver, les Agaou et les Maččā se battirent avec le dağāzmāč Waraññā, par les armes duquel ils périrent. Encore l'abbēto Walē et l'abbēto Wellāğ vinrent à Gondar du pays des Maččā, et déclarèrent leur dévoûment à la royauté. Le roi Iyo'as et la reine Mentewwāb leur pardonnèrent; le dağāzmāč Načo les amena au lieu où était le rās Walda Leʿul, dans le pays des Maččā, pour les réconcilier. Le 10 de miyāzyā, un jour de vendredi, le rās
p. 183 Walda Leʿul, le dağāzmāč Gētā, le bāšā Awsābyos, le dağāzmāč Māmmo et tous les soldats rentrèrent à Gondar, ayant fait la paix avec les Agaou et les Maččā. Le 12 de miyāzyā, dimanche des Rameaux, Kidāna Wald Māmmē tua l'abbēto Wellāğ. Le 19 de miyāzyā fut Pâque. Le 23 de genbot, l'eččagē Ēwostātēwos fut destitué et l'eččagē Hēnok fut nommé *à sa place,* le 1er de sanē, un jour de dimanche. En ce mois Kidāna Wald Māmmē tua aussi Gērgis Pāwlos. Le 30 de sanē, mourut la dame Wabi, mère du ḥaṣē Iyo'as,

et elle fut ensevelie à Quesquām. Le 6 de hamlē, mourut le liqa makuās Boru, et il fut enterré dans l'église d'Assāsāmē Qeddus Mikā'ēl.

Chapitre III.

L'an 7249 depuis la création du monde, année de Matthieu, la 2ème année du règne de notre roi Iyo'as et de notre reine Walatta Giyorgis, maskaram commença par un jeudi; — épacte de la lune 9, maṭqeʿ 21. Le 23 de maskaram, les nominations et les destitutions eurent lieu; alors le rās Wadāǧē fut préposé à l'Amharā; le daǧāzmāč Gētā fut nommé ṭeqāqen blāttēngētā, le bāšā Awsābyos fut préposé au Godjam; le daǧāzmāč Dulo fut nommé bāšā; le daǧāzmāč Māmmo, fitāwrāri, cumulant *le gouvernement de* Yebābā; le bālāmbarās Mentasenot fut créé azāž de rāq māsarā; et le baǧrond Walda Hawāryāt fut nommé qañāzmāč; Fāris (*plus bas:* Fārēs) Kenfu, baǧrond de l'eqā bēt; Çollē, grāzmāč; l'azāž Lulē, edug; Yonākendis, daǧāzmāč du Semēn; Asrāta Kiros, liqa makuās. Le daǧāzmāč Warañña se réconcilia avec Nānā Gērgis et, ayant reçu la charge *de chef du pays* des Agaou, il se rendit au Damot. Le mal'aka gannat Anesṭāsyos fut destitué, et abbā Walda Leʿul fut préposé à *l'église* d'Hamara Noh. Le 20 de yakātit, la princesse Walatta Heywat, femme du bāšā Awsābyos, mourut dans le Godjām. Le 4 de miyāzyā fut Pâque. Le 21 de sanē, Sehul Mikā'ēl, daǧāzmāč du Tigré, entra dans la ville (A, P: sa ville) *de Gondar;* le roi Iyo'as et la reine Berhān Mogasā tinrent audience solennelle dans le Treillis, et *S. Mik.* p. 184. rendit hommage au roi, offrant beaucoup de dons. Le roi et la reine passèrent, en bonne santé, la saison des pluies.

Chapitre IV.

La 3ème année du règne de notre roi Iyo'as et de notre reine Walatta Giyorgis, l'an 7250 depuis la création du monde, maskaram commença par un vendredi - évangéliste Marc, épacte de la lune 20, maṭqeʿ 10. Le 23 de maskaram, le daǧāzmāč Ayo rentra du Bēgamedr dans la ville *de Gondar,*

et jeta les dépouilles, *les parties sexuelles des ennemis,* devant le roi et la reine. Le 1er de ṭeqemt, le roi Iyo'as et la reine Walatta Giyorgis confirmèrent Walda Leʿul dans sa charge. Le 8 de ṭeqemt, le roi et la reine tinrent, une seconde fois, audience solennelle dans le Treillis du Masari, et les nominations et les destitutions eurent lieu. Sehul Mikā'ēl fut créé dağāzmāč du Semēn; le dağāzmāč Māmmo, qañāzmāč; le kantibā Neṣā Krestos, azāž de Yebābā, cumulant le *gouvernement des* Yelmānā et *des* Dēnsā; son frère Abēsēlom, kantibā. Fārēs Kenfu fut destitué, et Walda Hawāryāt fut créé bağrond de l'eqā bēt; Qurāč̣, fitāwrāri; Walda Mikā'ēl, šālaqā des Kanisā; l'abbēto Zar'a Ṣeyon, edug. Ils, *le roi et la reine* confirmèrent tous *les autres dignitaires* dans leurs charges respectives. Le 26 de ṭeqemt, mourut la princesse Enkoyē, mère du rās Walda Leʿul et de la reine Mentewwāb, et orgueil de tous les gens de Quārā. Le bālāmbarās Ešatē l'ensevelit dans l'église de la Ste Trinité, à savoir à Danbazā (A: Dabozā, F: Dabozo, P: Dambozo? [1]). Le 15 de hedār, le blāttēngētā Takla Abib fut nommé naggādrās. La princesse Walatta Negest des Maraw mourut le 14 de ṭer, et elle fut ensevelie dans *l'église de* Ledatā. Magābit commença; en ce mois, sur l'ordre du roi Iyo'as et de la reine Walatta Giyorgis, les gardes du bālāmbarās Ešatē, allerent dans le pays de Changalla, appelé Dāngurā, qui est en face de Balyā; le blāttēngēta
p. 185. Pēṭros, conseiller du bālāmbarās Ešatē, était alors abagāz. Car ces Changalla payaient auparavant un tribut au roi et à la reine, mais maintenant ils se refusèrent à l'obéissance, ne payèrent pas leur impôt au roi et à la reine, et troublèrent le pays des chrétiens; c'est pour cette cause qu'ils (*le roi, etc.*) firent l'expédition militaire contre eux. Le 29 de magābit, ils lancèrent des bandes contre eux, remportèrent une grande victoire et tuèrent beaucoup de Changalla. Avant tout, le blāttēngētā Pēṭros tua un *ennemi,* et en fit prisonniers trois. Il n'y eut de garde du bālāmbarās Ešatē qui ne tuât *des ennemis,* ni n'emmenât prisonniers des hommes et des femmes des Changalla. Des gardes du bālāmbarās Ešatē, en petit nombre, furent frappés par les arcs, *les flèches* des Changalla

[1] Cf. plus haut, p. 173.37.

et tués; le 12 de miyāzyā, ils rentrèrent à Gondar. Le roi Iyo'as et la reine Berhān Mogasā tinrent audience solennelle dans le Treillis, et, *en leur présence,* ils jetèrent les dépouilles *parties sexuelles des ennemis tués.* Le 24 de miyāzyā fut Pâque. Le 20 de sanē, la reine Berhān Mogasā tint conseil avec ses parents, pour faire la translation du corps de son fils, le Roi des rois Iyāsu. Elle appela alors l'afa negus Armāsqos et lui donna cet ordre : « Prend un vase rempli de parfums, deux linceuls et deux caisses ayant serrure et clef, rembourrées de peau rouge », à savoir de maroquin. Elle lui donna une toge, *un pardessus* en mousseline et une toge maṭabbar [1] dont devaient être enveloppés le roi Bakāffā et le roi Iyāsu. Le soir de ce jour, la reine Mentewwāb sortit, se rendant a Dabra Ṣaḥāy, et Armāsqos alla à l'église de l'abuna Takla Hāymānot, pour faire la translation des corps des deux rois; les dignitaires aussi allèrent avec lui. L'abuna et l'eč̣agē vinrent avec les prêtres, les diacres et les liq de toutes les églises. Ils accomplirent l'absoute qui convient aux morts, transférèrent les *corps des* deux rois et les déposèrent dans les deux caisses. Le 21 de sanē, ils les sortirent de là, et les portèrent à Dabra Ṣaḥāy, en grande pompe, avec psalmodie, cantiques, couronnes et croix, récitant les prières de l'absoute *à* chaque *étape du* chemin, *comme prescrit le rituel abyssin.* Le rās Walda Leʿul vint avec le sandaq et avec beaucoup de nagārit, avec des meserqānā, p. 186.
flûtes et des trompettes. Alors tous les habitants de la ville pleurèrent ce roi Iyāsu, comme au jour de sa mort, car ce roi était le père des orphelins et le juge, *le soutien* des veuves. On introduisit *le corps* dans Dabra Ṣaḥāy et on le déposa dans la tour qui est à côté de cette église. Lorsque sa mère, la reine Walatta Giyorgis, vit le cadavre de son fils, le roi Iyāsu, elle en ressentit une grande douleur, et pleura à tel point que la beauté de son visage en fut altérée. Elle donna au clergé, *pour la commémoration* du roi, un festin funèbre, des bœufs et des moutons, du pain et du pain mollet, du vin et de l'hydromel et de la boisson enivrante, à savoir de l'araqi, en quantité. Après cela, elle rentra dans sa maison, et congédia le métropolite abuna Yoḥannes, l'eč̣agē Hēnok, tous les dignitaires, les

[1] Cf. mon *Vocabolario amarico,* 817.

liq, les prêtres et les diacres. Quant au *corps du* roi Bakāffā, il resta là, dans l'église de l'abuna Takla Hāymānot. Le 26 (F: 27) de sanē, moururent dans le même jour: à Gorgorā, le ṣerāg māsarē Habta Dengel, qui fut enterré dans l'île de Galilā, à Gondar, l'edug Zar'a Ṣeyon, qui fut enterré dans *l'église d'*Aṣṣāṣāmē Qeddus Mikā'ēl, et à Dāngurē, le naggādrās Za-Wald. Le 3 de pāguemēn, mourut, dans le pays de Yebābā, la princesse Lulit, fille du rās Walda Le'ul et femme de Boru Dagāgo. Le roi et la reine passèrent la saison des pluies en bonne santé.

Chapitre V.

L'an 7251 depuis la création du monde, année de Luc évangéliste, en la 4ème année du règne du roi Iyo'as et de la reine Berhān Mogasā, maskaram commença par un samedi; épacte de la lune 1, maṭqe' 29. Dans ce mois s'accentua la perfidie, *la révolte* d'un homme de la race des Maččā, qui s'appelait Kidāna Wald Mammē [1]; il réunit tous les gens des Ǵāwi, du Damot et des Gabarmā, et opposa résistance au grand abagāz, le dağāzmāč Waraññā. Un jour, le 7 de maskaram, un vendredi, à l'heure de midi, Kidāna Wald Mammē dressa des
p. 187. embûches contre le dağāzmāč Waraññā, et tua un petit nombre de ses gardes. Alors moururent l'abbēto Gabra Abib et l'abbēto Nāhom, qui étaient avec le dağāzmāč Waraññā. Le 9 de maskaram, un dimanche, le roi Iyo'as et le reine Walatta Giyorgis tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari, et confirmèrent le rās Walda Le'ul dans sa charge. Le 16 de maskaram, mourut la princesse Walatta Egzēr, femme du kantibā Pēmēn; le 17 de maskaram, mourut, à Dabra Berhān, liqē Kokaba Ledā. Le 18 de maskaram, le roi et la reine tinrent, une seconde fois, audience solennelle dans le Treillis, tandis que les dignitaires se tenaient dans l'Ašawā. On fit les nominations et les destitutions; Mentasenot fut destitué et Neṣā Kessos fut créé azāž d'erāq māsarē; Fāris Kenfu fut créé fitāwrāri; Qurač̣, azāž de Yebābā;

[1] Cf. plus haut p. 190.

Gošu, liqa makuās; Asrāta Kiros, edug; liqē Fāsilo, ṣahāfē te'zāz; l'abbēto Gabra Egzēr, liqa maṣān. Dans le clergé aussi le mal'aka Ṣaḥāy Awsē fut destitué et Tēwodros fut nommé mal'aka Ṣaḥāy, à Quesquām; le mal'aka gannat Yohannes *fut nommé* ṣerāg māsarē. Abbā Eskendros fut destitué, et abbā Adarā Giyorgis fut préposé à *l'église de* Qeddus Giyorgis; Nāhudā *fut préposé* à *l'église de* Madḫanē ʿĀlam; l'abbēto Abib à *celle de* Dafačā; abbā Banṭalēwon (O: Banpēlēwon) à *celle d'*Abbo (*Gabra Manfas Qeddus*). On préposa encore abbā Walda Leʿul à *l'église d'*Aṣṣāṣāmē Qeddus Mikā'ēl, et abbā Adarā Giyorgis à *celle de* Hamara Noh. Ils (*le roi et la reine*) confirmèrent les autres *dignitaires* dans leurs charges respectives. En ce mois, on apprit la grande perfidie de Kidāna Wald Mammē, et comment il avait rassemblé toutes espèces de gens dans la révolte. Après cela, le roi et la reine délibérèrent avec les dignitaires et les liq du tribunal, sur l'individu qui devrait aller vers ce rebelle pour le combattre. Par un sage conseil, ils furent d'avis que le dağāzmāč Gētā allât contre lui. On fit alors une proclamation de héraut pour le rappel sous les armes de tous les
çawā et de tous ceux qui avaient pris part à des expéditions p. 188.
antérieures; les dignitaires, en charge ou honoraires, devaient suivre le grand abagāz dağāzmāč Gētā. Le 27 de maskaram, un jour de jeudi, tous ces dignitaires sortirent de Gondar, à savoir: le dağāzmāč Gētā, abagāz, avec ses gardes et ses troupes Bursā et Çafantā, les eğagrē et les qasar; le dağāzmāč Naço avec des milliers de ses troupes — ses fusils étaient nombreux et ses armes, à savoir les lebd, étaient innombrables; — le dağāzmāč Awsābyos, le bāšā Dulo, le fitāwrāri Fārēs Kenfu; Qurāç, azāž de Yebābā, l'asāllāfi Kenfu avec ses troupes, les fusiliers du Tigrē, le šālaqā Walda Mikā'ēl avec les Kanisā, le šālaqā Kabtē avec les Lāstē, *troupes du Lasta*; les dignitaires honoraires: le grāzmāč Ayādār, l'azāž Mentasenot, l'azāž Lulē, l'azāž Kidānē, le qañāzmāč Naço, et aussi, des gardes du rās Walda Leʿul, le blāttēngētā Kabtu, le blāttēngētā Bosi Adarā, le blāttēngētā Alādo, le blāttēngētā Ya-Sellāsē Bāryā, le blāttēngēta Sennu et beaucoup d'autres, dont nous n'avons pas dit les noms. Tous ceux-là allèrent, par la route

de Dangal bar, à l'expédition contre les Maččā; de cette expédition faisait partie le dağāzmāč Gošu, en qualité de liqa makuās. Nous raconterons après l'histoire de la bravoure du dağāzmāč Gošu et l'histoire de tous ses gardes, si Dieu nous fait arriver à la place, *la partie* du *récit consacrée à ce* sujet. Ils se dirigèrent là où était le dağāzmāč Waraññā et firent leur jonction avec lui. De Quārā aussi vinrent à son secours le fitāwrāri Sennu et Elāy Načo. Jusque là, Kidāna Wald Mammē était plein d'orgueil, rassemblant des troupes pour combattre contre eux, avec piétons et cavaliers, avec fusils et beaucoup de lebd, *il fut plein d'orgueil* jusqu'à ce qu'il lui arrivât ce qui arriva aux rebelles qui périrent à Fanṭar et se réunirent à Tansē Mammo et au bāšā Ēlyās. Le 4 de ṭeqemt, mourut à Gondar Zekro Načo, et il fut enseveli à Qārodā, son pays. Le 15 de ṭeqemt, les troupes du roi arrivèrent dans son pays Qerqāñā (O: Qerñā). Lorsque ce rebelle Kidāna Wald Mammē apprit qu'étaient venus contre lui le grand abagāz le dağāzmāč Gētā, le dağāzmāč Waraññā et tous les di-
p. 189. gnitaires et les troupes, les cavaliers avec des chevaux *armés de* lebd et les piétons armés de boucliers et de lances et armés aussi d'arcs et de fusils qui tonnaient comme le tonnerre du keramt, alors Kidāna Wald s'enfuit et se dirigea vers Asawā; les gens des Maččā aussi, qui s'étaient unis à lui, le suivirent. Cette marche n'était pas causée par la crainte, mais avait pour but de dresser des embûches; car antérieurement aussi, *Kidāna Wald* avait fait de pareilles embuscades contre le dağāzmāč Waraññā, lorsqu'il tua Nāhom et Gabra Abib; ceux-là, dévoués à la Couronne, le suivirent sans le trouver. Pendant qu'il errait ainsi de ville en ville, il resta plusieurs jours sans pouvoir dresser d'embûches.

Le 23 de ṭeqemt, un jour de mardi, les troupes du roi se partagèrent en deux *corps;* une partie, avec le dağāzmāč Gētā, alla par la route de Leğ Ambarā (F: Abarā), et l'autre, avec le dağāzmāč Načo et Fārēs Kenfu, le fitāwrāri, alla par la route de Lāʿlāy Zadēnsā (*la route supérieure de Densā?*). Ils trouvèrent que le rebelle y avait passé la nuit, et, par une marche rapide, ils l'atteignirent; Kidāna Wald Mammē, ayant revêtu l'armure du lebd et monté sur son cheval, fit volte-face vers eux pour les combattre.

Une bataille eut lieu dans la ville, *le pays* qui s'appelle Amadāmit, mais ce rebelle ne tua qu'un seul homme, un tambour; un fusilier le frappa d'un coup de fusil [1] à tel point que le nez de son cheval fut cassé. Alors un jeune brave le transperça d'un coup de lance aigüe, à savoir d'un šebeddā; il tomba de son cheval et mourut d'un seul coup, sans pouvoir se sauver ni par sa force, ni par la force de son cheval. Car il lui advint ce que dit David: « Le héros aussi n'est pas délivré par sa force, et le cheval aussi ment, *ne répond pas aux espérances,* en sa grande vigueur, il ne délivre pas, et il ne se sauve pas [2] ». Lorsqu'ils ôtèrent ses habits de guerre, ils connurent que celui qui était mort était Kidāna Wald Mammē; ils lui coupèrent les parties sexuelles et la tête. Les gens des Maččā qui étaient avec lui, se dispersèrent comme de la fumée et furent abattus comme des feuilles sèches ou comme les sauterelles, jetées sur la surface de la mer agitée par le vent. p. 190.
Les autres rebelles, fuyant la mort, tombèrent où se trouvait le grand abagāz dağāzmāč Gētā, prêt à combattre: il apprit que Kidāna Wald Mammē était mort, et fit tuer tous ceux qui s'étaient sauvés de là-bas. Ce fut une grande victoire; tous trouvèrent beaucoup de chevaux et de mulets, de bœufs et de vaches, de brebis et de moutons, de fusils et de lances, de glaives et d'épées, et toutes espèces d'ustensiles domestiques. Les bandes arrivèrent, d'un côté, jusqu'à Abayā, et de l'autre jusqu'à la frontière du Godjam [3]. Ensuite le dağāzmāč Gētā donna ordre de battre en retraite; *il se dirigea vers Gondar* et envoya *à Gondar*, par un individu, la tête du rebelle, pour qu'il *y* eût joie et réjouissance *dans la ville aussitôt et sans attendre son arrivée.* Le 27 de ṭeqemt, la tête *de Kid, Wald* arriva à Gondar et fut suspendue dans l'Addabābāy; une grande joie régna dans la ville. Ensuite le dağazmāč Waraññā se dirigea vers le pays du Damot, le dağāzmāč Awsābyos vers le Godjam, et le fitāwrāri Kenfu vers Bāhr Arusē. Les autres dignitaires et troupes vinrent, avec le dağāzmāč Gētā, par la route de Yebābā.

[1] J'ignore la valeur du mot ጋመል qui suit ici dans le texte ነፍጥ (en amhar. ጋመል = ገመል signifie chameau). — [2] *Ps.* XXXI (XXXII), 16. — [3] Dans le texte p. 190, 9 lire ገዝም au lieu de —ሙ.

Le 7 de hedār, le dağāzmāč [1] Gētā et tous les dignitaires et les troupes, de retour de l'expédition contre les Maččā, rentrèrent à Gondar. Le roi Iyo'as et la reine Walatta Giyorgis tinrent audience solennelle, et on jeta les trophées, *les parties sexuelles des ennemis,* devant le roi et la reine. L'un des frères de Kidāna Wald Mammē, appelé Walda Rufā'ēl, ayant été fait prisonnier, vint, enchainé, jusqu'à Gondar; l'autre frère de ce rebelle, appelé Lofis, disparut immédiatement, étant entré dans le désert, *le couvent* de Warq Labuho, et il se réfugia auprès d'abbā Yamānē. Dans l'année de ce même évangéliste, il y eut des querelles entre le dağāzmāč Awsābyos et le rās Wadāğē, et ils continuèrent à se quereller pendant quelques jours. Alors, le dağāzmāč Awsābyos apprit que le rās Wadāğē avait délibéré d'envoyer des gens au Godjam pour le combattre. Il dépêcha l'un de ses gardes auprès du roi Iyo'as et de la reine Mentewwāb et auprès de tous ses parents, porteur du message suivant: « Sachez que le rās Wadāğē a dé-
p. 191 libéré de me faire la guerre; bénissez ma mort! *souhaitez-moi le succès dans cette lutte pour laquelle je suis prêt à mourir* (?) ». Alors ils donnèrent à l'asāllāfi Lāfto, car il était mezekker [2] de l'Amharā, l'ordre suivant *pour le rās Wad.* « Ne dépasse pas ta frontière, et ne traverse pas le fleuve Abāy ». Celui qui en avait reçu l'ordre, alla et lui rapporta tout cela. Le rās Wadāğē dit traîtreusement: « C'est bien, qu'il soit fait ainsi! ». Encore, lorsque le roi et la reine apprirent que la querelle entre les deux braves s'accentuait, ils donnèrent ordre à liqē Fāsilo et à l'azāž Abēsēlom de porter *au rās Wad* le même message qu'auparavant. Ils allèrent par la route d'Ennabesē, et arrivèrent au pays de Gasas. À leur arrivée, le rās Wadāğē les empêcha de venir chez lui, et, en même temps, il envoya ses troupes et tous ses gardes par deux routes; une partie monta la pente de Wambaryā, une autre celle de Waynāt, et ils mirent le camp à Marqorēwos; une partie resta dans le pays de Ennaberē, *y* passant *la nuit de* ce jour. Le lendemain, ils lancèrent des bandes, emmenant des prisonniers et des bœufs, et brûlant beaucoup de maisons, jusqu'au pied du mont de Marṭula Māryām. Lorsque le da-

[1] Dans le texte, 190.19, l. ደጃ፡ ኧ". — [2] Šum ou préfet de l'Amharā.

ğāzmāč Awsābyos apprit cela, il fit faire, par *un* héraut, cette proclamation : « Que tous les hommes du Godjam me suivent, à savoir les Ennamāy, Darabē, Bāso, Liban, Gubyā, Dagēn, Šebal, Barantā, Ennāwgā et Enguātā », c'est-à-dire le pays de Yenāč̣. Il partit de sa ville de Zāwā, avec peu de gens, le cœur enflammé du feu de la rage et l'esprit brûlant de la flamme de la colère; il passa cette nuit à Bādemā. De Bādemā, il partit et vint dans le pays de Torā Mēdā, et il vit, *passa* la revue des troupes du Godjam, qui n'étaient ni trop ni peu nombreuses; car elles ne savaient pas encore qu'il était entré dans leur pays. Le dağāzmāč Awsābyos partit de là et, arrivé à Mākšaño Gabayā (*le Marché du mardi*), il envoya les Liban avec le šālaqā Iyu'ēl et mač, *le tambour* Adgo, vers Ennaberē, où étaient les gardes de rās Wadāğē et tous les gens de l'Amharā et les Tulamā, car ils s'*y* étaient rendus par suite du rappel sous les armes, leur abagāz étant le bālāmbarās Duri. Le dağāzmāč Awsābyos, lui aussi, alla vers Marqorēwos et mit le camp en face de cet amba; la nuit survint, et ils y restèrent *la nuit de* ce jour. Le lendemain, ils en vinrent aux mains, et une grande bataille eut lieu; plusieurs gens p. 192. de l'Amharā et des Liban moururent, mais la victoire resta aux gens de l'Amharā. Lorsque le dağāzmāč Awsābyos vit cette bataille, et comment la victoire n'était pas restée aux siens, il envoya tous les gens des Ennabesē au lieu où était le bālāmbarās Duri avec ses *gens*, leur disant ainsi : « Allez, combattez en braves, et que pas un seul des hommes de l'Amharā ne vous échappe et ne vous voie reculer ». Une grande bataille eut lieu entre eux, plus grande encore que la précédente. Tous les gens de l'Amharā prirent la fuite, et se dispersèrent comme de la fumée. Plusieurs d'entre eux périrent par les javelots, quelques-uns tombèrent dans le précipice et *y* moururent, d'autres se noyèrent dans le fond du fleuve Abāy, *à l'endroit* où était le rās Wadāğē; il partit et alla par la route de Mēs. En voyant la victoire du dağāzmāč Awsābyos, ceux qui étaient dans l'amba de Marqorēwos prirent la fuite en cette nuit. Les troupes du dağāzmāč Awsābyos les poursuivirent au matin, jusqu'aux bords de l'Abāy, en tuant *les uns* et en emmenant prisonniers *d'autres*. Ils trouvèrent beaucoup d'armes, et l'asāllāfi Lāfto trouva un fusil tombé dans la forêt; les gens de sa fa-

mille et de son pays s'en réjouirent beaucoup. Le dağāzmāč Awsābyos rentra majestueusement dans sa ville, avec les troupes du Godjam et avec ses soldats.

Ṭer commença; en ce mois, le rās Wadāğē fut destitué et Dulo fut nommé dağāzmāč de l'Amharā. Le rās Wadāğē rentra à Gondar dans la semaine sainte. Le 16 de miyāzyā fut Pâque. En ce mois, le roi Iyo'as, la reine Walatta Giyorgis et tous les dignitaires et les liq du tribunal tinrent audience solennelle dans l'Ağālē Gemb. On appela le rās Wadāğē et on le fit se tenir au dessous du seuil de la maison, *sans lui permettre d'entrer*; ils l'accusèrent par la bouche de liqē Takla Hāymānot, car il était ğān darabā azāž. Le rās Wadāğē dit: « Je n'ai pas bien agi, et je suis digne de mort »; ayant prononcé ces mots, il tomba sur sa face, criant: « Pardonnez-moi, ayez pitié de moi! ». Alors tous les dignitaires et les liq se levèrent debout et dirent: « Pardonnez-lui, car la miséricorde vous est habituelle ». Le roi et la reine lui pardonnèrent. Le rās Wadāğē cria: « Que Dieu vous fasse régner mille
p. 193. ans! ». Le 24 de hamlē, mourut le dağāzmāč Yosēdeq et il fut enseveli dans *l'église de* Aṣṣāṣāmē Qeddus Mikā'ēl. Le roi et la reine passèrent la saison des pluies en bonne santé.

Chapitre VI.

L'an 7252 depuis la création du monde, année de l'évangéliste Jean, dans la 5ème année du règne de notre roi Iyo'as et de notre reine Walatta Giyorgis, maskaram commença par un lundi — épacte de la lune 12, maṭqeʿ 18. Le 7 de ṭeqemt, un jour de dimanche, le roi et la reine tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari, et confirmèrent le rās Walda Leʿul dans sa charge. Le 12 de ṭeqemt, le roi et la reine tinrent, une seconde fois, audience solennelle dans le Masari, et les nominations et les destitutions eurent lieu. Le dağāzmāč Māmmo fut nommé fitāwrāri; le dağāzmāč Awsābyos, bāšā: Ḫayla Iyasus, dağāzmāč du Godjam; Fārēs Kenfu, qañāzmāč. Čollē fut destitué, et Qurāč fut nommé grāzmāč; le rās Wadāğē fut nommé azāž de Yebābā. L'azāž Tarbinos fut destitué et Dawal Fāsil fut créé ṣağ

azāž, Lubo fut nommé šālaqā des Kanisā. Ils (*le roi et la reine*) confirmèrent tous *les autres dignitaires* dans leurs charges respectives. Le 22 de ṭeqemt, mourut le grāzmāč Čollē, et il fut enseveli dans l'église de Qeddus Yohannes. Le 26 de ṭeqemt, mourut le rās Wadāğē, et il fut enseveli à Quesquām.

Ṭer commença; en ce mois, Gošu fils du rās Wadāğē, fut créé dağāzmāč du Godjam; le grāzmāč Ayādār fut nommé liqa makuās. Le 12 de magābit, mourut le mal'aka berhānāt Isāyyās [et il fut enseveli] dans *l'église* de Ledatā. Le 30 de magābit fut Pâque. Le 5 de genbot, la foudre mit le feu à l'église d'Azazo. Le 15 de genbot, mourut, dans le Tigré, le bağrond Walda Hawāryāt, fils du dağāzmāč Mikā'ēl. Le 18 de genbot, mourut la princesse Walatta Ṣeyon, et elle fut ensevelie dans *l'église de* Ledatā. Le 20 de nahasē, mourut la princesse Aṭaqaršeñ, et elle fut ensevelie dans *l'église de* Ledatā. Le roi et la reine passèrent en bonne santé la saison des pluies.

Chapitre VII.

L'an 7253 depuis la création du monde, maskaram commença par un mardi, évangéliste Matthieu, épacte de la lune 23, maṭqeʿ 7. Dans la septième année du règne du roi Iyo'as et de la reine Walatta Giyorgis, le 12 de maskaram, le roi et la reine tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari, et confirmèrent dans sa charge le rās Wadāğē, et, une seconde fois, le 19 de maskaram, ils tinrent audience solennelle dans le Treillis; les destitutions et les nominations eurent lieu. Le bālāmbarās Ešatē fut préposé aux Agaou, (*l'Agaoumedr*); Qurāč̣ fut créé qañāzmāč; Ešatē Māmmo, bağrond de l'eqā bēt; Fārēs Kenfu, bağrond du zefān bēt; ils, *le roi et la reine*, confirmèrent tous *les autres dignitaires* dans leurs charges respectives. Dans le clergé, Walda Ēwosṭātēwos. fut préposé à *l'église d'*abuna Ēwosṭātēwos En ce mois, le dağāzmāč Ayo rentra du Bēgamedr à Gondar, et, le lendemain, son fils Ya-Māryām Bāryā fut nommé grāzmāč. L'abbēto Kenfu, fils de l'abbēto Beṣā Giyor- p. 194.

gis du Godjam, fut nommé chef d'Ennabesē. Le 21 de ṭeqemt, le roi et la reine décorèrent le dağāzmāč Ayo de belles décorations, *habits;* la reine donna sa fille, la princesse Astēr, en mariage à l'abbēto Ya-Māryām Bāryā. Le 24 de ṭeqemt, le dağāzmāč Ayo sortit et se rendit dans son pays, le Bēgamedr. Hedār commença; le 12, le dağāzmāč Naċo monta à Dabra Maguinā, à l'insu des moines, qui étaient là. Aussitôt les moines envoyèrent des messagers au roi et à la reine, pour *leur* dire: « Rās Naċo est entré, *s'est réfugié,* dans notre couvent, de sa propre volonté, sans la volonté, *la permission* de notre supérieur ». Le roi Iyo'as et la reine Walatta Giyorgis, en apprenant cela, donnèrent ordre à l'azāž Abēsēlom *de dire à Naċo*: « Pourquoi as-tu fait une pareille chose? Maintenant, sors vite et ne passe pas la nuit, *ne reste pas* dans le couvent de Maguinā ». L'azāž Abēsēlom, s'étant rendu *à Dabra Maguinā,* lui rapporta de point en point l'ordre du roi et de la reine; mais le dağāzmāč Naċo
p. 195. refusa, et l'azāž Abēsēlom, rentré dans la ville, raconta au roi et à la reine comment le dağāzmāč Naċo avait refusé et n'avait pas obéi à leur ordre.

Tāhsās commença par un lundi. Le roi et la reine tinrent audience solennelle dans le Haddis bēt (*la Maison nouvelle*); ils appelèrent tous les dignitaires et les liq, et les informèrent du refus du dağāzmāč Naċo, qui s'était opposé à leur ordre. On tint conseil et on décida de faire une expédition. Alors on fit, dans l'Addababāy, une proclamation par héraut pour le rappel sous les armes de tous les ċawā, comme *aussi* de ceux qui avaient pris part aux expéditions antérieures; ils devaient suivre le dağāzmāč Gētā, grand abagāz. Le 6 de tāhsās, partirent les dignitaires, à savoir le dağāzmāč Gētā, abagāz, le bāšā Awsābyos, le dağāzmāč Māmmo, le qañāzmāč Qurāċ, le šālaqā Lubo et tous les dignitaires, en charge ou honoraires, et tous les ċawā. Se dirigeant par la route de Žānfaqarā, ils arrivèrent jusqu'au pied de la montagne de Maguinā et environnèrent Naċo; Emmāyā Kenfu, šālaqā des 500 fusiliers du Tigré, était avec eux. Le 10 de tāhsās, le grand abagāz dağāzmāč Gētā envoya ses gardes auprès de tous les dignitaires et chefs des troupes, transmettant ce message: « Sachez bien que *Naċo* va vous dresser des embûches;

tenez-vous prêts au combat », et ils agirent en conformité de ce message. En cette nuit, le dağāzmāč Naço envoya ses gardes par trois routes, avec beaucoup de chevaux et de lebd, et avec beaucoup de fusils et de lances. Ils dressèrent des embûches contre les troupes du roi, et firent une grande bataille; les gardes du dağāzmāč Naço poussèrent de grands cris, à tel point qu'on les entendait de loin; par contre, les troupes du roi se turent et ne poussèrent pas de cris comme eux, mais elles restèrent dans leurs campements respectifs, les boucliers aux bras et ayant *à leur côté* les fusiliers prêts *à faire feu*. Alors les gardes du dağāzmāč Naço prirent la fuite et retournèrent sur leurs pas; non seulement ses gardes prirent la fuite, mais encore plusieurs ennemis qui s'étaient unis à lui restèrent, *ne rejoignirent pas Naço*. Le matin de ce jour, les troupes du roi partirent de là, et s'avancèrent jusqu'à l'entrée, au dessous de l'amba [1]. En ce moment, le dağāzmāč Naço, se trouvant à Dekuēn, (A, P: dans une tente) sur le versant p. 196.
de la montagne, dit à ceux que nous avons mentionnés plus haut: « Ne faites pas une seconde fois comme cette nuit, combattez en braves, jusqu'à mourir *dans le combat* ». Les deux partis: les rebelles et les sujets dévoués au roi, en vinrent aux mains, et, une *première* fois, la victoire resta aux rebelles. Alors le dağāzmāč Awsābyos trouva un moine et l'interrogea, en *lui* disant: « Existe-t-il ou non, une autre route qui mène à la montagne de Maguinā? ». Le moine lui répondit: « Il y a un chemin étroit ». Guidé par ce moine, le dağāzmāč Awsābyos seul, avec ses gardes, alla par cette route; ils arrivèrent tout-à-coup où était le dağāzmāč Naço, qui, se voyant pris à l'improviste par le dağāzmāč Awsābyos, se sauva en courant, et tous ses gardes se débandèrent et se dispersèrent, comme la poussière devant le vent. Quelques-uns furent tués *à coups* de lances, d'autres tombèrent dans le précipice, d'autres *enfin* furent pris et emmenés prisonniers. Le dağāzmāč Naço lui-même, avec peu de gens, se dirigea vers le pays des Balaw appelé Humrān. Alors les troupes du roi donnèrent au dağāzmāč Awsābyos le sobri-

[1] Les amba n'ont souvent qu'un seul accès qu'on fortifie avec des fossés, des haies etc.; cet accès est le **አፈ ፡ አንቀጽ**.

quet de: abbā Čarqu; sur l'amba on trouva beaucoup de chevaux et de mulets, beaucoup de boucliers et de lances, beaucoup de fusils et de zarbēt (*tapis*), beaucoup d'épées et de poignards, et beaucoup d'autres objets qu'il nous serait impossible de compter. Les troupes du roi retournèrent en joie et allégresse, et rentrèrent à Gondar. Le roi Iyo'as et la reine Walatta Giyorgis tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari, et tous les dignitaires et les troupes jetèrent devant eux les dépouilles, *les parties sexuelles des ennemis tués*, et le butin.

Le 17 de tāhsās, mourut le liqa mā'merān Newāy et il fut enseveli dans *l'église de* Gemğā Bēt. Le 26 de tāhsās, mourut la princesse Walatta Pēṭros et elle fut ensevelie dans *l'église de* Iyasus, de Qāhā. Le 5 de miyāzyā, mourut la princesse Lānčo et elle fut ensevelie à Dabra Berhān. Le 8 de miyāzyā, mourut liqē Takla Hāymānot et il fut enterré à Dabra Berhān. Le 30 de miyāzyā fut Pâque. Le 15 de
p. 197. genbot, mourut la princesse Emmāyā, fille de l'abbēto Eskender, et elle fut ensevelie dans *l'église de* Iyasus de l'Addabābāy. Le 14 de sanē, mourut le qañāzmāč Qurāč̣ et il fut enseveli dans *l'église de* Ledatā. En ce mois mourut Kirākos, étant gouverneur à Ebnāt, et il fut enseveli dans son pays. Le roi et la reine passèrent en bonne santé la saison des pluies.

Chapitre VIII.

L'an 7254 depuis la création du monde, — évangéliste Marc — la 7ᵐᵉ année du règne de notre roi Iyo'as et de notre reine Walatta Giyorgis, maskaram commença par un mercredi; épacte de la lune 4, maṭqeʿ 26. Le 2 de ṭeqemt, le roi Iyo'as et la reine Walatta Giyorgis tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari, et confirmèrent le rās Walda Leʿul dans sa charge. Le 10 de ṭeqemt mourut, à Alafā, Gabra Masqal, fils du dağāzmāč Gētā. Le 12 de ṭeqemt, le roi et la reine tinrent, une seconde fois, audience solennelle dans le Masari; les destitutions et les nominations eurent lieu. Le bālāmbarās Ešatē fut nommé bāšā; le grāzmāč Ya-Māryām Bāryā, fils du dağāzmāč Ayo, bālāmbarās; le dağāz-

māč Māmmo, qañāzmāč; le bāšā Awsābyos, fitāwrāri, cumulant *le gouvernement de* Yebābā; l'asāllāfi Kenfu, grāzmāč. L'azāž Bulād fut destitué, et Armāsqos fut nommé azāž de l'elfeñ. Walda Mikā'ēl fut destitué, et le šālaqā Biralē fut nommé chef des lāstē, *des troupes du Lāstā;* le mal'aka berhānāt Kefla Māryām fut destitué et le mal'aka Ṣaḥāy Awsē fut préposé à Dabra Berhān; Keflu, fils du liqa mā'merān Newāy, fut créé liqa mā'merān; ils, *le roi et la reine,* confirmèrent tous les autres *dignitaires,* dans leurs charges respectives. Le 10 de hedār, mourut l'abuna Yohannes, métropolite, et il fut enterré dans *l'èglise de* Qeddus Gabr'ēl. Le 12 di miyāzyā fut Pâque. Le 15 de genbot, mourut l'azāž Lulē, et il fut enseveli dans *l'église de* Ledatā. Le roi et la reine passèrent en bonne santé la saison des pluies.

Chapitre IX.

L'an 7255 depuis la création du monde, la 8ème année du règne de notre roi Iyo'as et de notre reine Walatta Giyorgis, maskaram commença par un jeudi – évangéliste Luc, épacte p. 198.
de la lune 15, maṭqeʿ 15.

Le 2 [1] de ṭeqemt, mourut la princesse Walatta Rufā'ēl, femme du bālāmbarās Ešatē, et elle fut ensevelie à Quesquām. Le 3 de ṭeqemt, le roi et la reine tinrent audience solennelle dans le Masari, et confirmèrent le rās Walda Leʿul dans sa charge. Le 17 de ṭeqemt, ils tinrent, une seconde fois, audience solennelle dans le Treillis, et les destitutions et les nominations eurent lieu; le bālāmbarās Ešatē fut nommé dağāzmāč du Damot, et Gošu fut nommé bāšā; quant aux autres *dignitaires,* ils, *le roi et la reine,* les confirmèrent tous dans leurs charges respectives. Le 18 de ṭer, mourut dans le Damot, le dağāzmāč Warañña. Le 27 de miyāzyā fut Pâque. Le 22 de sanē, mourut, à Wahni, l'azāž Adgo Ayčew [2], et il fut enseveli *dans l'èglise d'*(?)Ambā Māryām. Le roi et la reine passèrent en bonne santé la saison des pluies.

[1] O porte 12 (v. le texte, p. 198,3) mais la leçon de A, P, F, qui donnent 2, paraît préférable. — [2] « Je l'ai vu, j'espère le voir déjà grandi ».

Chapitre X.

L'an 7256 depuis la création du monde, la 9ème année du règne de notre roi Iyo'as et de notre reine Walatta Giyorgis, maskaram commença par un samedi — évangéliste Jean, épacte de la lune 26, maṭqeʿ 4. Avant *le commencement de l'année de* cet évangéliste, dans le mois de sanē, les disciples de Yābbo Bāryā arrivèrent de l'Égypte avec abbā Worqu, porteurs d'un écrit, *une lettre*, et assurant qu'ils étaient envoyés par le patriarche: si c'était ou non la vérité, [je l'ignore]
p. 199. Dieu le sait![1]. Le haṣē et l'itēge tinrent audience solennelle dans le Haddis Bēt (*la maison nouvelle*); ils appelèrent quelques prêtres d'entre les fils *spirituels, les moines* de l'abuna Takla Hāymānot et de l'abuna Ēwosṭātēwos. En leur présence, on donna lecture de ce document qui était de la teneur suivante: « Affirmer que le Verbe s'est uni à la chair

[1] Voici la traduction du morceau de A, reproduit dans la note 5 de la page 198, et qui est dû, sans doute, à un partisan de Yābbo Bāryā: ...abbā Warq, à Gondar, envoyés du Patriarche Mārqos, porteurs d'une lettre, et disant: « Le Patriarche nous a envoyés »; et de fait, il les avait envoyés. Alors Iyo'as et Mentewwāb tinrent audience dans le Haddis Bēt et mandèrent les liq et les dignitaires. Cette lettre fut lue; elle affirmait que dire « Le Verbe s'est fait homme du Saint-Esprit » c'est *être partisan* du Qebāt, *l'Onction*. Alors les gens d'Azazo et du Godjam murmurèrent, indignés, disant: « Il est Fils par grâce ». C'est que le rās Walda Le'ul les avait soulevés, par envie, contre le dağāzmāč Ešētē orthodoxe, comme le diable souleva Juda contre le Christ, comme dit le Livre. Yābbo Bāryā et Takla Hāymānot, qui suivaient *la foi des* 318 *Pères* qui se réunirent au *concile de* Nicée, acceptèrent cette lettre. Alors les gens d'Azazo et du Godjam se réunirent à Kāylā Mēdā, qui fut une seconde Chalcédoine; c'est que cette lettre les avait couverts de honte et leur cœur brûlait *de rage*. Le rās Walda Le'ul et les dignitaires, guidés par le diable, leur maître, descendirent *au Kāylā Mēdā*, tandis que le dağāzmāč Ešētē resta dans la maison du roi, *avec* le roi et la reine. Le rās Walda Le'ul et les dignitaires retournèrent du Kāylā Mēdā, *se rendirent* à la maison de l'eč̣agē Hēnok, en brisèrent les portes, et le battirent âprement. Comme les Apôtres, il sortit joyeux; il alla près du roi et de la reine; on lava ses blessures, on le revêtit de vêtements royaux, comme dit le Livre: « Ils sortirent du tribunal joyeux, car le S. Esprit leur avait accordé de subir des outrages pour son nom » (cf. *Act.*, v, 41).

par le St. Esprit, c'est proclamer l'Onction, *la doctrine des Qebātoč* [1]; ce document méprise (?) *la croyance de* toutes les villes qui disent que le Verbe, étant devenu chair, reçut l'Onction ». En cela les fils, *les moines* de l'abuna Takla Hāymānot et ceux de l'abuna Ēwosṭātēwos tombèrent d'accord. Parmi les dignitaires, quelques uns l'approuvèrent, mais d'autres ne l'approuvèrent pas. Une grande dispute eut lieu dans la ville *de Gondar*, avec Yābbo Bāryā et ses disciples, parce qu'ils avaient accepté, *agréé* cette lettre qui était contraire aux Livres saints. On passa la saison des pluies dans les murmures; tout le clergé, que nous avons mentionné plus haut, dit: « Si *la lettre* est *vraie*, qu'on nous octroie *la réunion d'un* concile, autrement qu'on chasse de la ville ces hérétiques, par considération pour nous, car ils sont excommuniés comme leur père, rebelle à Dieu, Tensā'ē Māmmo a été excommunié précédemment ». Notre roi Iyo'as et notre reine Walatta Giyorigs leur répondirent que, sans le métropolite, le roi ne convoquerait de concile *en matière* de foi. Le 22 de maskaram, un jour de samedi, tous les liq et le clergé, les lāstē et les amārē, *les troupes du Lāstā et de l'Amharā,* les kanisā, les aṭāri et le qerē, *les marchands et aubergistes, la populace* du Tigré, se rassemblèrent dans le Kaylā Mēdā. Tout le clergé prononça l'anathème, disant: « qu'on chasse par considération pour nous, ces hérétiques-là ». De grands troubles eurent lieu, et toute la ville royale fut agitée. Ayant appris cette affaire, le rās Walda Leʿul descendit au Kaylā Mēdā, avec les p. 200.
dignitaires et les troupes, et personne ne resta dans la ville. Il leur dit: « Salut à vous tous! Pourquoi avez-vous prononcé l'anathème? Aujourd'hui même j'accomplirai votre volonté; venez, allons chez le roi et la reine ». Ils y consentirent, et, sortant, ils se rendirent à la porte de l'eč̣agē; alors ils se souvinrent que l'eč̣agē Hénok n'était pas descendu avec eux dans le Kaylā Mēdā, pour excommunier ces hérétiques, et pour cette cause ils brisèrent la porte de sa maison et pillèrent tous ses effets. On trouva beaucoup d'objets *appartenant aux habitants* de la ville *et déposés chez l'eč̣agē.* Ils le dépouillèrent de ses vêtements, le renversèrent de sa chaire et

[1] Cf. plus haut p. 110, n. 2.

lui assénèrent de violents coups. Lorsque le roi et la reine apprirent cette chose, ils donnèrent ordre à Awdokyos de se rendre chez lui, *l'eçagē*, et de l'amener; *Awdokyos* le transporta *couché* sur un lit, et le fit entrer dans le palais royal. En ce moment le rās Walda Leʿul entra et raconta toute l'affaire au roi et à la reine, qui lui dirent de différer *toute mesure* à un autre jour [1].

[1] Voici la traduction du morceau que A (et P) mettent à la place du écrit p. 200.17 à 202.13, et qui est reproduit dans la note 3 de la page 200. L'œuvre de Yābbo Bāryā y est appréciée tout autrement que dans le texte de O, et ce morceau pourrait être dû à ce même partisan de Yābbo Bāryā qui a ajouté les lignes traduites plus haut p. 208, n. 1.

« Le 27 de maskaram, rās Walda Le'ul tint conseil avec les hérétiques, pour qu'ils chassassent abbā Yābbo Bāryā, Takla Hāymānot et Ėsderos dans l'île de Meṣrāhā, comme les hérétiques avaient exilé Dioscore (*le Patriarche d'Alexandrie, m. 454*) dans l'île de Gangres. Ensuite, le 17 de tāhsās, Yābbo Bāryā se rendit au Wāldebbā, auprès de ses Pères orthodoxes; il reçut leur bénédiction et se rendit au Tigré, auprès du dağāzmāč Mikā'ēl, orthodoxe. CHAPITRE XI. L'an 7206 (*sic*) depuis la création du monde, maskaram commença par un dimanche, — évangéliste Matthieu, épacte de la lune 7, maṭqe' 23, ṭenteyon 5. Le dağāzmāč Mikā'ēl et abbā Yābbo Bāryā vinrent du Tigré en grande majesté et entrèrent à Gondar; le 16 de tāhsās, le roi et la reine tinrent audience solennelle dans le Masari; y vinrent: le rās Walda Le'ul, les dignitaires, les masāfent, les liq
p. 201. et tous les habitants de Gondar. Yābbo Bāryā dit: « concédez-nous *qu'on réunisse* un concile; alors tous les gens d'Azazo et du Godjam eurent peur et se turent, la parole mourut sur leurs lèvres, comme dit Job, et comme dit David (*Ps.* CVI [CVII], 42): « Toute iniquité ferme sa bouche ». Abbā Sandun, docteur de l'impiété, s'enfuit à l'Amharā. Le roi fit faire par un héraut cette proclamation: « Le roi et la reine ont dit que ces saints, *moines*, Yābbo Bāryā et Takla Hāymānot entrent dans la ville *de Gondar* et enseignent leur foi orthodoxe comme auparavant ». On sonna de la trompette, et les habitants de Gondar dirent alors: « Notre bouche est remplie *de cris* de joie, et notre langue se réjouit » (*Ps.* CXXV [CXXVI], 2) comme dit David. Après qu'ils eurent rendu orthodoxe la foi des *habitants de Gondar*, abbā Yābbo Bāryā alla au Tigré avec le dağāzmāč Mikā'ēl. Dans *l'année de* cet évangéliste, il se rendit du Tigré à Alexandrie, auprès du patriarche Mārqos, et lui exposa sa *profession de* foi. Le patriarche Mārqos le bénit et le loua, disant: « Tu es véritablement un nouveau Daniel, et en toi demeure le St. Esprit; tu es véritablement un second Paul, langue de parfum ». Et, ayant appris leur mécréance, il anathémisa les gens d'Azazo et du Godjam,

Le 23 [1] de maskaram, un jour de dimanche, mourut le
grāzmāč Kenfu et il fut enseveli dans *l'église d'*Aṣṣāṣāmē
Qeddus Mikā'ēl; il y eut un grand deuil dans la maison royale.
Le 24, un jour de lundi, le clergé descendit de nouveau à Kāylā p. 201.
Mēdā. Ayant appris cela, la reine Mentewwāb donna ordre à
l'azāž Armāsqos *de se rendre chez eux,* car la croyance de
celui-ci était conforme à la sienne, et ces membres du clergé
avaient confiance en lui. *Par son entremise,* elle leur dit :
« Pour quelle cause vous agitez-vous? est-ce pour d'autres
motifs, ou seulement au sujet de la foi orthodoxe? Pour cette
foi, je suis pleine de zèle, autant que vous. Comme dit le Livre p. 202.
saint ‘ Soyez zélés pour la grâce la meilleure ’ [2]. Mon zèle
n'est pas par égard aux hommes mais *il est* pour Dieu. Et
si vous me dites : ‘ Quelle est ta foi, et quelle est la foi de
tes pères ’, *je réponds:* En ce que *le Verbe* se fit homme, il
fut oint [3], et, en ce qu'il se fit homme, il fut oint, et par
cette Onction, il fut fils de nature *consubstantiel au Père* ».
Alors tout le clergé et les habitants de la ville se réjoui-
rent et rentrèrent dans leurs maisons respectives. Le mer-
credi 26 de maskaram, la rās Walda Le'ul se rendit *au*

disant : « Leur bouche est amère et pleine de malédiction, et leur pied est léger pour répandre le sang », comme dit le Livre saint (*Rom.*, III, 15). De là, il se rendit alors au tombeau du Christ, *à Jérusalem*, où il rencontra beaucoup de métropolites, et il leur dit la cause de sa venue auprès d'eux. Ils lui dirent : « Sois le bienvenu près de nous, ô homme, *champion* de la foi » et lui donnèrent la droite, comme dit St. Paul (*Gal.*, II, 9) : « Ceux qu'on appelait les colonnes me donnèrent leur droite ». Ensuite, il écrivit une lettre qu'il envoya à ses fils *spirituels* qui étaient en Éthiopie, *leur* disant : « Réjouissez-vous et soyez joyeux, car la renommée de votre foi s'est répandue dans toute l'Egypte' comme dit Paul (*Rom.*, I, 8) : « votre foi est renommée dans le monde entier ». Abbā Baqālā Ṣeyon de Dabra Berhān et abbā Takla Hāymānot du pays Mēčā portèrent cette lettre que les habitants d'Éthiopie agréèrent, disant : « Celle-ci est une lettre descendue du ciel, comme la lettre descendue du ciel dans la main d'Atnātēwos ». (Cf. BITTNER, *Der vom Himmel gefallene Brief Christi*, Wien, 1905) Revenons à notre premier sujet.

[1] O porte 27, par erreur. — [2] I *Corinth.*, XII, 31. [3] « Cum homo factus est » ou « eo quod homo factus est ». Cf. mon article sur l'Église d'Abyssinie. *Dictionn. d'Hist. et de Géogr. Ecclés.* (Paris, Letouzey et Ané), I, c. 219.

palais royal et tint conseil avec le roi et la reine pour que *ces disciples d'Yābbo Bāryā* sortissent de la ville, en vertu d'une proclamation faite par le héraut. On fit la proclamation suivante: « Qu'abbā Yābbo Bāryā, abbā Ēsdiros et Amado Takla Hāymānot sortent de la ville *de Gondar,* et fixent leur demeure dans une autre ville. Et si quelqu'un dit que *le Verbe* s'est uni à la chair par suite de l'Onction, qu'il soit mis à mort ». Le clergé de Gondar dit: « Nous louons le Seigneur glorieux qui a été glorifié » [1].

Le 9 de ṭeqemt, le roi Iyo'as et la reine Walatta Giyorgis tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari; les destitutions et les nominations eurent lieu; Gošu fut nommé bāšā, cumulant la charge de kantibā, et Abēsēlom fut créé grāzmāč. Dans le clergé, le mamher Hezqeyās fut créé alaqā *de l'église* de l'abuna Ēwosṭātēwos; Fāsil fut nommé alaqā *de l'église* d'Hamara Noh; Ishāq, alaqā *de l'église* de Qeddus Rufā'ēl: Walda Malakot, alaqā *de l'église* d'Aṣṣāṣāmē Qeddus Mikā'ēl. Le mamher Senna Malakot fut créé ṣerāg māsarē; Za-Aga'ezt, alaqā *de l'église* de Qeddus Giyorgis; Yohannes, alaqā de *l'église de* Ledatā. Ils, *le roi et la reine*, confirmèrent les autres dignitaires dans leurs charges respectives.

Le 13 de hedār, Bādi (بديع) roi de Nobā, *Nubie,* c'est-à-dire du Sennaar, entra à Gondar, *venant* de la part du dağāzmāč Mikā'ēl, et rendit hommage au roi et à la reine. En ce jour, un rebelle qui, mentant, se proclamait fils du haṣē Iyāsu, pris par les amāroč, *soldats de l'Amharā,* arriva à Gondar; le 16 (P: 17) de hedār, il fut pendu dans l'Addabābāy. Le 28 de ṭer, mourut l'azāž Bāhrey et il fut enseveli dans l'église de l'abuna Takla Hāymānot. Le 5 de yakātit, les Galla tuèrent le dağāzmāč Dulo de l'Amharā; on célébra le deuil dans la maison du roi. Le 22 de yakātit, mourut le dağāzmāč Ayo du Bēgameder. Le 3 de magābit, mourut
p. 203. la princesse Hamalmal, fille du roi Iyāsu, et elle fut ensevelie dans l'*église* d'Aṣṣāṣāmē Qeddus Mikā'ēl. Le 16 de miyāzyā fut Pâque. Le roi et la reine passèrent en bonne santé la saison des pluies.

[1] *Ex.*, XV, 1.

Chapitre XI.

L'an du monde 7257, maskaram commença par un dimanche — évangéliste Mathieu, épacte de la lune 7, maṭqeʿ 23, ṭenteyon 5. Le 8 de maskaram, un jour de dimanche, le roi Iyo'as et la reine Walatta Giyorgis tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari, et confirmèrent dans sa charge le rās Walda Leʿul. Le 22 de maskaram, un jour de dimanche, ils tinrent, une seconde fois, audience solennelle et nommèrent Lubo dağāzmāč de l'Amharā et Dawal Fāsil, azāž de l'elfeñ; Engedā, azāž du Feqr Gemb; Habana Wald, šālaqā des Kanisā; Sāmu'ēl, ṣağ azāž; ils, *le roi et la reine,* confirmèrent les autres dignitaires dans leurs charges respectives. En *l'année de* cet évangéliste, au mois de ṭer, la princesse Walatta Esrā'ēl, le dağāzmāč Ešatē et le dağāzmāč Gošu sortirent de Gondar, se dirigeant, la première au Godjam, le second au Damot, et Gošu à l'Amharā. Celui-ci quitta bientôt son pays, l'Amharā, et alla vers les Galla; il en tua beaucoup et fit butin de beaucoup de bœufs, qu'il envoya au roi et à la reine, et à tous les dignitaires et aux gens de la ville *de Gondar*. Le 8 de miyāzyā fut Pâque. Le Roi des rois Iyo'as et notre reine Walatta Giyorgis passèrent la saison des pluies en bonne santé.

Chapitre XII.

L'an du monde 7258, maskaram commença par un lundi — évangéliste Marc, épacte de la lune 18, maṭqeʿ 12, ṭenteyon 5. Le 7 de maskaram, un jour de dimanche, le roi et la reine tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari, et confirmèrent le rās Walda Leʿul dans sa charge; ils confirmèrent aussi le dağāzmāč Mikā'ēl dans la charge qu'il avait en main, *c'est-à-dire dans le gouvernement du pays* depuis l'Angareb jusqu'à Markab. Le 21 de maskaram, un jour de dimanche, le roi et la reine tinrent, une seconde fois, audience solennelle: ils nommèrent Ayādār, azāž de l'Addārāš; Berkyānos, liqa makuās; Neṣā (O: Henṣā) Krestos,

p. 204. bağrond de l'eqa bēt; quant aux autres dignitaires et liq, ils, *le roi et la reine*, les confirmèrent dans leurs charges respectives. Dans *l'année de* cet évangéliste, une grande querelle et des troubles eurent lieu entre le dağāzmāč Mikā'ēl et le dağāzmāč Ya-Māryām Bāryā. Déjà depuis trois ans, ils se haïssaient et se détestaient à cause du tribut du Lāstā, à savoir l'impôt du roi; ceux qui payaient l'impôt par les mains du dağāzmāč Mikā'ēl, à savoir Romē (A. P: Rumē) et Gigār, s'y refusèrent et allèrent chez le dağāzmāč Ya-Māryām Bāryā. Pour cette cause, le dağāzmāč Mikā'ēl fit, par héraut, la proclamation suivante: « Rassemblez-vous tous, vous qui êtes sous le roi, gouverneurs en charge ou honoraires, petits et grands, que je régis; que personne ne manque *à l'appel*, à l'exception des femmes et des enfants ». Cette proclamation n'était pas seulement pour la guerre, mais aussi pour reporter la couronne royale, *la reprenant* aux Galla, précisément Guānguel. C'est la couronne qui avait disparu dans le Sennaar, lorsque le roi Iyāsu combattit contre le roi de Nobā, c'est-à-dire du Sennaar. Quant à l'histoire du passage de cette couronne du Sennaar au pays Galla, quelques uns prétendent qu'elle y fut apportée par un dignitaire appellé le žānṣerār Lāntbeyē; d'autres disent qu'elle y fut apportée par d'autres personnes. Le Roi des roi Adyām Sagad, ayant appris cela, envoya trois de ses gardes, *l'un après l'autre* à trois reprises, auprès de Guānguel, en disant: « Envoi-moi ce qui m'appartient », mais il s'y refusa.

HISTOIRE DU DAǦĀZMĀČ MIKĀ'ĒL. Ṭer commença; le 28, un jour de lundi, le grand abagāz, dağāzmāč Mikā'ēl partit de Adoua, sa ville capitale, avec des milliers de fusiliers et des milliers de cavaliers; avec beaucoup de tambours, de kabaro, de trompettes, de violons et de petites lyres. Nous ne pouvons pas compter les gens du Tigré et de l'Amharā, qui le suivaient à pied. Il sortit d'Adoua, le visage resplendissant comme le soleil, orné sur toute sa personne de vêtements
p. 205. d'or pur et éblouissant. Aucun dignitaire semblable à lui n'a surgi sous le ciel, pour la force et la grandeur, pour la générosité à donner les richesses, pour *la science de* rendre de

bons jugements, car il avait été choisi quand il était encore dans le sein de sa grande, *illustre* mère. Comme dit le Livre qu'il est de ceux qui sont élus dès le sein de leur mère, et de ceux dont les noms sont écrits au ciel. C'est ce dağāzmāč Mikā'ēl, refuge des oppressés; c'est ce dağāzmāč Mikā'ēl, nourriture des affamés; c'est ce dağāzmāč Mikā'ēl, boisson des altérés; c'est ce dağāzmāč Mikā'ēl, vêtement des nus, *vêtement* de pourpre choisie; c'est ce dağāzmāč Mikā'ēl, humble avec les pauvres; c'est ce dağāzmāč Mikā'ēl, une lime, *un châtiment* des superbes. En ce jour, il passa par la route d'Aqbaṣā, monté sur un mulet merveilleux et admirable; il était en tout plus grand que les mulets *ordinaires,* la selle sur laquelle il montait était travaillée en or; devant était le sandaq et derrière, un bouclier resplendissant en argent; ses troupes, par leur nombre, ressemblaient à des grains serrés de grenade. Il passa la nuit dans sa maison d'Aqbaṣā, faisant trembler toute la terre; il y passa *aussi* la journée du lendemain, mardi. Le 30, mercredi, il en partit et s'arrêta *au soir* dans la ville d'Abbā Ṣehmā. En ce jour, l'un de ses préfets lui apporta le souper ou maṣn[1], 1000 bœufs engraissés, 500 brebis et moutons, 100.000 pains *ordinaires* et pains de fleur de farine, 500 cruches de vin, c'est-à-dire d'hydromel; nous ne pouvons pas compter les mets de poulets.

Yakātit commença par un jeudi. Rās Mikā'ēl partit de ce lieu et mit le camp à Angabā; on lui apporta *des mets* comme la veille; le vendredi, il partit de là et s'arrêta *au soir* à War'; le samedi, il en partit et mit le camp dans sa ville Magāb. On lui apporta des bœufs, des brebis, des moutons, du pain *ordinaire* et du pain de fleur de farine, et de l'hydromel en quantité encore plus grande qu'antérieurement. Il passa là la journée du dimanche; le lundi, il partit de là et s'arrêta *au soir* à Aybā; on lui offrit des mets en quantité encore plus grande qu'aupa- p. 206. ravant. En ce jour, ses soldats lui offrirent un mets singulier, car à cause du grand nombre de ses soldats, tous les animaux du camp et les oiseaux du ciel n'eurent plus de place où se reposer, j'entends les gomā, les dekulā, les sasā, les medāquā, les bokhor, les fēqo, les agāzan, les defāsā,

[1] Cf. mon *Vocabolario amarico* p. 115 (መጽን).

les qoq, les zegrā [1]. Bien que fournis d'ailes, ils étaient comme s'ils ne volaient pas, et bien qu'ayant des pieds, ils étaient comme s'ils ne marchaient pas. Le mardi, *rās Mikā'ēl* partit de là et mit le camp à Aguelā; on lui apporta le dîner de la part des soldats (A: suffisant *pour ce jour*). Le mercredi, il partit de là et s'arrêta à Wagra Haribā; on lui apporta des mets plus abondants que précédemment. Le jeudi, il partit de là et il mit le camp à Hayq ʿElat (? P: Helat, O: om.), et on lui apporta le maṣn, *des mets* en quantité encore plus grande qu'auparavant. Parti de là le vendredi, il s'arrêta *au soir* à Dağen Bale'āt; on lui apporta le dîner pour ce jour, en quantité encore plus grande qu'auparavant. Parti de là le samedi, il campa dans Mask (*la Prairie*); on lui apporta le maṣn, *des mets* plus abondant qu'auparavant; il y passa le dimanche et aussi le lundi, car c'était la fête de St. Michel. Parti de là le mardi, il s'arrêta à Bēt Mārā; on lui apporta le maṣn, *des mets* plus abondant qu'auparavant. En ce jour, le liqa makuās Asrāta Kiros et l'aggāfāri Kenfu arrivèrent, par ordre de notre roi Iyo'as et de notre reine Walatta Giyorgis, porteurs de ce message: « N'avance pas et ne bouge pas du lieu où tu es; demeurant dans l'Endartā, recueille l'impôt qui nous est dû et envoie-le-nous ». Le dağāzmāč Mikā'ēl dit: « J'irai, *j'avancerai* et je ne resterai pas; pourtant ma marche n'a pas pour but de faire la guerre, et je n'irai pas au delà du fleuve Takazé. Mais vous deux, venez avec moi pour être mes témoins, car je vais faire une chose *importante* ». Ceux-là, *Asrāta Kiros et Kenfu,* qui avaient reçu l'ordre du roi, apprenant qu'il ne serait pas resté *sans avancer,* lui dirent: « Prête-nous serment par le nom de St. Michel archange, que tu ne transgresseras pas l'ordre du roi ». Et il leur jura de cœur, *sincèrement* pour deux causes; la première, parce qu'il craignait l'ordre du roi et de la reine, et la seconde, parce qu'il les aimait, *Asrāta Kiros et Kenfu,* comme lui-même. Le
p. 207. mercredi, il partit de là et mit le camp à Aṣalā; on lui apporta le maṣn, *des mets* plus abondant qu'auparavant. Parti de là le jeudi, ils s'arrêta *au soir* à Ṣebat, et on lui apporta

[1] Noms d'animaux de gros et menu gibier, notamment de différentes espèces d'antilopes et de perdrix; cf. mon *Vocabolario amarico.*

également le maṣn, *des mets* plus abondant qu'auparavant. Le vendredi, il fit halte, et le samedi il partit de là; les gens de Waflā le reçurent tous réunis, avec beaucoup de présents et de dons. Si nous n'avons pas mentionné *en les spécifiant, les dons et les présents reçus par rās Mikā'ēl* depuis Adoua jusqu'à ce pays, c'est que nous ne savons pas ce qui entrait chaque jour; seulement les *membres des* différentes familles, *peuplades,* sont à même de savoir ce qu'ils ont apporté. Quelques uns apportaient beaucoup de fusils, d'autres apportaient des zarbēt, *tapis,* d'autres des habits de soie, d'autres *enfin* beaucoup *d'objets en* or et *en* argent. Il n'y eut personne qui ne lui donnàt l'impòt et le cadeau personellement, car le dağāzmāč Mikā'ēl était digne de cela, comme dit le Livre saint: « Payez l'impòt à qui vous devez l'impôt et le tribut à qui vous devez le tribut, et les dîmes à qui vous devez les dîmes »[1]. En ce jour, il s'arrêta à Hayā et y passa le dimanche. Le lundi, il partit de là, et mit le camp sur le lac Ašangē; on lui apporta le maṣn, *des mets*, plus abondant qu'auparavant. Le 20, mardi, il partit de là et s'arrêta *au soir* à Waflā (O: Felā) on lui apporta le tribut du jour, *les mets*, plus abondant qu'auparavant; il y passa la journée du mercredi; ses gardes se battirent avec les gens de la ville, et il mourut un petit nombre d'hommes de deux côtés. Le jeudi, il partit de là et s'arrêta *au soir* dans le territoire de Lāt; il en partit le vendredi, et mit le camp à Dāfāt; il en partit le samedi, et s'arrêta, *au soir,* dans le territoire de Watat. De la ville de Ṣaṣarā on lui apporta le maṣn, *des mets*; 100 bœufs engraissés, et 50 *mesures de* miel. Il y passa le dimanche; le lundi, il en partit et mit le camp à Wākāt, où il demeura jusqu'au dimanche du qebalā *précédant le carême.* Beaucoup de Galla Azabo vinrent et rendirent hommage au dağāzmāč Mikā'ēl, se prosternant à ses pieds. Le 3 de magābit, un jour de lundi, commencement du carême, il partit de là et s'arrêta à Yabarač. En ce jour le haṣē Adyāmo vint et lui rendit hommage, se prosternant à ses pieds. De son côté, le p. 208.
dağāzmāč Mikā'ēl le revêtit de beaux vêtements, à savoir d'un manteau, d'un caleçon et d'une chemise, le tout en soie,

[1] *Rom.*, XIII, 7.

d'un poignard pour ceinture, *orné* d'or, de trois quād, (*cordons en soie pour porter au cou*). Il revêtit ses autres parents et ses gardes de beaux vêtements sans nombre; il lui (A: leur) donna une tente spacieuse et lui fit apporter, pour le souper, 50 bœufs et 100 brebis; le nombre des pains était de 54,000. C'est une chose merveilleuse et étonnante pour l'oreille *qui l'entend*, qu'il ait donné toute cette quantité de mets, au cours d'une expédition et étant dans un pays étranger. En ce jour, on trouva 500 cruches pleines d'hydromel pur; il donna tout cela à des personnes qui lui étaient étrangères. Voyant cela le ḥaṣē Adyāmo fut émerveillé et étonné, disant: « Il n'est pas d'homme aussi riche que le dağāzmāč Mikā'ēl! ». Parti de là le mardi, *rās Mikā'ēl* campa à Wefçāt Arogē Takulā (*Vieux loup*), où il passa le mercredi. Parti de là le jeudi, il s'arrêta *au soir* à Gedān Terkem Ambā. Il y passa la journée du vendredi; le ḥaṣē Yosēf vint le voir avec ses parents, et lui rendit hommage. Et de nouveau, le dağāzmāč Mikā'ēl l'accueillit comme il avait accueilli précédemment le ḥaṣē Adyāmo et ses parents. Il passa là le jour du samedi et encore le dimanche; Beṭul et Guānguel Amāyē vinrent avec beaucoup de Galla, et lui rendirent hommage. Le dağāzmāč Mikā'ēl, de son côté, revêtit, *décora* l'asāllāfi Beṭul avec ses enfants et ses frères, et Guānguel Amāyē, avec beaucoup de ses parents, de vêtements de soie, *leur donnant* aussi un poignard *orné* d'or, un manteau de mousseline, avec les bords en soie et une ceinture en soie avec *des* quād. Le lundi, il partit de là et campa à Agawğer (A, P: Agāwğer). En ce jour, Wand Ba-Wasan, garde du dağāzmāč Ya-Māryām Bāryā, dressa des embûches contre le guāz; Zar'a Dawit, formant l'arrière-garde, se trouvait dans le guāz. Il attaqua Wand Ba-Wasan avec 7 (O: 3) de ses gardes à cheval; Wand Ba-Wasan prit la fuite, et beaucoup de ses gardes moururent; Zar'a Dāwit fit butin de 7 chevaux, correspondant au *nombre des* 7 gardes. Les jours de mardi et de mercredi il s'arrêta là, et le jeudi, il en partit et
p. 209. mit le camp à Mazalā; le vendredi, pendant que le dağāzmāč Mikā'ēl était en ce lieu, Guānguel s'y rendit, accompagné de beaucoup de Galla, avec chevaux et mulets, et avec beaucoup d'armes, à savoir des boucliers, des javelots, des coutelas et des poignards. En ce jour, Yā-Māryām Bāryā, gouverneur du

Bēgamedr, vint de Garagarā, son pays, et dressa sa tente sur une haute montagne, juste en face du dağāzmāč Mikā'ēl; le garde du roi, lāstē Kāsāyē (*Kās. du Lāstā*) qui en avait reçu ordre, *détaché auprès du r. M.*, était avec lui, (*râs Mik.*) Lorsque cet héroïque rās Mikā'ēl, *vraiment* sehul (*aiguisé*) d'esprit et de langue, vit qu'il avait dressé sa tente *en face de lui,* il se mit en grande colère et dit: « Le bœuf tient-il devant le lion, ou les bêtes domestiques devant les bêtes sauvages, ou le poisson devant le pêcheur, ou la poussière devant l'ouragan? ». Et il dit à ses gardes: « Allez, attaquez Ya-Māryām Bāryā; qu'il ne vous échappe pas, et n'épargnez aucun de ses gardes, *pas même* un seul, pour *porter* la nouvelle *de la défaite* ». Lāstē Kāsāyē, écoutant ces paroles, dit à rās Mikā'ēl: « Ne fais pas cela! apaise ta colère, pour amour du roi et de la reine! J'irai auprès de lui et je le pousserai à abandonner cette chose, *ses attitudes hostiles* ». L'aggāfāri Kāsāyē se rendit en hâte chez Ya-Māryām Bāryā, marchant des mains et des pieds, car c'était une pente escarpée de la montagne. *A peine* arrivé, il lui rapporta tout ce qui s'était passé; aussitôt Ya-Māryām Bāryā leva la tente et la plia, comme du parchemin, et la dressa dans fēlānēm (A, P: fēlānēmonem [1]) qui est une place cachée, *inaccessible;* comme dit l'auteur du proverbe: Mieux protège un lieu inaccessible qu'un maître sauveur [2]. Le 16 de magābit, un dimanche, Guānguel rapporta la Perle précieuse, à savoir la Couronne, dont nous avons raconté auparavant comment elle avait été perdue et *puis* retrouvée: il la livra au rās Mikā'ēl. Une grande joie et une *grande* commotion régnèrent dans le campement; on sonna la trompette (*le cor*), on frappa le nagārit le qanda kabaro, on sonna la trompette *longue et droite*, le cor, la petite lyre et les masanqo; il y eut de la jubilation et des chants. Ses gardes sortirent à cheval, avec beaucoup de boucliers et de javelots; alors on caracolait, on allait et on venait à cause de la grande joie et allégresse: les piétons aussi vinrent, pour exhiber une revue militaire. Le bruit des fusils était comme celui du ton-

[1] Le Sawāsew de Moncullo porte: ፈላኔሙኔሙኒም ፡ ስውር ፡ ቦታ (felānēmunēmunim, lieu caché, inaccessible aux ennemis). — [2] Cf. mes *Proverbi, strofe e racconti abissini*, Roma 1894, 29 (no. 104).

p. 210. nerre du keramt, et on l'entendait jusqu'à la distance d'un jour de marche. Les gens du Bēgamedr et du Dāwent en furent étonnés; il leur semblait que c'était *le jour de* la venue *du Christ, de la parousie;* la terre eut peur et resta silencieuse, car, par la volonté de Dieu, rās Mikā'ēl s'était levé, *homme* doué à un haut degré pour juger, *punir* le Lāstā rebelle aux rois. Le liqa makuās Asrāta Kiros et l'aggāfari Kenfu, qui étaient avec lui, furent émerveillés et étonnés de deux choses: La première parce que du pays des Galla on avait rapporté la couronne, et la seconde, pour la quantité de ses soldats, nombreux comme les étoiles. En ce jour, rās Mikā'ēl revêtit, *décora* de beaux habits Guānguel, avec ses fils et ses parents et beaucoup de ses gardes, et *aussi* tous les Galla qui étaient venus vers lui; il leur donna beaucoup d'étoffes *teintes* en soie, beaucoup de caleçons en étoffe de coton blanc, beaucoup de ceintures en soie et de ceintures qašmari, beaucoup de quād et de poignards *ornés* d'or, beaucoup de çufā, (*espèce de bracelet*) en argent, cinq bracelets d'or à savoir çallankā, beaucoup d'étoffes en soie rouge et de draps rouges, d'écharpes en soie et de pantalons en soie, d'étoffes endeki, *de l'Inde* et des Balaw, d'étoffes noires et de percales blanches, *le tout* en grande quantité. Des fils des Galla qui sont dans le territoire des Yağu, il n'y eut personne qui ne fût orné, *décoré.* Tout ceci que donna le généreux rās Mikā'ēl, n'était pas seulement *donné* par habitude, mais à cause de son zèle pour la couronne, car il était *homme* dévoué *au roi.* Alors rās Mikā'ēl envoya un messager de bonne nouvelle au Roi des rois Iyo'as et à notre reine Walatta Giyorgis, annonçant que la couronne avait été retrouvée. En apprenant cette nouvelle, le roi, la reine, et tous les dignitaires et les habitants de la ville furent surpris et étonnés, et s'en réjouirent beaucoup. Lorsque le grand abagāz rās Mikā'ēl se trouvait en ce lieu, deux de ses serviteurs disparurent, emportant deux glaives,
p. 211. et allèrent chez Ya-Māryām Bārya; rās Mikā'ēl, apprenant la chose, dit: « J'irai attaquer Ya-Māryām Bāryā ». Alors le liqa makuās Asrāta Kiros, l'azāž Mentasenot, Senqo Abēsēlom, l'aggafāri Kāsāyē et Zugarē Kenfu, qui étaient venus précédemment, en ayant reçu l'ordre, se tinrent devant lui. Ils portèrent la pierre *sur leur cou, en signe de soumission,*

implorant son pardon, et tombèrent à ses pieds, disant: « Apaise ta colère et n'oublie pas la parole du Livre saint qui dit: ‘ Apaisez votre colère avant le coucher du soleil! [1] ’ ». Ce héroïque rās Mikā'ēl sehul (*aiguisé, subtil*) d'esprit, répondit et dit: « Qu'il soit fait comme votre cœur désire »; ils se réjouirent à ces paroles. Alors rās Mikā'ēl envoya à Ya-Māryām Bāryā un message de la teneur suivante: « Renvoie-moi sur-le-champ mes serviteurs avec mes glaives. Si tu t'y refuses, je marcherai vers toi, prépare mon souper et présente-moi les dons. Au cas contraire, fortifie ton cœur pour combattre contre moi ». Apprenant ce message, Ya-Māryām Bāryā dit: « Est-ce que je peux combattre avec toi? Mais laisse, *cessons de parler* de te combattre, je ne pourrais pas même résister à un *seul* de tes gardes. Ce pays appartient au roi; fais-y ce que tu veux; de mon côté, j'irai auprès du roi et de la reine ». Alors Ya-Māryām Bāryā renvoya aussitôt au chef des dignitaires Mikā'ēl, ses deux serviteurs avec ses glaives. Après avoir accompli tout cela, le 30 de magābit, un jeudi, rās Mikā'ēl partit du pays de Mazalā, emportant la gloire des rois, la couronne, et il s'arrêta, *au soir,* à Gualimā Erās. Le vendredi, il en partit et s'arrêta à ʿArbāt Ṭeqit Anguat; le samedi, il s'arrêta à Maqdalā, et ses gardes lancèrent des bandes. Il y passa le dimanche; le lundi, il en partit et s'arrêta à Barakhā (*le désert*) dans la maison de Rumē, dont il détruisit la maison et prit les biens. Le mardi, il en partit et s'arrêta à Yaqaraṣ. Le mercredi, il en partit et s'arrêta à Bāryā Dabano, d'où il partit et marcha, *s'arrêtant* aux différentes étapes. Le 11 de miyāzyā, un jeudi, il p. 212.
entra à Enṭālo, et y resta un mois. Le 13 de genbot, lundi. il en partit, *s'arrêtant* aux différentes étapes, et le 20 (O: 30) de genbot, un jour de lundi, il entra dans sa ville d'Adoua. Le 30 de sanē, mourut la princesse Walatta Ṣeyon. Le 4 de hamlē, le liqa gubā'ē Hezqe'ēl et le dabtarā Ṣadālu sortirent de Gondar, et se rendirent en Égypte, pour *en* amener un métropolite. Le 18 de hamlē, mourut la princesse Walatta Kidān, et elle fut ensevelie dans l'église de Qeddus Yohannes. Le roi Iyo'as et la reine Walatta Giyorgis passèrent la saison des pluies en bonne santé et en paix, dans la paix du Seigneur.

[1] *Ephe.*, IV. 26.

Nous allons écrire l'histoire de la naissance et le récit *concernant* les choses de rās Mikā'ēl.

Au nom de Dieu, Trinité dans laquelle il n'y a pas de diminution de Personnes (*moins de trois Personnes*) et qui ne connaît pas de Quaternité [1]; Verbe primordial qui n'a pas de commencement ni de fin, et par lequel le Père créa tout le monde en un clin d'œil, qui conduisit les hommes et les anges du néant à l'existence, qui établit toutes les créatures et les plaça dans leur ordre respectif, qui fait succéder *régulièrement* la nuit au jour et l'hiver à l'été, qui donne à chaque créature son aliment, dans la mesure suffisante à chacune; qui accomplit toute sa volonté, selon sa pensée et son bon plaisir, comme dit la prophétesse Anne [2], et exauce la prière de celui qui le prie. Laissez-nous vous dire quelque peu de la grandeur, de la gloire, de la force, des talents nombreux et de la sagesse de ce héroïque et brave rās Mikā'ēl, chef des masāfent et des dignitaires; parmi les enfants des femmes du territoire du Tigré, personne n'était plus grand que lui; dans toute l'Abyssinie personne ne s'est levé qui l'égalât. Ses talents étaient nombreux, son intelligence était pleine, et il connaissait le jugement *droit*. Ce brave et héroïque rās, que tout le monde appelait Sehul Mikā'ēl, était, à la vérité, sehul *aiguisé*. Si les épées, les javelots et les glaives ne sont pas aiguisés, à quoi servent-ils? et *de même* tous les rasoirs et les ustensiles en bronze ne sont d'aucune utilité à celui qui les
p. 213. possède; ils ne sont bons qu'à être jetés. Cet *homme* héroïque *fut* un vase d'élection pour ses *deux* maîtres, le Roi du ciel et le roi de la terre, comme dit le Seigneur à l'apôtre Paul: « J'ai fait de toi un vase d'élection, pour porter mon nom dans toutes les nations » [3]. Ce vase d'élection, ce brave, héroïque rās Mikā'ēl fut élu de Dieu et sanctifié dès le sein de sa mère, comme il dit au prophète Jérémie [4]: « Je t'ai sanctifié dès le sein de ta mère ». Par son élection il fut parfait en force et en sagesse; il fut héroïque, plein de science et de conseil, à tel point que tous ses parents et ses voisins, gens

[1] Les polémistes monophysites prétendaient que le diophysisme portait à admettre dans la Trinité 4 Personnes au lieu de 3 (la ܪܒܝܥܝܘܬܐ, quaternitas). — [2] Cf. 1 *Rois* (Sam.), ii. — [3] Cf. *Act.*, ix, 13. — [4] Jérém., i, 5.

du Tigré, lui portaient envie. Chaque jour sa force, sa sagesse et sa richesse augmentaient, ses serviteurs, ses servantes et ses gardes étaient *plus* nombreux, car il était bon; dès qu'il avait juré, il ne mentait pas, comme les gens du monde, ainsi que dit le Seigneur par la bouche de David [1]: « Je ne trahirai pas ma fidélité, je ne violerai pas mon alliance, je ne changerai pas en mentant ce qui est sorti de ma bouche ». Cet héroïque Mikā'ēl, sehul (*subtil*) d'esprit, dans lequel il n'était de mensonge ni dans sa langue, ni dans son esprit, ni dans son serment qu'il jurait par le nom de son aimé saint Michel archange. Tous les gens du Tigré, grands et petits, dignitaires en charge ou honoraires, lui rendaient hommage, prosternés à ses pieds; car toutes ses voies étaient selon les commandements et la volonté du Seigneur, comme dit le prophète: « Il nous a assujetti des peuples nombreux sous nos pieds, et il nous a choisis pour son héritage » [2]. *Tel était* cet héroïque et brave rās Mikā'ēl: hors de lui tous les dignitaires du Tigré ne trouvaient ni talent, ni force, ni tribut, mais lui, l'héroïque, était fort et robuste.

Comme nous avons dit plus haut, nous raconterons l'histoire de la naissance de rās Mikā'ēl. L'abbēto Robēl, gouverneur de Salawā, engendra l'abbēto Arām; Arām engendra de sa femme Amata Abib l'abbēto Labāsi; l'abbēto Labāsi engendra l'abbēto Walda Hawāryāt; l'abbēto Walda Hawāryāt engendra l'abbēto Hezqeyās; l'abbēto Hezqeyās engendra l'héroïque sehul rās Mikā'ēl; rās Mikā'ēl engendra le qañāzmāč Walda Hawāryāt et le dağāzmāč Walda Kidān. Nous vous dirons en peu *de mots* sa généalogie du côté maternel, *qui était* la suivante: L'abbēto Dilba Iyasus du Laguamt engendra l'azāž Yāʿqob; l'azāž Yāʿqob engendra la dame Esēta Māryām; la dame Esēta Māryām enfanta le rās Mikā'ēl, dans la bouche de qui il n'était pas de men- p. 214.
songe; sa parole était fidèle et toutes ses voies justes.

Revenons *désormais* au premier sujet, puisque nous avons *déjà* parlé de l'histoire de sa généalogie, dans la mesure de notre science et de ce que nous pouvons, dans la paix du Seigneur, amen! Après peu de jours, *rās Mikā'ēl* partit de

[1] *Ps.* LXXXVIII (LXXXIX), 34, 35. — [2] *Ps.* XLVI (XLVII), 5.

sa ville avec ses nombreux gardes et, portant des dons, il se rendit à la ville des rois. Il se rencontra avec notre roi Iyāsu, dont le nom de règne était Adyām Sagad, et avec sa mère, notre reine Walatta Giyorgis, dont le nom de règne était Berhān Mogasā, et il les salua. Le roi et la reine l'aimèrent à cause de la douceur de sa langue, de son calme et de l'éloquence de sa bouche. Il trouva grâce auprès d'eux, et ils lui conférèrent aussitôt le gouvernement de son pays, *le créant* dağāzmāč du Tigré central, ils le décorèrent de vêtements en soie, et lui donnèrent une ceinture en or et toute *une* parure convenable [1] et belle. Ils le congédièrent, le renvoyant à son pays; le bālāmbarās Načo, fils du dāğāzmāč Latā était son mezekker. Cet héroïque et brave rās Mikā'ēl obtint un grand pouvoir, descendit au pays du Tigré, et fit son entrée dans son pays avec le nagārit et en grande puissance. Tous ses ennemis furent comme la cendre, et se dispersèrent comme la poussière devant le vent. Les voleurs, les brigands et les fraudeurs disparurent de son pays; personne parmi les gens du pays ne parlait mal *des autres;* mais laissons les hommes *de côté, même* l'hyène, si elle trouvait un âne, ne le mordait pas; le lion ne déchirait pas le bœuf, et le loup craignait la brebis et ne la touchait pas. Toutes ces merveilles furent accomplies aux jours de son gouvernement, depuis le commencement jusqu'à présent, et cela *jusqu'*aux frontières du territoire du Tigré, car il réprimandait et admonestait tout le monde. Le jugement et la justice abondaient, *florissaient,* pendant les jours de son gouvernement, *car rās Mikā'ēl* écoutait le prophète David qui dit dans le psaume [2]: « Rendez justice au pauvre et à l'orphelin, faites droit à l'opprimé et au pauvre, sauvez le délaissé et l'indigent ». Son esprit était sage et son discours droit; sa table était abondante, *il rassasiait tout le monde,* et les pays qui n'avaient pas été soumis aupa-
p. 215. ravant, se soumirent à lui; ceux qui ne payaient pas d'impôt auparavant, le lui payèrent. Il reçut beaucoup de tributs et en envoya beaucoup au roi et à la reine, en quantité incommensurable, à tel point que tout le monde en était étonné. Car N.-Seigneur dit dans l'évangile: « Donnez l'impôt du roi

[1] በዘይደሉ etc., traduit l'amharique በሚገባ. — [2] *Ps.* LXXXI (LXXXII), 3.

au roi et celui de Dieu à Dieu »[1]. Après cela, un jour, son esprit fut saisi d'un trouble spirituel et il songea à visiter *et prendre soin des* prisonniers et *des* opprimés. Comme dit le prophète dans le psaume, « Dieu a regardé *du haut* du ciel sur la terre, pour écouter les gémissements des captifs, et pour faire revivre les fils des tués »[2]. Ce brave *et* héroïque rās Mikā'ēl partit de sa résidence, Adoua, et, faisant une incursion dans la nuit, il vint dans le pays de l'Endertā et attaqua le dağāzmāč Waldē: quand il l'attaqua, il le vainquit *aussitôt*, le chassa et l'expulsa de sa maison, ce que plusieurs chefs n'avaient pu faire; et il pilla tous ses objets et ses richesses. Il trouva beaucoup de prisonniers enchaînés depuis longtemps, hommes et femmes, vieillards et enfants, qui avaient les chaînes aux mains et aux pieds; il délivra tous les captifs. En ce jour, il y eut un grand carnage et une grande victoire *fut remportée*; les pauvres devinrent riches, et ceux qui étaient tristes et tous ceux qui trouvèrent quantité de fusils, de tapis et de tous les objets de la maison, se réjouirent. *Les ayant fait* charger sur beaucoup de mulets, il envoya au Roi des rois Iyāsu, et à sa mère Walatta Giyorgis, les solides et grandes chaînes *ôtées aux captifs*, de sorte que tous les habitants de la ville *de Gondar* qui virent *ces lourdes chaînes* en furent émerveillés et étonnés. C'est ce brave, héroïque sehul *(subtil)* d'esprit, rās Mikā'ēl, qui accomplissait la volonté de son seigneur, le roi de la terre, et marchait dans les voies et les commandements du Seigneur, roi du ciel et de la terre; c'est ce brave, héroïque rās Mikā'ēl, qui, dès qu'il avait juré, ne mentait pas, comme font les gens du monde, et donnait ses richesses à tout le monde, sans avarice, se rappelant ce que dit le Livre:[3] « Heureux celui qui donne, plus que celui qui reçoit »; et de ce que dit le prophète, dans le psaume: « Il a distribué et donné au pauvre, et sa justice reste à perpétuité »[4]. Ce brave, héroïque sehul, *subtil* dans l'œil de l'esprit, à la langue aigüe, aux paroles droites, et à l'œil simple, accomplissait la volonté de tout le monde, du riche et du pauvre, du roi et de la reine, des dignitaires p. 216.

[1] MATTH., XXII, 21 (etc.). — [2] *Ps.* CI (CII), 20. — [3] *Act.*, XX, 35. — [4] *Ps.* CXI (CXII), 9.

et de tous les soldats; il accomplissait leur volonté et faisait tout ce que leurs esprits désiraient, comme dit David dans le psaume: « Il leur donna selon leur volonté, et ne les laissa manquer *de rien* de ce qu'ils désiraient »[1]. Ce brave, héroïque rās Mikā'ēl, de naissance illustre et issu de parents, *de familles* illustres, eut le gouvernement de l'Endartā, à savoir *il fut* bālgāddā, par la volonté du roi et de la reine. Tous les gens de l'Endartā lui rendirent hommage, prosternés à ses pieds, et se soumirent à lui. La joie et l'allégresse régnèrent dans tout le territoire du Tigré; il fit de l'Endartā et du pays de Tambēn sa résidence, à savoir Abiy Ad, *la grande ville*. Tout était sous sa main, le daga comme le kuolla. Il recevait tous les dons du roi, et les dons qu'il avait reçus, il les envoyait au roi et à la reine, à tel point que tous ceux qui voyaient et entendaient cela étaient étonnés et stupéfaits à cause de sa grande joie, en envoyant ces dons. Ensuite, ce brave et héroïque sehul, *subtil* d'esprit rās Mikā'ēl, partit un jour de sa résidence, portant des dons pour le Roi des rois Adyām Sagad et pour la reine Berhān Mogasā; beaucoup de fusils et de tapis, de l'or et de l'argent, comme il n'en fut *jamais donné* antérieurement en pareille *quantité*. Il arriva au pays de Wagarā, et précisément à Šemberā Zagan; il apprit que notre roi Iyāsu était mort et il en fut très fâché. Le lendemain, dimanche, *rās Mikā'ēl* entra dans la ville de Gondar, et eut une entrevue avec les gens de la ville, avec la mère *du roi défunt*, la reine Mentewwāb, et avec tous les dignitaires et les liq; on fit de grands pleurs et de grandes lamentations. Il trouva monté sur le trône, Iyo'as, le fils du roi, encore petit enfant, et la ville du roi fut tranquille grâce à la grande force, à la sagesse et aux nombreux soldats de ce brave, héroïque et instruit dans la discipline, rās Mikā'ēl, à la foi orthodoxe et
p. 217. aux grands exploits. Après que des jours et des mois furent passés, la reine et les dignitaires tinrent conseil, délibérant de marier son fils (*de rās Mik.*) l'abbēto Walda Hawāryāt avec la fille de la reine Mentewwāb, qui s'appelait la princesse Elēni, sœur du roi Iyāsu, et ils *la* lui donnèrent en mariage; ils lui constituèrent à titre de dot, la terre du Sirē et

[1] *Ps.* LXXVII (LXXVIII), 29.

d'autres villes encore; il nommèrent l'abbēto Walda Hawāryāt, d'abord bağrond et puis qāñāzmāč. À son brave et héroïque père, sehul, *subtil* d'esprit, ras Mikā'ēl, ils ajoutèrent la charge de dağāzmāč du Semēn. Ensuite on l'établit *gouverneur du pays* depuis l'Angarab jusqu'à Markab et Dehuno: il descendit dans le Tigré avec son fils, le qañāzmāč Walda Hawāryāt et sa femme, *de ce dernier,* la princesse Elēni, fille de la reine. Tous les habitants du Semēn et du Tigré lui rendirent hommage, et tous les gens de Sarwē (A: Širē, P: Sirē) se soumirent et lui apportèrent des tributs qu'on ne saurait dénombrer: fusils, bœufs et vêtements par milliers et par myriades; à quel chiffre calculer les impôts et les dons qui lui furent donnés? *sa puissance fut grande* à tel point que *l'on vit* se soumettre à lui les peuplades qui demeurent dans les cavernes et dans les entrailles de la terre, comme les animaux sauvages et les serpents, et qui ne connaissent ni le Roi du ciel *ni celui* de la terre; *ces peuplades* se soumirent à lui, à cet *homme* héroïque, doué de grands talents et plein de sagesse, rās Mikā'ēl, à ce brave qui environna Šemberit Ambā, la détruisit et en fit comme un champ de victoire (?); il soumit tous ceux qui étaient dans l'ambā Senyat et ceux qui y étaient gardés, *qui s'y réfugiaient à l'abri des ennemis,* depuis le ḥaṣē Sayf Ar'ed, à savoir Amda Ṣeyon [1]. Il détruisit et pilla tout ce que les hommes et les rois puissants, ne pourraient *détruire.* C'est ce brave, héroïque Rās Mikā'ēl, instruit dans la discipline, au parler droit, dont le discours était droit, qui détruisit les murs du pays de Semēn, dont les habitants étaient forts et puissants; c'est lui qui leur démolit tout amba du Semēn et du Tigré, comme Josué fils de Nawē détruisit les murs de Jéricho. C'est ce brave, héroïque rās Mikā'ēl, instruit dans la discipline, au parler droit, dont la table était riche *de mets nombreux* comme le sable de la mer, *homme* plein de talents, qui envahit tout le *pays jusqu'aux* frontières du Tigré et les soumit sous ses pieds. Par sa force et par sa grande sagesse, il assujettit les habitants du Sarwē (A, P: Sarāwē) de Mansā et Tadarar; de Tadarar jusqu'à Baqlā et de Baqlā p. 218.
jusqu'à toutes les frontières du Tigré, de Massaoua jusqu'à

[1] Il régna de 1314 à 1344.

Degsā et Azabo du pays Galla, il n'y eut personne qui ne se soumît à lui et ne lui payât l'impôt; tout le monde lui obéissait et personne ne disait de mensonge dans le pays de ce brave, héroïque rās Mikā'ēl, instruit dans la discipline. Encore une fois, disons une petite partie des merveilles nombreuses opérées par sa puissante force, par sa grandeur et par la grande gloire de cet héroïque chef des masāfent et des dignitaires, rās Mikā'ēl. Un jour, il partit de sa résidence, le pays d'Adoua, et vint dans la région du Marab; parti du Marab, il vint à Ṣāʿdā Qalāy, du pays du Sarāwē; parti de Ṣāʿdā Qalāy, il vint dans le pays de Derko (A, P, F: Dārko); parti de Derko, il vint à Kesād Dāʿro, qui forme l'extrémité du Sarāwē; parti de Kesād Dāʿro, il vint dans le pays de Debārwā, où il demeura plusieurs jours, soumettant les vaillants et les rebelles qui ne s'étaient pas soumis auparavant, et les assujétissant tous sous ses pieds, les enchaînant et recevant leurs dons et tous les tributs. Parti de Debārwā, il mit le camp dans le pays de Henbert; parti de Henbert, il vint dans le pays d'Ambā Dorho, qui appartient à l'Hamāsēn; parti de là, il vint dans le pays de Danbazā (A, P: Dambazā; F: Dambozā)[1], où le dağāzmāč Labāsi avait été destitué. Ce brave, héroïque rās Mikā'ēl, plein de sagesse, trouva beaucoup de nagārit d'airain; *il trouva* aussi des personnes qui demeuraient dans les cavernes et dans les antres, comme les hyènes et les serpents; il les soumit et en fit des gardes. Il fit une expédition contre la ville forte d'Asgadē Baqlā qui est à l'extrémité de Mesr, *Égypte*, et s'empara de beaucoup de chevaux, de mulets, de bœufs, de brebis et de moutons, *de beaucoup* de vases de cristal et de toutes espèces d'objets, qu'on ne saurait dénombrer et déterminer, et aussi d'hommes sans nombre. Il fit une expédition jusqu'à Ṣenʿā Daglē et Engānʿā (A, P: Engenʿā) dont la ville *capitale* est Qayhor (A, P: Qayh Har) Afalbā (A, P: Afa Lebā), et jusqu'à
p. 219. Endaqo (A, P: Enādeqo); parti de ce lieu, il vint à Torʿā et au pays d'Asāwertā Maratā Sabanē (A: Sobānē, P: Sābāni); il fit une expédition contre Egalā Ḥaṣin, dont la ville *capitale* est Saganti (A: Saʿganatwā? P: Za'eganatā), qui forme la frontière du territoire de Bizan. Parti de là, il vint au pays

[1] Cf. plus haut p. 194, n. 1.

de Degem, bēt, *peuplade de* Guzāy de Kantabti, il fit une expédition contre Dagʿēn, bēt, *peuplade* de Samāʿti, et à Kasiʿat bēt, *peuplade de* Zarʿamos. Parti de là, il vint au pays de Dehono, et jusqu'au territoire de Massaoua, et arriva à Degsā, capitale des Daqq Deqnā. Ce qu'il trouva dans ces villes nous ne l'avons pas écrit et spécifié; à quel chiffre calculerons-nous les hommes qui furent enchaînés aux mains et aux pieds et ceux qu'il soumit et qui devinrent ses gardes? A quel chiffre calculerons-nous les tributs et les dons qu'il reçut, par myriades et par demi-myriades, *dons* de vêtements, de bœufs, de veaux et de tous les objets, comme n'en possédèrent pas les gouverneurs anciens, depuis la création du monde? Parti de là, il vint à Galamāhodā; parti de là, il vint dans le pays d'Agāmyā; parti de là, il vint dans l'Endartā, sa résidence, le samedi de la semaine sainte. Il sortit au commencement du mois de tāhsās, un jour de lundi, année de Jean, l'an 7252 depuis la création du monde, la cinquième année du règne de notre roi Iyo'as et de notre reine Walatta Giyorgis. Tous ces labeurs de cet héroïque sehul, *subtil* en tout, rās Mikā'ēl étaient pour ramener à la justice les rebelles, et pour affaiblir les forts, *les gagnant* au dévoûment envers le roi et la reine. Fidèle était sa parole et justes toutes ses voies. Après cela, il songea à faire la guerre aux incirconcis qui s'appellent Ṭelṭāl, et qui vivent dans le territoire de Bēdēm. Parti de sa résidence, Adoua, il vint à Aqbaṣā; parti de là, il vint à Dābā (P: Abā) Ṣeḥmi; parti de là, il vint à Angabā; parti de là, il vint à Warsā; parti de là, il vint au pays de Magāb; parti de là, il vint au pays d'Aybā; parti de là, il vint au pays de Ṣerāʿ; parti de là, il vint au pays de Bēdēm. Ces incirconcis appelés Ṭelṭāl vinrent, et il p. 220.
les tua et tailla en pièces, à *coups d'* épées. Comment dire le nombre (*ou*: nous attarder sur les...) des merveilles opérées par lui et à quel chiffre calculer les bœufs butinés et les hommes emmenés en esclavage? Lorsque notre roi Iyo'as et notre reine Walatta Giyorgis apprirent ces choses, ils en furent émerveillés et stupéfaits, et également les habitants de la ville *de Gondar* en furent très étonnés. Combien nous attarderons-nous à raconter (*ou*: à quel nombre calculer...) les merveilles de cet héroïque, brave rās Mikā'ēl, instruit dans la discipline et plein de sagesse, *qu'il opérait* pour ra-

mener à la justice les rebelles et affaiblir les vaillants, *les gagnant* au dévoûment envers le roi et la reine?

Après cela, il partit du territoire d'Adoua, portant des dons, de l'or, de l'argent, des fusils, des tapis, des habits, des *étoffes de* pourpre, des boucliers travaillés en or et en argent, des cruches *ornées* d'or et d'argent, et toute espèce d'objets. Cet héroïque rās Mikā'ēl, instruit dans la discipline et plein de sagesse, vint vers la ville *de Gondar*, et mit le camp sur l'Angarab, sa résidence, comme d'habitude. Le lendemain, il entra chez le ḥaṣēgē, et il eut une entrevue avec notre roi Iyo'as et notre reine Walatta Giyorgis, avec les masāfent et les dignitaires et avec les gens de la ville, vieillards et enfants, grands et petits. Une grande joie régna *dans la ville*; il y resta deux mois et leur donna, *au roi et à la reine,* les impôts et les dons qu'il détenait; il étendit les tapis sur toute *l'étendue de* l'Ašawā du ḥaṣēgē, jusqu'à la porte du Tazkāro bēt: ceux qui virent et ouïrent ces choses en furent émerveillés et étonnés. Le roi et la reine congédièrent *rās Mik.* pour qu'il rentrât dans son pays. Ce brave, héroïque rās Mikā'ēl, chef des dignitaires et des masāfent, retourna dans son pays avec ses soldats et ses gardes. Combien nous attarderons-nous à raconter (*ou*: à quel nombre calculer) ses merveilles? Sa parole était fidèle et toutes ses voies étaient justes.

Chapitre XIII.

L'an du monde 7259 — sans épacte de lune ni maṭqeʿ — ṭenteyon 7, année de l'évangéliste Luc, maskaram commença par un mardi. Le 13, un jour de dimanche, le roi Iyo'as et la reine Walatta Giyorgis tinrent audience solennelle dans le Treillis du Masari, et confirmèrent le rās Walda Leʿul dans
p. 221. sa charge de behtwadad, qu'il cumulait avec celle de rās. Le 25, un jour de vendredi, le dağāzmāč Nаčо mourut et il fut enseveli à Dabra Ṣaḥāy. Le 29, un jour de mardi, le roi et la reine tinrent, une seconde fois, audience solennelle, et confirmèrent dans leurs charges respectives *les dignitaires suivants:* le dağāzmāč Gētā *fut confirmé* blāttēngēta; Awsābyos, azāž de Yebābā et alaqa des Gang, Yodi (P: Yawadi) et Tigré;

Ešatē, dağāzmāč du Damot et gouverneur des Agaou; Māmmo, bālāmbarās; Iyob, aqābē saʿat et ṣaḥāfē te'zāz de droite; Armāskos, mal'aka Ṣaḥāy et ṣaḥāfē te'zāz de gauche; Biralē, qañāzmāč et šālaqā des Lāstē (*troupes du Lāstā*); Takla Abib, azāž du Feqr Gemb: Berkyānos, liqa makuās; Hezqe'ēl, liqa gubā'ē; Adaru, ṣerāg māṣarē; Walda Ēwosṭātēwos, mal'aka salām; Fesā Gērgis, alaqā de Ledatā; Arku, alaqā de Ṣaddā. Ils, *le roi et la reine,* confirmèrent les autres *dignitaires* dans leurs charges respectives. Le 15 de hedār, le roi et la reine tinrent conseil avec les dignitaires, pour que le marché eût lieu dans Dabra Ṣaḥāy, et on en fit la proclamation par héraut; le 18 de hedār, mardi, le marché eut lieu dans Dabra Ṣaḥāy. Le 27 (A: 26, P: 25) l'azāž Fāsil mourut et il fut enseveli dans *l'église de* Gemğā Bēt. Le 16 (F: 19) de tāhsās, un mardi, le roi et la reine appelèrent rās Mikā'ēl, qui partit de sa ville capitale, Adoua, et s'arrêta *au soir* à Māy Dalāʿtā. Le mercredi, il en partit et gagna Aksoum, où il passa le jeudi: l'aggāfāri Kenfu, obéissant à l'ordre, *envoyé par le roi,* arriva à Aksoum et dit à rās Mikā'ēl *de la part du roi et de la reine:* « Nous t'avions appelé auparavant, pour que tu vinsses chez nous, mais maintenant reste *sans te présenter à notre appel,* et demeure jusqu'à ce que nous t'appelions ». Rās Mika'el y consentit, car il était dévoué *au roi,* et il demeura là-bas. Le 22 de tāhsās, le mamher Walda Iyasus de *Dabra* Ṣānā mourut, et le 25 de tāhsās, mourut l'azāž Ḥayla Mikā'ēl. En ce temps, le rās Mikā'ēl réfléchit, et se dirigea vers le Sarāwē; le vendredi, étant parti d'Aksoum, il s'arrêta à Saweh Malkeʿ. Parti de ce lieu, le samedi, il s'arrêta à Walal et y passa le dimanche p. 222.
qui était gēnā [1]; le lundi, fête de la Nativité, il y passa la journée. Le mardi, il renvoya à Adoua sa femme, Walatta Gabr'ēl, car elle était partie avec lui, *d'Adoua,* pour se rendre à Gondar. Lui-même partit de là et s'arrêta à Māy Sasalā (A, P: Saslā). Le mercredi, il en partit et s'arrêta à Māy Adgi; il en partit le jeudi, et s'arrêta à Māy Tāmbuh; il en partit le vendredi, et mit le camp sur le Marab; il en parti le samedi, et s'arrêta à Kuelh Zebʿi, où il demeura jusqu'au mer-

[1] Cf. mes « *Proverbi, strofe e racconti abissini* », Roma, 1894, p. 45.

credi, et fit la paix avec deux villes, moyennant 1000 bœufs, 1000 šammā *et* 50 fusils. Le 8 de ṭer, la princesse Assaqaqqešiñ[1] mourut et elle fut ensevelie à Dabra Berhān. Le jeudi, rās Mikā'ēl partit et s'arréta à Māy Ṣabri; le vendredi, *jour de* vigile, il en partit et mit le camp à Ṣāᶜdā Qalāy. En ce temps, il fut assailli par deux ennemis, à droite par les éléphants et à gauche par les rebelles du Sarāwē; il combattit contre tous les rebelles et tous les éléphants sans nombre, et y passa la nuit de ce jour. Le samedi, fête du Baptême (*Épiphanie*), il partit, et s'arrêta à Marāguez; il y demeura un mois, ou *même* davantage. Tous les rebelles au complet, se réunirent et dirent: « Ô rās Mikā'ēl, notre maître, ne nous tue pas, nous et nos enfants, n'emmène pas nos femmes en esclavage, ni nos bœufs et ce que nous possédons *amassé* dans nos trésors, *nos recoins*: mais *plutôt*, aie pitié de nous et fais-nous miséricorde, et nous te donnerons le tribut qui t'est dû, comme tu l'as dit toi-même ». Le rās Mikā'ēl leur donna cette réponse: « Apportez-moi 20,000 dinār d'or, sans quoi je ne ferai pas de paix ». Il furent satisfaits de cette parole et y consentirent. Alors quelques-uns amenèrent des bœufs, d'autres apportèrent des tapis, d'autres apportèrent des habits précieux, c'est-à-dire de soie, et d'autres *enfin* lui apportèrent des fusils, de l'or et de
p. 223. l'argent. Il pardonna à tous ceux qui lui donnèrent le tribut qui lui était dû. Le 14 de yakātit, un jour de jeudi, *rās Mik.* partit de ce lieu et s'arrèta à Takalā (P: Taklā), où il demeura un mois et huit jours. Le 26 (A? et P: 27) de yakātit, l'aqābē saᶜāt Iyob mourut, et il fut enseveli à Dabra Ṣaḥāy. Le 20 de magābit, le rās Walda Leᶜul mourut et il fut enseveli dans *l'église de* Qeddus Yohannes. En ce jour, rās Mikā'ēl partit et s'arrêta à Adzārnā (P: Adrāznā, F: Aderzārnā) où il demeura jusqu'au lundi. Le lundi, il en partit, et s'arrèta à Tor'ā Emni (O: Emnē) où il demeura 29 jours. Le 13 de miyāzyā fut Pâque. Le 22 de miyāzyā, un jour de mardi, il partit de ce lieu et s'arrêta à Awleᶜ Ṣoru; le lendemain il fit halte, et le jeudi, il partit de ce lieu et s'arrêta à Gurāᶜ (P: Guerāṣ); il en partit le vendredi, et s'arrêta à Māᶜrabā (F: Māᶜrab, et de là il se mit en marche et mit le camp à Yergab). En cette

[1] Cf. plus haut p. 117, n. 1.

nuit, des rebelles, *des méchants,* vinrent comme des brigands et tuèrent un *seul* homme, et puis ils se retirèrent honteux, *vaincus,* Le samedi, il partit de ce lieu, et pendant qu'il passait par le *grand* chemin, ces rebelles vinrent pour dresser des embûches contre le guāz; le rās Mikā'ēl s'en aperçut, lorsqu'ils se tenaient sur une haute montagne, et dit à ses gardes: « Allez, et que ces rebelles ne vous échappent pas: entrez par où ils sont entrés et tuez-les ». Ils allèrent et tuèrent tous les rebelles, n'en épargnant pas un seul, qui pût porter la nouvelle *de la défaite.* Ayant accompli toutes ces choses, *rās Mikā'ēl* s'arrêta à Saganat, où il passa le dimanche, mettant le feu à leur pays et pillant leurs maisons. En ce jour, il tint conseil avec ses gouverneurs, délibérant de rentrer dans son pays. Le 28 de miyāzyā, un jour de lundi, il partit de ce lieu et s'arrêta, *au soir*, à Degsā, où il passa le mardi. Le mercredi, il en partit et s'arrêta à Māy Saraw (A, P: Sarāw), où il passa le jeudi; le vendredi, il en partit et s'arrêta à Rebā Sanē (A, P: Rebāʿbanē, F: Rebāsabānē) p. 221.; le samedi, il s'arrêta à Tadarar et y apprit la mort d'une femme qui possédait beaucoup de richesses. En ce jour, il tourna la face de la tente, *se dirigea* pour attaquer les gens de Tadarar. Les gens de ce pays lui dirent: « Pardonne-nous moyennant 1000 bœufs; quant à cette femme, *qui vient de mourir,* nous n'avons vu ni sa face, ni les vestiges de ses pieds », et *rās Mik.* agréa le don des 1000 bœufs. Le 5 de genbot, un jour de lundi, il partit de là, et s'arrêta à Ṣaranā; le mardi il en partit, et s'arrêta à Balasā; le mercredi, il en partit et mit le camp à Egalā; le jeudi, il en partit et s'arrêta à Zebānguilā; le vendredi, il en partit et s'arrêta à Yehā; le samedi, il en partit et mit le camp à Memlāh; le dimanche, il en partit et rentra dans sa ville d'Adoua. Le 26 (P, F: 27) de genbot, le roi Iyo'as commença la chasse des bêtes sauvages. Le 16 de sanē, le daǧāzmāč Za-Māryām mourut. Dans *l'année de* cet évangéliste, lorsque le rās Mikā'ēl fit une expédition pour attaquer les gens du Sarāwē, il vint dans un pays où on labourait la terre à bras d'hommes. Une seconde chose étrange advint dans un pays de la jurisdiction du rās Mikā'ēl, aux beaux talents supérieurs et ennemi du mal, à cause de son juste esprit. À son avantage, il plut du froment, à savoir le dagusā, *cet* aliment de toutes les créatures; à son avantage,

il plut du lait, comme le lait des vaches ou watot [1], pour la boisson des altérés, hommes et femmes, enfant et jeunes hommes, vierges et religieuses. Mais que le Seigneur soit béni, le Roi des rois, qui a accompli toutes ces choses pour sehul Mikā'ēl, chef des dignitaires, par les prières et les supplications de son aimé *patron St.* Michel Archange, dans les siècles des siècles. Amen.

Chapitre XIV.

L'an 7260, année de Jean évangeliste, maskaram com-
p. 225. mença par un jeudi — épacte de la lune 11 [2], maṭqeʿ 19, ṭenteyon 2. Le 11 *du mois,* un jour de dimanche, le Roi des rois Iyo'as et la reine Walatta Giyorgis tinrent audience solennelle dans le Treillis de Masari, et créèrent rās le dağāzmāč Mikā'ēl; furent nommés: le mamher Benyās, aqābē saʿat et, en même temps, ṣaḥāfē te'zāz de droite; le dağāzmāč Gētā, behtwadad. Le 18, dimanche, ils tinrent, une seconde fois, audience solennelle; ils nommèrent Awsābyos, dağāzmāč du Semēn: Ešatē, ṭeqāqen blāttēngētā: Māmmo, bāšā: Boru, dağāzmāč du Damot; Neṣā Kessos, azāž de Yebābā; Habana Wald, fitāwrāri; Bulād, azāž de l'elfeñ; Engedā, azāž du Feqr Gemb; Yabeču, bağrond de l'eqā bēt; Gošu, dağāzmāč de l'Amharā, cumulant la charge de kantibā; Lubo, bālāmbarās; Māryām Bāryā, naggādrās; Ḥirut, ṣağ asāllāfi d'Agāmyā; Sellāsē Bāryā, asāllāfi; ils, *le roi et la reine,* confirmèrent tous les autres *dignitaires* dans leurs charges respectives. Ṭeqemt commença par un samedi. En ce mois rien de singulier n'arriva, digne d'*être mentionné dans l*'histoire, à l'exception du retour de l'Amharā à Gondar du dağāzmāč Lubo, portant beaucoup de parties sexuelles des incirconcis. Dans *l'année de* cet évangéliste, le roi et la reine donnèrent ordre à Kenfu de se rendre au Tigré, *lui* disant: « Appelle le ras Mikā'ēl, pour qu'il vienne vite à Gondar, car nous avons une chose à faire avec lui ».

[1] C'est le mot amharique pour « lait ». — [2] Dans le texte, 224.27, lire: **ወ፮**.

Nous écrivons l'histoire des exploits du rās Mikā'ēl, car Dieu opère en ses jours des choses admirables et des prodiges étonnants, tels qu'anciennement n'en ont pas été opérés au temps de Gédéon et de Samson, qui vainquirent beaucoup d'ennemis, et il n'y eut personne qui ne leur rendît hommage et ne se soumît à eux. Mais puisse Dieu nous donner puissance et force pour raconter l'histoire de la puissance du rās Mikā'ēl qui était tout foudre et flamme : il faisait trembler les cœurs des rebelles qui combattaient *contre lui,* et, par sa grande force, il poussait tous ses ennemis à se prosterner devant lui ; et maintenant puisse-t-il vivre jusqu'au jour où, *lui-même,* il dira : « J'en ai assez de vivre, *je préfère mourir*. Amen. Hedār commença par un lundi ; le 28, un lundi [1], le rās Mikā'ēl partit d'Adoua sa p. 226.
ville, portant la Perle précieuse, à savoir la Couronne royale avec les tributs, les présents et beaucoup de dons, ou eğ manšā [2]. Il vint à Gondar, s'arrêtant, *au soir*, dans les différentes étapes, avec une grande quantité de fusiliers, de cavaliers, de porte-glaives et de porte-boucliers, avec beaucoup de gens de l'Amharā et du Tigré ; leur nombre égalait celui des étoiles du ciel, ou celui du sable de la mer. Des habitants de Gondar, une partie alla jusqu'au Takazé, pour le recevoir, quelques uns allèrent jusqu'à Adārqāy, d'autres jusqu'à Deb Bāhr, d'autres jusqu'à Wagarā d'autres jusqu'à Kosogē et d'autres jusqu'à l'Angarab, pour le recevoir, avec jubilation et cantiques, avec danses et réjouissances ; d'un côté, le clergé psalmodiant, de l'autre, les filles des qerē, car tous les habitants de la ville l'aimaient. Le 23 de tāhsās, un jour de jeudi, le rās Mikā'ēl mit le camp sur l'Angarab. En ce jour, on lui rapporta qu'une querelle s'était allumée entre les gens de Quārā et les Galla. Lorsqu'il apprit cette chose il en fut très fâché, car il les aimait les uns et les autres. Alors il environna la ville avec les fusiliers et les cavaliers, comme les abeilles entourent le miel, et comme les lions entourent les bœufs. Le lendemain, un vendredi, les Galla entrèrent dans l'enceinte *du palais* du roi, et fermèrent les portes de la maison royale, pour que les gens du Quārā n'entrassent pas chez le roi et la reine. Le 25, samedi, le rās Mikā'ēl entra dans la maison du roi ; il rendit hommage au roi et à la reine, et

[1] Ainsi les mss. — [2] Cf. mon *Vocab. Amar.*, c. 498.

leur donna la Perle précieuse ou « lul » [1] qu'il avait apportée, *l'ayant reçue* de Guānguel, moyennant un grand prix et de grandes richesses. Le roi Iyo'as appela les orfèvres, qui enchâssèrent cette Perle précieuse sur la Couronne; on appela le ṣerāg māsarē Adaru, porteur de la corne de l'huile sacrée, comme Samuel, et il mit la Couronne *ornée* de la Perle précieuse sur la tête de notre roi Iyo'as On renouvela à Iyo'as le règne, comme on le renouvela à Saül, à Galgalā [2]. Alors une grande commotion s'empara *des esprits*; on sonna les trompettes et les fusils tonnèrent comme les éclairs; une grande joie et une grande allégresse régnèrent dans la ville. En ce jour, le dağāz-
p. 227. māč Gētā sortit de la maison du gouvernement du behtwadad; car avec lui étaient les ennemis du rās Mikā'ēl qui avaient été surpris à faire, avec les fusils, un trou dans l'enceinte pour le tuer; *vain effort,* car c'est le Seigneur qui tue et fait vivre, comme dit le Livre saint: « Je tue et je fais vivre, je frappe et j'ai pitié, et personne n'échappe à ma main » [3]. Ces méchants ennemis du rās Mikā'ēl n'échappèrent pas à sa main; pendant quelque temps, il s'imaginèrent *seulement* de lui échapper. Le 29 de tāhsās, mercredi, à minuit, un grand combat et un grand carnage eurent lieu entre ceux du Quārā et les Ṭinaññā, à savoir les Galla. Lorsque le rās Mikā'ēl apprit cela, il envoya le dağazmāč Walda Kidān, avec beaucoup de ses gardes, pour protéger le roi Iyo'as et la reine Mentewwāb. Le matin, le rās Mikā'ēl entra dans la maison du roi, il appela tous les Galla et s'irrita beaucoup contre eux, car il les trouva dans l'Addabābāy, armés de boucliers et de javelots, pour attaquer Eṡatē, Awsābyos, Gētā et tous ceux du Quārā. Alors se fit le calme et le silence, et le rās Mikā'ēl retourna en paix, il rentra dans sa maison du gouvernement de behtwadad, et il la décora avec beaucoup de tapis et de couvertures en soie de couleurs variées. Ṭer commença par un vendredi; le 9, samedi, l'azāž Engedā mourut et il fut enseveli dans *l'église* d'Aṣṣāṣāmē Qeddus Mikā'ēl. En ce mois, le rās Mikā'ēl apporta en cadeau beaucoup de fusils et de tapis; il les donna au roi et à la reine et étendit *les tapis* depuis le Saqsaq, *le Treillis,* jusqu'au Tazkāro

[1] لُؤْلُؤ. — [2] I *Rois* (Sam.) xi, 16 (Γάλγαλα, Guïlgal). — [3] *Deuter.*, xxxii, 39.

bēt, car il était un vieil *ami* dévoué au roi. Alors les dignitaires et les liq et tous les gens de la ville qui virent ces choses, en furent bien émerveillés et étonnés. Combien raconterons-nous de récits des bontés (*ou:* nous attarderons à raconter...) du rās Mikā'ēl, doué de talents supérieurs? Mais je vous le dirai peu à peu, comme le Dieu des armées m'en rendra capable. Le 17 de ṭer, un dimanche, le roi et la reine appelèrent le rās Mika'ēl; ils tinrent audience solennelle dans l'Asawā, et le créèrent behtwadad; ils créèrent Eŝatē, dağāzmāč p. 228. du Damot; Awsābyos, azāž de Yebābā, cumulant la charge de fitāwrāri; Lubo, ṭeqāqen blāttēngētā; Biralē, bālāmbarās. Le 17 de ce mois, mardi, le dağāzmāč Awsābyos et le dağāzmāč Eŝatē sortirent de la ville et se rendirent au pays de leur jurisdiction *respective*. Dans le mois de yakātit, le dagāfi Walda Ab sortit de la ville, sans en demander la permission, et gagna son pays, car il était gage (*ôtage?*) de l'azāž Habt Bawasan, et pour cette cause, tous deux disparurent. De même, Fāsil Waraññā, Latā Načo, Walē Yawsṭos sortirent de la ville, gais et joyeux, car la reine et le roi leur avaient rendu les terres de leurs pères, par l'intercession du rās Mikā'ēl, *qui fut intermédiaire* pour l'amour *qu'il portait* à leurs pères, à savoir le dağāzmāč Waraññā et le bālāmbarās Načo. Les Maččā aussi, après que rās Mikā'ēl leur eut rendu leur primitive condition de Maččā (?), sortirent de la ville en jubilation et allégresse, se rendant au pays de Sebsābā (A: Sabsābā), le sanctuaire de Saint Fiqtor (*Victor*). Gobanā était avec eux, car on lui donna le pays que détenait Walda Ab. Ayant appris cette chose, le dagāfi Walda Ab, par une marche rapide, vint contre eux, et, le matin, il dressa des embûches, et tua Za-Wald Pāwlos. Gobanā, de son côté, tua Walda Ab; car Dieu fait périr les méchants par les méchants (*ou:* d'une mauvaise *mort*). Il envoya sa tête coupée à Gondar, pour être pendue dans l'Addabābāy. Plusieurs personnes moururent des deux côtés, mais la victoire resta à Gobanā et aux gens des Maččā, qui lancèrent des bandes jusqu'à Dangal Bar. Les gens du Quārā qui demeuraient à Dangal Bar, prêts à combattre, avec d'autres gens du pays, se dispersèrent et furent comme la vapeur de la fumée. Après eux, le fitāwrāri Habana Wald sortit de la ville, et se rendit au pays

dont il avait le gouvernement. En ce mois, les gens du Damot et les Gāwi mirent le feu à la ville du dağāzmāč Ešatē (O *om.*) du Šēwā (O: d'Aswā, F: d'Ašawā). Le dağāzmāč p. 229. Ešatē mit le feu à la maison de Fasil Warañña jusqu'à Māçakal et jusqu'à la frontière du Godjam. À ce propos, Fāsil Warañña et le fitāwrāri Habana Wald firent une conspiration avec les gens du Damot et avec les Maččā, s'engageant avec serment. Le dağāzmāč Awsābyos ayant appris la chose, *et ayant connu* qu'ils avaient fait une conspiration, partit de sa ville de Yebābā pour porter secours au dağāzmāč Ešatē; les deux se rencontrèrent dans le pays de Māčakal, d'où étant partis, ils gagnèrent le territoire de Gutā. Ces gens du Damot et des Maččā, ayant appris qu'*Ešatē et Awsābyos* avaient mis le camp dans le territoire de Gutā, vinrent pour les attaquer, et s'arrêtèrent à proximité *d'eux*, le 11 de magābit, un vendredi. Le 12, samedi, fête de St. Michel archange, le matin, une mêlée eut lieu entre les gens des Maččā et du Damot d'une part, et le dağāzmāč Ešate et le dağāzmāč Awsābyos de l'autre. Une grande bataille eut lieu jusqu'à trois heures (*9 heures du matin*); des prodiges de bravoure furent accomplis par le fitāwrāri Habana Wald et par Fāsil Warañña. Alors moururent le dağāzmāč Ešatē [1], le blāttēn-

[1] Voici la traduction du morceau ajouté par A (et P) et reproduit dans note 4 de la page 229.

« Est mort le dağāzmāč Ešētē avec ses nombreux soldats et les braves de sa famille. Est mort le dağāzmāč Ešētē, humble avec les grands et les petits, comme dit le Livre: ‘ Heureux les humbles d'esprit, car le royaume des cieux est à eux ’. Est mort le dağāzmāč Ešētē, qui pleurait et gémissait toujours pour la justice, comme dit le Livre: ‘ Heureux ceux qui gémissent maintenant, car ils se réjouiront ’. Est mort le dağāzmāč Ešētē, doux et compatissant de cœur, comme dit le Livre: ‘ Heureux les doux, car ils hériteront la terre ’; vraiment il héritera la terre! Est mort le dağāzmāč Ešētē, affamé et altéré pour l'amour des hommes, comme dit le Livre: ‘ Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice ’. Est mort le dağāzmāč Ešētē, clément et miséricordieux, comme dit le Livre: ‘ Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ’. Est mort celui qui était compatissant envers les pauvres et les indigeants, et ne *leur* ménageait pas les richesses de sa maison, *sa famille*. Est mort le dağāzmāč Ešētē, pur en tout de haine ou vengeance, comme dit le Livre: ‘ Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ’. Est mort le dağāzmāč Ešētē, ami

gētā Peṭros et l'abbēto Tarbinos; on ne saurait compter p. 230.
les autres gardes qui moururent en ce jour. On trouva beaucoup de richesses amassées. Quant au dağāzmāč Awsābyos, il se tenait à leur proximité, en combattant avec les Galla Amorru qui restaient; il ne lui fut pas possible *de tenir bon,* et, ayant pris la fuite par la route de Darā, il rentra dans son pays, le Quārā, où il mourut d'une maladie grave, et il fut enseveli dans *l'église de* Māḫbara Sellāsē. Le 4 de miyāzyā fut Pâque; en ce mois, Fāsil Warañña fut créé dağāzmāč du Damot, et au fitāwrāri Habana Wald fut ajoutée la charge d'azāž de Yebābā. Le dağāzmāč Ya-Māryām Bāryā, ayant appris la mort du dağāzmāč Ešatē, en fut troubleé dans son esprit, et dit à ses gardes: « Allez, surveillez *le pays* depuis le fleuve Abāy jusqu'au fleuve Reb, et tout homme que vous trouverez en route, amenez-le-moi, pour que je l'interroge et que je m'informe bien à son sujet »; et ils environnèrent le pays qui est entre les deux fleuves. Ya-Māryām Bāryā envoya aussi à Lubo un message de cette teneur: « Pourquoi as-tu donné au rās Mikā'ēl la charge de rās avec celle de behtwadad, sachant que je suis en guerre avec lui? Et, maintenant, occupe sa charge, *sa place;* cette charge te convient, comme elle convenait au rās Walda Leʿul, car tu es le père du roi; si
tu ne fais pas cela, je ne me rencontrerai plus amiablement p. 231.
avec toi, *toute amitié entre nous finira* ». Lorsque le rās Mikā'ēl apprit cette chose, il dit au roi Iyo'as et à la reine Walatta Giyorgis: « Vous savez qu'antérieurement Romē et Gigār, s'étant joints à lui (*Zā Māryām B.*), ils ont retenu, à mon détriment, 3000 sicles d'or qui m'étaient dus, et maintenant,

de la paix et de l'amour, comme dit le Livre: ‘ Heureux les pacifiques, p. 230.
car ils seront appelés fils de Dieu ’ (Matth., v, 3 s.). À la vérité, il réconcilia beaucoup de gens avec Dieu, en *leur* donnant des richesses. Il est vraiment digne *d'être déclaré heureux* de toutes ces béatitudes, car c'était un grand homme et aimant Dieu. Est mort le dağāzmāč Ešētē, victime de la violence. Je m'attriste en apprenant la nouvelle *de sa mort,* et mon cœur est très chagriné. Puissé-je ne l'avoir jamais connu! Puissé-je ne l'avoir jamais vu! La nouvelle de sa mort s'ébruita jusqu'à Gondar, où fut, *elle causa* une grande tristesse et une grande complainte; la reine se refusa à cesser les gémissements, comme dit le Livre (Matth., ii, 18): ‘ Rachel pleure ses enfants et n'a pas voulu cesser les gémissemnets ’. Mais revenons à notre premier discours ».

appelez *les juges* et ordonnez qu'un jugement ait lieu ». Alors le roi et la reine envoyèrent le grāzmāč Abēsēlom, auprès de Māryām Bāryā, porteur de ce message : « Sors vite *pour venir chez le roi*, et ne t'arrête ni jour ni nuit » ; mais il refusa de venir chez le roi. Cet *Abēsēlom* qui avait été envoyé avec cet ordre, resta dans son pays, de sorte que le roi et la reine dirent à son sujet : « C'est le messager du corbeau ! *un corbeau messager comme celui de Noé !* ». Encore, ils donnèrent ordre à l'azāž Abēsēlom de droite et à l'azāž Abēsēlom de gauche et au portebouclier Mardokyos *de se rendre chez lui*. Ils allèrent lui dire ce que *le roi et la reine* leur avaient ordonné, mais il refusa pour la seconde fois. Ceux qui avaient été envoyés, retournèrent et rapportèrent son refus *au roi et à la reine*, qui, pour la troisième fois, leur donnèrent ordre de l'amener ; étant revenus chez lui, ils lui communiquèrent l'ordre qu'ils avaient reçu, mais il leur dit : « Je n'irai pas et je n'entrerai pas là où est le rās Mikā'ēl ». Ces envoyés retournèrent de nouveau et rapportèrent au roi Iyo'as et à la reine Walatta Giyorgis la déclaration *faite par Ya-Māryām Bāryā*, de ne pas venir ni monter à Gondar. *Les paroles du dağāzmāč Ya-Māryam B., semblables à celles du psaume*[1] : « Je n'entrerai pas dans la maison de mon repos *où j'habite*, et je ne monterai pas sur le lit où je me couche, *de mon repos*, je ne donnerai pas de sommeil à mes yeux, ni de repos à mes paupières », n'étaient pas dites par suite de crainte, mais dans l'attente de voir la fin du rās Mikā'ēl, luminaire du monde — ceux qui périssent, Dieu les connaît ! Après ces choses, le roi Iyo'as et la reine Walatta Giyorgis créèrent le rās Mikā'ēl mezekker des Agaou ; Biralē, dağāzmāč du Bēgamedr ; Walda Kidan, dağāzmāč du Godjam, cumulant la charge de bālāmbarās ; Asrāta Kiros bağrond de l'eqā bēt.

Genbot commença par un samedi : le 4, mardi, le dağāzmāč Walda Kidān sortit et alla au pays de sa jurisdiction. Le 5, mercredi, le dağāzmāč Benyām mourut et il fut ense-
p. 232. veli dans *l'église de* Ledatā. Le 8, samedi, on fit, par héraut, la proclamation d'une expédition militaire au Bēgamedr. Le 18, mardi, le dağāzmāč Biralē sortit de Gondar avec le céré-

[1] *Ps.* cxxxi (cxxxii), 3.

monial de l'abagāz. Tous les dignitaires, en charge ou honoraires, beaucoup de soldats, et *même* ceux qui avaient pris part aux expéditions antérieures, et étaient sous le roi, le suivirent. Le roi et la reine laissèrent le rās Mikā'ēl en dehors de l'expédition, pour qu'il gardât leur royaume, car ils n'avaient d'autre berger, *défenseur*, que lui *pour les garder*. Lorsque, de propos délibéré, ils mirent de côté le rās Mikā'ēl pour qu'il ne prît part à l'expédition du Bēgamedr, il leur dit: « Pourquoi dois-je rester? Cette affaire est une affaire à moi, et cette guerre m'appartient ». Le roi et la reine lui répondirent: « À qui nous laisseras-tu *pour qu'il nous protège,* et où iras-tu? ». Ces troupes du roi arrivèrent à Qārodā et y demeurèrent. Quant au rebelle Ya-Māryām Bāryā, il partit de Garagarā, et mit le camp à Aringo; dans cette semaine, beaucoup de ses gardes l'abandonnèrent pour amour de la Couronne, et vinrent se soumettre chez le dağāzmāč Biralē; car préalablement il leur avait envoyé un individu appelé Waltā. Voici les noms de ceux qui vinrent se soumettre: Gabra Madḫen, Aškar Iyāsu, Ya-Mikā'ēl Bāryā, Walda Yārēd, Walda Qāyal, Walda Nēr, Walda Samāʿet, Deḫo Wasē et d'autres dont on ne connaît pas les noms. Le dağāzmāč Biralē et ses partisans partirent de ce lieu et mirent le camp dans le territoire de Berā. Le 11 de sanē, jeudi, ce rebelle partit d'Aringo et passa par la route de Gebudā. En ce jour, les troupes du roi partirent de ce lieu, et allèrent par la route de Madab, car ils croyaient que le *rebelle* avait pris la fuite, et ils mirent là le camp. Le guāz alla couper l'herbe, ramasser le bois et donner à manger aux bêtes, à savoir aux mulets et aux ânes. Alors ce rebelle lança soudain des bandes contre le guāz, et ces gens dévoués au roi, s'apprêtèrent à le combattre, sachant qu'il était venu contre eux, pour livrer bataille. Les deux armées se livrèrent bataille à pied, à cheval, avec les fusils, les javelots, les lebd et les glaives. Alors mourut Fāṭulā Ešatē garde du rebelle, par la main de Ṭāpā (A: Gempā, P: Lempā) Walda Gabr'ēl. Beaucoup d'autres rebelles moururent et tous p. 233.
les gardes du rebelle se débandèrent et vinrent jusqu'au lieu où se trouvait l'arrière-garde. Dans l'armée du roi, il n'y eut personne, grand ou petit, qui ne tuât *des ennemis*. Le rebelle, en voyant cela, se leva en colère et leur livra un âpre combat.

Les dévoués au roi se débandèrent, car ce n'était pas pour eux le temps de tenir bon. Alors périrent: le qañāzmāč Biralē, le lāstē (*du Lāstā*) Batru, Adārqāy Gabru (*G. d'Adārqay*) et d'autres aussi furent tués. Quant au dağāzmāč Kenfu, il fut transpercé d'un grand javelot, parce qu'il resta trop longtemps, *s'exposant aux coups de l'ennemi*, avec ses gardes, et le blāttēngētā Sennu avec ses parents, combattant avec chevaux cuirassés et non cuirassés, en visant avec les fusils et en les déchargeant, en approchant *de l'ennemi* en avalant les javelots, *les recevant sur son bouclier*. Ceux qui combattaient avec lui étaient les tigréens attachés au Çaw bēt (*maison du sel*) et au Warq Saqalā, les porte-glaives du dehors et du dedans *du palais royal*, les Çafantā, les eğagrē Kanisā et les Bursā. Alors le dağāzmāč Kenfu, le grāzmāč Ayādār, le qañāzmāč Ya-Māryām Bāryā, le blāttēngētā Kabtu, l'abbēto Wand Bawasan, l'asāllāfi Lāfto, le šālaqā Mardokyos, Šemē (P: Šāmē) Yā'qob, Arkalēdes Yā'qob, le šālaqa Yonātān, Masqalē Lagās furent fait prisonniers. Le dağāzmāč Kenfu mourut le lendemain, et il fut enseveli dans *l'église de* Mašallamyā Abbo (*Gabra Manfas Qeddus de Maš.*). En ce mois, la petite vérole entra, *sévit* dans la ville et plusieurs personnes périrent, depuis Gondar jusqu'aux frontières du pays. A l'exception de cela, rien de singulier n'arriva. Le roi Iyo'as et la reine Mentewwāb passèrent la saison des pluies en bonne santé et en paix, avec Sehul Mikā'ēl, chef des chefs. Que la paix du Seigneur soit encore avec eux pour les siècles des siècles, amen!

Chapitre XV.

L'an du monde 7261, la 14ème année du règne de notre roi Iyo'as et notre reine Walatta Giyorgis, maskaram commença par un vendredi — évangéliste Mathieu, épacte de la lune 22, maṭqe' 8, ṭenteyon 3. Le 5, mourut Ǵebo, et le 11, mourut Ǵālē, et encore mourut Ṭequr Ǵālē. Ṭeqemt commença
p. 234. par un dimanche; le 10, mardi, le Roi des rois Iyo'as et la reine Walatta Giyorgis tinrent audience solennelle, et confirmèrent le rās Mikā'ēl dans sa charge. Le 21, samedi, de nouveau,

ils *tinrent audience et* préposèrent Walda Sellāsē à Dabra Berhān; mamher Arka Leʿul, à *l'église d'* Aṣṣāṣāmē Qeddus Mikā'ēl; le maggābi Taklē, à *l'église de* Hamara Noh; Kidāna Wald à *l'église de* Qeddus Rufa'ēl; Yohannes à *l'église de* Ledatā; Walda Gērgis fut nommé ṣerāg māsarē. Ils, *le roi et la reine,* confirmèrent les autres *dignitaires* dans leurs charges respectives. Le 30, lundi, on fit, par héraut, la proclamation suivante: « Revêts tes servantes et tes serfs, et donne à manger à tes chevaux et à tes mulets, *afin que tout soit prêt pour partir* ».

Hedār commença par un mardi. Le 1er, abbā Salāmā fut nommé aqābē saʿāt. Le 2, mercredi, mourut l'asāllāfi Ḫirut. Le 25, vendredi, le dağāzmāč Zar'a Buruk entra à Gondar. Tāhsās commença par un jeudi. Le 5, lundi, mourut de la petite vérole le dağāzmāč Zar'a Buruk. En ce jour, le dağāzmāč Sennu entra dans la ville; le 6, mardi, le dağāzmāč Fāsil et le fitāwrāri Habana Wald vinrent à Gondar, et exhibèrent une revue des troupes dans Amšawā (A: Ašēwā, P: Ašawā). Le 10, samedi, Asrāta Kiros fut créé edug; Kenfu, azāž de Qāhā; Haylu, dağāzmāč de Ṣagadē. En ce jour, on fit une proclamation pour une expédition militaire; le 11, le guāz sortit de la ville. Le 13, mardi, le Roi des rois Iyo'as sortit à midi, avec des milliers de myriades et de myriades; une myriade devant lui, une myriade après lui, une myriade à droite et une myriade à gauche; la Couronne royale, chargée sur un mulet, le précédait avec celui qui la gardait; avec lui était également l'image *sainte* du kuerʿata re'su. Les nagārit étaient en grande quantité, sans nombre les fusils, et nombreux les chevaux. À sa suite marchait le rās Mikā'ēl qui réprimande les ennemis, couvrant *de ses troupes* la *surface de la* terre; il était suivi de ses gardes, à cheval et à pied, armés de fusils et de javelots, qui se tenaient devant et derrière *lui*. Après le rās Mikā'ēl marchaient les dignitaires et les masāfent, soit honoraires soit en charge, selon leur rang et leur qualité respectifs. Le Roi des rois Iyo'as donna ordre au kantibā Kabtē, au dağāzmāč Ḫaylu p. 235.
et à l'azāž Kenfu de rester dans Gondar, pour garder sa ville. Avec pareil cérémonial royal il fit sa marche, s'arrêtant à Ṣaddā. Sa mère aussi, la reine Berhān Mogasā, demeura dans

la maison royale. gardant la ville et les quatre coins, *parties* du monde, avec ses gardes nombreux; il n'y eut personne qui ne fût à son service, car elle donnait des biens et enrichissait les pauvres. Depuis ce jour, la reine Mentewwāb s'adonna à une grande pénitence, selon l'habitude des religieuses des couvents, jusqu'au retour de son fils Iyo'as, Roi des rois. Elle punit *les méchants*; personne n'enlevait les choses des autres, par la force et par la violence; la tranquillité régnait à Gondar et dans le pays. Le 14 de tāḫsās, mercredi, le roi partit de Ṣaddā et s'arrêta à Menzero, dont le nom est Bāhrey Gemb. Le 15, jeudi, il en partit et vint à Waynārab où il passa la nuit. Le 16, vendredi, il partit de Waynārab et s'arrêta à Enferāz, où il fit halte, le samedi et le dimanche. En ce jour, arriva du Bēgamedr Amēsāy, par zèle envers la Couronne, et rendit hommage *au roi*. Le 19, lundi, il partit de ce lieu, *Enferāz*, et s'arrêta, *au soir*, à Qārodā; le 20, mardi, il partit de Qārodā et mit le camp à Amad Bar; le 21, mercredi, il en partit et arriva à Aringo. En ce jour les troupes du roi trouvèrent beaucoup de bœufs qu'elles butinèrent. Le 22, jeudi, on fit halte; les troupes du roi trouvèrent, une seconde fois, beaucoup de bœufs qu'elles butinèrent. Le 23, vendredi, *le roi* partit d'Aringo et s'arrêta à Žān Mēdā; le 24, samedi, il en partit et s'arrêta à Fārṣā; le 25, dimanche, on fit halte. En ce jour, le dağāzmāč Walda Kidān vint avec beaucoup de fusiliers et de cavaliers et avec de nombreux porte-boucliers et des amārē (*troupes de l'Amharā*) et de tegrē (*troupes du Tigré*). Il était accompagné des gens du Godjam, qui le suivaient, chaque *corps* séparément, mille cavaliers et mille piétons; car ils étaient de vieux *amis* dévoués, et portaient secours au roi. Ils se trouvèrent avec le roi Iyo'as, et ces gens du Godjam rendirent
p. 236. hommage au roi. Afya, fils de Kiros (Walda Kiros), vint avec les Ēlmānā et les Dēnsā. Le 26, lundi, le roi partit de Fārṣā et s'arrêta *au soir* à Ayb Ba'enqeb; il revêtit de beaux vêtements Qerḥāḥā (A, P: Qerḥa) Amonyos (A: de Qarḥāḥā), car on le trouva dévoué *au roi*. Le 27, mardi, il en partit et s'arrêta *au soir* à Mašallamyā Abbo. Le 28, mercredi, la princesse Walatta Esrā'ēl, vint avec son fils, le dağāzmāč Ḫaylu et elle passa la nuit (A, P: il passa la nuit à, *s'arrêta*) à Nafās Mawčā. En ce jour, le roi Iyo'as, vit à l'aide d'une lunette

d'approche, la tente du rebelle Māryām Bāryā. Le clergé de Zor Ambā le reçut avec psaumes et cantiques. Le 29, jeudi, il fit halte, car en ce jour Notre Seigneur Dieu et Rédempteur Jésus-Christ, qu'il soit loué dans les siècles des siècles amen, nacquit dans la chair, *qu'il prit* de Notre Dame, la sainte et Vierge dans les deux, *esprit et corps,* Marie. Alors Saʿād (P: Saʿid) vint du pays de ce rebelle, pour porter secours à la Couronne, ayant brisé ses liens et tué son querāññā, *gardien.* Le soir de ce jour, le rās Mikā'ēl dit au dağāzmāč Lubo et au dağāzmāč Fāsil: « *Demain* matin, allez et attaquez le rebelle Ya-Māryām Bāryā ». Le dağāzmāč Fāsil et le dağāzmāč Lubo disputèrent lequel d'eux devrait être le premier à nuire, *à attaquer l'ennemi,* et qui devrait livrer la bataille; la cause en était parce que tous les deux craignaient d'être à la tête *des assaillants.* Comme le rās Mikā'ēl vit que le dağāzmāč Fāsil et le dağāzmāč Lubo avaient peur et qu'ils ne se tiendraient pas sur la première ligne, il dit à ces deux dağāzmāč: « Moi, je serai à la tête *des assaillants* comme c'est mon habitude, et vous protégez le roi Iyo'as, formant l'arrière-garde, comme moi, *je la forme maintenant* ». À minuit, le rās Mikā'ēl appela les garçons de sa maison, qu'il avait élevés dans les combats, pour faire des *actes de* bravoure; ils avalaient les ennemis, comme on mange du blé, et buvaient les rebelles, comme du vin pur; c'étaient les enfants de ses frères et de ses sœurs. Il leur dit: « Allez vite à l'heure du chant du coq, et environnez Çačaho »; tous consentirent. Après ces paroles, ils partirent et allèrent environner Çačaho, sans que personne des troupes du roi le sût. Le matin, le rās Mikā'ēl p. 237.
maitre des rebelles et lime, *châtiment* des superbes, partit, suivi de ses gardes nombreux à gauche et à droite, avec kabaro, trompettes et nagārit qui assourdissaient les oreilles. La quantité de ses troupes ne saurait être mesurée par l'esprit, ni déterminée par l'intelligence, *l'imagination:* il arriva par une marche rapide, ayant hâte de se battre avec ce rebelle Ya-Māryām Bāryā. Il trouva les garçons de sa maison combattant vaillamment et accomplissant de nombreux actes de bravoure: quelques-uns tuèrent deux ennemis, d'autres en tuèrent trois. Ces garçons faisaient tout en un seul instant: S'arrêter *à genoux,* viser, décharger *le fusil* et frapper; s'arrêter *debout,*

étendre en avant le bouclier, lancer le javelot et transpercer *les ennemis*. Les troupes de ce rebelle, elles aussi, se battirent vaillamment et arrêtèrent fort, *repoussèrent* ces garçons. À proximité de ces garçons était le fitāwrāri Habana Wald, combattant avec ses gardes; il aidait la Couronne, *le roi* et ne s'éloignait pas du dévoûment *envers lui*: son pied était rapide à répandre le sang [1], et il ne se fatiguait pas de rester *de tenir bon*. Dans cette bataille Abbā Ṭequrē, chef des rebelles, tomba et fut écrasé. Alors les gardes du rās Mikā'ēl redoublèrent de force et de courage; ils brisèrent, *forcèrent* Čačaho comme *on brise* une plume, et la foulèrent aux pieds. Le rebelle prit la fuite avec ses gardes: les bandes se dispersèrent, et Romē (A, P, F: Rumē) fut fait prisonnier par un Galla qui l'amena au rās Mikā'ēl. Celui-ci lui dit: « Pourquoi *m*'as-tu amené un homme pervers? maintenant tue-le, et coupe lui le cou ». Ce Galla tua Romē et en laissa la tête au rās Mikā'ēl, qui l'envoya au roi. Le Roi des rois Iyo'as dit à Wandem Saṭañ [2]: « Va dans la ville *de Gondar*, et portes-y la tête de Romē »; Wandem Saṭañ vint à la ville *de Gondar*, portant la tête de Romē qui fut pendue dans l'Addabābāy: alors joie et allégresse régnèrent *dans la ville*. Ce rās Mikā'ēl ne laissa point de poursuivre le rebelle Ya-Māryām Bāryā. Walda Samāʿet avant tout, *le premier*, apporta le butin et le jeta devant le roi. En ce jour, le dağāzmāč Gošu envoya un messager de bonne nouvelle, disant: « J'ai trouvé Warāññā et je l'ai pris ». Le Roi des rois Iyo'as partit et s'arrêta, *au soir*, au pied de Čačaho (O: dans le pays de Č.).

p. 238. Ṭer commença par un samedi. Le 1er, le roi partit de là et s'arrêta à Zabiṭ Mēdā; le 2, un dimanche, il en partit et mit le camp à Šolāgē. Il vit les cadavres de ceux qui étaient tombés, du pied de Čačaho jusqu'à Šolāgē, car les gardes du rās Mikā'ēl avaient abattu les rebelles comme des feuilles; ils étaient devant eux comme l'herbe; comme *quand* les cadavres des Philistins gisaient sur la route de Gath jusqu'à la porte d'Ascalon et d'Aqāron [3]. Pendant que le roi était à

[1] Cf. *Rom.*, III, 15. — [2] « *Dieu* m'a donné un frère » c'est-à-dire, il m'a donné un autre enfant à la place de celui que j'ai perdu. — [3] Accaron, Ekron, cf. 1 *Rois* (SAM.), XVII, 52.

Solāgē, un garde du roi apporta un grand butin, à savoir des javelots, des nagārit, d'excellents mulets et aussi beaucoup de fusils. Le Roi des rois Iyo'as dit: « Ne tuez pas les gens du Bēgamedr, et ne mettez pas le feu à leurs maisons »; et il pardonna à l'abagaz Muzu. Le 3, lundi, il partit de ce lieu et s'arrêta à Quer [1] Anbasā. Le 4, mardi, il en partit et s'arrêta à Malay; le 5, mercredi, il en partit et s'arrêta à Wādlā. En ce jour on fit, par héraut, la proclamation suivante: « Venez auprès de moi vous *deux,* l'abagāz Muzu avec les gens du Lāstā, et le žān ṣerār Lēnčo avec les gens d'Ambāsal; et vous, gens des Wečālē et des Yēğu, que les rebelles n'échappent pas à vos mains ». En cette semaine, les gens du Damot et du Godjam vinrent *à l'endroit* où était le rās Mikā'ēl et dirent: « Nous ne dépasserons pas cette *limite,* nos pères aussi n'avaient pas l'habitude de la dépasser; et maintenant, retournez, pour nous *faire plaisir*, toi, notre chef, et Iyo'as notre roi; des rebelles nos ennemis, ceux qui sont morts sont morts et ceux qui se sont enfuis se sont enfuis, *ils sont ou morts ou en fuite*, pourquoi nous fatiguer en vain *à leur poursuite?* Congédiez-nous donc, pour que nous gagnions nos pays respectifs ». Le brave rās Mikā'ēl sehul, *subtil, tranchant* d'esprit, comme un javelot et sehul, *tranchant* de langue, comme un glaive, qui chaque jour mettait par morceaux les ennemis et les rebelles, leur dit: « Comment retournerai-je, puisque les fils d'Ayo sont devenus les rois du Bēgamedr? Et comment le roi Iyo'as serait-il roi des autres pays, du moment que ces ennemis n'ont pas péri? Je veux poursuivre mes ennemis et les anéantir: je ne reviendrai point sur mes pas jusqu'à ce que je les aie détruits et écrasés, à tel point qu'ils ne puissent plus se relever et qu'ils tombent aux pieds du roi. Dieu me donne la force dans le combat et fait plier sous mes pieds ceux qui se lèvent contre moi: il fait tourner le dos à mes p. 239.
ennemis devant moi, et extermine mes adversaires; ils crient, mais il n'y a personne qui leur porte secours; *ils s'adressent* à Dieu, mais il ne les écoute pas ». Rās Mikā'ēl dit: « Je les broie comme la poussière devant le vent, je les foule comme la boue des rues ». Et sehul Mikā'ēl dit encore: « Je les ef-

[1] Cf. plus bas p. 252.13.

facerai du livre de vie ». L'héroïque rās Mikā'ēl dit : « Le Dieu de mon père me délivre des dissensions des peuples et me met à la tête du peuple ». Le brave rās Mikā'ēl dit : « Un peuple que je ne connaissais pas m'est assujetti », à savoir les Ṭeltāl. Le guerrier rās Mikā'ēl dit : « A *peine* l'oreille écoute-t-elle, qu'ils me répondent, *ils m'obéissent au premier ordre* ». Le rās Mikā'ēl qui soumet les ennemis dit : « Les fils de l'étranger ont menti contre moi », à savoir, les rebelles, fils d'Ayo, « les fils de l'étranger sont en défaillance, ils sont tombés à cause de leur claudication ». Le rās Mikā'ēl sage d'esprit, au parler suave et aux belles actions dit : « Vive le Seigneur, béni soit mon Dieu » ; le rās Mikā'ēl dit : « Que mon gardien soit béni » ; le rās Mikā'ēl dit : « Que le gardien de ma vie soit exalté » ; le rās Mikā'ēl dit : « Le Seigneur mon Dieu est fort, et il me vengera » ; le rās Mikā'ēl dit : « Il m'assujettira les peuples » ; le rās Mikā'ēl dit : « Il me sauve de mes ennemis », les rebelles ; le rās Mikā'ēl dit : « Le Seigneur m'élève au-dessus de ceux qui se lèvent contre moi » ; le rās Mikā'ēl dit : « Le Seigneur me sauve de l'homme violent, c'est pourquoi je me prosterne devant lui au milieu des peuples, je chanterai le nom de celui qui accorde de grandes délivrances au roi et montre sa miséricorde à son Oint, à David et à sa descendance, à perpétuité »[1]. Après que, d'une humble voix, il eut dit ces choses, il distribua tous ses biens (*armes*) aux gens d'Ambāsal et Galla, pour environner, avec leur aide, tous ces rebelles. Le 6, jeudi, le roi partit de ce lieu et s'arrêta *au soir* à Čanā ; le 7, vendredi, il y passa la journée ; le 8, samedi, Anbasā Māmmo avec l'abagāz Muzu et tous les gens du Lāstā rentrèrent, *se soumirent* au roi, qui y fit halte, passant en repos aussi le jour du dimanche. Le 10, lundi, le Roi des rois Iyo'as en partit et descendit par la route de Žeṭā, à pied et sans souliers
p. 240. ni mulets, parce que le chemin était escarpé, et il mit le camp à Ṣārdāt. Le 11, mardi, fête de l'Épiphanie ou Baptême, on fit halte ; le roi passa également le mercredi en repos. Guānguel vint avec beaucoup de Galla : il vint aussi un garde du rebelle Ya-Māryām Baryā, avec 32 fusils et 24 nagārit. Le 13, jeudi, le roi partit de là et s'arrêta à Ṭeqšeñ. En ce jour, arriva le dağāzmāč Gošu, amenant un rebelle (*Warañña*) qui était

[1] Cf. *Ps.* XVII (XVIII), 40 suiv. [LXVII (LXVIII), 29].

dans le pays Galla. Ce rebelle était lié, sous serment, avec le rebelle Ya-Māryām Bāryā, pour le faire roi et en être créé lui-même chef de tous les dignitaires. Ce rebelle envoya encore au dağāzmāč Gošu ce message : « Toi et Ya-Māryām Bāryā, faites la paix, pour moi, *à mon avantage*, car vous êtes en guerre ; et moi, de mon côté, je ferai pour vous comme, *ce que* vous voudrez ». Le dağāzmāč Gošu lui répondit : « Pour moi, pas de paix avec un rebelle ». Le dağāzmāč Gošu ayant appris cela, plaça des vaillants gardiens à toutes les entrées et à toutes les sorties. C'est grâce à ce moyen que ce rebelle, pendant qu'il se rendait chez le rebelle Ya-Māryām Bāryā, fut pris par les gardes du dağāzmāč Gošu, dévoué *au roi,* comme ses pères, le rās Yamāna Krestos et le rās Wadāğē. *Il amena* ce rebelle *et* le fit se tenir en présence du roi ; les dignitaires et les liq vinrent et l'interrogèrent ainsi : « De qui es-tu fils, et pourquoi es-tu venu ici ? ». « Je suis venu, répondit-il, pour occuper le règne, car je suis le fils du haṣē Yāʿqob » ; les liq alors prononcèrent le jugement en disant : « Que sa main soit coupée » ; on lui coupa la main, et il expira.

Le 14, vendredi, *le roi* partit de ce lieu et s'arrêta à Dalāntā, où il fit halte, se reposant le samedi, le dimanche et le lundi aussi. Le 18, mardi, il s'arrêta à Lāy Qesāt ; il y fit halte le lendemain, et y demeura en repos. Le 21 vendredi, Beṭul porta la Perle précieuse qu'il donna au rās Mikā'ēl. Le 24, lundi, il partit de ce lieu, et mit le camp à Makalat (P, F : Makālat). En ce jour, les liq condamnèrent à mort
Allo Fāsil et le livrèrent à ceux qui avaient une vengeance p. 241.
mortelle à tirer de lui, et qui le tuèrent. Car il avait jadis tué injustement Yālaw Ayqar qui venait *animé de sentiments* de dévoûment *envers le roi.* Le roi aussi mit le camp là-bas. Le 28, vendredi, pendant que le Roi des rois Iyo'as était à Makalat, un messager de bonne nouvelle arriva et lui rapporta que ce rebelle Ya-Māryām Bāryā avait été fait prisonnier. En ce jour, ceux que nous avons nommés précédemment, l'amenèrent là où était le rās Mikā'ēl, qui leur avait promis de l'or et des vêtements pour *les pousser* à s'en saisir, *et à l'amener du pays* des Weçālē et d'autres villes des infidèles, *des Galla.* Lorsque rās Mika'ēl apprit son arrivée, il refusa de le regarder

face à face, car il en eut pitié, après que le jugement de Dieu l'avait abandonné dans ses mains, se souvenant de la parole du Livre qui dit: [1] « Ne te réjouis pas de la chute de ton ennemi ». Il envoya alors un message au roi en ces termes: « Fais ton bon plaisir *au sujet de Ya-Māryām Bāryā* ». Le roi, de son côté, rassembla les dignitaires et les liq, mais le rās Mikā'ēl resta, *ne se rendit pas à la réunion* et dit: « Il ne me convient pas de prononcer contre lui une condamnation à mort, car nous sommes des ennemis ». Alors le dağāzmāč Lubo, en présence du roi, se leva en colère et leur dit: « Condamnez-le à mort, car mon frère aussi, le dağāzmāč Biralē, est mort sans jugement ». Alors on le condamna à mort, et on le fit sortir hors de la tente. Le dağāzmāč Lubo saisit un javelot et le transperça le premier; après lui tous les Galla le transpercèrent; il fut égorgé comme un bœuf, et on lui trancha la tête qui fut apportée à rās Mikā'ēl et jetée devant lui, comme c'est l'habitude de *jeter les* dépouilles. Mais lui, *rās Mikā'ēl,* ne se réjouit pas de cette chose, et il dit: « Ôtez-le de ma présence ». Ensuite le Roi des rois Iyo'as rebroussa chemin, le 29, samedi, et s'arrêta *au soir* dans le pays de Yadağ (P: Yaṣağ, F: Yaṭağ). Alors arriva abbā Qawē, frère de la mère du roi, auquel le rās Mikā'ēl avait donné beaucoup d'étoffes de velours et de vêtements de soie, pour l'amour du roi. Vers le soir, Emarē amena l'azāž Neṣā Kessos, le kantibā Abēsēlom, le fitāwrāri Walda Giyorgis, Asrāt, abbā Bāryā, Feqrē Germā et Iyu'ēl. On les condamna à mort et ils moururent transpercés de javelots. Le 30, dimanche, le roi Iyo'as envoya
p. 242. un messager de bonne nouvelle vers la ville *de Gondar*. Le šālaqā Tasfā (O: Tasfu?) partit de là, *de Yadağ*, emportant leurs têtes; et il arriva à Gondar le 9 de yakātit, mardi, et elles furent pendues dans l'Addabābāy. Joie et allégresse régnèrent dans la maison du roi, *à la cour:* les habitants de la ville aussi firent des réjouissances, depuis Dāragendā jusqu'à Eslāmbēt [2]; ils dirent tous: « Nous n'avons jamais vu de telles prouesses ». Cette prouesse ne se fit pas par le talent du roi seulement, mais tous les actes de bravoure qui furent accomplis étaient

[1] *Prov.*, XXIV, 17. — [2] Noms de deux quartiers de Gondar, cf. mon *Vocabol. Amarico*, 758.

dus au talent du rās Mikā'ēl. Et si quelqu'un demande: « Quelle était la bravoure et quel était le talent du rās Mikā'ēl? », nous lui répondrons et nous lui dirons que personne ne fit d'exploits semblables à ceux qu'il fit à la Porte, *défilé* de Ḉačaho. Cette route de Ḉačaho a un précipice à droite et un précipice à gauche; elle est étroite et ne peut pas contenir beaucoup *de personnes*, mais seulement la plante du pied d'un *seul* homme, et si on ne passe pas par ce défilé, on ne peut pas arriver à son *vaste* plateau, *au sommet de Ḉačaho.* Ce plateau dont nous parlons s'étend des limites de Zabiṭ Mēdā jusqu'à l'extrémité de Nabēlā, comme dit Ezra le prophète. Dans le temps antérieur, ce n'est qu'à grand'peine que le Roi des rois Yohannes, dont le nom de règne était A'lāf Sagad [1], passa par cette Porte de Ḉačaho, et arriva jusqu'à Mazalā, et il eut à lutter 7 jours contre l'obscurité. Encore, le Roi des rois Bakāffā passa la Porte de Ḉačaho deux fois, avec grande détresse, *peine*, et subissant de grandes pertes, lorsqu'Amhā Iyasus se révolta et gagna le pays de Goš Mawgyā; le bālāmbarās Gabra Madḫen, avec son frère Yābbo Bāryā, y mourut; de nombreux soldats du roi furent tués en ce lieu; c'est le dağāzmāč Ayo qui fit tout cela; le roi rentra dans sa ville, triste et chagriné. Et sous le règne du Roi des rois Iyāsu [2], lorsque le dağāzmāč Ayo disparut de la ville *de Gondar*, pour une cause de peu d'importance, il ferma la Porte de Ḉačaho. Le dağāzmāč Gētā fut nommé dağāzmāč du Bēgamedr et rās Wadāğē, le dağāzmāč Akilās et tous les ḉawā du Bēgamedr allèrent avec lui, pour l'aider. Ce rebelle p. 243.
vint, mais ils craignirent de l'attaquer et montèrent à Zor Ambā, le jour de la Nativité de notre Seigneur, Dieu et Rédempteur Jésus-Christ, qu'il soit loué! Lorsque le roi apprit qu'ils avaient eu peur de l'attaquer, il envoya le rās Walda Leʿul avec toutes les troupes et les dignitaires, pour leur porter secours. Il arriva au pied de Ḉačaho et envoya des éclaireurs devant lui, qui lui rapportèrent que *le rebelle* avait pris la fuite et avait quitté Moqarā (A: Mawqarā, P: Mawqaryā). Il dépassa avec grand'peine la route de Ḉačaho, et arriva à Adarēbār; le rebelle l'attendit au milieu de cette localité pour

[1] Régna de 1667 à 1682. — [2] Iyāsu II (1730-1755).

livrer combat, et il tua Tebit, Fāsil et beaucoup d'autres fils de ç̣awā, *notables*. Mais si nous voulions raconter l'histoire de ceux qui s'établirent dans cette Porte *de Caç̣aho,* se révoltant contre les rois, elle ne serait pas achevée *même* en beaucoup de jours. Cessant donc de parler des rebelles de Ç̣aç̣aho, revenons à notre première histoire.

Yakātit commença par un lundi; le 1er *du mois,* on fit halte, se reposant dans le pays de Yadağ [1]. Le 2, mardi, le roi en partit et s'arrêta à Nubēt; le 3, mercredi, on fit halte, se reposant. En ce jour, le fitāwrāri Habana Wald mourut et il fut enseveli dans *l'église* d'Abbā Aragāy. Le 4, jeudi, *le roi* partit de Nubēt et s'arrêta à Tāč Ṭālēt; le 5, vendredi, il s'arrêta à Qurā [2] Anbasā; le 6, samedi, il mit le camp à Garagarā et y resta 4 jours; un mauvais, *défavorable* conseil prévalut contre le rās Mikā'ēl. Le 11, jeudi, le roi partit et fit une marche rapide jusqu'au soir, s'arrêtant à Ganbočāt; le 13, samedi, il en partit et s'arrêta, *au soir*, à Ayb Ba'enqeb (A, P: Banqeb). Le 14, dimanche, on fit halte, se reposant. En ce jour, le rās Mikā'ēl donna au Roi des rois Iyo'as la Perle précieuse, en présence des liq et des dignitaires. Le 15, lundi, le roi en partit, et s'arrêta *au soir* dans le pays de Ṣaguer; et logea en ce jour dans Faraqā Bēt (? [3] dans le campement?). Le 16 mardi, il partit de Ṣaguer et s'arrêta à Amad Bar; le 17, mercredi, il en partit et mit le camp au fleuve Reb. Le 18, jeudi, le
p. 244. roi en partit et s'arrêta, *au soir*, dans le pays de Meṣrāhā; le 19, vendredi, il en partit et s'arrêta, *au soir*, à Ṣaddā; le 20, samedi, le Roi des rois Iyo'as rentra à Gondar et il fut reçu par tout le clergé et les habitants de la ville, jeunes filles et jeunes hommes, laïques et moines, avec jubilation et cantiques et avec psalmodie et allégresse. Mais le rās Mikā'ēl resta à Farṣā et se sépara du roi, car les Galla, parents de sa mère, lui dirent: « N'entre pas dans la ville *de Gondar,* mais rends-toi au Tigré ». Le roi, de son côté, envoya à ce sujet les liq avec l'un de ses gardes qui s'appelait Wāčaqā, porteur du message suivant: « Va vers ton pays, et ne vois pas ma face, *ne te présente pas à moi* ». En apprenant cette parole du

[1] Cf. plus haut p. 250.21. — [2] Cf. plus haut p. 247.6. — [3] « Faraqā » signifie: tour, tour de rôle.

roi, le rās Mikā'ēl dit: « Ils m'ont rendu le mal pour le bien ils m'ont haï en retour de ce que je les ai aimés ». Et il dit aux liq qui avaient été envoyés *auprès de lui :* « Qu'ai-je fait? J'ai apporté la couronne royale et je l'ai donnée *au roi;* j'ai brisé, *forcé* la Porte de Çaçaho, j'ai tué le rebelle *ennemi* du roi. Tout cela est-ce de la révolte? De grâce, jugez vous-mêmes et consultez le Fetḥa Nagast. S'il me dit: ' va ', je vais; s'il me dit: ' reste ', je reste; s'il me dit: ' coupe ta main de ta propre main ', je la coupe; je ne sors pas des ordres qu'il me donne ». En prononçant ce discours, il arriva au pays de Ṣaddā, le lundi 22 de yakātit. En ce jour, l'eçagē, l'aqābē saʿāt et les liq, sur l'ordre du roi, allèrent chez le rās Mikā'ēl et lui dirent: « Ne bois pas l'eau de l'Angarab et n'entre pas dans la ville du roi, mais va dans le pays de ton père ». Il répondit aux envoyés: « Irai-je à la suite d'un jugement ou sans jugement? ». Ceux qui avaient reçu l'ordre *du roi, les envoyés,* lui dirent: « Quant au jugement, il n'en est pas question, mais nous t'avons parlé comme nous en avons reçu l'ordre ». Encore, le rās Mikā'ēl dit à l'eçagē, à l'aqābē saʿāt et aux liq du tribunal: « N'ai-je pas envoyé hier des messagers auprès de vous et auprès de tous les liq de l'église, en demandant quel était mon crime et quelle était ma faute? Mais aujourd'hui j'ai recours à vous, réconciliez-moi avec le roi et avec ses parents »; à leur retour, ils rapportèrent *cela* au roi. Le roi dit: « Je n'ai pas de litige avec lui, mais mes parents ne veulent pas *que je fasse la paix* ». En apprenant cela, les parents du roi s'écrièrent à haute voix et dirent: « Venez, p. 245.
tuons le juste, car il nous est pesant, *insupportable,* et que son sang tombe sur nous et sur nos fils! » Ayant appris cela, rās Mikā'ēl partit de Ṣaddā, le mardi, et mit le camp à Dafaçā, dressant ses tentes depuis l'extrémité de Dafaçā jusqu'au fleuve Angarab. La couleur *de ces tentes* ressemblait à la couleur blanche de la grêle, et tous les habitants de la ville de Gondar qui *les* virent dirent: « Qu'est ce *que nous voyons,* est-ce que la grêle est tombée sur la montagne de Dafaçā? ». Alors le pays tout entier fut ému; tout le peuple entra, *se réfugiant* dans l'enceinte du *palais du* roi, et le terrain de Gondar parut nu, *sans habitants.* Le 24, mercredi, à minuit, un conseil eut lieu dans la maison royale et on finit par suivre

le conseil des Galla, *à savoir* de tuer le rās Mikā'ēl, comme en ce jour du mercredi fut décrétée par les Juifs la mort de N.-S. Jésus-Christ. Toutes les troupes du roi et tous les Galla environnèrent le rās Mikā'ēl : Fasil Waraññā, avec une partie des troupes, occupa la partie basse, au pont de l'Angarab, et Aḥmoya, avec l'autre, occupa la partie haute, à Qob Asṭel, jusqu'à Haṣē Šaʿr. Ce brave, heroïque *rās M.* accoutumé à la guerre, sehul, *subtil* d'esprit, guerrier étonnant à ouïr, admirable à voir, d'une forte intelligence, telle qu'on ne saurait imaginer, au bras lourd quand il tire de l'arc, le grand abagāz, chef des dignitaires, le rās Mikā'ēl partit de ce lieu à l'heure du troisième chant du coq, *la 3ᵉ veille de la nuit,* avec un petit nombre de garçons de sa maison intérieure. Ceux qui l'avaient environné, le voyant venir contre eux, alors qu'ils ne songeaient pas à cette *attaque*, ceux qui étaient dans la partie haute, reculèrent, jusqu'à Qob Asṭel, tandis que ceux qui étaient dans la partie basse, se dispersèrent comme la vapeur de la fumée, et les braves *soldats* du rās Mikā'ēl les poursuivirent jusqu'à Arogē Ledatā (*l'Ancienne Église de Ledatā*) comme le pâtre pousse les bœufs. Et encore, lorsque le rās Mikā'ēl gravit la montée de Qob Asṭel, il surprit les fuyards à la porte de l'azāž Kabtu, et ses garçons qui marchaient devant lui, les tuèrent ; ceux qui restèrent *échappant au* carnage, furent emmenés jusqu'à Warq Saqalā ; le rās Mikā'ēl rentra dans sa maison sain et sauf. En ce jour, brûla la maison d'Alādo ; personne, excepté Dieu, ne sait qui
p. 246. fut celui qui y mit le feu. Le feu qui sortit *se propageant* de cette maison, brûla beaucoup de maisons de la ville, quelques-uns des édifices royaux et deux églises. Ses ennemis aussi, *de rās Mik.,* furent comme la cendre. Alors les partisans et les amis du rās Mikā'ēl vinrent chez lui et lui dirent : « Bravo ! ô notre maître, allons, sus ! tu es sain et sauf et tu as vaincu tes ennemis qui t'avaient entouré ». Et il dit à ses amis : « En effet ils m'ont environné, mais au nom du Seigneur, je les ai vaincus ; ils m'ont entouré comme les abeilles entourent le miel et ils ont pris feu comme le feu prend dans les épines [1].

[1] Cf. *Ps.* CXVII (CXVIII), 12.

§ Nous raconterons encore un peu de l'histoire des injustices dont le rās Mikā'ēl a été victime. L'injustice soufferte par lui dont nous parlons, c'est qu'à son détriment on a changé l'usage que suivaient les rois, à l'égard de celui qui avait vaincu leurs ennemis, combattant en leur présence, et les avait assujettis à leurs pieds; *à pareil champion* les rois donnaient des colliers d'or au cou, des bracelets d'or au pied et à la main, et des terres, *des fiefs héréditaires jusqu*'aux fils de ses fils, et dignités sur dignités, de façon à satisfaire son désir. Mais ces parents, séducteurs du roi, furent d'avis de tuer *le rās M.*, et commirent une grande injustice envers lui, au lieu de lui octroyer ces choses *auxquelles il avait droit.* Ainsi le roi de Rome commit une grande injustice envers les 40 braves qu'avait envoyés le roi d'Arménie, appelé Tertāg [1]. Ils étaient venus auprès du roi de Rome pour l'aider, lorsque les Barbares se levèrent contre lui et le vainquirent. Mais quand le roi de Rome les vit, il les méprisa, à cause de leur petit nombre, et leur dit: « Retournez dans votre pays »; mais ils s'y refusèrent et allèrent plutôt, pleins de courage, vers le campement des Barbares, ses ennemis, et en tuèrent beaucoup. Ils tuèrent leur roi, lui tranchèrent la tête et la jetèrent devant le roi de Rome. En ce jour, ayant tenu conseil avec ses dignitaires, il les tua; Sarkis seulement échappa *au carnage,* grâce à l'avis d'une femme. L'injustice dont furent victimes ces 40 hommes, *soldats* fait pendant à l'injustice dont fut victime le rās Mikā'ēl.

Le lendemain, jeudi, la paix avec les parents du roi fut faite; lui, *le rās Mik.*, en mansuétude, *sincérité,* mais ceux-là en fausseté. Le 27, samedi, sept Galla sortirent avec Ahmoya vers le pays de leur gouvernement respectif. Le 11 de magābit, Lubo sortit de la ville *de Gondar,* investi de deux gouvernements, et les autres Galla sortirent de la maison royale; il, *rās Mik.,* resta dans la ville de la paix (*Gondar?*), sans le mériter. Depuis
ce jour Lubo commença à causer des troubles, envoyant des p. 247.
messages aux quatre coins du monde, disant: « Venez, tuons rās Mikā'ēl, nous acquerrons le gouvernement qu'il a ». Il jurait à tous faussement et appelait, *en cas de mensonge,* l'excommunication des prêtres, *assurant qu'il* accomplirait leur

[1] Cf. J. Bachmann, *Aethiop. Lesestücke.* Leipzig, 1893, p. 1 s.

volonté. Grâce à ce serment, il rassembla et plaça les gens de Quārā dans la ville d'Alafā, les Maččā avec les gens du Damot, et les Yelmānā et les Dēnsā, dans la ville de Yebābā, les gens de Darā et du Bēgamedr, dans le pays de Fogarā; les gens de Wagarā aussi étaient à Anğebā Mēdā, tous réunis à l'aide du ketit. Rās Mikā'ēl, ayant appris cette chose, adressa au roi et à la reine ce message: « Voici que vos parents, avec beaucoup de gens, sont venus pour me tuer, alors que je suis ferme dans le dévoûment envers vous. Aujourd'hui, si vous le voulez bien, renvoyez-les dans leurs pays respectifs; s'ils n'y retournent pas, j'accueillerai ce que Dieu apportera, *fera arriver* contre moi, comme je le pourrai ». Le roi et la reine lui dirent: « Avant tout restons d'accord, toi et nous, nous engageant avec serment, nous, que nous ne t'abandonnerons pas, et toi, que tu ne nous abandonneras pas; ensuite nous les renverrons dans leurs pays respectifs ». Ce discours plut au rās Mikā'ēl, car dans son âme il n'y avait pas de fraude envers le roi et la reine, et ils se lièrent mutuellement par serment, au nom de Dieu — car toute dispute finit par le serment — ils confirmèrent aussi leurs paroles, invoquant, *en cas de mensonge*, l'excommunication prononcée par les maîtres, *les abbés* des couvents, afin qu'il y eût amitié entre eux. Alors le roi Iyo'as envoya le dağāzmāč Berkyānos et le kantibā Kabtē auprès de Lubo, porteurs de ce message: « Va dans ton pays et demeure avec tes parents ». Ceux-*ci*, qui en avaient reçu l'ordre, le lui communiquèrent, pendant qu'il se trouvait dans la ville de la paix (*Gondar?*). Lubo dit: « Je ne reconnais d'autre roi que celui que je ferai descendre de la montagne de Wahni; cessons *de parler de ce qu'il prétend, à savoir* que je gagne mon pays; il verra dans cette semaine ce que je ferai. Le roi envoya encore Zugarē Kenfu et sa couronne auprès de Fāsil Warañña, en lui disant: « Ne bouge pas de ton lieu et ne sors pas de ton pays ». Connaissant son serment, il refusa et retint chez lui ceux qui avaient reçu l'ordre, *les envoyés* du roi. La reine aussi, Walatta Giyorgis, envoya
p. 248. Walda Naguadguād et Wellāğ Māmmo auprès de ses parents du Quārā, leur disant: « Allez en paix et amicalement et rentrez dans vos maisons. Cet avis, le mien, vaut mieux que le vôtre; encore, vous savez que le rās Mikā'ēl est mon ami,

et non seulement ce rās Mikā'ēl est mon ami, mais il est aussi le vòtre, depuis le commencement jusqu'à présent ». Mais ils opposèrent un refus, car ils n'avaient pas vengé le sang de leur frère, le daǧāzmāč Ešatē, *comme ils l'avaient juré,* s'engageant sous serment. Dans le mois de miyāzyā, ces ennemis vinrent par trois routes, s'étant divisés en trois corps. Un corps alla par la route de la montagne de Wahni, pour en faire descendre un roi, un *second* corps vint par la route de Harabā et mit le camp à Ṣaddā, un *troisième* vint par la route du Dambyā et mit le camp à Arogē Ledatā. Leur nombre, dans chacun de ces trois lieux, égalait celui des étoiles du ciel ou celui du sable du rivage de la mer. Ces ennemis s'avisèrent de barrer les deux fleuves, l'Angarab et la Qāhā, pour que tous, des hommes jusqu'aux bêtes, n'eussent pas *d'eau* à boire, car la première opération dans la guerre est celle de barrer l'eau *aux ennemis.* Lorsque le rās Mikā'ēl apprit ce dessein, il appela ses braves et affectionnés chefs du Tigré et leur dit tout ce qui s'était passé. Ses braves lui dirent: « Nous irons et nous assiégerons, *occuperons le pays de* l'Angarab et de la Qāhā, avec fusils et javelots, cavaliers et piétons, pour qu'ils ne mettent pas le feu à notre ville et qu'ils ne barrent pas les deux fleuves; nous irons à droite et à gauche, depuis le confluent des deux fleuves jusqu'au sommet d'Aṭanāqer. Le rās Mikā'ēl y consentit pour le moment, ayant, *méditant toutefois* dans son esprit une autre chose à faire après. Ces braves firent comme ils avaient délibéré, depuis le matin du jeudi jusqu'au soir du samedi, fête de St. Georges, le soleil de Lydda et l'étoile du Fārs. Comme St. Georges aida, au jour de la détresse et de la lutte, son ami Armāsqos, ainsi puisse-t-il aider dans le corps et dans l'âme son bien-aimé Mikā'ēl. Amen.

Le 24 de miyāzyā fut Pâque; mais notre Pâque ne fut pas comme d'habitude, ce fut plutôt comme un carême: personne n'égorgea de bœufs, ni de brebis, ni de moutons, ni de poulets, depuis les maisons des grands personnages jusqu'à celles des petits, *des pauvres,* et depuis les maisons des dignitaires jusqu'à la maison du roi; la fête de la Pâque se tourna en tristesse et en deuil. Le 25, lundi, avant le chant du coq, le grand abagāz rās Mikā'ēl, au parler (*ou,* à l'histoire) ad- p. 249.

mirable et aux œuvres étonnantes, partit et alla par la route de Fanṭar. Par sa force, il se distingua de tous les vaillants *champions* d'Éthiopie qui vécurent avant lui, et ceux qui viendront après lui ne pourront pas lui ressembler. Par le jugement et la sagesse, il égalait Salomon, le plus sage de tous les hommes du Qēdēm, *de l'Orient*: par sa bravoure, il ressemblait à David qui tua le géant Goliath, lorsque celui-ci insultait l'armée du Seigneur, et lava la honte qui pesait sur les fils d'Israël. Le rās Mikā'ēl avait appris une autre sagesse qui convient aux guerriers, à savoir *l'art* de monter à cheval, de tirer de l'arc, de lancer les javelots; son œil, *visant* sur le dos du fusils, allait vers les oiseaux, *j'entends* les rebelles, et les tuait de son œil, *à l'instant*. Tous les hommes accoutumés à la guerre et instruits dans les combats anciennement et postérieurment étaient, vis-à-vis de lui, comme une goutte *qui tombe* du vase *à puiser l'eau* et comme l'aiguille de la balance. Des vaillants *soldats* de rās Mikā'ēl, quelques-uns allèrent par la route d'Ayrā, vers *le pays qui était* en face des gens du Quārā, d'autres allèrent par la route de Sarāmenē ver *le pays qui était* en face des Galla. Le rās Mikā'ēl, avec peu de gens, rencontra ces ennemis dans le pays de Fanṭar et précisément à Šāʿra Ḥaṣē. Alors les ennemis prirent la fuite devant lui, et ses gardes les poursuivirent jusqu'au pont de Magač̣. Le grand abagāz rās Mikā'ēl resta seul en arrière, mais les ennemis firent retourner en arrière *ces gardes* et les ramenèrent là où il était. Le matin, ceux du Quārā qui s'étaient réunis avec Fāsil Waraññā et Lubo, venant par une autre route, rencontrèrent les vaillants *soldats du rās Mikā'ēl* et les mirent en déroute. Le liqa makuās Asrāta Kiros, pendant qu'il combattait pour le dévoûment et l'amour du rās Mikā'ēl, plein de zéle pour la couronne, fut fait prisonnier par un Galla du nom de Barēnto (A, P: Barēntu), qui l'amena à eux, *Fāsil et Lubo*. Alors ces abagāz, là, ennemis *de rās M.*, demandèrent: « Où est ce Mikā'ēl, dans la ville *de Gondar*, ou ailleurs? ». Alors un individu qui avait été fait prisonnier, Wad Gerum Gebru (*Fils de G. G.? = étonnante est son affaire*) azmāri (A, P: parent) du rās Mikā'el, leur dit: « Puisque vous avez le dessus, le voici à vous »; et il le leur montra du doigt, en mentant. Alors le rās Mikā'el retourna en

arrière et ses ennemis l'environnèrent des quatre rangs, *côtés*. Un b l ā t t ē n ā, *un garçon, page,* en voyant cela, lui donna p. 250.
un javelot de ceux qu'on appelle m a r d ā y t i, car avant cela, il n'avait dans la main qu'un fouet. Ayant pris ce javelot, lorsqu'il se tournait vers l'est ou l'ouest, vers le nord ou le sud, ses ennemis qui étaient dans les quatre rangs, *côtés*, se dispersèrent comme la poussière devant le vent, et le r ā s Mikā'ēl les renversa du nez de son mulet qui s'appelait Ṭabāsē (P: Ṭabāḥ, F: Anbasē). À cet instant, une grande frayeur s'empara de tous les gens du Quārā et de tous les Galla, Wallo et Ǵāwi, des gens des Maččạ et du Damot, des Yelmānā et des Dēnsā, des gens de Darā et du Bēgamedr et de tous les pays, et ils ne purent le combattre, en lui tenant tête. Il les fit rouler comme un char fait rouler les roseaux et les cannes; le coureur *léger* ne put se sauver, le brave perdit sa force et le guerrier ne se sauva pas lui-même, l'archer ne tint pas bon et le cavalier ne se tira pas *du carnage.* Même le brave et l'intelligent prit la fuite nu, *sans armes,* et ne tint pas bon dans cette journée de combat. Le carnage s'étendit sur tout le pays; ceux qui périrent en tombant dans les *eaux du* fleuve ou dans les précipices furent plus nombreux que ceux qui furent tués en ce jour par les javelots ou les fusils. Il passa *au-delà* de Bāmot (?) et tua les vaillants hommes du Tigré, les vaillants du grand a b a g ā z r ā s Mikā'ēl [1] et ils les poursuivirent chacun de son côté sur un long *espace de* route; un seul mit en fuite mille, et deux chassèrent une myriade. Au retour, ces vaillants *soldats* du r ā s Mikā'ēl renversèrent leurs tentes et trouvèrent beaucoup de chevaux et de mulets; il n'y eut pas de richesse qui ne fût trouvée *par eux.* Alors le grand a b a g ā z r ā s Mikā'ēl fit donner, à midi, le signal de la retraite, et il retourna par la route de Wānzāgē, rentrant dans la ville en paix, sain et sauf, amen. Dans la semaine de cette Pâque, le r ā s Mikā'ēl réfléchit dans son esprit et tint conseil avec ses amis; il leur dit: « Quel est l'avis le plus utile en cette affaire? Si nous laissons ce roi sur le trône royal, il ne pourra sauver le monde

[1] Le texte paraît être corrompu; P porte ቀትሎሙ « le carnage (des hommes vaillants du Tigré) » mais la leçon des deux meilleurs mss. O et A est ቀተሎሙ.

ni nous sauver nous-mêmes, en justice et en droiture. Ses parents, dès maintenant ne se tiendront pas tranquilles jusqu'à ce qu'ils nous aient tués, et je ne pourrai pas les *en* empêcher,
p. 251. mais si nous ne le laissons pas régner, le meurtre du roi sera *un crime qui criera* contre nous, car le Livre saint dit: ‘ Ne touchez pas à mes Oints et n'étendez pas vos mains sur l'Oint du Seigneur ’ »[1]. Les conseillers du rās Mikā'ēl lui répondirent: « Antérieurement, lorsque nous étions en route, et que ses parents commençaient la guerre contre toi, ne t'avions-nous pas dit que ce roi n'est bon à rien? Mais si nous t'avions dit ‘ Faisons un autre roi! ’ tu t'y serais refusé jusqu'à ce que tout cela, *cette guerre de la part de parents du roi*, fût arrivé contre toi. Maintenant crée *comme* notre roi quelqu'un qui nous régisse, nous et le monde, en justice et droiture ». Le 29, vendredi, il envoya ses gardes à la montagne de Wahni, et le 30 de miyāzyā, samedi, ils firent descendre de Wahni le ḥaṣē Yohannes.

Genbot commença par un dimanche. Le 3, Yohannes fit son entrée à Gondar et il fut reçu par les dignitaires, les liq et le clergé des églises, avec psalmodie et cantiques, en jubilation et allégresse. Le lendemain, mercredi, Yohannes prit possession du règne par *l'imposition de* la couronne, comme c'est la coutume des rois; quant à son histoire, nous l'écrirons comme nous inspirera le St. Esprit. Le roi, qui avait été détrôné, étant resté dans la maison royale, fut étranglé par les fils de Načo, par la volonté du *nouveau* roi et par la volonté du rās Mikā'ēl (O: ... dans la maison royale, par la volonté du roi, tomba légèrement malade). Le 8, dimanche, à minuit, mourut le Roi des rois Iyo'as. Voici que, par l'aide du Seigneur, nous avons terminé l'histoire de notre roi Iyāsu *II*, de notre roi Iyo'as et de notre reine Walatta Giyorgis; amen, amen, ainsi soit-il, ainsi soit-il!

[1] *Ps.* CIV (CV), 15.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu. p. 252.
Nous commençons le livre de l'histoire de ce que fit le Roi des rois Iyāsu Adyām Sagad, la 19ème année de son règne.

L'an du monde 7242 l'épacte fut 22, maṭqeʿ 8; maskaram commença par un mardi, année de Marc. Le 6, dimanche, le roi tint audience solennelle dans sa maison du Masari, et fit les nominations et les destitutions de tous ses dignitaires. En ces jours, un ordre fut porté par le roi Iyāsu, de la teneur suivante: « Je confère au dağāzmāč Mikā'ēl Sehul le gouvernement *la dignité* qu'avaient *respectivement* Waldē et Dāngeš ». Ceux-ci dirent: « Nous ne mourrons pas par les mains de Mikā'ēl, mais nous irons et mourrons selon le Fetḥa Nagast, et lui aussi, qu'il meure ou qu'il vive selon le jugement *du Fetḥa Nagast* ». Rās Mikā'ēl dit: « Je n'irai pas; quand m'ont-ils appelé? Ils m'ont seulement donné le gouvernement ». Alors Waldē et Dāngeš firent la guerre à Mikā'ēl, et pour cette cause, le roi résolut de faire une expédition. Ṭeqemt commença par un jeudi; le 5, lundi, le roi, par proclamation de héraut, donna l'ordre suivant: « Donne à manger [1] à tes chevaux et à tes mulets, et revêts tes serfs et tes servantes, *tiens-toi prêt à partir*; car tu ne sais pas le lieu où je te conduirai ». Hedār commença; le 4, samedi, le héraut proclama l'ordre du roi de donner à manger aux chevaux et aux mulets [1] et de préparer les provisions de voyage, car le temps de l'expédition était arrivé. Le 20, jeudi, dans la vingtième année de son règne, le roi avec ses troupes partit de sa ville de Gondar, accompagné (*pour lui faire honneur, jusqu'à une certaine distance*) des princesses et des liq. Il s'arrêta *au soir* dans le pays de Sārbākuesā, d'où il partit le vendredi 21; de là il arriva au pays de Balasā qui s'appelle Qalāy; Zarāy, le gouverneur du Lāstā, proprement de Dāḥnā, lui envoya beaucoup de mulets; le roi s'y arrêta *le soir*. Le 22, samedi, il en partit et arriva à Waybā. Le wāgšum Mehrekā lui envoya du Lāstā, à titre de tribut, beaucoup de mulets. Le 23, dimanche, il partit de là et s'arrêta, *au soir*, dans le pays

[1] Ms .. faire rentrer (? du pâturage ?).

de Zuy: le 24, lundi, il en partit, et arriva dans le pays de Zuy Tāḥtit (*Zuy inférieur*). Le roi envoya au dağāzmāč Mikā'ēl le message suivant: « N'attaque pas Waldē et Dāngeš, s'ils viennent vers moi ». Le roi s'y arrêta *le soir*, et le 25, mardi, il en partit et arriva au fleuve Takazé. Il envoya dire à Waldē p. 253. de venir chez lui. Le šum Dāmo vint du Lāstā et reçut le roi, à qui il donna beaucoup de bœufs; le roi s'y arrêta *au soir*. Le 26, mercredi, il passa la journée et la nuit sur les bords du fleuve Takazé. Le 27, jeudi, il traversa ce fleuve, et les gens du Lāstā lui aplanirent la route: il s'arrêta, *au soir*, dans le Wāg, proprement à Masnowehā Le 28, vendredi, il en partit et s'arrêta dans le Wāg, précisément à Mezrā Wehā. Le 29, samedi, il en partit et s'arrêta, *au soir, toujours* dans le Wāg, précisément à Çāwā Wanz. Le fitāwrāri Mentasenot s'y rendit, car il était dans le pays de son investiture. Le 30, dimanche, il en partit; le wāgšum Mehrekā vint et reçut le roi, à qui il donna beaucoup de bœufs: il s'arrêta, *au soir*, dans le Wāg, précisément à Halleyo. Tāhsās commença; le 1er, lundi, il en partit et s'arrêta, *au soir*, sur le fleuve Ṣellārē; le mardi, 2, il en partit et entra dans le Tigré, s'arrêtant, *au soir*, à Salāwā, proprement sur le fleuve Zāmrā. Le 3, mercredi, il en partit et renvoya dans son pays le wāgšum Mehrekā, et il lui dit d'apprêter son tribut. Le roi vint dans la ville de Sāmrē et fut reçu par Sebḥat La'ab, fils du rās Fārēs, qui lui donna beaucoup de bœufs. Il s'y arrêta, *au soir*; le jeudi, 4, le roi en partit et demanda au liqē Kokaba Ledā comment, *dans quel ordre* doivent marcher les dignitaires avec le roi. Il lui répondit: « Derrière le roi march*ent ceux qui portent* l'image du kuerʿata re'su et ensuite, deux chevaux (*cavaliers?*); après les chevaux *marchent* deux porte-boucliers; après eux, *les attachés au* zefān, et après *les attachés au* zefān, le ṭārasemba azaž, qui fait escorte aux dignitaires qui ne sortent pas de l'escorte ». Le roi dit: « Marchez comme porte votre loi ». Le bālgādā Za Māryām, fils de Waldē le reçut en ce lieu-là, et il arriva à Enṭālo dans toute sa majesté royale, reçu par les habitants d'Enṭālo, hommes et femmes, vieillards et enfants, avec jubilation; le clergé *le reçut* avec kabaro et psalmodie. Il entra, *logea* dans la maison de Waldē, en joie et allégresse. Waldē vint, effrayé et tremblant, suivi de nom-

breux cavaliers. Le roi s'y arrêta *au soir,* et, le 5, vendredi, il reçut en audience le dağāzmāč Waldē et lui parla amicalement, car son habitude était de faire le bien au riche comme au pauvre, portant un jugement *toujours* égal. Il fixa son campement à Enṭālo. Le 6, samedi, le dağāzmāč Waldē donna au roi beaucoup de bœufs. Le 7, dimanche, arriva le dağāzmāč Ayo, suivi par les gens sans nombre du Bēgamedr et du Lāstā. p. 254
Il fit son entrée avec sandaq et nagārit et se rencontra avec le roi à Samo. Le dağāzmāč Mikā'ēl vint avec beaucoup de gens et, le 8, lundi, le roi le reçut en audience. Le jeudi, 11, vint le dağāzmāč Dāngeš et il entra à la porte *de la salle où était le roi,* tremblant de crainte; le roi l'appela, *le fit approcher,* lui parla amicalement et le fit asseoir sur *un siège* élevé. Le 13, samedi, le roi tint audience; le dağāzmāč Waldē et le dağāzmāč Dangeš lui donnèrent beaucoup de fusils, de poignards et de tapis. Plusieurs personnes du Tigré lui firent également des présents. Le dağāzmāč Waldē et le dağāzmāč Dāngeš se querellèrent avec le dağāzmāč Mikā'ēl; le roi leur dit: « Que votre affaire soit différée à un autre jour, mais avant tout, amenez-moi les pillards et les voleurs qui étaient avec vous »; et ils se firent garants de les amener. Le 15, lundi, le roi tint audience et écouta l'affaire, *la plaidoirie* des vendeurs, *colporteurs* (?) de l'ambā, qui, *faisant semblant de vendre,* vendaient pour faire la guerre (*comme espions?*); il les enchaîna. En ce jour, il reçut, des gens du Tigré, beaucoup de dons. Le 17, mercredi, le roi tint audience; le gens de Yebā, de Fešo et de Waflā, qui ne connaissaient pas de soumission, *qui jusque là étaient pleinement indépendants,* se rendirent auprès *du roi* et lui dirent: « Aie pitié de nous, ô seigneur! Désormais nous serons soumis à toi et aux enfants de tes enfants ». Le roi en eut pitié et en fit des receveurs d'impôts. Pour lui fut accomplie la prophétie de David son père qui dit: [1] « Un peuple que je ne connaissais pas m'est assujeti ». Il dit au dağāzmāč Waldē, au dağāzmāč Dāngeš et au dağāzmāč Mikā'ēl: « Préparez vos provisions, car vous viendrez avec moi »; il leur fut enjoint, par proclamation de héraut, de rester chacun dans le pays de son investiture,

[1] *Ps.* XVII (XVIII), 45.

jusqu'à ce que, rentré à Gondar, il eût fait les nominations et les destitutions. Le 18, jeudi, ayant appris la venue du roi, vinrent beaucoup de musulmans Ṭelṭāl et Galla d'Azabo, qui n'avaient jamais vu la face du roi, depuis qu'ils avaient été créés; ils tombèrent à la porte *de la salle d'audience*, tremblants de crainte. Le roi les appela, *les fit approcher*, et ils se prosternèrent et lui offrirent beaucoup de dons; le roi les orna, *décora, leur donnant* des étoffes précieuses et le kāppā: c'est que Dieu lui avait donné la puissance de David et la sagesse de Salomon son fils. Tous les peuples qui l'entouraient lui étaient soumis, et se courbaient devant lui, et ils tremblaient, terrifiés par sa majesté. Il demeura à Enṭālo 19 jours; le 23, mardi, *le roi* partit d'Enṭālo, emmenant Waldē avec lui, et il s'arrêta, *au soir*, dans le pays de l'Endartā qui
p. 255. s'appelle Hayqa Hellat. Le 24, mercredi, il en partit et s'arrêta, *au soir*, dans le pays de l'Endartā qui s'appelle Wagr Haribā. Les porte-boucliers et les fusiliers se battirent; le roi en fut irrité, et enchaîna, ceux qui avaient soulevé cette guerre, les fusiliers et le liqa makuās Habbāl. Le roi s'arrêta là, *au soir*, et le jeudi, 25, il en partit et s'arrêta sur le fleuve Ṣarā. Le vendredi 26, il en partit et s'arrêta, *au soir*, dans le pays du Garārtā qui s'appelle Selu. Le samedi 27, il en partit et alla à l'église, où il visita les tombeaux de ses ancêtres, les rois Abrehā et Aṣbehā. Il s'arrêta, *au soir*, dans le pays du Garārtā qui s'appelle Magāb. Le 28, dimanche, il en partit et arriva au fleuve War; le dağāzmāč Dāngeš lui donna beaucoup de bœufs; le roi s'y arrêta, le lundi, 29, fête de la Nativité glorieuse, et il y passa la journée et la nuit. Le 30, mardi, il en partit et s'arrêta, *au soir*, dans le pays d'Ambā Sanit [1] appélé Ṣadyā. Ṭer commença; le mercredi 1er, il en partit et s'arrêta, *au soir*, dans le pays de Falāfel; le jeudi, 2, il en partit et vint à Adoua. Le 3, vendredi, le roi siégea au tribunal; il coupa les mains aux fusiliers qui s'étaient battus avec les porte-boucliers. Il fixa le campement à Adoua. Le dağāzmāč Mikā'ēl fit cadeau au roi de beaucoup de fusils et de tapis. Le 8, mercredi, le roi tint audience solennelle, et donna ordre au dağāzmāč Waldē, au dağāzmāč Dāngeš

[1] Cf. plus haut p. 227.21.

et au dağāzmāč Mikā'ēl, d'apporter tous le fusils qui se trouvaient dans leurs pays respectifs, excepté *ceux* des šum, *préfets;* ils promirent de les apporter dans 10 jours. Le 11, samedi, fête du Baptême, *Épiphanie,* le roi partit et se rendit à Aksoum, laissant son campement à Adoua; il s'y rendit à cheval avec ses dignitaires, et entra dans l'église, la Ṣeyon céleste, *la cathédrale d'Aksoum,* l'Arche de la loi du Seigneur Dieu d'Israël; il *en* sortit et passa la nuit à proximité. Le dimanche, 12, il en partit, *du lieu où il avait passé la nuit* [et entra] dans cette église qu'il baisa, *visita pieusement,* et puis retourna vers Adoua. Le 15, mercredi, le roi tint audience et écouta l'affaire, *la plaidoirie* du clergé d'Aksoum; il leur restitua les terres qu'on leur avait enlevées, et dit: « Qu'il ne soit nommé à la charge de nebred aucune personne n'appartenant pas au clergé de Ṣeyon, *la cathédrale* ». Le 17, vendredi, le roi tint audience; les gens du Tigré lui rapportèrent p. 256.
l'oppression dont ils étaient victimes de la part des dignitaires destitués, qui leur enlevaient les terres, disant *que c'étaient* des terres sadb (?). Le roi dit: « Que cesse pour vous, *à votre avantage,* la terre sadb ». Ce fut un jugement juste, car il jugeait son peuple et avait pitié de ses serviteurs [1]. Le 24, vendredi, le roi tint audience et, des gens du Tigré, il reçut beaucoup de fusils, sans nombre; le lendemain, samedi, il reçut beaucoup de fusils. Le 27, lundi, le roi, par proclamation de héraut, donna ordre à ses dignitaires et à ses troupes de suivre le rās Wadāğē et le dağāzmāč Waraññā, et il donna ordre au dağāzmāč Waldē d'aller avec le rās Wadāğē et d'entrer dans la ville *de Gondar.* Waldē vint à contre cœur, car il pensait ne jamais rentrer à Gondar, qu'il avait quittée depuis le temps *du règne* de six rois; il resta 27 jours à Adoua. Le mardi 28, le roi partit d'Adoua et vint à Aksoum, accomplissant tout ce dont il avait formé le dessein, car Dieu était avec lui, et la bénédiction de David son père était sur sa tête, comme il dit [2]: Il dominera d'une mer à l'autre, et dans ses jours la justice fleurira. L'Éthiopie fléchira le genou devant lui, et ses ennemis lècheront la poussière devant le Roi

[1] Cf. *Ps.* CXXXIII (CXXXIV), 14. — [2] Cf. *Ps.* LXXI (LXXII), 8 s.

des rois, Iyāsu; car sa domination est un temps de grâce: chacun mange en sécurité sous (*ms.:* sur) sa vigne et ous son figuier. Il resta à Aksoum 7 jours. Yakātit commença; le mardi, 5, le roi partit d'Aksoum et donna ordre de restaurer le bâtiment de Ṣeyon *la cathédrale,* et il lui fit une très grande quantité de dons, qu'on pouvait désirer [1] et prit son chemin, rendant justice, car sa parole était véritable et justes étaient toutes ses voies. Le 16, samedi, le roi arriva dans sa capitale Gondar et tout le clergé qui l'habite, orné de couronnes [2], chacun selon son rang, le reçut avec kabaro et psalmodie, avec cantiques et sistres. Il entra dans la maison de la reine sa mère, en joie et allégresse. Les gens furent étonnés de la venue de Waldē, quand ils virent son visage, comme ils en avaient appris les nouvelles. C'est que le roi humiliait les superbes et affaiblissait les forts. Il fit entrer Waldē dans sa maison du Qāhā, où il le fit demeurer, donnant ordre de le nourrir quotidiennement. Magābit commença par un dimanche. Le 19, jeudi, le roi tint audience et appela Waldē, Dāngeš, et Mikā'ēl, les préposant à leurs pays respectifs, leur enjoignant de ne pas dépasser les bornes qu'il leur avait
p. 257. fixés. Le vendredi 27, le roi tint audience solennelle et décora Waldē d'un habit de melāt, *pourpre*, et du kappā, le congédiant, pour qu'il allât dans son pays. Miyazyā commença par un mardi; le mardi 8, le roi renvoya Waldē dans son pays, et il s'en alla en paix. Genbot commença par un jeudi, sanē par un samedi, et hamlē par un lundi. Le roi demeurait en écoutant les gémissements des pauvres *invoquant justice à sa porte,* et les cris des opprimés; il rendait la justice et le jugement, tantôt à Gondar et tantôt à Qāhā. Nahasē commença par un mercredi; le 16, jeudi, fête de l'Assomption de N.-D. Marie, une bataille éclata à Qāhā; les gens du rās Walda Leʿul se battirent avec les gens du rās Wadāğē; plusieurs personnes moururent des deux côtés et la mêlée devint âpre. Alors le roi sortit, et, passant par la route de Qañ bēt, il apaisa la guerre. Il entra dans sa maison de Qāhā, (Qāhā

[1] Si on corrige en **ዘኢይትፈቀዩ** le **ዘይት**'' du ms., le sens serait « qu'on ne pouvait pas compter ». — [2] Le second **ሥርግዋኒ** (**—ን**) parait être une dittographie.

b ē t), où il passa la nuit. En ce jour mourut le d a ğ ā z m ā č Rodās. Le vendredi 14, le roi partit de Qāhā, et entra à Gondar, où il tint audience solennelle dans sa maison du Masari (M a s a r i b ē t); il appela les dignitaires et réconcilia entre eux les adversaires. P ā g u e m ē n commença par un vendredi; le dimanche, 3, le roi tint audience et fit les nominations et les destitutions de ses dignitaires, selon leurs rangs respectifs.

L'an 7233, *année de* Luc, m a s k a r a m commença par un mercredi, épacte du soleil et de la lune 3, m a ṭ q e ʿ 27. Ṭ e q e m t commença par un vendredi; h e d ā r commença par un dimanche [1].

[1] L'histoire de Č̣erqin Načo qui suit ici dans le ms., porte le titre suivant: Nous écrivons l'histoire de l' a z ā ž Načo de Č̣erqin, qui fut faite, *se passa dans* la 21e année du règne du Roi des rois Adyām Sagad.

Observation.

Comme dans les tomes précédents, les mots imprimés en italiques ne se trouvent pas dans le texte; ils ont été ajoutés par manière d'explication. Les mots espacés reproduisent, sous leur forme originale, les titres des dignitaires, les noms des corps de troupe, etc. Pour la valeur de ces titres voir les Observations à la fin des tomes IV et V.

Additions au tome V: Annales de Iyāsu Ier.

Page 145, l. 34. — Lire probablement dans le texte ተሰሪ (pour ተሰሬ) « soldat qu'on doit forcément loger et nourrir, comme c'est la règle pour les soldats, etc. ».

P. 148, 17-18. — Probablement l'auteur n'a fait que répéter l'expression biblique III (I) *Rois*, III, 7: « ils étaient sans expérience ».

P. 164, 12. — Sekut et Ferkuttā sont plutôt des noms communs, le premier (agaou) dans le sens de « haie haute et épaisse », et le second (amhar.) dans celui de « crevasse dans le rocher, caverne ».

P. 195, 8. — ምርኲዝ est peut-être ici le bâton ou les bâtons qui soutenaient le dais ou pavillon que les dignitaires, montés à cheval, devaient porter devant le roi; le bāšā Lesāna Krestos aurait fait meilleure preuve que les autres.

P. 199, 4. — « Gama », dans « gamabāhi », est sans doute le mot galla « gama = au-delà (du fleuve) » le cri que poussaient les Galla était donc: « Au-delà de l'Abay! ».